

5

p. 1836 à 2224

Textes Bahmar

(20) Exem plaire

U V W

U V W

U1

La légende de Giông qui abattit une canne à sucre (général).
(Communiqué par l'êp du village de Fulei Gwai).

CHAPITRE XIX

Le cycle de Giông (Suite)

I I Giông, son frère Giơ et sa famille.

(Textes U1 à U 4).

Dans ce Chapitre Giông n'apparaît plus isolé, mais avec tous ses frères et soeurs qu'il a élevés, notamment avec Giơ qui joue un rôle important et Bia Lui qui n'a guère qu'un rôle épisodique.

na

les coupât pour les manger aussi devenaient elles
grandes et élançées jusqu'à (pouvoir) atteindre le ciel qui
s'étale, (le ciel) portes de la pluie tout là haut. Sa fleur
pénétrait la voûte céleste bleue et ses feuilles
ombrageaient la terre entière. Giông voulait aller couper
(cette canne à sucre) pour en tirer un présage (proverbe),
il voulait préférer une incantation en vertu de laquelle
celle de que cette canne à sucre tomberait dans une
direction donnée, alors choisie il (aurait qu') il (devrait)

U1

Hamon Giông kal kotao
La légende de Giông qui abattit une canne à sucre (géante).

(Communiqué par Lâp du village de Polei Groi).

A

Giông oa ăă akan Kona hăp poday
Giông voulait(se) chercher une épouse. Aussi s'entendit il

pang de oh hăp nam kal năng
avec ses jeunes frères pour aller essayer de couper une

kotao bri tih jăt tom hăp ji
canne à sucre sauvage géante dont la tige était

tô todrang ier Kotao ăal de
grosse comme un poulailler. Le canne à sucre aux temps des

kră tsô kī tsô kađ uh kô dei bu mă
anciens voilà bien longtemps, il n'y avait personne qui

koh sa hăp kona hăp jing
les coupât pour les manger aussi devenaient elles

hon tih duh kôjung truh pleñ
grandes et élancées jusqu'à (pouvoir) atteindre le ciel qui

lang mâng mi ti Ràng hăp
s'étale, (le ciel) portes de la pluie tout là haut. Sa fleur

tôt pleñ poday hla hăp
pénétrait la voûte céleste bleue et ses feuilles

tu poyup jâp teh Giông oa nam kal
ombrageaient la terre entière. Giông voulait aller couper

polong năng
(cette canne à sucre) pour en tirer un présage (provoqué),

oa hakat kô kotao
il voulait proférer une incantation en vertu de laquelle

mă noh hagâm kô hăp tokol gah
selon ce que cette canne à sucre tomberait dans une

yô kona kôn hăp
direction donnée, alors ensuite il (saurait qu') il (devrait)

gô oèi kơ hadruh dêh
épouser une jeune fille d'une région (située dans)

1838

mă ei Giông athai de oh
cette (direction) là. Giông enjoignit à ses jeunes frères

hăp nam kal gogol kotao
d'aller couper, eux les premiers, cette grande canne à sucre

tih mă ei hăm rō kě tokol
(pour voir) s' il leur était possible de l'abattre

kơ kanhăp
par leurs moyens .

B

De Giơ de Sem Dum Sem Dreng Gleng Gleố Reố Yang Bolang Pokao
Giơ, Sem Dum, Sem Dreng, Gleng Gleố, Reố Yang, Bolang Pokao,

1)

Ờao Tomông pang bre mā Dong mā Wat tôm
Ờao Tomông et leurs deux vieux esclaves Dong et Wat

kanhăp bôk nam yoh tơ tom
partirent tous ensemble et allèrent donc jusqu'au pied

kotao e. Giơ khan O mā Dong
de cette canne à sucre .Giơ dit : Eh! mon vieux Dong, mon

mā Wat bẻ man mih yoh yôk yak mā
vieux Wat allez y vous deux sans vous en faire, nos oncles

ñôn mih nam kal kơ bon hadroi
allez nous couper, (vous) les premiers, cette

2)

kotao mā noh Klaih kơ mih kôn
canne à sucre .Après vous, ensuite, nous nous y

yũng khul mu ñôn kal đổng rổng Bre
mettrons tous et l'abattrons après (vous). Le

mā Dong mā Wat yũng kal yoh
vieux Dong et le vieux Wat se mirent donc à abattre (l'arbre),

môn krak kơ sung môn krak kơ
l'un d'un geste prit sa hachette, l'autre d'un geste prit

sung nam boih môn đổng
la sienne et arrivés (sur les lieux) l'un se plaça d'

miñ pah môn đổng miñ pah manhăp
un côté (de l'arbre), l'autre de l'autre et tous deux

kal tai oai
abattirent la canne, tai oai (était le geste qu'ils faisaient en

5)

plö 5)

1839

maniant leur hachette, au bruit) pen (qu'elles faisaient)

tai oai plö

tai oai pen .On entend les feuilles crisser sous les coups

grēp greng grēp

grop greng grop ,et sonner les grelots (ornant leurs vêtements)

teng neng

teng neng ,et(encore) crisser les feuilles gren grēp ,et on

entendait le bruit des grelots krēng nēng (brulant) le pan de

leurs pagnes kōpen manhāp .Les deux Manhāp hommes n'en pouvaient plus de,

fatigue ,ils gleh manhāp pōdei se reposèrent un peu et voilà biō que,se

regonflant,cette canne à sucre se reconstitua plūn thoi kotao intact,

plong
te donnevant !

Intacte de nouveau

Nam Gio yūng kal dong Gio
Survenant alors Gio se leva pour la couper encore .Gio la

kal oa giam kotek boih hāp
coupa jusqu'à ce qu'elle fut presque coupée en deux,il ,sā se

pōdei biō gup kotao duh
reposa alors un peu ,et,se regonflant, la canne à sucre,cette

plūn thoi thoi dēl
fois encore,se reconstitua intacte comme elle l'avait déjà

dong Yūng mu de oh hāp Sem
fait. (Alors) se levèrent tous ses jeunes frères ,Sem

Dum Sem Dreng Gleng Gleč Reč Yang Bolang Pokao Ūrao Tomōng
Dum,Sem Dreng,Gleng Gleč,Reč Yang,Bolang Pokao,Ūrao Tomōng

kanhāp nam kal duh
s'en vinrent couper(cette canne à sucre à leur tour) et

lelai bi kē yao
il en fut de même ,ils n'en eurent pas la force du tout et

les voilà tous soleng tōč ko don yao
les voilà tous désemparés à bout d'idées Kotek pēng
Pendant trois

khey kanhăp kal kotao ei ống uh kơ 1840
mois ils coupèrent cette canne à sucre mais ils n'e

lêng tokol kơ kanhăp yao
parvinrent pas à la faire s'abattre par leurs (efforts)

5) Gông khan Loh de oh
Giông dit (avec commisération) Oh là là, mes petits! Qu'êtes

Yem kuế pogră kikio Gô năng iñ nam
vous donc si faibles ! Attendez voir que je vienne

3) kal năng dōh Giông yŭng
la couper pour voir et que ça saute ! Giông se leva pour la

kal yoh deng dōng tong hương
couper (cette canne), la démarche balancée, les pans de son

krak kơ sung yŭng
pagne oscillant, d'un geste il empoigna sa hachette, se leva

nam dōng âu hloi hakat
et s'en vint, tout en proférant une incantation :

Thui bor iñ mǎ Yang
Que mes paroles (scient) comme celles d'une divinité ,
4)

4) kang iñ mǎ tsit thoi
que mes paroles soient efficaces, (qu'il en soit) comme

hakat âu Tong
je vais le dire dans cette incantation. S' il est une

hadruh dēh yơ guang kona
jeune fille dans une région quelconque qui soit belle, alors

iñ hakat athai kotao
je demande (dans cette incantation) que cette canne à sucre

mǎ âu tokol tū truh hadrâm dak
s'abatte et recouvre jusqu'au point d'eau de ce

polei mǎ ei
village là .

Giông kal mĩn mǎng hăp kola hăp kōla
Giông n'asséna qu'un seul coup (de hachette), d'un mouve

sung ống klêng kōchēh
ment de revers, et s'envolant de toutes parts les éclats

kotao toplêng gah
de bois de la (gigantesque) canne à sucre bondirent dans la

dêh jolong de Jolong yök 1841
direction du pays jolong, les Jolong les prirent et en

bo hamang miñ mâng Giông kotă sung
firent des plats, une fois (encore) Giông mappă de la hachet

5) plô dženg klêng kočeh
te, et pan, s'envolant de toutes parts, des éclats de bois de

kotao toplêng gah Hadang
la canne à sucre bondirent dans la direction des Sedang, les

Hadang yök pom khêl Giông kal
Sedang les prirent et en firent des boucliers, Giông attaqua

bĩ lêng dei miñ nar kotao
l'arbre à la hachette et en moins d'un jour la canne à

oa tokol yoh kít kăt kăt totok tok
sucre fut sur le point de s'abattre, kít kăt kot totok tok

jrŕng
(le tronc craqua, puis les branches, et l'arbre s'ébranla), jrŕng,

rŕng dodŕng
(un dernier bruit sec) et l'arbre tomba) rung dodŕng (faisant

6) kotao tckol boih Kŭ kŭ
résonner le sol), la canne à sucre était à terre. Ku ku

kŭi khao pō Giông todroh
kui, c'était Giông qui criait de sa belle voix pour

reng rong
célébrer son exploit et reng rong, l'écho retentissait à son

Dôm long hrač long breng teh
cri. Tous les arbres hrač et breng s'inclinèrent, la terre

yíng yông krong mah rolâm grâm džong pleñ
oscilla, le fleuve en déborda, le tonnerre du (haut du) ciel

mah tol roŭ kon bongai
daigna (y) répondre (en grondant:) roŭ, les hommes de la

jăp teh mah pado root
terre entière s'enquérèrent (très effrayés (de ce qui

tô khan todăm
se passait), les uns dirent : D'où est (originaire) le jeune

dêh yor mǎ kě kal
homme qui a la force d'abattre à la hachette l'ane

kotao yang tih krup thoi âu lah 1842
canne à sucre magique (aussi) énorme qhe ça : (De)

Kotao ei tokol goi hăp polăng ah
cette canne à sucre la cime s'abattit juste à

hadrâm tonglang dak de polei
la conduite d'eau de la fontaine des gens du village de

hadruh Răng Hũ
jeune Răng Hũ

Giông khan kơ de oh hăp O Giơ e năng de
Giông dit à ses jeunes frères : Eh ! Giơ garde bien nos

oh mả long mả rogei nê kơ
petits frères m ,surveille les soigneusement pour qu'ils

chă pohlê dihbai hâu
ne se disputent ni les uns avec les autres (en se battant) n'

duh pang de polei bon e wéi wêr mả topă
est ce pas, ni avec nos gens du village ; veilles(y) sérieusement

yu kơ hayat đống kông de Hadrông
de peur que les ennemis venant de la montagne, ou les Hadrông

đống Jrai chă nam khor
venant de chez les Jarai ne tentent de venir vous chercher

kơ yem Gah iñ yem nê chă iñ iñ
noise .Quant à moi, ne me cherchez pas , je ne

oa chă thông mâng dek yoh mả loi
ferai qu'errer sans trêve et voilà tout , en outre

e năng mả brê oh hadruđ
surveille attentivement notre petite soeur, la plus jeune de

bon Bia Lui hi bongai drakan bĩ lele todrông
nous Bia Lui ,elle est une fillette ,elle ne sait rien

yă kơ athai e mêm manat pang oh
il faut que tu sois gentil avec cette petite oui

mả topă hâu Bia Lui kctông kơ ñong hăp
vraiment, n'est ce pas ? Bia Lui entendit que son frère aîné

dei totă kơ Giơ thoi noh hăp khan O
donnait ces instructions là à Giơ ,elle dit : Oh !

ñong Giông bơ e oa bỗk toyơ ñong Bia
mon aîné Giông dis moi, où vas tu mon aîné ? Bia

Lui hloi ñim yu kơ Giông jăk
 Lui se mit à pleurer ,craignant que Giông se sauve en les
 lă kanhăp pang khan rah O
 abandonnant tous et elle dit en même temps :Oh ! mon
 aîné e oa bôk toyơ O ñong e oa hăm
 ou vas tu : Oh ! mon aîné ou vas tu
 toyơ Giông tol E nă pă ñim oh oh iñ
 : Giông (lui) répondit : Ne pleure pas ma petite , je
 uh kơ dei nam toyơ ồh Iñ oa nam ắ
 ne m'en vais pas ,mais non ! Je vais aller essayer de
 bodrô ngôl ge bon âu gô năng
 vendre pour me distraire notre jarre que voici , nous verrons
 hăm hlôt
 si elle est de bonne vente .

F
 Giông pđđv t kơ oh hăp khĩn dah hăp oa
 Giông mentait à sa petite soeur , en réalité il voulait
 thông ắ akan Kona
 partir à l'aventure à la recherche d'une femme(à épouser).Aussi
 Giông athai oh hăp Bia Lui pên ắn kơ
 Giông demanda t'il à sa petite soeur Bia Lui de piler pour
 hăp phe Bia Lui pên ắn kơ Giông phe
 lui du riz .Bia Lui pila du riz et le donna à Giông .

Dei boih Giông khan ố de oh
 Quand ce fut fait Giông dit : Eh ! mes jeunes frères ,
 oài kơ yem mả long bẻ Iñ oa bôk boih Giông
 portez vous bien ! Je men vais partir !Giông
 bôk yoh hăp nam truh tơ tom kotao mả dẻl
 partit donc,il alla jusqu'au tronc de la canne à sucre qu'
 hăp kal tokol noh hăp bôk rỏk
 il venait de couper pour l'abattre ,il marcha en suivant
 tíc kotao ei boih konar bôk komang
 cette canne à sucre , de jour marchant, de nuit
 tep hăp bôk thoi noh kotek pêng khey Todă
 dormant,il marcha comme ça pendant trois mois.Et voilà qu'il
 truh autđđxoh goi kotao ei
 arriva au bout ,à l'extrémité de cette canne à sucre.L' L'

Goi kotao ei tồc polang 1844
 extrémité de cette canne à sucre atteignait exactement la
 ko hadrâm tonglang dak de polei
 conduite d'eau de la fontaine des gens du village de
 hadruh Răng Hũ Giông truh ah ei hăp toçeng lom don Loh
 la jeune Răng Hũ. Giông arrivé là réfléchit : Oh
 Hadrâm tonglang dak de bu
 (d'émerveillement) À qui est cette fontaine
 mă rô Ớrìh Ớrăi pogră thoi Hadrâm dak
 qui est aussi merveilleuse que ça ! Cette fontaine
 de ei de poro brui brăi hadrai mah toyông
 on l'a ornée d'effilochures et de franges d'or flottant
 rô hlêng Hadrâm de
 au vent, et merveilleuses ! Cette fontaine on (l'a alimentée) en
 Ớch bong tròng de
 creusant un canal (le long du) chemin, (canal qu') on a fait en
 Ớch kuaih Ớcomlang de
 creusant à en nivelant (ensuite), (canal que l') on
 Ớch kuaih hla paih de dôn podi
 nettoie des feuilles sèches, (canal où) on recueille tout
 todôn rô krup topă
 (ce qui y tombe), (canal) bien large et merveilleux vraiment.
 Giông măt Ớn ah hadrau hadrâm
 Giông rentra se cacher à la source (alimentant) cette fontaine
 dak de ei hăp oă răp năng hadruh de bu mă
 là, il voulait guetter les jeunes filles qui
 quang nam wak dak to
 étaient belles (et qui) viendraient puiser de l'eau à cette
 hadrâm dak ei Giông hakat Thui Iñ
 fontaine. Giông proféra une incantation : Que cela soit ! J'
 athai de hadruh polei mă âu
 ordonne que (si parmi) les jeunes filles de ce village ci
 dei hadruh mayo mă quang mă
 il y a une jeune fille quelconque qui soit belle, qui soit
 pral togal ko iñ yók pom akan iñ
 jolie, qui mérite que je la prenne pour en faire ma femme, je

hakat athai hăp moih kơ nam 1845
profère cette incantation pour qu'elle désire venir

hum nam wak dak tơ hadrâm âu ah tồ nar
se baigner, venir puiser de l'eau à cette fontaine à midi

nar dồng kơ hăgâm kơ ronguă
tout à l'heure, alors que (le village sera) désert (car)

de sang hrul tơ bri Tồ kơ bor Giông hakat
les gens seront partis en brousse. A peine Giông avait il

ji sing bing
proféré son incantation qu'on vit, marchant élégamment en

lĩng lũng drê drê
faisant flotter sa jupe la démarche balancée, toute dorée et

kơ hadruh Răng Hũ nam topă
resplendissante, la jeune Răng Hũ qui vint effectivement

wak dak topă Răng Hũ truh tơ hadrâm boih
puiser de l'eau. Răng Hũ arrivée, à la fontaine, se

plang yaih haben hum yoh Loleo Giông
dévêtant, défit sa jupe pour se baigner. La lorgnant Giông

gô năng dồng uh Giông khan Lôh
l'examina de la brousse (où il était) et dit : Hélas !

Hadruh de âu bĩ mah
Pourquoi cette jeune fille inconnue ne daigne t'elle pas

bôn kơ kơ iĩ oei ah âu
s'apercevoir d'aucune façon que je suis ici.

H

Rorei Răng Hũ kodră Potom oa
Effrayée Răng Hũ trembla. Elle commença à vouloir (se sauver en)

kodâu nôi Giông rốp yoh hloi
courant (mais) dans une étreinte Giông s'en saisit en

khan Ah oh e nê yu kơ iĩ iĩ rốp
disant : Ah ! (ma) petite n'aies pas peur de moi, je t'ai prise

pokong e iĩ moih oa
pour te garder (pour moi), je te veux avoir (avec toi) une

poma donuh tokuh bor don pang e
conversation, me mettre en liaison de bouche à oreille avec toi

bic oh Răng Hũ tol Ah nong *todam*
un peu ma petite. Răng Hũ répondit : Ah ! mon aîné *jeune (homme)*

tomoi e dồng yơ Giông toi Ah oh 1846
étranger d' où es tu ? Giông répondit : Ah! ma petite

iñ âu ẵ kơp
moi que voici je suis à la recherche d'un buffle (marqué) d'un
dien kơp iñ hiong sang miñ khey tơ rơng boih
anneau de cuivre que j'ai perdu depuis un mois déjà ,

oh Giông pơdơ khan ẵ kơp
ma petite .Giông mentait en disant qu'il cherchait un buffle,

pă ẵ kơp tơyơ dei dãi
il ne cherchait pas de buffle ,où il y en aurait il eu !

Hấp jĩ pơhnong ẵ de hadruh noh
Il était là exprès en quête de ces jeunes filles dont il a

boih Bre Giông pang Rạng Hũ oẻi pơma ngỏi donuh
été parlé. Giông et Rạng Hũ continuèrent à causer

ah hadrâm ei duñ hapơng pơma tih
à cette fontaine longtemps, les sujets importants (de conver

duh yỏk
sation) , (ceux là) aussi ils s'en emparèrent, (les sujets de l')

tỏ tsỏk duh đởn
importance d'un cheveu (ceux là) aussi ils les recueillirent.

Bre hấp guang hatỏ tỏ hơmở
Tous deux étaient également beaux , aussi grands

hadrỏl kơjung pả leh
l'un que l'autre, (aucun) ne le cédait (à l'autre)

en dimension.

Rạng Hũ khan ẵ ãnong Kủ ẵ ba wih
Rạng Hũ dit : Allons, mon aîné , suivez moi , revenons nous

ngỏi tơ hnam iñ tơpũ bolang
distraire à la maison , (ce n'est qu') un ~~hũ~~ de geais ,

tơdrang kơtơp kơnấp kơ
(qu') une cage de tourterelles , (c'est) un abri en cas de

mi pả hỡng ẵ
pluie (ou l'on) n' (est même) pas au sec , ~~tở~~ (pour protéger)

kơ mi pả sĩr ãnong Rạng Hũ jơ kơ
de la pluie (et) il n'est pas étanche ! mon aîné. Rạng Hũ omit de

wak dak hăp hăp
puiser son eau (qu'elle était venu chercher), elle

ñeng Giông wih tơ hnam dēk kơ Giông dak
ramena Giông à la maison, elle apporta à Giông de l'eau,

jak kơ Giông por Song por
elle lui offrit du riz. Pour son repas (il y eût)

ba, ăm podam mâng hroh tobăng ka
du riz ăm par cinq fois pilé, un plat de poisson

ñēt ka ñong đống trồng Lao Song sa
ñēt et de poisson ñong venu du Laos. Ils dînèrent et (quand) il

phih boih yōk ăn hōt nem ốkem hōt
fut rassasié elle lui offrit du tabac hâché menu de

yuân Klaih kơ noh ốkang sik
provenance vietnamienne. Après cela elle prépara de l'alcool

tōh ier et hapong ngōi
tua une poule, ils burent se firent des amabilités et s'amusèrent

Bă hadruh Răng Hū jī Bok Ừng Būl
Le père de la jeune Răng Hū qui était le Seigneur Ừng Būl

hăp hōk moi h ăn kơ kon hăp oēi
était content, il désirait permettre à sa fille de se

kơ Giông kona hăp athai bre Konyn pang Jong
marier à Giông, aussi enjoignit il à Konun et à Jong

Dặng nam trồng kơ bre Răng Hū pang Giông
Dong d'aller faire les démarches pour que Răng Hū et Giông

tooēi Bre Giông pang Răng Hū tsit
se marient. Giông et Răng Hū se fiancèrent dans les formes

dihbal boih Bok Ừng Būl točeng oa pokong
Le Seigneur Ừng Būl se dit qu'il allait marier

bre kon tonglă kona hăp athai de hayoh
ses deux enfants aussi ordonna t'il aux enfants et

tocdam pōng sik ñeng to
aux jeunes gens de préparer de l'alcool et de l'apporter à la

rông koh kopô romo ñung
maison commune, on tua des buffles, des boeufs, des cochons, des

ier et pokong long boih
poulets, ils burent et furent mariés en bonne forme, on

koh ɔneng 1843
coupa (les bois des) murs (de la maison des époux), on

ɔeng ɔgān tobāk kang
édifia les cloisons (des chambres) on suspendit (le support) du

hiā kang hrā Klaih kō noh
rouet et (le manche de) l'arbalète .Après quoi (les époux)

8)

bā
de paddy /

bojang mir honuk honua
firent leur champ / et furent très heureux

8)

K

Blok gah mē Giông Bia Lui khan kō
Venans en à la mère de Giông, Bia Sin qui dit soudain à

Bia Lui kōn pō hāp O mō dung hā hūhe tōk
Bia Lui sa fille : Oh! ma fille chérie va et monte

9)

podriu dām Du nōng krā yom
(à la maison commune) réveiller le jeune Du l'ainé de vous

oēi tep tō rōng tō hāp tep
tous, qui dort à la maison commune là bas! Pourquoi dort il

pōgrā kikio sang dei pēng khey boih mā
autant (vôlà que) depuis trois mois déjà et ne s'est

ham riu thoi noh koh E dah krao hāp jur
pas réveillé ! Vite appelle le pour qu'il descen-

tō hnam toāu iñ oa khan kō hāp Bia Lui nam
de à la maison ici, je veux lui parler Bia Lui alla

podriu yoh dām Du ei Dām Du ji nōng hamol
donc réveiller ce jeune Du .Le jeune Du était l'ainé

tōm kō de Giông Giō lom de Giông
de tous les Giông et Giō, quand Giông et ses frères avaient

kal kotao tsō hāp uh kō lele mā
coupé la canne à sucre autrefois il ne l'avait pas su ,quand

dōng Giông thông ă akan
encore Giông était parti à l'aventure en quête d'une femme, comme

ei hāp duh bī lele hāp oēi
il a été dit, il ne l'avait pas su non plus, il était en

tep Dām Du jur dōng rōng yoh
train de dormir. Le jeune Du descendit de la maison commune et

truh tō hnam
et arriva à la maison.

Mẽ hăp khan Ơ dăm Du 1849
Sa mère (lui) dit : Jeune Du(mon fils) que ne veux

e kũa pơsố kĩa de oh e kĩa ẵ năng
tu inciter tes jeunes frères à partir à la recherche

oh e Giông dei hrul sang duñ boih
de ton cadet Giông qui s'est absenté depuis longtemps déjà

tam bôh wih Thâu
et que nous n'avons pas encore vu revenir. Peut être lui a t'

de blah wăng thâu de măng
fait la guerre et l'a t'on cerné, peut être l'a t'on bâtonné

rôp boih bải
(après qu'il) a été fait prisonnier oui, je t'assure .Le

Dăm Du pơdap pang de oh hăp Giơ Sem Dum Sem
jeune Du regroupe ses jeunes frères Giơ, Sem Dum, Sem

Dreng Glang Gleố Reố Yang Bolang Pơkao Ớrao Tomông bỗk
Dreng, Glang Gleố, Reố Yang, Bolang Pơkao, Ớrao Tomông, ils parti-

thu jăp teh ẵ Du Giông yu
rent errer par toute la terre cherchant Giông et ayant bien peu

ke Giông hiong Monah tròng Hadang
peur que Giông ne fût perdu .Les uns allèrent chez les Sedang,

monah tròng Leo monah tròng Ponong
allèrent au Laos, d'autres allèrent chez les Mnong,

pơ dăm Du bỗk tròng Jrai
quant au jeune Du lui même il alla chez les Jarai.

Dăm Du pơm pơ hăp jing bongai kră
Le jeune Du se métamorphosa en un vieillard, les

tsốk hăp tobong pang pũ krôh hiah
cheveux hirsutes et portant une hotte krôh toute percée

hăp truh to polei Bok Uh Un Drun Monăt hăp măt
il arriva au village du Seigneur Uh Un Drun Monăt, y rentra

to ei apiñ de Ơ Polei de âu
et demanda : Eh! Les gens de ce village, êtes

yem hăm gieng De toł Nôn bĩ dei
vous en état d'interdit : On répondit : Nous ne sommes pas

gieng ốh ống polei Nôn oa
en état d'interdit du tout, mais tout notre village va

41)

N

đam Du khan Bẽ bẽi bẽn nam ngô tở bởsát
jeune Du dit : Allons tous allons nous distraire au tẻmbeau

nam năng de todă tap 1851
allons regarder les jeunes(gens) étrangers jouer du

hagor bon năng de hadruh hasuang
tam tam , nous regarderons les jeunes filles faire des rondes.

Bôl tol Bě bon bok bôn kră
Tous répondirent : Allons y ! monsieur le vieillard

tomoi bon nam ngôl hloi et
étranger, nous allons pour nous amuser et boire pour nous

12)
ngôl sik nôn hai
distraire notre alcool

0 Tôm kanhăp bôk yoh truh tō bosat tō
Ils partirent tous , et arrivés au tombeau à quelque

bôl krao dăm Du et sik yoh
distance tous convièrent le jeune Du à boire l'alcool en

khan O bok năng kră bôn tomoi bē ih nam
disant : Monsieur le vieillard étranger , dites donc, venez

et ngôl sik nôn Dăm Du
boire pour vous distraire notre alcool . Le jeune Du s'en

nam et yoh todă todă dăm Du soai boih
vint donc boire et peu à peu le jeune Du se saoula ,

hăp khan O de todă bē ăn ăsong biơ iñ
et il dit : Eh! là , les jeunes gens , dites, permettez

biotap ngôl hagor yem De
de jouer un peu, pour me distraire, de vos tam tam . Les

todă ăn kơ hăp tap yoh Kruih
jeunes gens lui permirent d'en jouer . S'en emparant

dăm Du yôk hagor dōng de todă
vivement , le jeune Du prit un tam tam (des (mains)des) jeunes

hăp hakat Thui
gens et il prononça une incantation : Que mon souhait s'

Iñ tap hagor ău iñ athai
souhaitisse ! Je (vais) jouer de ce tam tam , j' ordonne que

hadruh Prai Kōbōng ep năng biơ iñ
la jeune Prai Kōbong me jette un petit coup d'oeil

oēi tap ngôl hagor hagor pang
pendant que je joue du tam tam pour me distraire avec

de todăm âu iñ athai miñ nu hăp dek 1852
ces jeunes gens ,j' ordonne qu' elle seule

bôh kôpang ti iñ toleč
remarque le dos de ma main (que je) sortirai (de sous

mon manteau) lui permettant kô hăp bôh tôm
de la voir (et que) tous

de anai nă kô goh bôh
les autres ne puissent le remarquer .

P

Krak dăm Du yôk hăgor tap yoh blañ
D'un geste vif le jeune Du prit le petit tam tam , blanche

blañ
et brillante (apparut il quand) le jeune Du le montra seulement

kôpang ti hăp dek Mlok hadruh Prai
le dos de sa main .Se détournant la jeune Prai

Kobông hue năng hăp bôh blañ blañ kôpang
Kobong le regarda et vit blanc et brillant le dos de

ti dăm Du tap hăgor Hadruh Prai Kobông
la main du jeune Du jouant du tam tam .La jeune Prai Kobong

khan trôm trôm tồ Lôh
se dit à en son for intérieur (avec étonnement) : Oh ! Oh !

Kiăk hatâu Kôpang ti
Que diable ! Pourquoi le dos de la main de cet

bok kră noh bak ăng long pogră
honorable vieillard est il aussi blanc et brillant

kikio Pô hăp sang kră konĩ pă goh
! Lui, il est déjà vieux et laid à ne pouvoir être

năng ăng ti hăp ăng koñal thoi
regardé et cependant voilà que sa main est brillante autant

noh Iñ ngih kô bongai kră topă
que ça ! Je croyais qu'il s'agissait d'un vieillard véritable

khin dah akâu de a m bar hlak
et en réalité cet inconnu esun corps à double paroi et des

klak de bar tal lah Klaih kô noh
boyaux sont en double épaisseur ! Après cela là

hadruh Prai Kobông bí sũk
jeune Prai Kobong qui n'en pouvait plus (tellement elle

1853
avait) gėmi sur (la perte de) sa mère m  h p yao
leva la tête

y  mlek y  mlek koleng
un petit peu un petit peu derechef et lorgna

n ng d m Du tap h gor yoh l p l p
le jeune Du qui tapotait sur le (petit) tam tam, l p l p

sodé l p l p sodé
(faisait il, puis) un petit bruit sourd, l p l p (puis) un petit

bruit sourd, (ainsi faisait) le jeune Du en jouant du Tam tam.

Tod  hadruh Prai Kob ng p   n boih plut h p
Peu après la jeune Prai Kobong n' y tint plus, soudain elle

le  d ng bosat yoh kod p
sortit donc du tombeau, (sa main) se refermant (sur elle)

r p ti d m Du boih dui n ng
elle se saisit de la main du jeune Du, elle entraîna le

d m Du nam et sik de j p j p
jeune Du pour qu'il vienne boire l'alcool de tous sans excep-

yoh T m k  tomoi m 
tion. Tous les étrangers (au village) qui étaient exces-

l l ng kodr m d m noh b h hadruh Prai)
sivement nombreux s'aperçurent que la jeune Prai

Kob ng dui t  et d m Du bongai d ng noh
Kobong emmenait boire le jeune Du, un individu comme ça,

kanh p khan L h hadruh
ils dirent (tout étonnés) : Tiens ! qu'est ce que la jeune

Prai Kob ng oa pom k o k  bongai kr 
Prai Kobong veut donc faire d' un individu aussi vieux et

kon  thoi noh N n  u bongai
aussi laid que ça ! Nous (tous) ici nous sommes des gens

tod m pral guang bi  k  h p T m
jeunes et un peu plus jolis, un peu plus beaux que lui ! Tous

k  de tod m tomoi mil bongiang
les jeunes gens étrangers furent en colère et très jaloux

j t d m Du j t   ng de uh k  dei pom k o k  h p
du jeune Du mais ils ne lui firent rien.

Klaih kơ de et bru boih Bok 1854
Après qu'on eût bu à la fête des morts le Seigneur

Uh Un Drun Monat aohăă de trông
Uh Un Drun Monat ordonna que l'on fasse les démarches voulues

kơ bre dăm Du pang hadruh Prai Kơbông toèi
pour que le jeune Du et la jeune Prai Kơbông se marient

long boih
suivant les règles.

13)

Blok gah de Gio de Sem Dum Sem Treng Gleng
D'un coup revenons en à Gio, Sem Dum, Sem Treng, Gleng

Gleă Reă Yang Bolang Pokao Ćrao Tomông oèi
Gleă, Reă Yang, Bolang Pokao et à Ćrao Tomông qui étaient en

ur ur ong ong blah
train, à grand bruit d'armes ur ur ong ong de se battre contre

de jâp teh thu ăă Giông Topo
les terre entière en errant à la recherche de Giông. En fait

hatuă de dăm Du de Gio tojrâm
finalement les jeunes Du, Gio et les autres se rencontrèrent

dihbal to dêm Podram Lao sũng
par hasard dans le pays des Podram du Laos en aval.

Koplah kanhăp oèi hrul tơ ei Giông sang ñeng akan
Pendant qu'ils étaient là bas Giông avait emmené sa femme

hăp Răng Hũ wih tơ polei pō Giông boih
Răng Hũ et était revenu dans son village à lui Giông

dal kơ pō Giông thu
(et il en fut ainsi) jusqu'à ce que Giông lui même partit à

ăă kanhăp đong Kona
l'aventure les cherchant à son tour. C'est ainsi qu'

kanhăp mã goh wih tơ hnam pō kanhăp
ils purent revenir à leur domicile

Notes du Texte U 1 .

- 1 §B) Quoique les dik tom djonon fassent partie de la famille et soient appelés mā par les enfants de leur patron, ainsi qu'il a été dit à la note 1 du Texte T 1 titre, il n'en reste pas moins que Giông , au Texte U 2 K menace ces mā là de les bâtonner et de les vendre. Mais ce n'est d'ailleurs qu'une menace.

V. Annexe IV, chapitre IV, § B d 3^o , E a 1^o .

- 2 §B) Dong et Wat sont invités à entamer le travail počorâm. Du coup c'est eux qui seront frappés par les Génies si ceux-ci se formalisent de ce que leurs jeunes patrons ont pris une fâcheuse initiative. Cela fait partie des risques que doivent courir les dik, même s'ils sont des mā. En d'autres cas ce seront des vieillards qui seront invités à počorâm , parce qu'il est indiscutable que leur ai est plus fort que celui des adultes...et peut être aussi (mais on ne le dit pas) parce que leur mort serait acceptée plus aisément que celle d'un adulte en pleine vigueur.

V. Annexe IV, chapitre III, § E g; chapitre IV, § B d .

- 3 §C) Nous tentons de reproduire cette exclamation joong qui évoque un éclatement.

V. Texte S 6 B.

V. Annexe V, chapitre III.

- 4 §C) Expression courante où kang est employé car il s'assonance avec Yang.

- 5 §BD) Le texte bahnar permet de faire un rapprochement entre l'onomatopée plō évocatrice du bruit fait par les coups de petites hachettes

maniées par Dong et Wat, et pl^o évocatrice du gros bruit que fait la lourde hachette employée par Giông au § D infra.

Nous retrouvons l'emploi de ces onomatopées là qui amusent l'auditoire au Texte W 1 E et s.

V. Annexe IV, chapitre IX, § C b .

V. Annexe V, chapitre I , les mots.

6 §D) On retrouve des arbres se reconstituant ainsi dans les Légendes polynésiennes.

V. Texte W 1 H note 1.

V. Annexe IV, chapitre II, § E b 17° .

7 §J) C'est une qualité de paddy choisie, dont il est souvent question dans les hamon et qui porte le nom des Čam.

C'est du paddy cultivé en rizière dont les Čam ont fort bien pu enseigner la culture à des Bahnar, et notamment à des Bonom qui, sans doute, ont drainé à cet effet des plaines trop inondées.

V. Texte T 3 H début.

V. Annexe IV, chapitre III, § B a .

8 §J) Cette phrase poétique résume les diverses opérations accompagn^{ant} l'installation du jeune ménage. Mais elle ne correspond pas à la réalité (présente tout au moins).

D'une part ce hamon, sans doute jărai d'origine, ne prévoit pas que le Bahnar Giông ramène sa femme chez lui.

D'autre part le va et vient des époux va durer approximativement deux ans avant que le village les aide à faire leur maison.

Pendant ce va et vient les deux jeunes époux habiteront alternativement chez les parents de l'un et de l'autre jusqu'à ce que ceux ci soient fatigués du bruit que font leurs petits enfants (sic).

V. Texte U 4 V note 22.

V. Annexe IV, chapitre VI, § G b .

9 §K) Du est l'un des frères de Giông, né de Set et de Bia Sin.

Il n'apparaît que dans quelques hamon où il est tantôt l'ainé des frères, tantôt au contraire le plus jeune de tous. Mais son rôle n'est jamais qu'épisodique.

V. Annexe II, § H , article Du.

10 §L) C'est bien le mot bâtonné qui nous semble devoir être employé.

Il traduit d'ailleurs litt. le mot māng. Les prisonniers que faisaient autrefois les Bahnar victorieux étaient bâtonnés au cours de la fête du rolāng jusqu'à ce qu'ils acceptassent de reconnaître la supériorité des Génies bahnar sur les leurs (sic).

Dans ce passage, Bia Sin prête naturellement à des ennemis éventuels les mœurs bahnar, et elle ne se trompe guère, toutes les tribus du Sud de la Chaîne Annamitique ayant des us et coutumes comparables, à des degrés très divers d'ailleurs.

V. Annexe IV, chapitre II, § E a ; chapitre V, § F.

11 §M) Chez les Bahnar on célèbre la sortie de deuil, le mūt kiāk de chacun des défunts. Tout au plus une famille groupera t'elle en une seule cérémonie (surtout si celle-ci doit être importante) les mūt kiāk de ceux de ses morts à elle qui sont morts à la même époque (à plusieurs mois près d'ailleurs).

Chez les Jārai au contraire, tous les ans le village entier célèbre en même temps, et dans une fête globale unique, le mūt bru de tous les morts de l'année. C'est sans doute chez les Jārai qu'est respectée l'ancienne coutume. On festoyait alors plus largement, chacun participant aux frais communs.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § D .

12 §N) Il s'agit bien de leur alcool, de celui qu'ils ont apporté, eux, les invités, en part contributive (obligatoire d'après les règles de la politesse phép) au festin. Cm l trók.

V. Annexe IV, chapitre III, § G.

13 §R) La fin du § Q et tout le § R sont certainement fort tronqués.

D'une part nous ignorons dans quelles conditions Du révèle aux assistants qu'il n'est pas un vieillard. D'autre part la fin des aventures de Giông ne nous est contée que d'une façon des plus sommaires.

Les Textes ne manquent d'ailleurs pas où des aventures analogues à celles dont le récit est omis ici, sont narrées en grand détail.

Hamon bāk Mlông
Légende de l'engoulement Mlông.

(Communiqué par Khiu de Polei Tober).

U2

A

Bre mā Dong pang mā Wat de khan
Le vieux Dong et le vieux Wat étaient, dit-on, des
dik tom Bok Set Sam Bram tsō kī
engagés de famille du Seigneur Set Sam Bram dans l'ancien
bā de Giông Gio Thēng kō
temps, père de Giông, de Gio et autres. La disparition du
Bok Set Sam Bram lôē kona
Seigneur Set Sam Bram qui mourut fut la raison pour laquelle
mā Dong pang mā Wat oēi hloi pang
le vieux Dong et le vieux Wat restèrent définitivement avec
de Giông Gio mu de Giông Gio
Giông Gio et autres, tous les frères Giông Gio et les autres
krao kō manhāp mā pojing dāng
les appelant tous deux mon oncle, faisant (d'eux) comme
mē dāng bā kolih kō dēl
leur mère et leur père, parce qu' auparavant ils avaient
dik donān mē bā kanhāp tsō
été engagés de famille de leurs parents autrefois.
AH sanam mā noh Giông potom yūng
X Cette année là Giông commençait à grandir, devenait un
todām roōng gah Gio hāp oēi yē bio
jeune homme, quant à Gio il était encore un peu (plus) petit
tōm kō de oh manhāp līng oēi
et tous leurs jeunes frères et soeurs étaient
1)
hayoh oh hadruē kanhāp jī Bīa Lui
encores des enfants, la dernière d'entre eux était Bīa Lui,
kanhāp līng kon poti mē lôē
ils étaient tous des orphelins, leur mère était morte, les

1)

pră bǎ lǎ 1860
abandonnant sans soins, leur père était mort les laissant déri-

kanhăp oèi hayoh oèi
tivement (quand) ils étaient encore des enfants, des
nge
bébés.

B
Bre mā Dong mā Wat bō mir bā
L'oncle Dong et l'oncle Wat firent un champ de paddy, ils

sem mē kanhăp khě kanhăp
les nourrirent jusqu'à ce qu'ils (furent) des

hadruh truh todām dĩ oa
jeunes filles et des jeunes gens et que tous se mirent à

ǎa ông mai boih Pōyan
chercher des maris et des femmes . À la saison où on

pêh bā bre mā Dong mā Wat biē
moissonne le paddy l'oncle Dong et l'oncle Wat couchaient

to mir bā wéi wēr mir bā lǐng lǎng
aux champs de paddy surveillant le champ de paddy continuelle-

Phō miñ nar manhăp hel hol
ment .Voilà qu'un jour (alors qu') ils étaient désœuvrés

to mir mā Dong khan O pô Wat
aux champs, l'oncle Dong dit : Eh! mon ami Wat, pourquoi

nar âu ba oèi hel kio ei Ba
aujourd'hui sommes nous aussi désœuvrés que ça !

ñeng ngôi kō pohrui
Emmenons pour nous distraire les chiens, nous allons chasser

kon kone kon krai to bri to tò bē tobāng ba
des rats, des écureuils en forêt là bas, allons y, nos repas

bĩ dei gogleng thoi ei Mā Wat toi
ne seront plus insipides comme ils le sont. L'oncle Wat répon-

Bē ba pô Tohroi manhăp bōk
dit : Allons y mon ami ! L'un suivant l'autre ils parti-

yoh krao ñeng kō manhăp mūt
rent donc appelant et emmenant leurs chiens, ils rentrè-

to uh tò
rent en brousse à quelque distance de là .

Blok ko hadruh Lor Yang kon Bok Glaih 1861
Venons en à la jeune Lor Yang fille du Seigneur Tonnerre

dong pleñ ti guang kla' klang
au ciel tout en haut, elle était belle étincelante à se

ang ko dak rak ko hla Mu de
réfléter sur l'eau, à dessècher les feuilles. Toutes les

hadruh kon Bok Glaih duh hadoi
jeunes filles, enfants du Seigneur Tonnerre à l'envie se

u ko Giông pral guang di
faisaient l'écho de ce que Giông était absolument merveilleux

Kona hadruh Lor Yang bok mã mamai ko
Voilà pourquoi la jeune Lor Yang qui était l'ainée d'entre

kanháp Ah Hadruh dăng in in bal
elles dit : Ah! ~~Telle~~ que je suis, ~~Attendez que j'essai~~
(Ma) Jeune fille *je vais essayer*

~~de~~ pom nang bák Mlông jur
de faire ressembler à un engoulevant Mlông, je descendrai,

~~je tâterai~~ ent nang
je me mettrai en travers de (leur) chemin et les regarderai en

ngir bre mã Dong mã Wat lah gô nang
face, l'oncle Dong et l'oncle Wat oh! là là, on va voir

manháp ponah in hêm trp duh
(lorsqu') ils tireront sur moi s' ils m'attraperont, et

gô nang manháp hêm gonai ko in ji dong yô
on va voir aussi s'ils reconnaissent d' où

Hadruh Lor Yang pom pō hăp jing
je viens! La jeune Lor Yang se métamorphosa en un

sem bák kok yoh đir todir nam jur tăt
engoulevant blanc et, en planant, elle descendit se mettre

ngir bre mã Dong mã Wat ei yoh Kô
bien devant l'oncle Dong et l'oncle Wat. Les chiens de

bre mã Dong truh ah ei
l'oncle Dong et de son compagnon arrivèrent vers elle (la

phur bák Mlông yung pâr yoh Mã
jeune fille), frouit l'engoulevant Mlông s'envola. L'oncle

Dong khan Wôi pō Wat e nang
Dong dit : Ouais ami Wat regarde (moi ça), c'est vraiment

đrinh topă đống tso đống kī iñ 1862
extraordinaire , jamais au grand jamais je n'

tam lah bôh mõi sem bắk kok thoi noh
ai vu d'engoulevent qui soit blanc comme celui ci.

Bế ba pô ba tíc ponah nắng
Allons mon ami , poursuivons et essayons de tirer cet

bắk kok noh
engoulevent blanc .

Mã Wat tól Bế ba Manhắp tíc
L'oncle Wat répondit : Allons y ! Tous deux poursuivirent et

ponah sem bắk ei yoh tíc
tirèrent donc cet engoulevent , ils le poursuivirent et

ponah ah tồ lắp lắp bắk pắr
le tirèrent de ci lắp lắp (en voletant) l'engoulevent s'envola

ah tồ tíc ponah ah tồ lắp lắp
de ci , ils le poursuivirent et le tirèrent de là lắp lắp (en

pắr ah tồ Manhắp tíc ponah
voletant) il s'envola de là . Ils le poursuivirent, le tirèrent

bỉ kễ trổ kớ manhắp yao manhắp
rent et ne purent le toucher ni l'un ni l'autre , ils

tíc khỏm khỏm đal tik truh ah
le poursuivirent sans répit jusqu'à ce que tout juste , arrivant à

jih polei de bắk pắr hia tồ
la lisière d'un village l'engoulevent volant arriva à

hadrâm dak polei de ei hắp pợn lek
la fontaine de ce village là , il se hâta de se dépouiller

pồ hắp jing bongai hadruh guang pral
de sa peau et il redevint une jeune fille merveilleuse

ằng ah kớ dak jur hum ah dak
se reflétant sur l'eau qui descendit se baigner dans la

tonglang polei de ei Bre mã Dong
conduite d'eau de ce village . L'oncle Dong et l'

mã Wat bí lele kớ bắk Mlống manhắp
oncle Wat ne savaient pas que leur engoulevent Mlống

pắr hia gah yớ yao manhắp pắ nghe kớ
volant était allé ils ne s'attendaient plus à

jrâm bāk manhăp ei boih dah 1863
retrouver leur engoulement d'autant plus

ko manhăp duh pā kē ko hāl ko dak boih
qu' ~~en~~ en outre ils n'en pouvaient plus de soif

dī kolih ko nar mǎ noh tō jāt
parce que cette journée était très chaude .

E Mā Dong khan O pō Wat ba dei
L'oncle Dong dit : Eh! mon ami Wat où trouverons nous de l'

dak et dōng yō âu Iñ ei pā kē ko rohing
eau à boire : Moi je n' en peux plus de soif

ko dak kro trôm halong boih Mā Wat
j'en ai la gorge sèche .L'oncle Wat repor

tol Bē ba pō ba mūt piñ et
répondit : Allons y, mon ami, rentrons demander à boire de

dak pōlei de âu Manhăp bōk yoh phō
l'eau dans ce village .Ils marchèrent donc et voilà

le chemin
que par hasard (~~ils aperçurent~~) le chemin de la fontaine de

pōlei de âu rō jāt Manhăp khan dihbāl
ce village qui était très beau .Ils se dirent l'un

Mā âu boih khu trôm hadrâm dak
à l'autre : Voici , je crois, le chemin de la fontaine de

pōlei de âu bē ba rōk nāng Hro hroi
ce village , allons suivons le pour voir ! L'un suivant

manhăp rōk trôm mǎ ei yoh oa
l'autre ils suivirent ce chemin là (et) ils étaient

giam truh hadrâm dak de boih manhăp
presque arrivés à la fontaine (quand) ils la

tobang nāng bōh ko royōng royang ko brui brai
découvrirent et virent suspendus de partout les effilo-

de poro
chures et les franges d'or (des ornements dont) on avait décoré

hadrâm tonglang manhăp duh bōh ko
la fontaine et la conduite d'eau , ils virent aussi

àng drōng truh pleñ ti
une lueur dorée qui atteignait jusqu'au ciel tout en haut .

F Mā Dong khan Loh pô Wat e năng 1864
Le vieux Dong dit (surveillé): Oh ! mon ami Wat regarde, quelle

àng yă kio ah hadrâm dak de tồ kah Bě ba
est donc cette lueur sur la fontaine là bas : Dis !

nam cōp năng Hơ hroi manhăp
allons y avec précaution regarder ça. L'un suivant l'autre ils

nam cōp năng yoh Truh ah
vinrent sur la pointe des pieds regarder . Arrivés à cette

hadrâm dak ei manhăp kodrôt kơ bôh miñ nu hadruh
fontaine ils frissonnèrent de voir une jeune fille

pral quang àng kōnal jăt Mā Dong khan ă ă e năng
merveilleuse étincelante . Le vieux Dong dit : Ah ah ! regarde

deh pô Kon Yang dah kon bongai
bien mon ami ! Est ce un enfant de Génie ou une fille des hommes

dĩ pô quang pogră thoi noh
mon ami, (que cette jeune fille) aussi merveilleuse que ça !

Yom yơ ba mã khĩn nam jur et
Comment oserions nous descendre (à la fontaine) boire de cette

dak âu kōñ Mā Wat khan Ơ pô Dong dăng ei iñ
eau là après ça. Le vieux Wat dit : Oh ! mon ami Dong, maintenant je

pă rohing kơ dak boih Mā Dong khan Mã iñ
n' ai plus soif . Le vieux Dong dit : Quant à moi c'

duh lelai duh pă tống rohing
est la même chose, je ne me sens plus non plus d'envie

kơ dak Khin dah manhăp kodr kơ
de (boire de l') eau . En réalité ils étaient tout troublés d'

bôh bongai hadruh quang Bre mã Dong
avoir vu cette belle jeune fille . Le vieux Dong

bĩ khĩn leố tơ
et son compagnon n' osaient pas sortir (se montrer) en (terrain)

agah yao mangăp oèi ôn năng nôi klě klăi
découvert , ils restaient cachés et regardaient à la dérobée

dống uh dek yoh Manhăp
(cette jeune fille) de la brousse et voilà tout . Ils

khan dihbai Loh hadruh mã
se dirent l'un à l'autre : Oh là là ! cette jeune fille

âu hăm togal kơ
là est vraiment digne d'

A. Luvu

2)

mai²⁹ đăm Giông ba yoh Polei de 1865
épouser notre jeune Giông .(Dans) ce village

âu lah dei adruh guang
,oui vraiment, il y a de belles filles !

G

Manhăp duh bôh kơ hadrâm dak ei
Ils virent aussi que (pour alimenter) la fontaine

de ồh bong trồng de
on avait creusé un canal ,que le chemin(de la fontaine) on l'

ồh klang ồmlang de ồh
avait fait à la piochette ,qu'on l'avait aplani et

kusih long rô hliênh klang Ặ
balayé,c'était superbe .Ah! (s'écrièrent ils)quel

polei de bu âu rô polei bongai
est ce village (si)beau,quel est ce village de gens

pođrông ồckong de kuan
(si) riches ,(si) aisés ,(ce village de) gens (si) puissants

yoh âu Hngăk hngôn manhăp
. À l'affût,bien embusqués,tous les deux ils se

oèi ôn ăi đổng uh dek yoh bĩ
contentaient de rester cachés en brousse et n'

khĩn nam jur et dak yao
osaient pas descendre (de leur affût) pour aller boire

Dal kơ hadruh Lor Yang klaih
(Cela dura) jusqu'à ce que la jeune Lor Yang ayant fini de se

3)

hum long boih hăp tők haben tơ kông
bien baigner remonta enjuponnée sur la rive et

hrop ao klaih boih Lor Yang khan Ồlơ mã Dong
revêtit sa veste .Lor Yang dit : Ohé l'oncle Dong

mã Wat nam jur et dak toâu
l'oncle Wat descendez boire de l'eau ici!(Pourquoi)demeurent

Manhăp oèi ôn ăh noh Nă minh
ils cachés ici (ces deux là)! N' avez vous donc pas

rohing kơ et dek yoh Mih hăi kơ dak dôi
soif : N'êtes vous pas assoiffés ~~de ce que~~

minh tĩa ponah bắk Mlông nahei
vous avez poursuivi et tiré un engoulement Mlông tout à l'

heure.

Mā Dong khan ko mā Wat E pāng ei pō 1866
L'oncle Dong dit à l'oncle Wat : Entends-tu ça mon ami!

Yon yō hăp lele ko ba oēi ôn ah âu Duh
Comment sait-elle que nous sommes cachés ici ! Et aussi

yon yō hăp lele ko ba tīo ponah
comment sait-elle que nous avons poursuivi et tiré un

băk Mlōng nahei Thâu mǎ pō hăp
engoulevent Mlōng tout à l'heure ! Serait-ce elle même

băi jing băk Mlōng noh nahei
qui s'était métamorphosée en cet engoulevent Mlōng il y

Bě ba pō ba nam tō hăp ba
à un instant. Allons y mon ami, allons vers elle, nous l'

gō pāng nāng hăp poma rǎ ko
observerons (de près), pourquoi nous parlera-t-elle

ba thoi yō Mā Wat khan Ā Ā pō iñ
comme ça ! L'oncle Wat dit : Oh! oh! mon ami, moi (je n'y vais

bǐ yao iñ bǐ khǐn nam iñ
certainement) pas oh! non, je n'ose pas y aller, je suis très

kodō jāt bōk oa e nam ko ba
intimidé, vas-y veux-tu, vas-y en notre (nom à tous deux)

gō pāng nāng hăp oa khan yǎ kio
l'observer (pour savoir) ce qu'elle veut nous dire

ko ba Hedruh Lor Yang krao Ōlō ōlō mǎ Dong
La jeune Lor Yang appela : Ohé! Ohé! l'oncle Dong, l'

mā Wat nam ngōi pang ba hña
oncle Wat venez que nous nous amusions, arrivez (donc)

ngōi pang iñ bon biai
(venez) vous distraire avec moi, nous allons bavarder et nous

ngōi hapong drong rongot Ah
amuser, nous allons nous rendre visite en passant .Ah!

mā Dong mā Wat iñ âu bǐ tojī pom
oncle Dong, oncle Wat, moi ici, ne suis-je pas digne de devenir

mai mih yoh
votre bru, vraiment non ?

Mā Dong kotōng ko Lor Yang poma thoi noh hăp
L'oncle Dong entendait que Lor Yang parlait comme ça se

teluh thar nam tongir hadruh Lor Yang 1867
précipita pour aller au devant de la jeune Lor Yang.

Lor Yang khan O mā ih ān iñ kuon bio
Lor Yang dit : Oh! oncle Dong permettez moi d'empoigner un

kang hră ih Mā Dong ăro ān
peu le fût de votre arbalête .L'oncle Dong lui tendit son

hră hăp klěp hadruh Lor Yang
arbalête ,s'en saisissant la jeune Lor Yang d'un geste

yök kuon kang hră mā Dong yoh drot
empoigna le fût de l'arbalête de l'oncle Dong ,elle s'y

ti hadruh Lor Yang
silhouetta la main blanche de la jeune Lor Yang(puis)elle le

y voilà / băt hloi huon ah kang
pétrit et marqua ses empreintes de doigts sur le fût de

hră mā Dong ei yoh hloi khan kə mā
cette arbalête de l'oncle Dong en disant à l'oncle

Dong Miñ jít podam năng đong nar âu ih
Dong : (Dans) quinze jours à partir d'aujourd'hui, vous

athai nong Giông biố ngô
enjoindrez à mon aîné Giông de venir coucher pour se distraire

to mir kông yem hâu mā Mā
à votre champ de montagne n'est ce pas mon oncle. L'oncle

Dong tel Ō Mā Dong hloi apiñ O
Dong répondit : Oui .L'oncle Dong demanda ensuite : Oh! ma

habăt mon habăt sâu e
nièce esttu ma nièce , es tu ma petite nièce ,

đong yơ đí Iñ jet muh oa kơ
d' où es tu ,pour en finir ! Je te demande ton nom pour le

bat jet măt oa kơ lele akăuee bu
savoir , je te le demande pour le connaître, qui es

mon Pao ăoleng geng gong khă ră đă ăuang
tu , ma nièce : Pao ăoleng geng gong kha ră đă ăuang ,la

hadruh Lor Yang nă Cồc
jeune Lor Yang éclata de rire (et son rire en cascade était cristallin) bouche grande ouverte

yoh hloi khan
(et son rire en cascade était cristallin) tout en disant :

Ôn kio ko ih mā iñ 1868
 Pourquoi vous le cacherais je ,mon oncle, moi que
 âu đong mē iñ tota đong bā
 voici, d'après ce que ma mère ordonna, d'après ce que mon père
 iñ pōgui akāu iñ ji hadruh Lor Yang rā
 (me) dénomma, mon nom ~~le~~ la jeune Lor Yang
 yoh kon Bok jur Glaih đong pleñ ti
 fille du Seigneur Tonnerre du (haut du) ciel (tout) là haut

Klēp mā Dong kōdop bor
 De la main l'oncle Dong se ferma la bouche (de stupéfaction),
 hloi hmaō Manat ko e mon e
 en s'inclinant : Grâce te soit rendue, ma nièce, toi que
 âu toyōng tojī
 voici tu t'accordes avec le jeune Giông, tu le vaux bien, tu
 trō ko mēi đām Giông yoh Hadruh Lor Yang toī
 dois être sa femme .La jeune Lor Yang répondit:
 Brōh pōgrā kio ko iñ mā
 Pourquoi vous moquez vous tant de moi, mon oncle ! Qu'est ce
 Mon yōm nah oa pōm kio
 que votre neveu condescendra à vouloir faire de moi une
 bōnuh đāng iñ kōnī pā gōh nāng ōmang
 personne comme moi, laide à ne pouvoir être regardée, sale à
 pā gōh yōk thoi âu Klaih ko
 ne pouvoir être prise (pour femme) comme je le suis .Après
 noh bre mā Dong wih to mir
 cela l'oncle Dong et son compagnon revinrent à leur champ
 manhāp yoh Truh pōgē đōning totroi
 Le lendemain matin l'un derrière l'autre
 manhāp đrōih wih to hnam krao
 tous deux à la pointe du jour revinrent à la maison, appelèrent
 Giông đōng rōng ō đām
 Giông (pour qu'il vienne) de la maison Commune. Eh! jeune
 Giông e jur wih to hnam bōn toāu đām
 Giông descends, reviens à notre maison ici, jeune homme,
 e nāng nāng nī dei kio âu Giông toī Pā
 viens voir ce que nous avons ici .Giông répondit :

mih dei năi Pohlom Mih dei 1869
Qu'avez vous (donc) là? Je devine : Vous avez des

kone dei klaih dôm noh dek
des rats vous avez des écureuils et voilà tout c'est ce

6) mih ga ko dei Mā Dong khan Bĩ
que vous avez d'habitude ! L'oncle Dong (lui) dit : Non

bĩ dăm Giông e jur nam to âu iñ oa ra lōh ko e
non, jeune Giông descends, viens ici je vais te raconter

todrông ei ei Giông jur nam yoh truh to
une histoire . Giông descendit donc et arrivé à la mai

hnam Giông apiñ Yă kio mih dei mā
maison Giông demanda : Qu'y a t'il, vous deux, les oncles

Bro mā Dong hăp leh trông tam oa
L'oncle Dong et son compagnon ne voulaient pas encore lui

tobôh kang hrăh manhăp ei
faire voir le fût de leur arbalête dont il a été questi-

manhăp yu ko Giông dah mot ko
on, ils avaient peur que Giông aussitôt ne se mette à jeûner

5) ko por manhăp posô Giông song sa
ils incitèrent Giông à faire son repas (du matin) et

mă phi mơi
à se rassasier d'abord.

K
Klaib ko kanhăp song sa
Après qu'ils eurent tous pris leur repas et furent bien

phi long boih mā Dong yôk tobôh ko Giông
rassasiés l'oncle Dong prit et montra à Giông le

kang hrăh manhăp hloï khan Âu dăm Giông
fût de leur arbalête en (lui) disant : Voici, jeune Giông

e năng hodrăng ti mai e
regarde les doigts de la main de ta (future) femme, elle

kuôn tobôh ko e
enserra de ses doigts notre arbalête pour te les montrer

ah kang hrăh nĩ âu Yăp Giông yôk yoh
sur le fût, la voici. Prestement Giông s'en saisit

hăp pel năng bôh ko drot huon dël todra
la tâta, l'examina et y vit, s'y dessinant les marques

(lâissées sur le fût par les doigts d'une main qui l'

kuôn oêi bāt ah kang hră jong bre mā Dong
avait tenu l'arbalète de l'oncle Dong et

6)

de son compagnon, bien nettes. Ah! que furent les battements

bonôh Giông huă boih Točeng Lôh
du cœur de Giông déjà amoureux ! Il réfléchit : Oh ! (dit

ti de quel pays est cette jeune fille dont la main

guang pogră thoi âu kah Moih
est aussi merveilleuse que ça ! Ah! que je désire donc

bôh pō hăp leh Prêng Giông laă bre
la voir elle même ! A petit bruit Giông gronda le

mā Dong boih Mih
vieux Dong et son compagnon :-- Pourquoi n'avez vous pas

kuă ñeng kio iñ kia mih
voulu m'emmener (à la chasse), que n'avez vous pas

noh tsô Man mih gô ñang Tong
là à cette occasion (passée)! Vous deux vous allez voir ! Si

iñ jor kô bôh bôk mǎ âu kôn
je ne parviens pas à voir cette personne

iñ gô tōh tek man mih Mā Dong toi
je vous rosserai et vous vendrai L'oncle Dong répondit :

Hoai dăm Oêi miñ jīt podam mǎng dōng âu
Garde t'en bien, jeune homme ! Dans quinze jours d'ici

kôn e gô jrâm mai e hăp dei pokă
tu rencontreras ta (future) femme, elle nous a donné un

kô ñi jur hegâm kô tōm miñ jīt podam
rendez vous (pour toi), quand ces quinze jours

mǎng boih mai e athai e nam
jours seront passés, ta (future) femme te demande de venir

liă kô mir kông bon tō tō mai
coucher à notre champ de montagne là bas, ta (future) femme

e oa nam jur ngôl pang e dăm pō
va descendre se distraire avec toi jeune homme.

L

Koplah mã ei oèi hrul ăă thông tở ôr 1871
Pendant ce (temps) là Gio s'était absenté errant en plaine.

Hăp wih pôtom đổng jong kung
Il revenait et atteignait le pied de l'échallier de la

hnam hăp kotông sũ bre mã Dong
maison (quand) il entendit clandestinement l'oncle Dong et

ra kơ Giông tởm todrông đêl hadruh Lor
son compagnon raconter à Giông tout ce que la jeune Lor

Yang totă kơ manhăp Gio tởk truh tở
Yang leur avait enjoint (de dire). Gio monta à la

hnam hăp apiñ bre mã Dong
la maison, il demanda aux deux vieux engagés Dong et son compagnon

Manmih Ra todrông yă kơ
nons : Eh! vous deux! Que racontiez-vous donc à

ñong Giông noh hei mã
Mon frère Giông que voici il n'y a qu'un instant, mes oncles?

Mã Dong tol Nĩ bĩ dei ra ra todrông
L'oncle Dong répondit : Nous ne (lui) avons rien raconté

kơ lah Mã Dong kuă khan
du tout ! Le vieux Dong ne voulait pas lui dire (ce qu'ils

yu kơ Gio mil kơ manhăp
avaient raconté) de peur que Gio ne fut en colère contre eux.

Giông khan Mã kơ noh
Giông dit : Pourquoi le niez-vous? (puis se tournant vers

Manhăp ra kơ iñ khan manhăp bôh
Gio) Ils viennent de me raconter que ils ont vu

hadruh de đổng pleñ quang
une jeune fille ravissante (mais) d'origine céleste

jăt oa nam jur ngôl pang ba tở
qui voulait descendre flirter avec nous deux dans notre ch

mir kông bon tở tở oèi pă miñ jít pưn mắg đổng
champ de montagne là bas dans quatorze jours d'ici.

âu
ici.

M

Gio khan Olôh mã Dong pôm kuă
Gio dit : Ah! ah! c'était bien l'oncle Dong qui ne voulait

1872

7)

7)

1

6

encore

2

25

~~HOUSE~~
mis et

51

0088

e

16

Giơ tcl Bĩ ãong iĩ moiħ tĩc 1873
Giơ répondit : Non mon aîné je voudrais (bien) te suivre

e ãang ãang mir kông bon iĩ roħing
(pour) visiter notre champ de montagne ,j' ai envie de

gõ sa prĩt kotao Giông
cueillir et de manger des bananes et des cannes à sucre .Giông

khan Thoi noħ boih hã Giơ E Lĩng kuã
dit :C'est toujours comme ça Giơ ! Tu ne veux

lui kơ iĩ iĩ tồh e kỏn Ngỏp
jamais m'obéir ,je te battrai un de ces jours. Inclinant

la tête ,les yeux fermés(en signe poli d'assentiment) Giơ pã khĩn
Giơ n' osa

poma yao oẻi wai pang de
plus parler ;il resta (ne pouvant faire autrement) avec ses

oh hạp duħ pang bre mã Dong
petits frères et avec l'oncle Dong et son compagneon ,

dek yoh Giông ei krak kơ khêl
et voilà tout .Giông d'un geste vif prit son bouclier,son

dao hrã rũ dũ
sabre et son arbalète ,au bruit du cliquetis de ses armes il

bỏk yoh truh tở mir boih hạp đở
partit donc, arrivé à son champ ,il en fit le tour pour

8) ãang mir hloi ẵ mĩng ting gling hạp
inspecter son champ tout en ses xylophones ,les

mã rỏ mã long mã rỏng
décorant joliment les faisant bien sonores,comme des

Wih tở hadron mĩng tak tong
cloches. Revenant à son abri il arrangea ses tak tong et ses

glong glỏi hạp mã rỏ jắt Oa giam tồm
glong glỏi en les faisant très beaux . Presque tout le

mang hadruh Lor Yang dei pỏkã boih
délai que la jeune Lor Yang avait fixé s'était écoulé,il ne

oẻi pã mĩn mảng dek Giông ẵ rỏnỏ
fallait que d'une nuit seulement,Giông chercha à s'approvi-

kĩt ka mã lỏ pom
sionner en produits de la pêche en quantité pour en faire des

tỏbảng et et saa ngỏi
plats ,pour qu'il y ait à boire et à manger pour se distraire.

9
Tôm măng boih koso mã ei 1874
Les délais s'étaient écoulés ce soir là, c'était

polăng khey ponil ôh ăng boblêh
juste la pleine lune qui brillait d'une grande lueur.

Giông tồh tak tong krao hadruh Get Gong
Giông jouait du xylophone en appelant les jeunes Get gong et

Mong Mah Ồolo Ồola to mamai Get Gong Mong Mah nam
Mong Mah : Ohé ! Ohé ! mes soeurs Get Gong, Mong Mah, venez

ngôi pang ba hĩa ngôi pang iñ lah
vous distraire avec moi, arrivez donc vous amuser avec moi,

mamai Todă todă ter răm dăm
mes soeurs. Voilà que peu après ter răm dăm (dans un bruit de

glaih podrăng yoh Blông hablông
roulement) le tonnerre éclata (et craqua). Bes lueurs (des

hadruh Lor Yang
éclairs) se jouant sur leurs bracelets les jeunes Lor Yang et

Ang Pleñ bre nu mamai oh jur
Ang Pleñ, les deux soeurs descendirent (du ciel) et

nam tồ Giông boih Hiup
vinrent à Giông. Se posant comme deux grands oiseaux, elle

truh ah pră hadron Mlek Giông
arrivèrent sur l'avancée de l'abri. D'un mouvement Giông se

huē năng Roroi kodrôt
détourna pour les regarder. Le voilà qui trembla et qui frisson-

et leur peau
dorée

bôh kô sotor mongot bar nu hadruh
ne en voyant, ah! que leur taille *était* fine, deux jeunes

lăng kô guang hoh
filles aussi belles l'une que l'autre, rien que belles

Giông krao tomăt trôm
(sans une imperfection) Giông les invita à rentrer dans l'

hadron yoh
abri

P
Kanhăp ăă tohmaă dihbai long boih
Ils échangèrent des saluts de belle manière.

Giông krut pông
Giông (traina et ça fit) krut et attacha (à une colonne)

Dong hăp bôk potom truh 1876
Dong et de son compagnon, il (avait) parcouru presque

tông haně trông Lor Yang khan ở
la moitié du chemin (quand) Lor Yang dit : Oh Giông mon

lĩng Giông bẻ bon bon nam dih yôk oh
chéri dis allons à la rencontre de notre petit

bon hăp moi nh nam ngôi pang bon đáng ei
frère, il a désiré venir s'amuser avec nous tout à l'heure

hăp tông haně trông manat kơ
et il est à mi chemin, soyons obligeants pour notre

oh bôk mi nh nu mắng đáng ei
petit frère (que voilà) circulant tout seul de nuit en

nh Giông tol Yom yơ lĩng lele kơ oh
moment. Giông répondit : Comment ma chérie sais tu que mon petit

Giơ oa nam ngôi pang bon Lor Yang khan I nh
frère Giơ va venir s'amuser avec nous. Lor Yang dit : Je le

lele yơ lĩng Giông
sais en vérité, Giông mon bhéri

Pă bĩ kơ nơh plút Giơ truh topă
Peu après, surgissant soudain Giơ arriva effectivement

tơ kơ nhă hadron ei hăp oêi wai ah kơ nhă
en dessous de l'abri, il se contenta de rester sous

hadron dek hăp bĩ khĩn tởk yu kơ Giông
l'abri et voilà tout, il n'osa pas monter de peur que Giông

tờn dẻl Giông kuă loh hăp
ne le frappe puisque Giông n'avait pas voulu lui permettre

tơ nơh tởk Lor Yang krao Ồo lo
de le suivre là peu auparavant. Lor Yang l'appela : Ohé ! mon

oh Giơ tởk ngôi pang ba hĩa ngôi
petit Giơ monte donc t'amuser avec nous, arrive te distraire

pang bon sing bing
avec nous tous, et avançant d'une belle démarche cadencée, les

lĩng lỏng dodrê hadruh Lor Yang
balançant (en marchant), la peau dorée, la jeune Lor Yang

nam jur pĩn yỏk Giơ yơh
descendit (l'échallier), prit dans ses bras Giơ (qu'elle)

ñeng tók trôm hadron Hadruh Ang Pleñ koleng năng 18
 porta dans l'abri .La jeune Ang Pleñ fit une oeillade

Giờ hir klũng dũng hior
à Giờ ,son coeur battait klũng dũng ,elle était toute troublée,

bonôh hoăng tồ pley suh ruh tồ pley tôl
son coeur tomba comme le fruit suh, il chuta comme la courge.

, elle ^{huc} ~~amoureuse~~ de Gio Točeng lom don khan
elle était amoureuse de Gio .Toute songeuse elle l'a dit :

Lôh hadrung de guang joh
Oh ! (d'admiration) Quelle belle famille ce sont (des

guang topa hadrung de pral
gens) vraiment beaux , quelle famille de gens jolis , ils

lĩng pral todek Bot noh Giơ bĩ lele
sont tous jolis véritablement. À cette époque Giơ ne savait

tam lele kơ glôk kona hăp bĩ
pas encore se pavaner (auprès des filles), il ne

lele todròng kio
savait rien (de la vie).

S Truh poge kanhap wih to hnam de Giông
Au matin ils revinrent à la maison de la famille de Giông

yoh Bre m mā Dong pīn
L'oncle Dong et son compagnon portant dans leur bras

Bia Lui oh adruč de Giông
la plus jeune des soeurs de Giông et de ses frères

nam song dih doh mi Hadruh
allèrent à la rencontre de leur (nouvelle) parente .La jeune

Lor Yang bôh dōh oh hăp token
Lor Yang voyant sa *petite* (belle) soeur vint à elle et la

yǒk pīn yoh Bīa Lui oèi ye nao
 prit dans ses bras Bīa Lui était (toute) petite depuis peu

goh poma tō sēt tō sēt Hap poma Čσ čσ ča ča
elle savait parler un tout petit peu . Elle dit : Čσ čσ ča ča

čš čš ča ča hāp hok kš mi
čš čš ča ča , elle était contente d' (être avec) sa belle

hạp Bơt de Giông wih
soeur .Quand Giông et les siens ,revenant (chez eux)

truh to polei bu goh khan dǎng yō măt 1878
 arrivèrent au village, qui pourrait dire comment les yeux des
 de koloh nǎng kanhăp
 (spectateurs) s'ouvrirent tout grands à les regarder ^{hms}, ils
 dǎng măt songlong to plēn
 ressemblaient aux yeux (que sont) les étoiles au ciel et
 hñong
 ils brillaient (comme celles ci).

T

De Giông truh to hnam boih krao
 Giông et les siens étant arrivés à la maison appelèrent
 de kra čă de kodrañ yoh
 les anciens (du village), cherchèrent des entremetteurs, Giông
 athhi de tròng pokong ăn kō
 ordonna de faire les formalités, de célébrer le mariage de
 bre hăp Lor Yang ei De tròng
 lui et de Lor Yang .On fit les démarches (voulues)
 tsǎg boih Mā Dong mā Wat tōk to
 en bonne forme .L'oncle Dong et l'oncle Wat montèrent à la
 rông tōh hāgor pōng kōng
 Maison *Commune*, frappèrent sur le tam tam clouté de cuivre aux
 jrong hū krao de polei pola
 tendeurs d'argent, pour convoquer les gens de tous les villages
 ma ngiēo athai oēi to hnam
 de droite et de gauche, leur enjoignant de rester à la maison
 10) mǎ dĩ rĩ mǎ tōm yoh moh krā
 en totalité et de venir tous, enfants, adultes et vieillards
 oa et sik Giông pokong pang Lor
 pour boire l'alcool de Giông célébrant son mariage avec Lor
 Yang Roduk rodak koh kopō romo
 Yang .Ils grouillaient ceux qui tuèrent les buffles, les boeufs,
 ũng ier čokāng sik
 les cochons et les poulets, (ceux qui) préparèrent l'alcool, qui
 du đak Dāng boih krao bre
 transportèrent l'eau .Quand ce fut fait on convia les deux
 et yoh tōh wang cǐng cēng
 (futurs) on but, on joua, en faisant la ronde, des gongs
 todēng hāgor
 on fit résonner les tam tams (frappés) en cadence.

U

Mu trông potom gai
 Les témoins (du mariage) commencèrent à incliner et à
 ăn bre đing sik Ter
 offrir aux deux (futurs) le tube d'alcool. Ter (gronda le tonnerre)
 rạm dạm glaih | podrăng | đrông
 ram dam (qui craqua) éclatant puissamment en (signe de) partici-
 pation (à la cérémonie) venant des profondeurs du ciel tout en,
 Bok Glaih hők kơ
 haut : le Seigneur Tonnerre était satisfait de ce que son
 kon hạp pokong pang Giông Pao ọcleng geng gong khă rặ dặ
 enfant épousa Giông. Pao ọcleng geng gong kha ra da
 ươang Lor Yang yũng nă ớchơi
 ươang fit Lor Yang qui se leva et rit aux éclats de son rire
 hloi khan O lĩng bả iĩn
 cristallin en disant : Oh! mon chéri mon père est vrai-
 hők kơ ba topă Tôm kon bongai mả oẻi
 ment content de nous .Tous les gens qui étaient
 trôm rông de gồ păng dek yoh de
 dans la Maison Commune purent entendre ça et ils
 khan Lỗh Ớorih Kon de Yang
 dirent Oh! là! quelle merveille! C'est une fille de Génies,
 joh Yang topă De et
 elle est un génie, oui vraiment! Chs butent (en l'honneur de ce)
 pokong mĩn khey bar khey tobăng
 mariage pendant un ou deux mois, (quand) les mets furent
 dĩ koh dong sik
 épuisés on tua encore (d'autres bêtes), quand l'alcool devint
 sap ớkằng sik nai Phing ring dong phing
 insipide on en fabriqua d' autre encore .Phing ring dong phing
 ring dong De
 ring dong (faisaient incessamment les gongs dont on jouait). Les
 Kur mah pạo de Lao
 Cambodgiens daignèrent s'interpeller (à ce sujet), les Laotiens
 mah ằng Hadang mah ớkằng
 voulurent bien le répéter, les Sedang daignèrent l'entendre et le
 Jolong mah u Koot
 les Jolong voulurent bien s'en faire l'écho .Quelle fête ce fut

7môt
 pressés de toutes parts

musicale ce fût !

1880

Klaih et pokong long boih
Après avoir bu en l'honneur de ce mariage comme il fallait

odei odei koh
on se reposa long *quiemment* (puis) on coupa

čoneng čeng
(les bois des) murs (de la maison des époux), on fit les

čogan lám tobak kang hiā
cloisons *de la chambre, on fit* suspendit le (support du) rouet, le

kang hrā rodō *le qui s'allait* Bo
(fût de l') arbalète, tout *cât qu'il le fallait*. (Les époux) firent

mir bā song sa
leur champ de paddy *(pour avoir à) manger, ils firent* très

honuk jonap Giông jing podrông klêng nêng đống
heureux, Giông devint immensément riche de

tonoi hăp Bok Glaih an
ce que son beau père le Seigneur Tonnerre lui *annonça*

Blok gah hadruh Ang Pleñ oh Lor Yang
Revenons en à la jeune Ang Pleñ soeur cadette de Lor Yang

akan Giông Hăp moi h oèi kơ Giơ pã lele
la femme de Giông. Elle désirait épouser Giơ on ne *saurait*

goh khan dăng yơ añeh hăp nam poma ngôi đonuh pang
pouvoir dire combien, souvent elle venait causer avec

Giơ ổng Giơ tam *lille* todrông yã kơ
Giơ, mais Giơ ne avait encore rien (de tout ça). La

hadruh Ang Pleñ poma podrông pang
jeune Ang Pleñ parla de ses fiançailles (éventuelles) à son

mi hăp Giông kuã ăn
son beau frère Giông (pour que celui ci) ne permit *à Giơ*

Giơ oèi kơ de Gô hăp
à Giơ d'en épouser d'autre (qu'elle). Quand il serait

ti h khôm oèi kơ pō hăp dĩ
grand il faudrait absolument qu'il l'épousât elle seule!

Giông tol yom Duh buh hă
Giông lui répondit pour lui faire plaisir : C'est entendu !

Dáng ei hadruh Ǻng Pleñ oa wih to
 Pour le moment la jeune Ǻng Pleñ voulut revenir chez son
 bà hăp Bok Glaih ti boih Giông et
 père le Seigneur Tonnerre tout là haut .Giông Bit une
 hapong ngôl pang hăp long
 buvaison pour la fêter et se distraire en son honneur dans les
 boih Ǻng Pleñ hmač kơ mamai mi
 formes , Ǻng Pleñ salua sa soeur ainée et son beau frère
 hăp duh pang de rui hăp
 hăp et aussi ses autres beaux frères et belles soeurs
 athai oèl mǎ long Klaih kơ noh
 leur souhaitant de se bien porter .Après celà elle
 krak kơ ponăr mah hăp blông
 se saisit de ses ailes d'or ,et (tandis que) des lueurs
 hablông par wih
 se jouaient sur elle ,elle s'envola pour revenir tout là haut
 to bà hăp ti brau
 chez son père au ciel et on n'en parla plus.

Notes du Texte U 2 .

- 1) Les noms des frères et soeurs de Giông sont donnés avec quelques variantes dans diverses légendes du cycle et notamment aux Textes T 1 et U 1. [V Texte U 1 k m g.]
 V. Annexes II et III.
- 2) Mǎi litt. bru, belle fille est, comme ông litt. gendre, d'un emploi plus général en tant que terme de référence ou d'appellation.
 V. Annexe IV, chap. IV E a 4°.

mettre un pagne; jupe, mettre une jupe.

La jeune Lor Yang remet sa jupe avant de sortir de l'eau ; elle l'a lavée pendant son bain. Elle montre ses seins nus, ce qui n'est aucunement choquant.

V. Annexe IV, chapitre II, § F b 3°, § F e, pudeur.

V. Annexe V, chapitre III.

- 4 §I) Muh signifie nez, le mot mât signifie oeil, et le mot composé muh mât signifie visage. Ici le mot est redécomposé en deux pour l'assonance ting bril mais il garde son sens de visage. Cela est très fréquent dans la langue poétique.

V. Texte T 2 N, Texte T 6 D note 11.

V. Annexe V, chapitre I, langage poétique.

- 5 §J) Les amoureux bahnar trop épris sont tout prêts à se laisser mourir de faim (dans les hamon plus que dans la réalité). Le vieux Dong prend donc ses précautions et avant d'annoncer à Giông la ~~bonne~~ nouvelle, il veut être certain que Giông a pris ce qui est pour nous le petit déjeuner, mais qui constitue pour les Bahnar le principal repas de la journée.

V. Annexe IV, chapitre IV, § B, § C; chapitre VI, § A b, § A c; chapitre XI, § C, § E.

- 6 §K) On retrouve ce passage poétique classique infra au § R, où il décrit l'amour de la jeune Àng Pleñ pour le jeune Giơ.

- 7 §M) Giông montre ici les mêmes préoccupations qu'eût déjà Set et qu'ont tous les Bahnar de ne pas préfigurer les événements en cours.

Toujours pour ne pas sembler vouloir défier les Génies on use de de

, on, indéfini, pour désigner les personnes en cause .

V. Annexe IV, chapitre III, § C a 2° .

R7 Int 9

V-Texte R7 Int 9

8 §N) V.Texte R. 6 A note 2, Texte T 6 A notes 1 et 2.

9 §R) V.supra note 6.

10 §T) Les habitants du village sont conviés à ne pas s'égarer en allant à la chasse, aux champs ou dans d'autres régions pour y commercer, car ils sont invités à assister à la fête qui va avoir lieu...après qu'ils l'auront préparée.

V.Texte S 11 H note 5, Texte T 2 Q note 6.

V. Annexe IV, chapitre III, § G.

11 §V) Le récitant joue ici sur les mots, la phrase est à double sens. Giông s'enrichit de ce que Bok Glaih lui donne an effectivement des gongs, des vêtements etc. en cadeaux. Mais la phrase signifie aussi que Giông s'est enrichi parce que les Génies l'ont aidé, lui ont été favorables, ce qui se dit Yang an.

V.Texte T 4 I note 3, U 5 G S note 7.

V. Annexe IV, chapitre II, § A c; chapitre III, § B a.

V. Annexe V, chapitre I, les jeux de mots.

12 §V) Set et Bia Sin, père et mère de Gio auraient eu le droit de leur vivant de s'opposer à son mariage. Giông, son frère aîné, ne peut qu'assister à ses fiançailles à titre de témoin, ce qui a son importance; il peut par ailleurs user de son influence sur Gio pour que celui-ci ne fasse pas de bêtise. Mais c'est tout ce qu'il peut faire, et c'est ça qu'il promet à Àng Pleñ pour lui complaire yom.

Plane agit donc pas vis-à-vis des fiançailles d'enfants, dont le Texte

V. 3nA offre un exemple. Mais Gio qui est trop jeune pour se marier est à peu près (?) fiancé.

V.Texte T 1 Q note 10.

V. Annexe IV, chapitre VI, § B, § C c.

V. Annexe V, chapitre III, yom.

V. Texte T 1 Q
note 10, en
a pu enlever
fiancé

U3

Hamon bre ñong oh Giông pang
Légende du frère aîné et de la soeur cadette Giông et

Bia Lui
Bia Lui.

(Communiqué par Kiôn de Polei Rohai).

A
Giông pang oh hăp hadruh Bia Lui
Giông et sa petite soeur la jeune Bia Lui étaient tous
bre bongai kon poti mē lôc pră
deux des orphelins ,leur mère était morte les abandonna
bă lôc lă
nant sans soins,leur père était mort les laissant définitivemen
Manhăp oêi hayē bre hăp oêi wai
Tous deux étaient encore des enfants ils demeuraient vaille
miñ nu miñ no to bri to brah ataih dōng polei
que vaille tout seuls en brousse loin des villages
de Manhăp pom păi hnam to yōl
.Ils avaient bâti comme ils pouvaient une maison isolé
yē yē Pian de muh manhăp duh
toute petite .À la saison du défrichement eux aussi ils
muh thoi de lelai de
défrichaient comme tout le monde ,(à la saison) des
ōh ōi manhăp duh hadoi
labours et des semailles eux aussi en même temps que les
ōh ōi thoi de
autres ils labouraient et ils semaient comme tout le monde.
Bă manhăp hon hojung boih Truh pian
Leur paddy avait poussé et grandi .Nhi va la saison
de ōh wăng klang bur Gah
des sarclages et du piochage des rejets . En ce qui est de
Giông hăp bok khĩn kodrang hăp lur
Giông c'était un homme un vrai ,il se levait tôt ,
ōh ñēt dōng hrōih dōng măn
piochait l'herbe depuis l'aube , depuis (la fin de la) nuit

truh nar tồ deh koñ hăp wih 1885
 jusqu'à la grosse chaleur de la journée, puis il revenait
 song sa to hnam rim pogê rim pogê
 déjeuner à la maison, (et) tous les matins il en était
 thoi noh
 ainsi .

B

Gah oh hăp Bia Lui oèi
 En ce qui est de Bia Lui cadette Bia Lui, elle demeurerait
 to hnam ăă hawih hawang ko ñong hăp
 à la maison, elle allait aux provisions pour son aîné
 hla ñết hla long
 (cherchant) des légumes, des feuilles d'arbre (qu'elle rappor-
 tait) à la maison pour pouvoir nourrir son frère aîné qui
 bojang mir bā manhăp
 mettait en valeur leur champ de paddy, à eux deux, (et elle
 mả giông mả keh
 faisait cela) efficacement, en y réussissant .
 Phỏ miñ pogê Giông oèi hrul ồh
 Voilà qu'un matin Giông étant parti pour sarcler les (mauvai-
 ñết to mir kông to tồ Bia
 ses) herbes dans son champ de montagne à quelque distance, Bia
 Lui oèi to hnam pai por pai
 Lui était restée à la maison pour faire cuire le riz et le -
 tobăng Bia Lui oa pai sa
 déjeuner, elle voulut (aussi) faire cuire pour en manger
 hla toh kona hăp leă
 des feuilles de haricot, aussi sortit elle sur l'avancée pour
 tũl topũng to pră todôk todôk todôk
 les broyer en paté, todôk todôk todôk faisait son
 Phỏ ko bre hadruh Bia Prao nam
 pilon. Voilà que deux jeunes princesses (Serpent) Prao vinrent
 to Bia Lui ei Bre Bia apiñ Bia Lui O
 à Bia Lui . Les deux princesses questionnèrent Bia Lui : Eh!
 Bia Lui e hăm gieng ấi Bia Lui tol
 Bia Lui es tu en état d'interdit ? Bia Lui répondit : 1

Prao /
 Prao

Iñ gieng yoh iñ 1886
Je suis effectivement en état d'interdit , je suis en

gieng ko ñong Giông iñ hăp
état d'interdit car mon frère aîné Giông est en train

koh prih jih mir ñi
de couper des barrières d'épineux en bordure de notre champ

yu ko sem ñem soke
de peur que les oiseaux, les sangliers ne

müt mir ñi
rentrent dans notre champ .

C Bre hadruh Bia Prao khan Mă e kua
Les deux jeunes Bia Prao dirent : *quoique tu ne veuilles pas*

ăn ñi müt tok ngô
nous permettre de rentrer (chez toi), de monter nous distraire

pang e pom yom yo Ñi duh khom
avec toi , *que ferons nous* . Nous deux cependant malgré

oa tok ngô pang e jăt
(toi) nous voulons absolument monter nous amuser avec toi .

Bia Lui khan Nă ñe iñ kua
Bia Lui dit : Ne faites pas ça, non, je ne veux absolument

ăn mih tok jăt Bre Bia Prao ei
pas vous permettre de monter . Les deux Bia Prao , il

ngi khom tok kodih
fallut cependant qu'elles montent de force et sans permis-

dek Truh tơ Bia Lui oei tũl
sion . Arrivées là où Bia Lui était en train de faire son

topũng kanhăp khan O oh Bia Lui e ăn ko ñi
paté *elles* dirent : Oh! ma petite Bia Lui permets nous

tũl ăn ko e topũng noh Bia Lui kua
de piler à ta place ce paté . Bia Lui ne voulut pas (le

ăn Bra Bia Prao pojai yök
leur) permettre . Les deux Bia Prao prirent de force

hadroi đong Bia Lui pên tũl
son pilon des (mains de) Bia Lui et broyèrent au pilon ce

topũng ei Gah Bia Lui hăp müt trôm hnam năng
paté . Quant à Bia Lui elle rentra dans la maison surveil

gō por Bre Bia Prao oèi 1887
ler la marmite de riz. Les deux Bia Prao qui étaient restées

to prā yōk kotāp manhāp tah atum pang
sur l'avancée prirent leurs oeufs les jetèrent dans

topūng Bia Lui ei pēh lūk lōk atum lūm lām
ce paté de Bia Lui elles pilèrent nsānpōtēn

kotāp manhāp pang
comment leurs propres oeufs qu'elles avaient brassé avec cette

topūng ei dreng drūt
pâte et cela fit un beau mélange doré . Elles le

Ān kō Bia Lui Bia Lui khan Mih
donnèrent à Bia Lui. Bia Lui dit : Vous deux, qu'avez vous

pom kio kō topūng iñ dreng drūt thoi āu Nahei
fait à mon paté qui l'a jauni comme ça : Tout à

topūng iñ kok long lah
l'heure mon paté était blanc et bien joli ! Les

Bre Bia Prao tēl Bī ōh
deux Bia Prao répondirent : (Nous n'avons) rien (fait) du tout !

Bōh e uk
(Ton paté est comme ça parce que) nous l'avons vue y verser

dak lo deh yel noh
de l'eau en trop grande quantité et voilà tout.

Bia Lui D
Bia Lui

Klaih kō noh yōk topūn tah hītrōm gō hatē pang
Après qhoi/ prit le paté le mit dans la marmite avec

hla toh ei yoh rowīn
des feuilles de haricot et y tourna une baguette pour

Prao khan Oèi kō e mǎ long
mélanger le tout. Les Prao dirent : Demeure en bonne santé

hāu oh Bia Lui nī oa wih boih Bia
ma petite Bia Lui, nous allons nous en retourner .Bia

Lui khan gō song por mōi
Lui dit : Attendez d'avoir déjeuné auparavant (avant de partir)

āp kō mih tūl tǎi topūng noh hei
,il est fatiguant pour vous deux de broyer ce paté tout

Bre Bia Prao khan Lē gi dōh
à l'heure .Les deux Bia Prao dirent : Laissez donc ça ! Vous

song sa sai
le mangerez (ce paté) ,faute de mieux, pour votre repas,

ko mih ñong Giông koñ
à vous deux votre frère aîné Giông et vous tout à l'heure.

Gah ñi gô ñi wih song por to hnam pō ñi
Quant à nous , nous allons revenir déjeuner chez nous

bo bang kikio
(où il y a) surabondance de tout (qu'il ne faut pas gaspiller).

Klaih ko noh bre Bia Prao wih Truh
Après ça les deux Bia Prao repartirent. Lorsqu'elles

rent à la lisière de la brousse, à quelque distance de là , ces

ei jing
deux jeunes filles se métamorphosèrent à nouveau en serpents

prao boih lolion hrō hia
prao , et ondulant sur le sol elles rampèrent , atteigni -

to tokoi Yang rŭng tò yoh roheng
rent la cascade appâtée Yang rung puis disparurent.

E

Blok gah Giông oei bojang to
Revenons en à Giông qui était en train de travailler aux

mir Tam nar tam
champs . (Chaque jour , tant qu'il n'était pas encore midi

pongot tam nar tam pongot
il ne sentait pas la faim (mais ce jour là)

tođa nar boih hiwă ko boduk hăp
quand il fut midi il sentit ses entrailles étaient

pongot yoh Giông khan oñi dăng ei iñ
tordues de faim . Giông dit : Ouais maintenant je m'en

wih song mõi kah Giông wih yoh
vais rentrer déjeuner d'abord et voilà. Giông revint donc et,

truh to hnam oh hăp Bia Lui tsō ăn ko
arrivé à la maison sa petite soeur Bia Lui lui servit

hăp tobăng hla toh mǎ dēl hăp
le plat de feuilles de haricot qu' elle avait préparé

hatē noh hei ăn ko ñong hăp
en paté peu avant pour que son frère aîné en fasse

song sa Giông song sa yoh por 1889
son repas . Giông fit donc son repas de ce riz et de ce

tobang ei Giông khan Pongoi lah
plat là .Giông dit : Ils sont vraiment succulents tes

hla toh e ei oh Bia Lui
feuilles de) haricots ,ma petite Bia Lui,avec quoi les as

e pai pang kio Dohia hla toh e bí
tu fait cuire : Jamais tes haricots n' ont été

pongoi thoi ei lah Nar âu khan
aussi savoureux que ça !Aujourd'hui (je dois) dire qu'ils

pongoi long pogră thoi ei
sont exquis parfaits comme ils sont là !

Giông klaih song phi long boih Koñet
Giông après avoir mangé se trouva rassasié .Il bourra sa

hôt et hôt ngôï ah tonuh uñ
pipe et fuma pour se distraire à coté du foyer .

Bleng pokoih to kol hăp ngi
Il ressentit (alors) des chatouillements dans la tête ngi

ngiñ ngiñ hăp kokač
ngin ngin , le voilà qui se gratte à plusieurs reprises!et

duñ duñ hăp kokač to kol hăp hloi khan
pendant très longtemps ,il se gratte la tête en disant

Lôh kol iñ pokoih
Oh! là là! Pourquoi ai je de grands chatouillements

pogră kio thoi ei noh Giông yüng
dans la tête comme ça donc ! Giông se leva et en

kodâu leč to pră pang kokač rah
courant sortit sur l'avancée tout en se grattant sans arrêt la

kol hăp pang khan Iñ ei pă sũk
tête et en disant : Je ne peux vraiment pas supporter

yao O' oh Bia Lui e nam tak
ça !Oh ma petite Bia Lui viens m'écarter (les cheveux) et

năng kol iñ Mã de pœom
regarde ma tête !Qu'on nous accuse d'avoir tous deux des

relations charnelles kô ba pă lilio pom Iñ ei pă
qu'importe Je ne peux le

sũk boih
supporter

Bia Lui nam tak năng 1890
Bia Lui vint (lui) écarter (les cheveux) pour examiner

kol nong hăp bôn kơ rơu rơa
la tête (de son aîné) et vit que toute fissurée elle était

dăh lang ăat tior tròng dăh
pleine de crevasses dans lesquelles poussait

lăng ei thoi
(ainsi que de l'herbe qui reverdit) quelque chose comme

komrang ier Bia Lui khan O nong iăn
des crêtes de coq ! Bia Lui s'écria : Oh ! mon aîné que j' ai

yu iăn kol nong pơm kio
(donc) peur, moi ! qu'a t'on donc fait à ta tête, du'

dăh lang rơu rơa thoi âu
il s'y trouve des crevasses en tous sens comme ça et qu'il y

oa ăat thoi komrang ier hō nong Giông
comme des crêtes de coq, oh ! oui mon aîné ! Giông

khan O oh e yōk săng e jeh bet
dit : Oh ! ma petite prends couteau pique, perce et

kăt bĩ kơ iăn ei bĩ sũk kơ
coupe moi un peu ça, je ne puis plus supporter ces

pokoih jăt Bia Lui yōk săng jeh
grands chatouillements .Bia Lui prit un couteau, piqua et

bet ăn kơ nong hăp rai bet dăng
perça pour soulager son frère (mais) plus elle parçait comme

yo rai pokoih atam dăng ei Giông khan
ça plus encore ça le chatouillait .Giông dit :

Răm boih iăn âu O oh pơgê
Quel malheur est le mien maintenant ! Oh ! ma petite ce matin

âu-hei hăm dei bu tōk ngōi
il y eût il quelqu'un qui soit monté se ditraire

pang e
avec toi :

Bia Lui tōl Ah nong ôn kio
Bia Lui répondit : Ah ! mon aîné pourquoi te le cacherais je
kơ e nong pơgê âu-hei dei yoh bar nu hadruh
mon aîné ce matin il y a eu justement deux jeunes

tōk to hnam ba tōau iăn
filles qui sont montées dans notre maison ici, je ne

kũa loh kũa ăn 1891
voulais pas les y autoriser, je ne voulais pas leur permettre

manhăp tők boih ăong pō manhăp
de monter mais ce sont elles mêmes qui n'ont

ngĩ kũa lui khôm tők
absolument pas voulu m'obéir et se sont imposées (à moi) en montant

kodih dek hloi pōjei yők
(à la maison) sans permission, puis elles m'ont pris de force

hadroi đong iñ nă oèi pên tũl
le pilon des (mains) (alors) que j'étais en train de pétrir de la

topũng oa pai ko ñong
pâte que je voulais faire cuire pour (toi, mon) aîné avec ces

hla toh noh manhăp yők pên tũl
(feuilles de) haricot là, elles ont pris et ont pétri ma pâte en

luk lok topũng iñ pang yă kio iñ bĩ lele
y mélangeant quelque chose, je ne sais quoi, qui

dreng drūt ko topũng iñ Giông khan Ah oh thoi
a jauni ma pâte. Giông dit : Ah! ma petite c'est

ei lah iñ âu yock boih²⁾ iñ pã
donc ça ! Quelle faute a donc été la mienne ! Je ne

goh oèi pang e yao oh Giông
puis plus demeurer avec toi, c'est fini à jamais ma petite ! Giông

kotah đong pră hnam nam to jih
sauta de l'avancée de la maison, alla à la lisière (de la brousse)

tò oh hăp Bia Lui duh hadroi
à quelque distance de là, sa petite soeur Bia Lui se tenant à sa

kia hăp pang khan rah O ñong e oa
hauteur l'accompagna tout en disant : Oh mon aîné où vas

bők toyo e oa kodâu lă iñ
tu aller, où vas tu te sauver en m'abandonnant moi qui ne suis

bongai drakan âu yoh iñ erih sa kio
qu'une femme ! que mangerai-je pour vivre, mon

ñong
aîné.

Truh jih tò
Arrivé à la lisière (de la brousse) à quelque distance de là, deva -

t hăp hăp hăp hăp
nant tout mouchet, Giông se métamorphosa en un serpent pên boih
mon aîné Giông se métamorphosa

Kreo Bia Lui ñim yoh hăp ñim 1892
Kreo (hurle) Bia Lui qui se mit à pleurer à pleurer

kơ yu Gah Giông loliôn hăp bôk boih
de terreur. Quant à Giông, en zig zaguant il avait avancé et,

truh to tokoi Yang rŭng dēl bre hadruh Bia prao
arrivé à la cascade Yang rung où les deux jeunes Bia Prao

môc noh hei Giông duh hadoi môc
avaient plongé peu auparavant, Giông lui aussi plongea

kia trồng non dĩ ãp
les rejoignant tout à fait par la même voie ,il disparut

et ce fut le silence, on ne le vit plus! Bia Lui se rendit

kơ ãnong hăp pã bôh boih Kona
 compte que son frère aîné, elle ne le verrait plus. Aussi

hăp rai oh rai ol hăp ñim ñăi
sanglota t'elle de plus en plus, pleurant

mang mang nar nar ah ei
nuit et jour à cet endroit là .

Gah Giông hăp oèi hloi kơ bre hadruh Bia Prao
Quant à Giông il épousa aussitôt tes deux jeunes Bia Prao

ei yoh Bre hadruh Bia Prao kotōng ko Bia Lui
 .Les deux jeunes Bia Prao ayant entendu que Bia Lui

~nim bat pogră kơ Giông thoi nơh manhăp
pleurait tant que ça par amour de Giông (elles)

khan Ở Giông bỗk e leở khan kơ oh
dirent : Oh!Giông va en sortant (de l'eau) dire à ta(petite

Bia Lui oa kơ hạp dah lele kơ ee sang
soeur) Bia Lui, pour qu'elle le sache vite que tu nous a

oèi kơ ãi boih manat kơ hăp
épousées toutes les deux , nous avons pitié d' elle qui

oèi ñim buh buh kò bat kò e ah
est en train de pleurer continuellement par pout de toi sur la

jih hang dak ti Giông leǎ yoh
 rive escarpée de la rivière là haut. Giông sortit donc (de l'eau)

pluch tóbrông kreo Bia Lui
, et quand il surgit tout moucheté, kreo (hurle) Bia Lui toute

lalal Bia Lui ñim hmōi kơ yu Giông 1893
tremblante qui pleura et cria de terreur. Giông (lui)

khan Nē yu kic Jī Dŏ
dit : N'as pas peur ~~dit~~ ton frère aîné Giông qua

âu Bia Lui tol Bĩ sĩ nē E bĩh
voici ! Bia Lui répondit : Oh ! que non ! Tu es un serpent

oa joh sa iñ Hoai oh
qui va me piquer et me dévorer . - Rassure toi ma petite, je

ji iñ ñong Giông e topā boihe nē pā ñim
suis bien ton frère aîné Giông ~~ne pleure~~

e wih to hnam cǎ bojang sa sǎi
plus , rentre à la maison , mets toi à travailler pour manger

kodih miñ nu e oēi mǎ
comme tu pourras par tes seuls moyens, porte toi bien

long hâu oh Tôc kơ bor poma boih ñonup
ma petite . Ayant dit ces mots , disparaiss-

Giông mōc hloi trôm jrũ sũng
sant sous l'eau, Giông plongeait aussitôt au plus profond (de la

thêng roheng
rivière), tout fut fini, on le vit plus.

K

Gah Bia Lui hǎp wih wǎi to hnam dēl
Quant à Bia Lui elle revint vaille que vaille à la maison qui

manhǎp ñong hǎp tò
avait été la sienne et celle de son frère aîné à quelque

yoh Hǎp točeng tôc kơ don
distance de là . Elle réfléchit à en être à bout d' idées,

soleng dah kơ bonuih drakan oēi
désespérée, d'autant qu'elle n'était qu'une femme et

atam yoh tam gan kē kơ
au surplus était encore une fillette pas assez forte pour

bojang kodih miñ nu Ơ
travailler toute seule (par ses moyens) . : Oh ! que je suis

rām iñ âu Hǎp mōt kơ por duh pǎ
malheureuse (dit elle) Elle se priva de riz (jeûna) et n'

kē boih Phō miñ nar hǎp leč pēh
eût plus de forces . Voilà qu'un jour elle sortit piler du

bā to prā oa pal song pǎ
paddy sur l'avancée pour le faire cuire et le manger car elle n

kě kơ pongot
en pouvait plus de faim .

1894

Blok gah mā Tang dik tom Bok Roh hăp
Venonx en au vieux Tang, engagé de famille du Seigneur Roh qui

 huă moi h kơ ăă loa ngô i
eût grande envie d' aller à la chasse (à tir) pour se distraire

 hră tơ bri tơ tồ nar
re en forêt à une certaine distance (de chez lui) ce jour

mă ei Hăp loa ah tồ ah tồ hăp kotống kơ
là. Il chassa de ci de là (et voilà qu') il entendit

kơ todđok todđok todđok de
 todok todok todok (le petit bruit que l'on faisait)

pêh bā tơ uh tơ ei Hăp khan kodih
pilant du paddy en brousse quelque part . Il se dit

miñ nu hăp De bu pêh bā tơ bri uh un ei
 : Qui (donc) pile du paddy en pleine forêt .

Mā Tang bỗk mỗ i bỗh kơ toyỗl miñ pôm
Le vieux Tang y alla et il vit , minuscule, une

hnam yế de Siệp mā Tang tồo i
maisonnette isolée. S'accroupissant le vieux Tang s'assit sur

krel ah ei oa gồ năng bu bu
les talons à cet endroit là et se mit à regarder qui

mă pêh bā miñ nu miñ no tơ
(pouvait bien) piler du paddy complètement seul en pleine

bri brah thoi âu Bia Lui leố
forêt comme ça. Bia Lui sortit encore (sur l'avancée) pour

pêh bā dơng todđok todđok todđok
piler encore du paddy todok todok todok.

L

Mā Tang khan Lồh kon hadruh
Le vieux Tang dit : Oh! là là d'où vient cette jeune fille

de dờng yơ mă guang pơgră pêh păi
inconnue qui est superbe et qui doit piler son

bā miñ nu miñ no tơ bri brah thoi
paddy comme elle peut, toute seulette en pleine forêt comme

âu kah Iñ mứt apiñ năng
ça . Je (vais) rentrer (chez elle) lui demander pour voir (ce

mõi kah Mā Tang mūt 1895
qu'elle fait là) d'abord et voilà. Le vieux Tang rentra donc

to ei yoh tők mūt trôm hnam
dans cette(maison) ,il monta à l'intérieur de la maison

Bia Lui ei Bia Lui apiñ Ih ça kio
de Bia Lui .Bia Lui demanda : Que cherchez vous ,

3)
de bok de mih de mā Mā Tang tol Bĩ dei ça
monsieur : Le vieux Tang répondit : Je ne cher

kio ốh iñ ça loa
che rien du tout,j'étais en train de me distraire en chassant

ngôi hră cồng phở kơ iñ jrâm hnam
à l'arbalète et voilà que j' ai vu par hasard ta maison

e iñ hloi weh
(aussi) me suis je aussitôt détourné (de mon chemin) pour

mūt ngôi yoh tơ âu Klaih kơ noh Bia Lui cökàng
rentrer me distraire ici. Après ça Bia Lui prépara de l

sik tởh ñung pom tobăng et ngôi
alcool ,assomma un cochon, fit un repas, but pour se distraire

pang mā Tang ei yoh Manhăp et ngôi
avec notre vieux Tang .Tous deux burent et s'amusèrent,

brěk brěk brěk brěk
brek brek brek brek (c'était le bla bla bla des paroles échan

todă todă mā Tang oa giam soai
gées) et peu à peu le vieux Tang fût presque saoul.(Alors)

Hăp apiñ O mon ơ sấu măt akâu quel
il demanda : Oh ma nièce,oh! ma petite fille , quel

e bu
est ton nom :

M
Bia Lui tol Ôn kio kơ ih
Bia Lui répondit : Pourquoi vous le cacherais je ,

3)
Bok mih mā iñ Bia Lui yoh mễ iñ
Monsieur , je suis Bia Lui ,ma mère est morte en enfant

pră bả iñ lồc lể
abandonnant sans soins,mon père est mort en nous laissant à jamais

ñi ñong iñ ođi yể Gah
nous,mon frère aîné et moi,quand nous étions petits. Quant à

3) 4)

1896
 ñong iñ hăp s sa trô kotăp
 mon frère aîné il a mangé par malheur des oeufs de
 bih prao pên broch ah
 serpent prao qui avaient été broyés par méchanceté dans du la
 topung iñ oa hatē sa
 pâte que j' (avais préparée) pour être mangée en pâte avec
 toh kona ñong iñ
 des (feuilles de) haricot, aussi mon frère aîné les a t'il
 sa hĩ ^{Dang} ñong ei ñong iñ duh hadoi jing
 mangés. Alors mon frère aîné est du coup devenu un
 bih lelai cōng hăp jing bih
 serpent ^{comme le} pənəl (du prao), mais lui il est devenu un serpent
 klān Ahrei ñong iñ kio oēi kō
 python. Actuellement mon frère aîné a suivi et épousé ces

5) bre hadruh Bia Prao ei yoh Dāng ei tong
 deux jėdne Bia Prao. Dans la situation où je suis, s' il y
 de bu mǎ goh rôp towih ñong iñ
 a quelqu'un qui puisse s'emparer de mon frère aîné,
 to hnam âu jing
 le faire revenir dans cette maison ci et le faire redevenir un
 bongai thoi dēl tsǎ mǎ de bongai krǎ
 être ^{human} comme avant, celui là serait il un vieillard
 cōh gō mǎ de donuh hin iñ
 cassé en deux par l'âge, serait il un misérable, j' en
 duh yōk pōm klo yōh cō mǎ
 ferais cependant mon mari oui! pourvu que (grâce à
 dei ñong iñ wih to hnam
 lui) j'aie mon frère aîné qui revienne à la maison et
 dek Gō iñ wih
 voilà tout. Le vieux Tang dit (alors) : Quand je reviendrai
 nāng to polei iñ cǎ khan nāng kō bōl
 au village, je m'en vais dire ça pour voir à tout le monde
 hām rō dei de bu khĩn
 , (qui sait) si il y aurait quelqu'un qui aurait le
 courage (de tenter de faire ça).

3)

N

Bia Lui apiñ O Bok o mih o mā³⁾ 1897
 Bia Lui lui demanda : Oh! Monsieur quel est votre
 akâu măt ih bu Tang tci Ah iñ âu ji
 nom : Tang répondit : Moi que voici je suis
 Tang yoh iñ dik tom Bok Roh Klaih
 Tang , je suis un engagé de famille du Seigneur Roh. Après
 kơ manhăp poma donuh ñep
 qu'ils eurent causé tous deux , (le soleil) s'éclipsa et ce
 mâng boih Tang oa wih Bia Lui
 fut la nuit .Tang se disposa à revenir (chez lui), Bia Lui
 ăn kơ hăp miñ ~~pah kotaih~~ ñung Tang ăp
 lui donna un gigot de porc .Tang le prit et le

5)

ñeng wih kotaih ñung ei yoh truh to hnam sang
 rapporta ,fût à la maison quand déjà les
 rongăm de tep boih kanasTang
 feux s'étaient éteints et que l'on y dormait , aussi Tang

uh kơ khĩn tők tici mâng tom yu
 n' osa t'il pas monter par la grande porte de peur

kơ todrô kơ de hnam tonô kanhăp oa
 de déranger les gens de la maisonnée qui voulaient

6)

tep hăp tők kic mâng mők⁶⁾
 dormir(seranquilles), il passa par une petite porte et

dek
 voilà tout.

O

Mā Tang tők truh trôm hnam podriu akan hăp
 Le vieux Tang monta dans la maison, il réveilla sa femme

athai hlôm uñ oa
 et lui enjoignit de souffler sur le feu(du foyer) pour (lui

song por Akan hăp khan Podriu
 faire) à manger .Sa femme (lui) dit : Pourquoi me réveil-

pom kic Tang loluk kơ
 les tu ,Tang,et(pourquoi) fais(tu tout) ce bruit alors

de kră oa tep tãi Tang khan Ah
 que les vieux veulent dormir (s'ils le peuvent).Tang dit :Ah

e hlôm năng uñ hă iñ dei yă
 souffle donc sur le feu parce que j'ai un petit

quelque chose (à te raconter). (Vite) sa femme se leva

hlôm uñ khǎng boih Tang ăn kơ akan
et souffla sur le feu qui flamba .Tang donna à sa femme

hấp kotaih ñung dêl Bia Lui ăn kơ hấp
le gigot de porc que Bia Lui lui avait peu

noh hei hloi ra ko akan hap Bia Lui
avant tout en racontant à sa femme combien Bia Lui était

guang pral dāng yō Bok Roh kotōng sū
superbe .Le Seigneur Roh entendait sans que Tang le

sache (ce qu'il raconta). Au matin le Seigneur Roh appela

Tang hloi apiñ O Tang mang hei mih
Tang et (lui) demanda : Eh! Tang, la nuit dernière, ta

mai e poma bolei ko bu Tang tol
femme et toi ,de qui avez vous dit du mal Tang répon

Ni bi dei poma ko bu òh iñ
dit : Nous n' avons parlé de personne , non vraiment, j' ai

pour nous ngôïre Kd ñi iñ
raconté, pour nous distraire ma femme et moi, que j'étais

čã loa bĩ jrãm dek yoh
allé à la chasse et que j'étais revenu bredouille et voilà tout.

Bok Roh khan Bĩ sĩ Iĩ dei kotōng e
Le Seigneur Roh répondit : Oh ! que non ! Je t'ai entendu

ra pha tong e kua ra
raconter une autre(histoire), si tu ne veux pas me raconter

ma todah iñ tòn tek e Tang
tout net (ton histoire) je te bats et je te vends . Tang

khan Tong thoi ei ih poklaih ronghai ^{ronghai} ñi
dit : Si (vous le prenez) comme ça, libérez nous

votre bru(ma femme) et moi ! (et je vous raconterai mon

histoire). Le Seigneur Roh répondit : Oui dâ ! Tang fit ce

kơ Rơh Ìñ Bốc ẵ loa ngôl hră
 récit à Rơh : J' ~~étais~~ allé chasser à l'arbalète pour me

to bri to tō iñ dei jrâm¹⁸⁹⁹
distraire en forêt à quelque distance d'ici, j' ai vu

miñ pôm hnam yě toyōl dei miñ nu
par hasard une maisonnette isolée (où) il y avait une

bongai hadruh guang jāt Iñ dei mūt ngōi
jeune fille très belle .Je suis rentré me distraire

pang hăp hăp ăokàng sik tōh ñung
avec elle, elle a préparé de l'alcool, a assommé un cochon

kơ iñ hloi ăn kơ iñ miñ pah kotaih ñung hăp
pour moi, puis m'a donné un gigot de son cochon

ău neh Hăp dei khan kơ iñ ñong hăp
que voici .Elle m'a dit que son frère aîné était

jing bih klăn kolih kơ ñong hăp dei sa
devenu un python parce qu' il avait mangé par

4)

trō kotăp hadruh bih Prao
malheur des oeufs des jeunes (filles) serpents Prao, (et) c'est

dăng ei ñong hăp jing bih klăn
comme ça que son frère aîné est devenu un python qui

kia oei kơ hadruh bih Prao ei boih
a rejoint et épousé ces jeunes (filles) serpents Prao là

Q

Hăp khan Tong dei dei bu goh kia
Elle a dit (ensuite que) s' il y a quelqu'un qui peut retrou-

rôp towih ñong hăp ei
ver, capturer et ramener son frère aîné dont je viens de

jing bongai thoi tsō
vous parler, pour qu'il redevienne un être humain comme avant

topă mǎ bongai kră bongai todam
exactement, que (ce sauveur) soit un vieillard ou un jeune homme

7)

hăp oei kloi kơ bōk mǎ ei 71 Bok Roh
elle l'épousera tout de suite celui là, Le Seigneur Roh

khan Lă iñ kia rôp towih
dit : Laisse moi (le soin) de retrouver, capturer et ramener

ñong hăp ei Klaih kơ noh Tang nam jên Bok
son frère aîné .Après cela Tang accompagna le Sei

Roh to Bia Lui ei yoh Bok Roh bōh kơ
gneur Roh chez Bia Lui .Le Seigneur Roh constata que

2 §H) Tout homme à qui un malheur arrive expie de cette façon une faute yoč qu'il a commise, parfois inconsciemment, ou que ses parents ont commise.

V. infra note 4.

3 §MN) Ce passage est à rapprocher des Textes T 6 C note 7, V 1 Zc note 28.

Bia Lui ne sait pas à qui elle s'adresse, or en bahnar on ne dispose pas de termes d'appellation imprécis qui soient déférents. Bia Lui use en conséquence d'une série de trois termes dont l'un est évidemment celui qu'elle pourrait employer si elle savait à qui elle a affaire.

Elle emploie en même temps le pronom de, caractéristique d'une indétermination totale dont il a déjà question au Texte U 2 M note 7.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E a 2°.

4 §MP) Le mot trō signifie atteindre, être atteint, d'où l'expression trō scbur être blessé par ex. En deuxième sens on a trō yoč, subir (les conséquences d') une faute. En troisième sens enfin trō (sous entendu yoč) signifie : par malheur. Dans cette phrase ci, Giông a mangé et cela lui a porté malheur en conséquence d'une faute qu'il ne doute pas avoir commise.

V. Annexe IV, chapitre III, § A.

V. Annexe V, chapitre III.

5 §N) Il est environ 21 heures. Dans un passage qui suit la femme de

Tang lui reproche de réveiller les vieillards qui dorment.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 1ère partie, article mang, 3°.

fenêtres) pratiquées surtout sur les bas cotés ou sur la façade postérieures des maisons. Elles ne correspondent jamais à des avancées pr̄ secondaires. Elles servent à aérer la maison, et à rentrer ou sortir discrètement sans déranger personne.

Il est possible aussi que certains mang mők aient été des meurtrières à travers lesquelles on tirait à l'arbalète sur les assaillants du village.

V. Annexe IV, chapitre I, § E c .

7 §Q) Ce passage est typique de la conversation répétée en style indirect.

Le Bahnar n'aime guère reproduire un long discours en ce style-là.

Il le fait cependant parfois.

V. Annexe V, chapitre I, le style.

U4

Hamon Gio thông ấ

Histoire de Gio qui partit à l'aventure à la recherche d'une

akan

femme .

(Communiqué par Luên de Polei Rohai).

A

De Giông Gio Sem Dum Sem Treng, Gleng Gleč Reč Yang Bolang Pokao,
Giông, Gio, Sem Dum, Sem Treng, Gleng Gleč, Reč Yang, Bolang Pokao,Črao Tomông tòm kanhăp lĩng kon kodrang Bia
Črao Tomông tous absolument étaient des garçons , BiaLui oh hadruč kanhăp bongai drakan
Lui, la dernière née d'entre eux était une fille , leurmă kanhăp lôč pră bă
mère était morte en les abandonnant sans soin, leur pèrelôč lě kanhăp oěi
était mort en les laissant à jamais alors qu'ils étaienthayě kona tòm kanhăp ji kon poti
encore petits, aussi étaient ils tous des orphelinstorit Giông ñong kră juă' teh hadroi ko
.Giông l'ainé avait foulé la terre avant d'entrekanhăp kona hăp lô bio hăp
eux aussi était il un peu plus grand (qu'eux), il étaithlôh hăp wau bio bojang
d'esprit ouvert, il savait à peu près travailler, (assez poursa sem mē de oh hăp
avoir à) manger et pour nourrir ses petits frères , pour

(les ravitailler en vivres) en allant à la recherche des légumes

hla long hla hong kotoñ kon
et des feuilles d'arbre, des doucettes et des fougères, deskĩt kon ka hla hăp ponang
grenouilles et des poissons, des feuilles de ponang , deshodang kotam sem mē e rāk rong
écrevisses et des crabes dont il nourrissait et pourvoyait

de oh hăp
ses petits frères

1904

B

Giông sang todăm hăp točeng dah oa
(Quand) Giông fut un adolescent il se décida vite à aller
ẵm akan oa kơ dei bongai hoăng hawih
prendre femme pour qu'il y ait quelqu'un qui l'aidât à ravitaill

hawang por tobăng long uñ dak
ler ses jeunes frères en riz, en légumes, en bois de feu, en eau,

komak kơ de oh hăp hăp oèi kơ hadruh Răng Mah kon
en bûches, il épousa la jeune Răng Mah fille du

Bok Grên Ponang kona Răng Mah tic
Seigneur Grên Ponang qui le suivit (aussitôt après

1) oèi miñ pah gah Giông
la noce) et s'installa une fois (pour toutes) chez Giông .Le

Bok Ponang Grên ăn ẵsống kơ Răng Mah tomam
Seigneur Ponang Grên donna en partage à Răng Mah des biens en

2) rokuk rokak lolang loleng ẵing ẵeng
masse, à foison, des gongs plats et bombés,

ge gồ hongui hongam dram mona
des jarres et des marmites, des vêtements, des biens de

kopô romo ẵnung
toutes sortes, des buffles et des boeufs, des cochons et des

ier lu rôih lu haseh puh ẵng to polei
poulets, des éléphants, des chevaux que l'on conduisit au villa

Giông gogũk gogăk Bojang
ge de Giông à grands flots .(Les deux époux) mirent en valeur

mir bā song sa honuk jonap
leurs champs de paddy, ils eurent à manger, furent contents, heureux

tăp tor Răi duñ Giông jing rai
immensément. À mesure que le temps passa Giông devint de plus en

podrông
plus riche .

C

Gio todăm ročong boih hăp đuh sang lele
Gio qui était devenu un jouvenceau lui aussi savait

kơ ẵchêh moiñ ẵă akan boih
déjà être provoquant pour se chercher une femme .

Phố miñ nar hăp biố hmôn kơ
Voilà qu'un jour il était couché alité, ayant de la

3)

bolố to hangiao Nar mả ei mi hăp
fièvre, dans la salle commune .Ce jour là sa belle soeur

Ràng Mah pang oh hăp Bia Lui oèi to hnam
Ràng Mah et sa cadette Bia Lui étaient restées à la maison

manhăp oèi dui brai manhăp to
son, elles étaient en train de filer leur coton sur le

pră manhăp poma ngôl donuh brěk brěk
avancée, elles causaient pour se distraire brěk brěk

4) brěk brěk manhăp poma trố kơ de hadruh todăm
brěk brěk, elles parlaient des filles et des garçons .

Bia Lui apiñ Ràng Mah mi hăp O mi
Bia Lui demanda à Ràng Mah sa belle soeur : Oh! ma belle soeur

de hadruh tôm pũng toring torang
soeur (parmi) les jeunes filles de tous les pays

dang bôt bon âu
semblables à notre petit pays à nous ici, (il y en a t'il)

hadruh dên mayơ mả quang pral thoi
une d'une région quelconque qui soit aussi belle que

ih mi Ràng Mah tol Ah oh Bia Lui
vous, belle soeur ? Ràng Mah répondit : Ah! ma petite Bia Lui

bo bang kơ rằg bo bang kơ
aussi innombrables sont les (belles) fleurs que les

bonuih dek De loi hă
hommes ! Il y a des gens plus (jolis) que d'autres eh! oui

oh hadruh dên de
ma petite ! (Il y a bien) une jeune étrangère qui est vraiment

loi măm quang pral hloh kơ ba
mieux oh! oui, qui est plus belle que nous deux ,

hadruh dên de quang hêng hlang akâu hăp
(cette) jeune étrangère merveilleuse s' appelle

hadruh Prai Kobông kon mih Hlang Kông
la jeune Prai Kobong et est la fille de mon oncle Hlang Kông,

hôn duh oèi kotum rằ
elle et moi sommes donc parentes à tout prendre (puisque)

5)

potom toklah yā bok nous sommes issus de cousins germains ,

5)

1906

kanhāp oēi sūng sūng gah bah
ils demeurent très en aval du coté de l'embouchure du

krong sūng
fleuve dans le delta .

D

Loleo d'un geste vif sa Gio gô pang sū
Leur jetant de longs regards Gio restait à les écouter sans

Hāp dei kotōng boih tōm todrōng
qu'elles s'en doutassent. Il avait écouté tout ce

bre mi hāp pang oh hāp
que sa sa belle soeur et sa petite soeur s'étaient

poma pora boih Mrem hāp man
raconté .Hanté (de qu'il venait d'entendre) il le nota

lě trōm tō Gio klaih kō bolō boih
dans sa mémoire . (Quand) Gio fut guéri de sa fièvre sa

mi hāp tsō gān kō hāp por tobāng rim
belle soeur lui servit du riz et des légumes chaque

pogē rim nar tō hangiao hāp
matin (de) chaque jour dans la salle de réception : il ne

kua song yao Rāng Mah aken Giōng jing
voulut rien manger du tout .Rāng Mah, femme de Giōng (en) devint

kodō kō pō hāp boih hloi khan O oh Gio
honteuse d' elle même et dit : Oh mon petit Gio

e mil hareh pogrā kio kō
(pourquoi) es tu en colère et tellement haineux à

iñ iñ dēk ān por tobāng kua
mon égard ? Je t'apporte du riz et des mets que tu ne veux

song sa Tobō iñ oēi kō ñong yem
pas manger. En vérité je suis mariée à votre frère aîné à vous

iñ oa hoāng sem mē yem yem
tous , je désire vous aider à vivre vous (ses jeunes frères

kon poti potuai Âu e kua
) ,qui êtes des orphelins .Or voici que tu ne veux pas

song sa por tobāng iñ hasīn yom yō iñ
manger le riz et les mets que je te fais cuire . Comment

1907

pom Dah e romot ko ti
 vais je faire ? Serais tu dégouté de ce que ma main
 iñ bō hasin dah kio Hadah
 a préparé ton repas ou de quoi d'autre ? Serait ce
 e kua loh iñ oèi hnam yem
 que tu ne veux pas me permettre de demeurer chez vous.
 Ràng Mah krak ko reo pōgōng
 Ràng Mah d'un geste vif se saisit de sa hotte reo décorée de
 hāp hayek
 bandes (multicolores) d'un mouvement en oblique elle la
 pū oa kodāu wih
 chargea sur son dos et se disposa à revenir en courant
 tu polei de mē bā pō hāp
 au village de ses parents à elle .

E

Hoi (cette fille) Gio rôp mi hāp yoh
 La saisissant entre ses bras Gio retint sa belle soeur
 hloi khan O mi ih nē kodāu
 et (lui) dit : Oh ! ma belle soeur , ne vous sauvez pas,
 ih nē tam jō ko iñ mi Ih gō pāng
 ne m'en veuillez pas , ma belle soeur ! Ecoutez
 bio iñ ra ko ih yōng noh tsō iñ
 un peu ce que je vais vous raconter : ce jour là j'
 oèi bič hmon ko bolō ah hangiao
 étais couché, alité car j'avais de la fièvre, dans la salle
 mih oh oèi
 commune, vous deux, ma soeur cadette / et vous, étiez en train de
 dui brai ah prā hnam bon hūh
 filer du coton sur l'avancée de notre maison que voici,
 mih poma boloi kio ko
 pourquoi, vous deux, avez vous parlé pour me faire du mal
 iñ Ràng Mah tol Ah yō oh Ni bi dei
 : Ràng Mah répondit : Quand ça mon petit ? Nous n'avons jamais
 poma boloi ko e lah ni dei poma
 rien dit qui doit te faire du mal , nous n'avons parlé
 ngōi ko hadruh dēh de
 , pour nous amuser, que des jeunes filles étrangères qui étaient

Bia Lui /
 Bia Lui /

guang pral dek Thoi noh ñi dei
belles et voilà tout .C' est ça que nous avons

poma ngôl joh poma
raconté pour nous amuser , en ce qui est d'avoir dit des choses

boloi kơ e ñi uh kơ dei poma jāt
pour te faire du mal , nous n' avons rien fait de ça du

Mă noh jāt mi Bu
tout. Gio dit : C' est bien ça , belle soeur ! Qui vous

thai māt ra poroñ
a fait raconter cette histoire qui m'a rendu amoureux

pohuē kơ iñ yom yơ iñ pā sūk
passionné au point que je n' ai plus aucune envie de

song por oēi bat
manger , que je suis continuellement en train de songer amou-

kơ iñ dēl ih mǎ ra noh
reusement à (cette fille) dont vous parliez ainsi , (et cela

lĩng lǎng Ćă mǎ bōh
dure) tout le temps .C'est seulement quand j'aurai vu la

muh māt bōk mǎ dēl ih ra noh mōi mǎ
visage de celle dont vous parliez ainsi que j'aurai

hreh lĩng mǎ long tong
l'esprit en repos et que je me porterai bien , tant que je

uh duh tam long mōi gō iñ
ne (l'aurai pas vue) je ne serai pas bien portant , je

apiñ ñong Giông mōi koñ
demanderai (la permission) à mon frère aîné Giông d'abord et

iñ khōm bōk mǎ truh tō dēh de
puis je m'efforcerai d'aller jusqu'à cette terre étrangère

ei mōi yoh mǎ ñong Giông kuǎ ǎn
, si mon frère aîné Giông ne veut pas me permettre

bōk iñ ãnhduh ngĩ khōm
d'y aller je m'efforcerai par tous les moyens cependant

bōk yoh
d'y aller

Koplah bre Gio pang mi hǎp ei
pendant que Gio et sa belle soeur se disputaient ainsi
Giông oēi hrul tō mir Pao Ćoleng geng gong khǎ rǎ dǎ Ćuang
Giông était aux champs. Pao Ćoleng geng gong kha ra da Ćuang

kiăk hatâu oh 1909
(fit Ràng Mah en éclatant de rire) diable de petit

6)

Giơ yom yơ de môt kơ por năi de
Giơ comment (peut-on) jeûner pour ça, on (devrait en)

khan pang bor mả todah
informer (ses parents par ex.) en en parlant bien clairement.

Thoi nơh măm trở Truh koso Giông
Voilà oui vraiment ce qui est correct ! Au soir Giông

wih đồng mir boih Klaih kơ song sa ah koso Giơ
revint des champs .Après le repas du soir Giơ (lui)

khan ở ãong Giông iñ te pưler đáng
dit : Oh ! mon aîné Giông je (vais parler) comme si je n'

pă kodơ pang e ãong iñ apiñ e
étais pas intimidé en te (parlant) mon aîné, je te demande

iñ oa bỗk thông wang
(ce que je vais dire) je voudrais aller errer à l'aventure de

boih ãong oẻi tơ hnam pă long yao
partout mon aîné, rester à la maison n'est pas bon du

bỗh de oh iñ rohing kơ
tout (pour moi), en voyant mes cadets je ressens sans cesse

mil lĩng lĩng iñ sũk kơ
une fureur que je ne puis calmer, je ne tiens plus

oẻi lom bonh johngâm iñ đáng sông
en place, en tout mon être c'est comme si j'étais en feu

tsoh pang uñ sĩn biñ pỏkỏih lĩng
et je ressens des chatouillements sans

lĩng hang mẵng nar thoi akar
arrêt, cela me brûle nuit et jour comme si, de la peau, j'

trỗ rẵng tẵng kona don
avais frôlé une fleur de (la liane) tẵng, aussi mon état d'

iñ jĩng pă long thoi haweng
esprit devient il mauvais comme l'est celui d'un fou

hawong jak
qui veut se sauver.

G

Giông toĩ E oa bỗk thông toyo
Giông répondit : Où veux tu aller errer à l'aventure mon

oh Gio Iñ oa thông wang¹⁹¹⁰
petit : Gio (dit alors) : Je veux errer à l'aventure de partout

dek yoh to noh bĩ hĩle lele to
seulement, (irai je) de ci je n' en sais rien, (irai je) de

naĩ duh bĩ lele yao iñ ẵ bỗk
là je n' en sais rien non plus , j' essaierai d'aller

ku ka joling jolang dek yoh Giông khan E
n'importe où au hasard et voilà tout .Giông dit :Toi

oa bỗk thông huang e bongai ẵdỗk ẵk
qui vas partir en quête d'aventures, qui es combattif

rỗl kỗ e nẵ ẵ blah
et as mauvais caractère, ne t'en vas pas attaquer ou

khor de joling jolang kỡn
provoquer des gens pour des raisons absurdes qu'ensuite les

Yang bĩ nẵn bon ẵn gỏi
Génies ne s'occuperaient plus de nous (avec faveur) , amuse

mả long mả rỗ pang de hâu
toi tranquillement, gentiment avec les gens n'est ce pas mon

oh Gio tol Hoai lẵ ãnong Bu
petit .Gio répondit : Sois tranquille mon aîné !qui (de nous)

mả khĩn khor joling kon
nous) aurait l'audace de chercher querelle bêtement à tout

bỗl bẵ ẵ mả de potom
le monde (n'importe qui) ! Ce n'est que si l'on commence à nous

khor kỡ bon gogol kona bon gỡh pom
chercher querelle que nous pouvons leur rendre la

mỡng ẵal kỡ de Gio khan kỡ Bia Lui
pareille pour nous venger .Gio dit (ensuite) à Bia Lui

oh hadrủ kanhấp O' oh bẵ e pỡh ẵn
la dernière née d'eux deux : Eh! ma petite, vas y , pile

kỡ iẵ bẵ jẵ ẵn kỡ iẵ phe
moi du paddy bien préparé , donne moi du (beau) riz blanc.

Bia Lui tol E oa bỗ bỗk toyo ãnong Gio tol
Bia Lui répondit : Où vas tu aller mon aîné : Gio répon

Iẵ oa bỗk thông to tomoi ẵ
dit:Je m'en vais aller circuler à l'étranger pour y faire

bedrō ngōi m boh mǒng 1911
du commerce (en échangeant) des bols de sel (contre)

kodōng kopaih wih ǎn kơ e
des paniers de coton qu'à mon retour je te donnerai ma

oh tañ ngōi kōpen
petite soeur pour que tu t'amuses à tisser des pagnes, des

khan haban ao
couvertures, des jupes et des vestes.

H

Gio kua ra kơ Bia Lui hăp oa thông
Gio ne voulait pas raconter à Bia Lui qu'il allait partir à

ăă akan hăp pôm ôn dek
l'aventure à la recherche d'une femme, il lui cacha ça tout

Bia Lui tol Iñ kua nē ñong
simplement. Bia Lui répondit : (Mais) je n' en veux pas mon aîné,

iñ yu e kodâu jak lể
j' ai peur que tu te sauves pour de bon et ne nous abandonnes

ñôn ñôn erih kơ bu
, Avec (l'aide de) qui vivrions nous , à qui nous

gonom kơ bu ñong Gio laă kohich Bia Lui
confierions nous, mon aîné : Gio gronda Bia Lui à

Thoi noh boih hă Ling
grands éclats de voix : C'est (toujours) comme ça ! Jamais on

kua lui kơ iñ Iñ bōk toyơ dei
ne veut me croire ! Je vais où (il me plaît) et c'est

noh Klaih kơ noh Bia Lui pên ǎn kơ Gio
(comme ça) et voilà ! Après quoi Bia Lui pila du

bā yoh Phe dei boih Gio yũng
paddy pour Gio . Ayant son riz Gio se leva pour

bōk yoh krak kơ
partir , d'un geste il prit son bouclier et son sabre, et

brut a cloué yohh Oêi
au cliquètement de ses armes le voilà parti : Portez

kơ yem mǎ long de oh Konar bōk komang
vous bien mes petits frères ! De jour il marcha, de nuit

tep konar bōk komang tep khể khố
il dormit, (et cela incessamment) et voilà qu'après bien des

fatigues ãp truh bah krong 1912
il atteignit tout juste l'embouchure du fleuve qui
poçruh sũng yoh miñ jit todrâu dak krong poçruh
coulait en aval ,seize cours d'eau conflu-

aient à l'embouchure de ce fleuve ei kona hãp jing
qui dès lors devenait

miñ *plong* krong tih jãt Čoleng gueo Gio pã
un *seul* cours d'eau énorme et majestueux . Abasourdi Gio ne

lele hloh tròng yơ Ah mã
savait pas par où le franchir . Ah!(s'écria t'il) que

lôč mã erih pom yom
j'en meurre ou que je survive ,qu'est ce que cela peut faire

yơ lẽ Iñ kon tono hamãng lôč
! Je suis un homme ,plutôt deux fois qu'une,qui meurt

tơ kông lẽ tơ ăk lôč tơ dak
en brousse,on l'abandonne aux corbeaux ,qui meurt en rivière ,

lẽ tơ kotam lôč trôm hnam lẽ
on le livre aux crabes, quand on meurt à la maison on laisse

ñong oh hmoĩ krac yoh iñ
aux parents (le soin) de chanter les lamentos et voilà , je

bal todra gloi
vais essayer ,pour en avoir la preuve de traverser à la nage

nãng krong tih dẽh de ầu hãm hloh
ce grand fleuve inconnu , le franchirai je

hãm bĩ
oui ou non ?

I

Plang poh ao yaih kôpen gôp
Vlan il enleva son gilet, défit son pagne, mit ses boucles d'

gang tah tơ kung khãn
oreilles et son collier dans la poche de sa couverture-man

pãl *plong* ċẽp hagrop
teau qu'il noua soigneusement , tint tout ça rassemblé dans

pang khêl dao gah ngiẽo
la main gauche avec son bouclier et son sabre et

kotah yoh todung suok
sauta (à l'eau) floc on ne vit plus que le sillage fait

nglal honglal hloh gah
par sa tête hors de l'eau (tandis qu'il nageait) jusqu'

tồ krong boih Bốc 1913
 à atteindre l'autre (rive) du fleuve . Il repartit
 đong noh đong khỏm khỏm bar mang kơ tròng
 de là à nouveau , opiniâtrement , et à deux jours de marche
 tik jrâm miñ roh krong đong
 (de là) voilà qu'il tomba sur un autre fleuve encore .
 Bôh kơ ãnũũ dak krong
 Il le découvrit , vaste nappe d'eau étalée, ce fleuve dont
 đik kơ bonốt
 le niveau était élevé par un barrage qu'avait construit le
 Bok Rok Raga bốt Pang nãng jowā
 Seigneur Rok Raga . Tout en entendant le grondement de
 hạp o ong bôh pō Bok Rok Raga
 cette nappe, o ong , il vit le Seigneur Rok Raga lui même
 oei môt kôc kơsơ
 en train de plonger pour affouiller et empiler des pierres de
 kodih jong bonốt hạp
 ses propres mains au bas (de la murette) de sa diguette , il
 tobong tobong Gio krao apiñ O bók
 était tout échevelé ! Gio l'appela en demandant : Eh! l'homme
 bốt bonốt de hloh gah tồ
 qui travaillez à la diguette, ceux qui passent de l'autre (bord
 dak de bók tròng ư Thềng thềng
 de) l'eau , par où passent ils . Silence, pas un mot,
 Bok Rok Raga bĩ kotong Todrâu topoh mang
 le Seigneur Rok Raga ne l'entendit pas. Six ou sep fois
 Gio krao apiñ thoi noh Bok Rok
 Gio l'appela lui demandant la même chose et le Seigneur Rok
 Raga duh bĩ kotong yao Kolih kơ
 Raga n' entendait toujours rien du tout. C'est parce que le
 jowa bonốt hạp
 grondement (de l'eau passant sur) sa diguette faisait un
 kodraih deh jăt kona hạp bĩ kotong
 bruit terrible de tonnerre qu' il n' entendait pas la
 bor Gio krao apiñ
 voix de Gio qui l'interrogeait en criant .

Hiu *thai ei* Gio bongai ăđok
 Quelle fureur fut celle de Gio, cet homme combattif au

ôk rôl kô hăp mil boih hloi khan
 mauvais caractère, qui se mit en colère et dit : Quel est cet

Bongai bu noh Iñ krao apiñ tobôh
 individu qui ! Je l'appelle pour lui demander de me montrer

Gio bio kơ iñ tròng pôm bĩ mah oa
 un peu le chemin et il ne daigne même pas (vouloir)

poma bio pang iñ Dáng yơ noh E gô năng
 me parler un peu . Ah! C'est comme ça ! Tu vas voir

hâu e oa sa pla dao iñ âu
 ah! oui, tu vas avaler (la lame de) ton sabre que voici!

Phăc kơ dao pơpơ haliang đơng âu
 Dégainant son sabre (Gio) lui sauta dessus, bondissant de sa

phăng koh
 (place) et phăng il frappa d'un coup de *taille à la tête* ^{kol} *le*

Bok Rok Raga ei yoh Ngi ngiñ Bok Rok
 Seigneur *Rok Raga* . Et voilà le Seigneur *Rok*

g)
 Raga
 Raga

kokač kol hăp hăp ngih
 qui, sentant un chatouillement, se gratta la tête, il s'imagina

kơ moi h kap kol hăp Gio
 qu'un moustique venait de le piquer à la tête. Gio lui

koh bĩ
 avait bien porté un coup de sabre, mais celui ci n'était pas

han Plông
 (suffisamment) tranchant! (Gio) Bondit (alors) et une fois encore

koh pã mâng đơng phăng
 lui porta un nouveau coup, phăng, et, voyez donc,

kowil dao hăp towin dek yoh
 son sabre n'en fut que tout tordu, il l'

koh bĩ han yao Bok Rok
 avait sabré sans l'entamer le moins du monde! Le Seigneur Rok

done /

Raga khan Wai Moih lo
 Raga dit : Ouais ! Pourquoi il y a t'il tant de moustiques

pơgră kikiơ noh kap kol iñ pokoi h
 qui me piquent à la tête ça me démange et

hohiu thoi ei plồ hăp tap 1915
m'échauffe (et) plồ il s'envoya une forte tape

kol hăp hăp ngih ko
sur la tête ,il s'imaginait vraiment que c'étaient des

moih kap hăp topă khin dah
moustiques qui l'avaient piqué ,alors qu'en réalité

Gio koh cồng kopă lêng
Gio l'avait bien sabré mais n'était même pas arrivé à lui

han
entamer (la peau).

K

Gio točeng miñ nu hăp Wai Iñ âu yoă
Gio réfléchit en lui même'. Ouais ! Que j' ai eu tort

koh bők bu noh dao iñ pă duh
de sabrer cet individu ci , mon sabre n'est même pas

lêng han ko kol hăp Ā tong hăp
capable de lui entamer la tête . Ah! là là s' il me

bôh iñ âu răm ko iñ topă Gio bők hia
voit ici, malheur à moi pour de bon! Gio s'en alla en

konăm ko bonôt Bok Rok Raga ei plang
aval de la diguette de ce Seigneur Rok Raga et vlan il

yaih kopen ao hăp todung
enleva son pagne et se vêtait , floc (il se jeta à l'eau)

de vêtir
suck glci
et on ne vit plus que son sillage tandis qu'il nageait pour

hloh gah tồ krong yoh Kopen poguang
gagner l'autre (rive du) Kronge . Vêtu de son pagne seyant

flamme
črang polong čen
avec sa ceinture décorée ,ayant fiché (dans ses cheveux) un

10) tosi tâng kông bōlong bōi
grand peigne d'ornement en laiton et son panache en plume de

jrol yoh lik gik lôi gôi yŭng
faisan qui oscillait à chacun de ses pas ,il se leva et

bēpa đơng ei đơng khôm khôm bők tior tròng
repartit de là sans s'arrêter suivant les chemins

tođring tah tang
à travers la forêt clairière (qui s'étalait) bien plate, la

tođring

todring Yang kuaiah 1916
forêt clairière où les Génies avaient dégagé des passages, il

tomăŋ ăeng leng tomăŋ
passa dans des plaines très plates, des plaines s'étalant dans

kuêng krong kram tũng
les coudes des fleuves, (là où) les bambous kram épineux pouss

lom rotă kram
saient dans les plaines non inondées, (là où) les bambous kram

ngiă toot
ngiă se frottaient (les uns aux autres) et clâquetaient comme

têng nonêng nêng Pang năng
des clochettes en faisant têng nonêng nêng. Et eăl entendait

bor det poyong bor jong
les cris des perruches s'interpellant, les cris des merles s'

polăm kieng kiong ết ết
exclamant, kieng kiong (les merles), ết ết (répondaie
nt

kieng kiong ết ết Lôh
les perruches), kieng kiong ết ết, Oh! (se dit il émerveillé)

dêh de bu mã long rô pogră
quelle est cette région inconnue qui est aussi merveilleuse

thoi âu kah Rô dêh de podrông ăokong
que ça .N'est ce pas une terre de gens riches et puissants

de kuan yoh oêi dêh
comme le sont des grands chefs qui résident dans un pays

thoi âu Giơ bôk khôm khôm phở ko mu
comme ça .Giơ marchait sans s'arrêter quand voilà qu'une bande

de nam muh Giơ apiñ O tomoi
de gens vint défricher .Giơ leur demanda : Ohé étrangers de mes
10)

bôl bon tior yơ ei trông nam tơ dêh
amis , par où passe le chemin qui mène au pays des

de Bok Hlang kông Mu de nam muh
gens du Seigneur Hlang kông : Les gens qui allaient défricher

tol Nôn âu boih
(lui) répondirent : Nous que voici sommes (des gens) du

poiei Bok Hlang Kông âu nôn ăă
village du Seigneur Hlang Kông, en ce moment nous allons nous

1917

பெரு

notre

三

vous

5

g tsar gat

m. termi

all over

happone

dek ych kclib

2

Kona.

akâu gah

Heh

bonne

the last 10

trông polei ãn Giơ toí Bonê kơ yem¹⁹¹⁸
chemin de notre village .Giơ répondit : Merci à vous,

bồk kơ yem mã long Giơ bồk trong yoh truh to
faites bonne route .Giơ marcha donc et arriva au

kơl todõn groi ti Giơ tobang năng bõh kơ
sommet d'une colline élevée .Giơ regarda examina et vit

~~blou~~ blou
une vaste étendue blanche sur laquelle scintillait la lumière

kơ pơlao ủa krong blũng
,c'était une ~~phase~~ de sable ,et, semblable à une nappe

kơ pơ krong sớ uoih Rokít
lumineuse ce fleuve coulait majestueusement .En faisceaux

kơ kram ngĩa tĩ
serrés des bambous kram ngĩa étaient plantés tout le long

jih hang dak Năng năng năng năng
des rives .(Giơ) regarda et regarda encore ,il vit

jroỏ jraỏ kơ bõng không khẩng
alignés des arbres, tels des taches rouges, des quantités

ràng klor
de points rouges qu'étaient les masses de fleurs des kapokiers

ràng todap bor
ou des(faux)flamboyants,et(il entendait aussi) le gazouil

sem mớ au mớ ắp djép
lis des oiseaux ,de tous les oiseaux qui suçaient

sa ràng todap ràng
et mangeaient les fleurs des (faux) flamboyants et celles des

klor Tobang năng bõh kơ pơ
kapokiers.(Toujours) en regardant il vit (encore) des buffle,

romo hoseh bobe oẻi sa tĩ
des boeufs ,des chevaux,des chèvres pâturant en ~~parcourant~~ la

ơ ửn krong hngẻl hngấp
plaine dans la boucle du fleuve , et dont les têtes étaient si

dẩng lẻ tomo rodeh teh brel
nombreuses qu'elles semblaient du gravier ,des grains de

dek Roglả kơ ơ
sable .Ah! Quel beau panorama que cette plaine ~~occupante~~ toute

ửn krong dĩ Năng gah ơ
la boucle du fleuve .Regardant (alors) vers la grande plaine

ti^h ji bla^č lolia blia lolieo to^man 1919
c'étaient, uniformément plats des plateaux

čeng leng to^man kuēng krong Duh
immenses des plateaux atteignant le fleuve .Et il

tobang bôh de hadruh pē hla hiong
aperçut aussi des jeunes filles cueillant de la doucette en

tio hāwen tum krong
suivant les rives sinueuses (entre lesquelles) le fleuve s'

attardait. (en stagnant), d'autres étaient en train de ramasser
monah oēi yāu

pūn tio jih dak
au panier de l'herbe pūn le long des rives ;lançant des

komla čôh kōng kanhăp ji
éclairs leurs bracelets de cuivre étincelaient

blŭng blŭng blŭng blŭng blŭng blŭng Tabang năng gah
bling blung blung bling blung blung .Regardant du coté du

polei črêl hobluk ko
village ,ah! quelle merveille (c'était), belle, et brillantes

étaient les toitures des maisons communes, innombrables étaient
rông bodông ko

hnam klŭ' tonom gom tokai
les maisons couvertes de treillis treillagés sur les bas

huot
cotés, ah! qu'elles étaient nombreuses et élancées ces toitures

ko rông pojit bar tō mōi čōng
des maisons communes (au nombre de) douze , mais

bĩ pleh miñ pôm rông
elles ne l'empréaient cependant pas sur l'une d'entre elles

tom ji rông tih
la principale, qui était la grande maison commune, et avait

kojung huē huē
une toiture élancée sur laquelle se jouait la lumière quand ell

tôt pleñ
oscillait à la brise, et dont l'arête perçait le firmament de

poda ti hodrai hū hodrai
sa pointe tout en haut ; des glands d'argent et des glands d'

mah miñ pah tō jak miñ pah
or (dont) chacun était gros comme une hotte jak

tồ jak

(étaient disposés de telle sorte qu') à la pleine

tồ

nar đổng gogleng

jojoh

dak ko

chaleur de midi

il coulait de l'eau de leur

kieng

kotoh

extrémité goutte à goutte.

M

Ôlôh

dêh de âu

Oh!oh !. (s'écria t'il émerveillé) quel est donc ce pays

rô pogră kikio kah

Gio oêi

podei

ngôi

merveilleux

! Gio resta se reposant et se distrayant

ah

gor

groi

ei mõi

hăp moi

tobang năng

dans cette chaine de collines

,il désirait regarder

dêh de rô

hăp duh hloi pơang

gô

ce beau pays

,mais

restait là aussi attendant

koso

bio

hăp oa nam

to

polei

que la nuit tombât un peu pour

aller dans ce village

de ei

Truh

koso boih Gio bôk

yoh

Quand il commença à faire nuit Gio partit donc et

nettement

truh to polei de

Bok

Hlang Kông

ei hio hio'm

arriva au village des gens du Seigneur Hlang Kông /après le

Rô

jăt boih

koso mǎ ei

coucher du soleil

,et justement ce soir

là brillait

ponil lolông

Grông grông

la pleine lune

toute lumineuse. Grông grông (c'était le

de hayoh

todam

bruit des éclats de rire)des enfants et des jeunes gens qui

hanul

to

căm

rông

Gio măt

jouaient sur la place de la maison commune. Gio y vint et

apiñ

yoh

O

de hayoh

todam

bôl

demanda donc : Eh! les enfants et les jeunes gens de mes amis

10)

bon ah yơ

hnam

Bok

Hlang Kông kah

: Les

où est la maison du Seigneur Hlang Kông

hayoh

todam

tol

Mǎ tò tò ah

enfants et les jeunes gens (lui) répondirent : Par là bas ,p

jě

rông

mǎ

tih

kojung

près de la maison commune qui est très grande et très heute

jăt tồ Hnam di ah ngir rông 1921
là bas .Sa maison est devant cette grande maison

ti h ei boih Hagâm kơ di mả
commune là .Quand (vous verrez) une maison qui

ti h loi kơ hnam de anai ji mả noh boih
est plus grande que les autres c'est celle là

hnam di hnam di et toñur
qui est la sienne , sa maisonnée fête la mantrée de la

nar âu ih nam ngô
moisson aujourd'hui, allez (donc) vous y amuser (si) vous

oa

voulez.

N

Gio nam truh to cãm hnam ei pang
Gio alla donc jusqu'à la placette de cette maison là et

năng pokleng poklăp bơ de soai et
entendit le brouhaha des voix des gens ivres qui buvaient

sik Monah hañông monah
l'alcool .Les uns chantaient des chants galants, d'autres en

hanguoi hou hou
chantaient d'autres hou hou (c'étaient leurs cris de joie) ils

tsô jăt Gio oei dũng ah cãm ei yoh
étaient très gais .Gio stationna sur cette placette

kodong bohreng breng doan bohieo
,petit mais bien proportionné, l'oeil brillant ,le regard vif .

Krak yők bro dũng hăp reh
Soudain d'un gessé il prit sa guitare et en en jouant il

krao yoh Čolo momai hadruh Prai Kobõng nam
appela : Ché ma soeur aînée, Mademoiselle Prai Kobong viens

ngôi pang ba hña ngô pang iñ yă momai
t'amuser avec moi, viens flirter avec moi un peu, mon aînée

hadruh Prai Kobõng poh sũng iñ mả tohuang sũng
Mademoiselle Prai Kobong, ouvre moi la porte ,baisse

kung iñ tők hapong iñ moi h
moi l'échallier que je monte te rendre visite, je désire te voir

drong rongot ngô pang e bio
en passant, j'ai envie de te voir, de flirter avec toi un peu , la

momai hadruh Prai Kobõng
mon aînée Mademoiselle Prai Kobong.

Phố miñ nu de kodrang oa leč poyong to 1922
Voilà que l'un des hommes voulut sortir pisser sur l'

prā Rorei hăp kodrăt kơ bôh Giơ guang
avancée .Tout frissonnant il trembla de voir le beau Giơ

Hăp toluh măt trôm hnam khan habhang
Il se précipita pour rentrer dans la maison et dit en chuchotant

hablong pang de hadruh mu mả oèi
tant tout doucement aux jeunes filles qui étaient en
(12)

et ngôĩ kodroh ei Lôh de
train de boire l'alcool affadi :Oh! là là ! les

hadruh yem leč deh năng deh De todăm
filles sortez vite voir ! D'où est cet jeune homme

dông yơ mả pral guang pogră thoi noh
inconnu qui est aussi superbe que ça !

Todăm dēh bon iñ tam lah
(Parmi) les jeunes gens de notre pays je n'en ai pas

bôh bu mả
encore va un qui soit aussi beau que celui là ! Les

hadruh nam leč năng tồ oa
jeunes filles sortirent (pour le) regarder , les ^{autres} voulaient

krao hatôk bĩ khĩn
l'inviter à monter (à la maison) mais n'osaient pas (le faire)

tồ oa krao hatôk Giơ to hnam
les autres voulaient convier Giơ à monter à la maison, et

tồ kodơ
d'autres étaient tout intimidées.

P

Kanhăp nam măt krao khan kơ hadruh Prai Kobông trôm
Elles rentrèrent prévenir la jeune Prai Kobong dans sa

lăm klăm du klăm dol sũng hăp
chambre bien fermée bien close à l'Ouest de la maison où elle

oèi song por Hadruh Prai Kobông leč
était en train de diner .La jeune Prai Kobong sortit et

nam năng yoh Krak kơ
s'en vint donc regarder . D'un geste preste elle prit

haben koling mang kolang tar
une jupe noire à reflets, aux beaux reflets noirs et brillants

13)

13)

1923

ao ràng roh
une veste à rayures brodée de fleurs semblable à un
kodoi kolang ping haben poguang
cordelet noir à reflets brillants; la jupe la faisait belle, sa
črang polong doh gōp
ceinture l'adornait, elle mit de longues boucles d'oreille qui
taih tōng dāng songlong khey bar
oscillaient et ressemblaient à l'étoile du deux mois

lěng lōng lěng lěr totih
puis d'une démarche harmonieuse et balancée, au cliquetis de
leč yoh Truh ah mǎng hadruh
ses bracelets, elle sortit. Arrivée à la porte la jeune P

Prai Kobōng ep nǎng dōng rang reh
Prai Kobong jeta un coup d'oeil de la petite fenêtre et le
bōh yoh hir klūng dūng hior
vit(Giơ) , son coeur battit klung dūng, tant elle était

bonōh huāng tō pley
émue, son coeur faillit comme (tombe) le fruit de (la liane)
suh ruh tō pley tōl huč boih
suh, ~~chūa~~ comme le fait une courge, elle l'aimait !

Krit poh mǎng tohuāng ǎn
Krit, grinça la porte en s'ouvrant, elle fit descendre

kung krao
l'échelier (que l'on avait remonté sur l'avancée) et appela :

Čolo ñong todām tomoi tōk ngōi pang ba
Ohé mon aîné jeune étranger, monte te distraire avec moi,

hña ngōi pang ñon Phiang Giơ tōk yoh Hadruh
viens flirter avec nous. D'un bond Giơ monta donc. La jeune

Prai Kobōng khan Hmač kơ e ñong
Prai Kobong (lui) dit : Salut à toi mon aîné, que tu es

hamoh hamol mǎngēi eo truh tōk ngōi
aimable, cette nuit d'être venu pour monter t'amuser

topu belang todrang kotop
dans notre nid de geais, dans notre cage à tourterelles

ñon ñong konop kơ mi
mon aîné, qui n'est qu'un abri contre la pluie où l'on

15)

pă lěng srěng 1924
n' est pa) bien au sec , qui n'est qu'un écran contre la pluie

pă lěng sîr dah ko pongot hrah hrôi
qui n'est pas bien étanche , et de plus on y meurt de faim ,

sa plôi ăongong sa sâi
et on y a à manger que des gourdes sans rien avec, on y mange

klong kolat pă
faute de mieux de la cardamome coupée en tranches, nous ne som-

tăt mongng¹⁴⁾ pă giông
mes (même) pas de vrais bonong , nous n'arrivons même pas à

bonuih boih nôn âu
être des êtres humains, nous, les gens d'ici.

Gio tol Hmač pom kio mamai
Gio répondit : À quoi bon échanger des saluts , mon aînée

čô mă oèi long lăi akâu
pourvu que l'on se porte à peu près bien (dans cette)

hnam bon Mu de hadruh
maison où nous sommes tous .La bande des autres jeunes filles
anai ta ling soai boih kô hñap rôp
étaient toutes bien saoules , vivement se saisis

dui Gio et kodroh
sent de l'elles emmènent Gio boire avec elles l'alcool affa

pang kanhăp yoh toet popuk popak Gio
di , elles le font boire à tort et à travers

monah rôp ah kông kočau ah kông
les unes le prennent par le bras ou lui griffent les bras , d'

monah kuăr ak tokoi monah kočau
autres l'enlacent par le cou , d'autres lui égratignent le

thoi monah ăobu kodu Kanhăp
front, d'autres lui bourrent le dos de coups de poing! Elles

roon Bôh ko
s'excitent (les unes les autres (à le frapper). C'est parce que

Gio pral quang năng bĩ hrăp
Gio est merveilleusement beau qu'elles ne se rassasient

kanhăp kriñ¹⁵⁾ Kolih
pas de le contempler. Elles en grincent des dents! C'est parce

ko dei soai pojrang kona kanhăp khĩn 1925
qu'elles sont un peu saoules qu'elles osent

pon thoi noh tong bĩ soai duh
agir ainsi , si elles n'avaient pas été saoules elles

uh ko pon mõi Gah hadruh Prai
ne l'auraient jamais osé .Quant à la jeune Prai

Kobõng hĩo ăă athai de
Kobõng elle était occupée à donner des ordres pour que l'on

čokàng sik buh ier nãm
préparat de l'alcool, que l'on fit cuire une poule couveuse

bãm kotăp sik bar tom
pleine d'oeufs , deux jarres d'alcool faites avec du

gao lông pō hăp pai
beau millet bien nettoyé qu'elle avait préparées elle même

hăp potom kojăp haben
(au temps où) elle commençait à (savoir) mettre sa jupe

tsō¹⁶)
autrefois.

De čokàng sik klaih hiang pai tobăng
On prépara l'alcool vivement, on fit cuire les mets àien

tsĩn long boih hadruh Prai Kobõng krak yők
à point , la jeune Prai Kobõng d'un geste prit un

ding trěng poňong ding kông tăi wăi
tube à boire bel à voir, un tube en cuivre long et recourbé,

tôt gai ko Gio yoh He
elle le piqua (dans la jarre) et l'inclina vers Gio :Eh!

ňong todăm tomoi nam ngõi pang ba hĩa
mon aîné, jeune étranger viens te distraire avec moi, viens

ngõi pang iň jup ngõi kodroh
flirter avec moi, aspire pour te distraire de ce marc d'alcool

yũ tăng kodroh tăng sap kodroh
amer , de ce marc âcre et sans bouquet, de ce marc que l'on

kap lă ñong sik pă bū
boit et que l'on recrache, mon aîné, de cet alcool sans goût , de

ces pailles de bambou sans saveur, Klěp
Prenant à deux mains (le

tāi wai Gio yŭng yŏk kŏng
tube) long et recourbé Gio se leva, et tenant dans les mains

ding dŏng hadruh Prai Kobŏng ei
le tube que (venait de lui offrir) cette jeune Prai Kobong,

7) yoh krak Gio yŏk Miñ joi ding anai
, d'un geste preste il prit un autre tube, le

18) tŏt gai ăn kŏ
piqua (à son tour dans la jarre) l'inclina en l'offrant à la

hadruh Prai Kobŏng He mamai čĕp yom
jeune Prai Kobong : Eh! mon aînée prends pour me complaire

ti iñ gai ăn kŏ e Klĕp
ce que ma main incline et t'offre . S'en saisissant la

hadruh Prai Kobŏng yŭng rôp ding yoh hloi khan Nĕ
jeune Prai Kobong se leva prit ce tube en disant : Ne

kodŏ hâu ñong ba et hadai
sois pas intimidé mon aîné, nous deux, buvons ensemble

hadai ding gai ba atom et hadā
(avec ces) tubes inclinés, nous deux, à la fois,, buvons en même

mon sa hla hiong rāng
temps, goûtons de ces doucettes en fleur, de ces vieilles

hla blang kră ñong
feuilles de manioc, mon aîné.

S Gio tol Kodŏ kio mamai tong
Gio répondit : Pourquoi serais je intimidé, mon aînée, si je

lele kŏ kodŏ nă iñ pon
je savais ce (que c'est qu') être intimidé, aurais je osé

truh tŏ ău yoh mamai kolih kŏ iñ
venir jusqu' ici, vraiment, mon aînée, c'est parce que je

17) boluk ronŭng kŭng thoi kŏsŏng kŏm
suis bête comme un orvet, imbécile comme une écrevisse, que

iñ mă plŭt truh dĕh yom
j' ai eu l'audace folle de venir jusque dans votre pays .

Hadruh Prai Kobŏng tol Biai tra
La jeune Prai Kobong répondit : À quoi bon raconter des histoi

poma pŏra kio ñong
res, parler (pour le plaisir de) parler, ô mon aîné, moi

iñ nă năp iñ tap kotoh măm
je ris , je me tape la poitrine (de joie) oh! oui mon

nong toplôn Yang nă plă
ainé , bien opportunément les Génies m'ont souri, juste au moment

Yang ăn⁷) ko iñ boih
voulu les Génies m'ont accordé (leurs faveurs)

nar âu dōng tsō tsō iñ buan kol e¹⁸)
aujourd'hui; de tous temps j' ai fait des vœux pour t'

dĩ hoh ier miñ
avoir (à moi), j'ai entièrement vidé un plein panier de poulets

todrūng ñung dĩ
, j'ai entièrement vidé une pleine auge de cochons

hoh miñ hatong Noh tsō
Jusqu'à présent je n'eus que de la

hagâu yōng drâu jrām boih Klaih ko noh
guigne , aujourd'hui je t'ai rencontré ! Après cela

manhăp et yoh hogak hogong
tous deux burent donc, ils étaient aussi bien l'un que l'autre,

guang hatō lō hamō kojung
également beaux , également grands , en stature aucun

pă leh kodeh pă loi
ne le cédait à l'autre, en menuie stature aucun n'e était plus

hadrol tō hotō
grand que l'autre, ils se valaient , étaient absolument compara

dek yoh Klaih ko manhăp et manhăp tobeñ
bles .Après qu'ils eurent bu ils remplirent (les

ăn ko de hadruh et klaih ko
jarres) et offrirent à boire aux jeunes filles , après que

de hadruh et manhăp et lĩng lĩng
les jeunes filles eurent bu ils burent sans cesse tous

thoi noh Wōk
les deux de cette façon là. Cat cat cat les poules chantèrent

truh ier ô gogol boih mu de hadruh pă
à l'aube (mais déjà) les filles n'

kě krōng ko rohing tep boih hodrak
avaient pu résister à l'envie de dormir et, empilées les

hodrul kanhăp tep yoh
unes sur les autres elles dormaient .

Oèi pǎ bar nu bre Gio pang
Il ne restait plus que deux personnes Gio et la

hadruh Prai Kobōng dek yoh oèi et ngōi
jeune Prai Kobōng en train de boire pour s'amuser cet

sik ei brək brək brək brək poma tih
alcool , brək brək brək brək ils parlaient de(choses) impor-

duh yōk poma
tantes et acceptaient (ces sujets de conversation), ils parlaient
laient(de choses futiles) (ténues) comme des cheveux et

dōñ Hadruh Prai Kobōng
recueillaient (ces sujets là aussi). La jeune Prai Kobōng

apiñ Ơ ñong todām tomoi iñ dáng
demanda : Oh! mon aîné jeune étranger je veux faire comme si je

pǎ kodō kō e yoh iñ oa
n'étais pas intimidée par toi , mon aîné, je voudrais te

19) jet muh oa kō bat oa jet
demander ton nom pour le connaître , je voudrais te demander

māt oa kō lele akāu e bu dĩ ñong Gio
ton nom pour le savoir, qui es tu donc mon aîné ? Gio

tol Ah mamai yōk yak
répondit : Ah! mon aînée, c'est sans avoir l'air d'y attacher d'

polei hǎ khan adroi
importance que les hôtes disent(leur nom)(d'abord) et les

tomoi khan dōng rōng Hadruh Prai Kobōng khan
étrangers le disent ensuite .La jeune Prai Kobōng dit ;

Ah ñong ôn kio lē
Ah ! mon aîné pourquoi te le cacherais je , moi que

âu dōng mē totā dōng bǎ
voici d'après ce que ma mère ordonna, d'après ce que mon père

pogui iñ ji hadruh Prai Kobōng Gio tol
choisit pour nom je suis la jeune Prai Kobōng .Gio répondit :

Ah mamai iñ âu Gio yoh oh Giông Giông
Ah! mon aînée, moi je suis Gio le frère cadet de Giông de

tu krong wong Jolong kopōng
la source du fleuve sinueux de(chez les) Jolong en amont du

20) jong Ngut ti 20)
pied de la montagne Ngut là haut .

Hadruh Prai Kobŏng khan Kiak atâu Ñong Gio lah 1929
La jeune Prai Kobong dit : Diable d'ainé Gio !

21) Nă mã thoi âu iñ koh tongliang
Puisque c'est comme ça je coupe la conduite d'eau, je ne

plang akâu Ñong Gio oa pơn uñ gō
voue à toi mon aîné Gio pour entrer en ménage (avec

porō uñ om yoh Ñong joh e mah
toi), pour orner ton ménage (mon aîné, si tu daigne être un

hruh hrăi kơ iñ Gio tol Trō
peu amoureux de moi. Gio lui répondit : Que peut il arriver

kio ~~mon~~ ^{mamai} joh e mã lăp lăi kơ iñ
(de mal) ~~mon~~ ^{mon} aîné, si tu te contentes de moi (faute de

iñ oa yoh Klaih kơ noh manhăp
mieux), moi je veux bien (de toi). Après cela ils

toplih dreng long boih Gio
échangèrent leurs colliers en bonne forme, (puis) Gio 3)

3) jur nam tep pang de todăm tơ rông
descendit pour aller dormir avec les jeunes gens à la maison

tō yoh Truh todah ngah pơgê
commune, à quelque distance de là. Au point du jour

Bok Hlang Kông apiñ de kră cǎ de
le Seigneur Hlang Kông demanda aux anciens de chercher des

kodrañ yoh athai tròng
entremetteurs qui devraient faire les démarches pour que

bre kon hăp hadruh Prai Kobŏng pang Gio tooèi
sa fille la jeune Prai Kobong et Gio se marient.

V De kră tròng tsăit kojăp
Les anciens firent les démarches qui furent absolument

long boih Bok Hlang Kông pokong ăn kơ
correctes. Le Seigneur Hlang Kông les maria

bre tooèi yoh Et
tous les deux. Après qu'on eût bu en l'honneur de

pokong dăng boih koh cōneng
son mariage on coupa les (murs) des (de la

cōng cōgăn lăm tobăk
maison) on fabriqua les cloisons de la chambre, ils suspendi-

kang hĩa kang hră rodô
 rent le(support du)rouet ,le (rût de l')arbalête au complet, ils
 bo mir bā song sa jonap
 firent un champ de paddy, (eurent à) manger et furent heureux. Ils
 Oeîourèrent pâng le Bok leur Hlang Kông ei pêng puon sanam²²⁾
 demeurèrent avec le Seigneur Hlang Kông trois ou quatre ans ,
 klaih kơ noh Giơ ñeng hadruh Prai Kobông wih tơ dên
 après quoi Giơ ramena la jeune Prai Kobông au pays de sa
 pō kanhăp brau Gogol kơ wih Bok
 famille et voilà pour eux. Avant qu'ils repartent le Seigneur
 Hlang Kông ăn ăsong kơ bre hăp tomam
 Hlang Kông leur donna en partage à tous les deux des marchandise
 rokuk rokak pă gơ khan yao
 en nombre incalculable qu'on ne pourrait préciser d'aucune façon.

Notes du Texte U 4 .

- 1 §B) Giông ne fit pas au début de son mariage de séjour chez son beau père, et le fait que cela soit précisé dans ce hamon indique l'importance de cet usage. Pourquoi Giông ne s'y soumet il pas ? Ce n'est pas, sans doute, parce que sa femme va être chargée de faire la cuisins pour tous les frères de Giông, puisque dans d'autres hamon non plus Giông ne fait pas le va et vient. Il semblerait plutôt qu'il s'exempte de cet usage parce qu'il a épousé une tomoi, une étrangère, et qu'il ne se sent aucune obligation à l'égard d'un beau père tomoi.

V. infra, note 22.

V. Annexe IV, chapitre VI, § G b .

- 2 §B) Il est souvent fait allusion à ces dons faits aux filles par leur père au moment où elles épousent un héros bahnar. Or cet usage est inconnu de nos jours dans le pays, et on remarque que cela se passe chaque fois que le héros du hamon épouse une étrangère.

V. Texte T 3 Y note 27 .

3 §CU) Le jeune Gio, comme tous ses camarades célibataires et les jeunes veufs sans enfants, ne couche chez ses parents que lorsqu'il est malade. Il couche à la Maison Commune, car il fait partie de la garnison du village.

V. Annexe IV, chapitre I, § E a .

4 §C) Onomatopée d'emploi courant.

V. Texte U 3 L in fine.

5 §C) A/s des degrés de parenté, v. Coutumier de la tribu bahnar etc., II ème partie, article 46.

6 §F) Le jeûne qui peut être chez les Bahnar un moyen de chantage de l'enfant sur ses parents peut être aussi une manifestation d'ordre rituel. Il le fût autrefois systématiquement.

V. Annexe IV, chapitre XI, § F.

La menace de suicide est un autre mode de chantage des enfants.

V. Texte Y 2 L note 4.

V. Annexe IV, chapitre VII, § A d; chapitre VIII, § A c .

7 §GS) Giông ^{hank wanh} se préoccupe de ce que les Yang s'occupent de sa famille. Ainsi que Prai Kobong le dit au § S, chaque événement heureux, chaque chance qui surviennent sont des marques d'attention, des dons des Yang qu'il ne faut jamais s'aliéner.

V. Textes T 4 I note 3, U 2 V note 11.

V. Annexe IV, chapitre III, § B a .

8 §I) La couverture khân est repliée sur elle même et cousue sur l'un de ses cotés. Elle est utilisée ainsi. Elle constitue soit un manteau, soit un sac de couchage, voire une besace.

V. Annexe IV, chapitre IX, § A a 3° .

9§J) L'expression est descriptive.

1932

V.Texte U 3 F .

10§K) Litt. étranger mais du même groupe que vous et nous.

V. Annexe V, chapitre I, pronoms.

11§M) Il est d'usage constant de se présenter dans un village tomoi au cours de la soirée seulement, même s'il faut pour cela attendre à la lisière du village. On ne semble pas, ce faisant, tenter de rentrer au village quand les hommes peuvent en être absents.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E c .

L'emploi de ba est uniquement dicté par les besoins de l'assonance ting bril.

V. Texte T 6 B note 6 .

12§O) Contrairement à ce qui se passe chez les Jārai, les femmes et les jeunes filles bahnar ne boivent à la jarre que lorsque celle-ci a été remplie pour la deuxième fois au moins. Cet alcool affadi est appelé dépréciativement kodroh.

D'autre part la façon dont des femmes jārai buvaient assez souvent de l'alcool puisé au verre dans les jarres était quelque chose qui n'avait pas pénétré chez les Bahnar (ou les Sedang) en 1941.

V. Annexe IV, chapitre III, § G.

13§P) Il s'agit des jupes et des vestes brodées qui ont été décrites dans le Dictionnaire Bahnar Français, III^{ème} partie, chapitre VI, § C β, § E β.

14§P) Les Monong, Bonong ou Ponâng sont des êtres fabuleux inoffensifs habitant la forêt.

V. Dictionnaire Bahnar Français, I^{ère} partie, article monong.

V. Annexe IV, chapitre II, § D a .

15§Q) Dans ce passage, le récitant décrit longuement les agaceries de plus ou moins bon goût auxquelles les jeunes filles (ivres ou non) se livrent envers les jeunes gens qu'elles distinguent ! Elles sont évidemment assez rudes et peuvent être rapprochées de bourrades connues dans des campagnes, mais ne constituent jamais des brimades.

Elles n'ont pas non plus de signification comme en ont certains gestes décrits aux Textes U 1 Q, U 3 F note 1, V 2 Z etc.

V. Annexe IV, chapitre VI, § A c et A e .

16§Q) C'est à dire une dizaine d'années auparavant. Ce n'est d'ailleurs pas l'alcool qui fut ~~ainsi~~ préparé, mais le ferment buih qui fut ^{l'on} alors enterré pour en faire ultérieurement une jarre de grand crû .

V. Annexe IV, chapitre XI, § G b .

17§S) Allusion classique. Le héros modeste prétend que son audace est irréfléchie et déclare n'être allé de l'avant que parce qu'il n'en s'est pas rendu compte des risques qu'il courait, tel l'orvet qui y voit très mal ou l'écrevisse qui marche à reculons.

V. Annexe IV, chapitre II, § F e, § G d et F .

18§S) Litt. pour (avoir) ta tête, c.à.d. pour t'avoir à moi.

V. Annexe V, chapitre II.

19§T) V. Texte U 2 I note 4.

20§T) Cela constitue l'une des variantes locales du nom de Giông.

V. Annexe II, article Giông.

21 §U) V.Texte T 2 O note 5.

22 §V) Il a été précisé au § B de ce hamon que Giông était rentré

directement chez lui (v. supra note 1) et que le va et vient dont il est notamment question au Texte U 1 J note 8 n'avait pas été fait. Ici Gio ne fait pas non plus de va et vient. Il reste dans la famille de sa femme pendant quelques années. Puis après avoir reçu des dons de son beau père (v. supra note 2) il rentre définitivement dans son pays avec sa femme, comme il l'aurait fait après un va et vient, ce qui est conforme aux usages bahnar.

Il semble que dans ces deux cas - là il n'y ait pas eu de va et vient, d'une part, et d'autre part il y eût des donations faites aux filles mariées parce qu'elles ne sont pas des filles bahnar.

V. Texte T 3 Y note 27.

V. Annexe IV, chapitre VI, § G b .

apparence de l'ait accompli des prodiges, mais qu'il n'est jamais le pauvre être humain, opprimé, que peut être l'ait tel que nous le connaissons par ailleurs, notamment dans les chapitres XIII et XIV.

V. Annexe II, § B, article l'ait.

CHAPITRE XX

Le cycle de Giông (Suite).

I I I Les métamorphoses Giông - Hrit.

(Textes V 1 à V 4).

Nous regroupons dans ce chapitre les hamon au cours
desquels Giông prend plus ou moins momentanément, plus ou moins
exactement l'aspect de Hrit.

V. Texte V 4 G.

Il doit être noté qu'au cours de ces métamorphoses, Giông sous l'
apparence de Hrit accomplit des prouesses, mais qu'il n'est
jamais le pauvre hère brimé, opprimé, que peut être Hrit tel que
nous le connaissons par ailleurs, notamment dans les chapitres
XIII et XIV.

V. Annexe II, § H, article Hrit.

1) Hamon kre¹ yang Yā Sōk Ier
Légende de la jarre kre¹ hantée de Yā Sok Ier .

2) (Hamon jārai traduit à l'usage des Bahnar par Ngat^(u) , Jārai
d'origine , domicilié à Polei Groi, village dans lequel il
le récite. C'est Ngat^v qui nous l'a communiqué).

(A) Bre Yā Sōk Ier pang Hrit yā sâu
Yā Sok Ier et Hrit étaient la grand mère et le petit fils
de kuā ko bre bonuih bī ai
, on refusait (d'accueillir) ces deux malchanceux , ces
bongai donuh hin kona de areh ko bre
miséreux , voilà pourquoi on haïssait ces deux là et
kuā loh oēi atum pang
on n'avait pas voulu leur permettre de demeurer avec
bōl kodrām Bre Yā Sōk Ier jak
tout le monde . Yā Sok Ier et Hrit s'en étaient allés
oēi wāi to jē jih hang
s'installer comme ils pouvaient près de la rive du
krong gah kopōng ti ah dēl kotu
fleuve en amont sur (le site) de l'ancien (village) de
Bok Roh tsō kī pom pāi
Seigneur Roh autrefois , ils (y) avaient fait comme ils avaient
hnam ah ei yoh toyōl hnam
puulane maison à cet endroit là , une maisonnette
yē yē Bre yā sâu oēi
isolée minuscule. La grand mère et son petit fils avaient
ah ei yoh duñ dāng lāng lāp Hrit točeng ko
habité là très très longtemps . Hrit se dit qu'il
oa bo mir boih hāp čā yam
allait faire un champ , il partit à la recherche d'un
nāng bri jāp jā truh
emplacement , il explora la forêt de toutes parts , et arriva

ah tu so hadrâm dak de Bok
à la source de l'ancienne fontaine des gens du Seigneur

1937

Roh tsō kī Hrit khan Iñ bal
Roh autrefois .Hrit dit : Je m'en vais essayer pour me distraire

muih ngōi ah âu kah Hrit muih ah ei
re de défricher ici .Hrit défricha cet empla-

yoh kotek miñ khey tōng wōng
cement et cela lui prit tout un mois dans désemparer.

B

Gah Yā Sōk Ier oēi to hnam gō
Quant à Yā Sōk Ier elle demeurait à la maison, se contentant d'

čā hawih hawāng kō manhāp sâu hāp bōn por
essayer de ramasser pour eux deux, elle et son petit fils du riz

tobāng Miñ nu Hrit nam muih kō manhāp
et des légumes. Tout seul Hrit allait défricher pour eux deux

Hrit muih klaih boih Nar
.Hrit muih terminé son défrichement .Le jour où il

3)

towih tomo manhāp et
rapporta à la maison la pierre (à aiguiser) ils burent tous

4)

ngōi miñ Bōi Lum
deux pour se distraire (le contenu d') une jarre Bōi Lum et

5)

Hrit popom soi ngōi
Hrit célébra le petit sacrifice (prévu), en invoquant :

Thui mir ñi yā iñ âu
Fasse que notre champ à tous deux, ma grand mère et moi

kōñ dei bā dei phe mā lo
ait plus tard du paddy du riz décortiqué en quantité,

mā rokah goh čōñ čing
qu'il y en ait de reste pour que je puisse acheter des gongs

čēng ge gō hongui hongām dram mona
, des jarres, des marmites, des vêtements des marchan-

de dōng pung toring
dises (provenant) des habitants de toute la région, (que

dodut dodat tōk mā hrāt kō
tout ça) en masse afflue à en encombrer toute notre

hnam ñi yā iñ âu Yā Sōk Ier
maison de ma grand mère et moi que voici. Yā Sōk Ier

khan Ra lě sau tong mã 1938
dit : (Assez) parlé comme ça mon petit, le tout est qu'il

dei ko ba thoi ei Truh khey
en soit ainsi pour nous deux . À l'époque pendant

laquelle de oa čoh čoi manhăp duh hadoi
on va labourer et semer , eux aussi , en même temps que

čoh čoi dĩ potam prît
les autres labourèrent et semèrent , plantèrent des bananiers

bum kotao trồng bahăng
des patates, des cannes à sucre, des aubergines et des piments

lolăng lolăp bā manhăp hon giông long
en quantité, leur paddy poussa dans d'excellentes condi-

jăt topung pia tăt puol
tions , leurs plants de melons, de concombres, de citrouilles

hlo hleu hlo hlao rô jăt
(s'ornaient de) belles feuilles vertes , c'était très beau .

Hrit bô hadron manhăp klaih long
Hrit bâtit leur abri , ce fut quelque chose de bien

boih Hrit bič wéi mir bā to
Hrit , pour surveiller son champ de paddy, coucha aux

mir lăng lăng yu ko sem borem
champs continuellement de peur que les oiseaux (déprédateurs)

măt Hăp tañ brông
ne rentrent (dans son champ). Il tressait des hottes brông et

tañ haka tañ hrok
des hottes haka , il tressait des nasse à pêche hrok et

tañ pam bô hakô hăkap
pam , il fabriquait de petits pièges de chasse , les

ča bet ngôl to kông to dak
disposait pour s'amuser sur le sol et en rivière , il avait la

bloh ka bloh sem rim pogă rim
chance d'attraper du poisson et du gibier tous

sem mē manhăp
les jours à l'aube ; ils s'en nourrissaient tous les deux, sa

yā hăp song sa
grand mère et lui, ils avaient de quoi manger , ils étaient

honuk honua lĩng lĩng thoi noh Gah Yā Sōk 1939
heureux continuellement comme ça . Quant à Yā Sok

Ier kosō wih pogē bōk
Ier ,le soir elle revenait (à la maison) et le matin elle partait
ōā ōā hawih hawāng kō manhāp por tobāng
essayer de ramasser pour eux deux du riz et des légumes.

Yā Sōk Ier ei hāp lāp boih
Notre Yā Sok Ier en eût (un jour) assez de (ne)

sa kīt ka sem borem hāp
manger (que) des produits de la pêche et de la chasse ,elle

rohing kō sa hla nēt hla nēt trōng
eût envie de manger de tous les légumes , des aubergines

bahāng dek yoh Hāp khan Oih Iñ
,des piments et voilà tout .Elle dit : Voyons un peu! Je

nam pē ? trōng tōng hanē
vais aller cueillir les aubergines qui sont au milieu du

mir tō kah Iñ rohing kō sa iñ pāng
champ là bas et voilà ! J'ai envie d'en manger, je sens ça !

Krak kō jrūng hāp bōk yoh
D'un geste preste elle prit sa hotte jrūng ,partit donc

truh tō hanē mir tō phō ah
et arrivée au milieu du champ voilà qu'elle tomba sur un

tom trōng mā ei pley rogeh jāt
pied de ces aubergines là qui avait des fruits en abondance.

Yā Sōk Ier pē ? yoh tah beñ miñ jrūng hāp
Yā Sok Ier les cueillit donc et en remplit sa hotte

boih hāp potom oa wih ataih bio
,elle se disposait à rentrer quand à peu de distance

hāp kotōng kō bor krao Ō Yā yōk
elle entendit une voix qui l'appelait : Oh! Madame, prenez

iñ Ō Yā yōk iñ Ih phal manat kō
moi, oh! Madame,prenez moi! Soyez un peu charitable envers

iñ bio Yā Yā Sōk Ier huē nāng tō rōng
moi ,Madame! Yā Sok Ier se détournait pour regarder derrière

bĩ bōh bu Yā Sōk Ier tōčeng kodih
elle, elle ne vit personne. Yā Sok Ier réfléchit et se dit

(7) miñ nu hăp Bu kah krao iñ Yā Yā 1940
: Qui est ce donc qui m'appelle Madame, Madame,

čong bĩ bôh pō hăp Yā Sôk Ier potom oa oa
mais que je ne voit pas . Yā Sok Ier se disposait à

yak bôk wih to hadron duh
faire un pas pour revenir à l'abri quand, une fois encore,

kotong bor krao pā mǎng dong O Yā
elle entendit une voix qui l'appelait : Oh! Madame

yôk iñ O Yā yôk iñ Ih ngĩ
prenez moi! Oh! Madame prenez moi! Faites un effort et

un peu

mêm manat ko iñ bĩ Iñ oa
montrez vous \ compatissante envers moi ! Je voudrais vous

6) kia pom pǎi 6) dik ih Yā
suivre et devenir votre indigne servante Madame.

E Mlek Yā Sôk Ier huẽ
Yā Sok Ier fit un mouvement de tête et se retourna pour

nǎng to rông roheng duh bĩ bôh bu
regarder derrière elle, silence, et elle ne vit personne non

yao Hăp točeng lom don Thâu kiăk oa
plus . Elle réfléchit : Serait ce un fantôme qui voudrait

toyu iñ bǎi iñ nam wih nǎng
m'effrayer , je m'en vais retourner (sur mes pas) examiner

mĩ kah Yā Sôk Ier wih to rông
ça d'abord et voilà ! Yā Sok Ier revint donc sur ses pas, et

nam truh ah tom trổng mǎ dêl hăp pē'
arriva au pied d'aubergine où elle avait fait sa

nahel Rorei hăp kodrôt
cueillette peu avant. Toute tremblante elle frissonna (quand)

hăp bôh ko ăng ăh srê jâp ko tom trổng
elle vit une lueur énorme éclairant tout ce pied d'auber

Lôh ăng yǎ kiô kah ahh tom
gine : Oh ! Quelle est donc cette lueur à ce pied de

trổng nahel bĩ bôh lah Yā Sôk
aubergine, tout à l'heure je n' ai rien vu du tout. Yā Sok

Ier ep nǎng trôm tom trổng ei
Ier jeta un coup d'oeil au plant d'aubergine et

(4)

bôh kơ jokhot hourrê kơ ge kre⁷⁾
y vit debout une bien jolie jarre kre^k de forme épanchée

instiller
oèi ah than long trổng
dressée sur une branche de ce plant d'aubergine, que c'était

lông jăt Akâu ge kre^k ei lĩng mah
beau ! Le corps de cette jarre kre^k était tout en or ,

don hăp lĩng hũ ah krel hăp
ses anses en argent , elle reposait sur sa base

dreng juok
dorée, cette teinte allait en s'étalant vers le bas, elle n'

tỏ topêng jôhuat
était grande que de trois doigts, mais qu'elle était ~~dont~~ *de forme*

rỏ jăt Yă Sôk Ier oa
[harmonieuses, elle était merveilleuse. Yă Sok Ier aurait bien *voulu la*

môn yôk
toucher bĩ khĩn oa yôk
mais elle n'osait pas, elle voulait la prendre, mais

bĩ khĩn yao
n'osait pas le faire du tout.

Topô hatuô hăp točeng lom don *À*
En fin de compte elle réfléchit : *Tant pis ! Mă que le sort*

trỏ mả yôch iĩ bal yôk năng mỗ
bien ou mal, je vais essayer de la prendre pour voir d'abord

yoh oa mả tĩl mả gôh
pour me rendre compte (de ce que c'est), afin de pouvoir

1)
lele mả ge Yang¹⁾ habăng ăă
savoir ce qu'une jarre (hantée par un) Génie malin cherche à

pom iĩ duh khom yôk yoh Hloi khan
faire il me faut bien la prendre bien sûr ! Puis elle dit :

Ơ ge Yang tong e
Oh! Jarre (sans doute hantée par un) Génie, si tu es (hantée)

Yang topă iĩ yôk e oèi
véritablement par un Génie, je te prends pour te garder

pang iĩ iĩ buan kơ e
avec moi, je fais vœu à toi (le Génie qui es en toi) (de te

ier ăk dak sik hâu iĩ yôk
sacrifier) un poulet noir, et de l' alcool , je te prends

e âu tong ge
 en ce moment ; (mais) si tu es une jarre appartenant à

de kon bongai athai de hoai yök kodih
 des êtres humains , (alors) il faudra qu'ils te rachètent

pang tomam hreng rotuh Tôc ko
 avec des marchandises par centaines, par milliers . Ayant fini de

bor poma Yā Sök Ier potom oa mon pang ti
 parler Yā Sök Ier se disposait à la toucher de la main

phiang jchuat ge krek toplông oèi ah
 quand bondissant, cette belle jarre krek sauta se placer sur

kopang ti Yā Sök Ier Rorei
 le dos de la main de Yā Sök Ier . Toute frissonnante (de terreur

Yā Sök Ier yök pîn
 reur révérentielle) Yā Sök Ier la prit et la mit dans son sein

yoh haluh tuk lě trông hăp dōng jrŭng
 , vida et jeta ses aubergines hors de sa hotte jrŭng

pogēñ dah tah ôn krek ei trôn krel
 et, précipitamment, enfouit et cacha cette krek au fond de

jrŭng hăp sŭng pē' hla tah
 sa hotte , tout au fond, cueillit des feuilles , les mit pour

tsol kopōng ko ge hăp ei beñ jrŭng truh
 la caler au dessus de sa jarre en remplit sa hotte jus

bor jrŭng pū wih ñeng tō
 qu'à l'ouverture , la mit dans son dos, la rapporta à l'

hadron khan ko Hrit Ơ sâu e oèi biế
 abri et dit à Hrit : Oh! mon petit reste coucher ici

wéi mir hân iñ oa dah wih tō
 pour surveiller le champ, moi, moi je m'en vais vite rentrer à

hnam cǎ kojeh sa kon bolah
 ma maison (et y) piler , pour avoir à manger , du paddy

kua pogē doning iñ bĩ
 , je ne veux pas (avoir à le faire) demain matin , je n'

kē dei cǎ kojeh on kona dǎng ei iñ
 aurai pas la force de piler encore, aussi maintenant

oa dah wih dang nar bio
 vais je vite revenir pendant qu'il fait encore un peu jour

Yā Sök Ier kua ra ko Hrit yao ko hăp nao
 Yā Sök Ier ne voulait pas raconter à Hrit qu'elle venait

dei ge ċrih hăp pôm 1943
de trouver une jarre merveilleuse, elle ne(voulait) que la
ôn kodih dek
cacher, elle seule, et voilà tout.

(G)
Hrit tol Wih hă podrōng
Hrit répondit : Rentrez donc, que vous préoccupez vous donc
kio ko in jarre Kōr ċokōr Yā Sōk Ier wih yoh
(de ce que j'en pense) .Toute voutée Yā Sōk Ier revint donc

truh to hnam pōgēñ
(chez elle), arrivée à la maison elle se déchargea en hâte
loh jrūng hăp ruhi lu hla man
de sa hotte et en retira les feuilles qu'elle disposa

to kodum pīn yōk ge krek ei yoh
sur un van, prit dans ses bras sa jarre krek, la

10) podrōng man ah ċoneng gah
mit debout contre la cloison (de la maison) du côté de la

halâu Krak yōk ċonglong
source (au Nord). D'un geste vif elle prit un piquet orné (pour

sik tōt polong ah
attacher les jarres d') alcool, l'enfonça pour bien faire au

hanē hnam pīn yōk sik miñ jō
milieu de la maison, prit dans ses bras une petite jarre

9) (debout) / djeo pōng ċō ah ċonglong ei yoh
djeo, la planta, l'attacha à ce piquet là, ayant

ċokang klaih boih tobeñ dak
préparé de l'alcool, elle remplit d'eau (la jarre

buh ier hăp dāng boih
djeo) et fit cuire aussi un de ses poulets convenablement

pōng ñeng ge yang
, apporta et planta (debout) la jarre hantée (dont il

hei ċō atum manhăp
était question tout à l'heure), les attacha l'une avec l'autre

ah ċonglong sik ei yoh Krak yōk
à ce piquet de jarre. D'une geste vif elle prit le

klom ier pē' klom res roweh
foie du poulet, debita en morceaux le foie de poulet, en frotta

to bor ge sik 1944
le(bord interne de l') orifice de la jarre (d'alcool)

oa ha
(avec un des morceaux de foie) et se disposa à dire les paroles

soi pik pogia ah
de(l'invocation du)sacrifiée ,elle badigeonna légèrement ~~les~~

don ge nao hăp ei thotheu
ances de sa nouvelle jarre en prononçant une invoca

athai mă homil homil ně
tion pour qu'elle restât absolument intacte qu'elle ne

ča čih čar lăr tuş tua
soit ni rayée,ni fêlée,ni cassée *de quelque façon* que ce soit,

athai krao muk mă nam
pour qu'elle appelât les mārheşses et les fasse venir,(pour

dram mă tők¹⁰)
qu'elle appelât) les jarres et les fasse monter(à la maison).

Pao čoleng geng gong pluch
Pao čoleng geng gong, voilà qu'apparût ,dans un éclat de rire,

leng lōng blōng drê hadruh
les cheveux au vent , éclairée d'une ~~lueur~~ dorée , la jeune

Bia Hatôk leč dōng ge nao ei yoh X
Princesse Hatôk qui sortit de cette jarre neuve .

Hadrel hadrel hrăo
Au moment où Bia Hatôk sortit (de sa jarre) ,tombant à

čogra Yā Sōk Ier tokol
la renverse sur le dos Yā Sok Ier fût à terre d'un seul coup,

hrah dang čonet hăp kodrôt
s'y traina ,se recroquevilla toute , et trembla (de
frayeur).

Bia Hatôk khan Hô hô Yā manat ko
Bia Hatôk dit : Oh!oh! Madame je vous demande bien pardon

ih leh Hloi rôp toyŭng Yā Sōk Ier hloi khan
! Puis elle prit et releva Yā Sok Ier tout en disant :

Bonê ko ih Yā ih ih yōk yăi
Merci à vous ,Madame, (à vous)qui m'avez prise à tous risques

W. S. M.

iñ iñ âu bongai cǎl bongai 1945
,moi que voici qui étais une femme légère, une fille

lǎl cǎ bǒk jâp cām yam jâp
volage allant sur toutes les places publiques, errant dans toute

dêh dot rim todrang cǎ suang
la région, vagabondant dans chaque poulailier, tournant en rond

11) grō jong kung bôl¹¹) yoh Yā Tong
près de tous les pieds d'échalliers des gens , Madame . Si

ih mah hruh mah topong yǒk yǎi
vous daignez m'aimer, si vous acceptez de me prendre en

iñ hloi iñ moih
main (de vous occuper de moi) définitivement, moi je désire

oèi hloi pang ih yoh Yā Yā Sǒk Ier tol Hǒ
demeurer à jamais avec vous , Madame . Yā Sok Ier répondit : Oh!

mō hadruh iñ khan e
ma fille chérie , je (me) disais que tu étais une vraie

ge topā khin dah e kon bongai *lah. Pompin. Bĩ*
jarre et en réalité tu es un être humain. *Pourqu'on ne*

oa iñ cǎ kio iñ cǎ
voudrais je pas (te garder) , que cherché-je / *J'cherche*

kon bongai noh boih hǎ
quelqu'un et c'est tout, (quelqu'un) qui veuille

oèi wǎi pang iñ cǎ hawih hawāng kō iñ iñ
demeurer avec moi, qui aille au ravitaillement pour moi , je suis

sang krǎ boih hâu
déjà vieille oh oui!

Klaih kō noh manhǎp Yā Sǒk Ier et
Après cela Yā Sok Ier et cette jeune fille burent

pour le ngōi sik ei yoh poma ngōi donuh brĕk
de l'aire cet alcool , elles causèrent brĕk

brĕk brĕk brĕk mōñ tobenñ
brĕk brĕk brĕk , chacune d'elles à son tour remplissant (la

kō mōñ mōñ tobenñ kō mōñ et ngōi
jarre) pour l'autre , elles burent en s'amu-

truh ier oa ǒ Yā Sǒk Ier apiñ
sant jusqu'au chant du coq . Yā Sok Ier lui demanda (alors)

akâu hap Ơ :Oh! ma fille chérie hadruh iñ oa
son nom : Oh! ma fille chérie je vais te

jet năng muh e oa kơ bat jet
demander pour voir ton nom pour le connaître, te demander

măt e oa kơ lele akâu e bu Bia Hatôk tol
ton nom pour le savoir, qui es tu? Bia Hatôk répon-

Ah Yā pă goh ôn kơ ih boih iñ
dit : Ah! Madame, je ne puis vous le cacher, je suis

âu đống mẽ tởt đống
moi que voici d'après ce que ma mère ordonna, d'après ce que

bă pơgui akâu iñ ji Bia Hatôk
mon père choisit pour mon nom, mon nom serait Bia Hatôk

ră yoh bă iñ Bok Brêm Brai mẽ iñ
, mon père est le Seigneur Brêm Brai, ma mère est

Yā Tolễ iñ kodâu kơ mẽ iñ laố
Madame Tolễ, je me suis sauvée car ma mère m'a grondée

kơ iñ pơchah pơnan gôm lao
parce que j' avais cassé un bol en faïence laotien appar-

bă iñ kơna iñ kodâu
tenant à mon père, voilà pourquoi je me suis sauvée et ai

thông hoăng jập teh phở phải kơ
erré sans but par toute la terre, et voilà que, bien par

ngồi pơng hrit to nhir ih âu iñ pả
hasard je suis arrivée à votre champ par ici, je n' en

kẻ kơ pơngot iñ mứt
pouvais plus de faim, je suis rentrée (dans le champ) pour

pẻ sa trồng ih ych, Yā hagâm
(y) cueillir et manger vos aubergines, Madame, il dépend

kơ ih manat kơ iñ dek yoh
de vous de me pardonner (ou non) et voilà tout.

Yā Sỗk Ier khan Hổ mẽ hadruh manat kơ
Yā Sỗk Ier dit : Oh! ma fille chérie je te pardonne

e trỏ kơ mả pẻ?
, quelle faute il y a à cueillir (des légumes),

sa kuả pẻ kơ topung pia
pour en manger, pourquoi n'as tu pas ramassé des melons, des concombres

11 bis)

lơ lang Tohman mã
 ,il y en a tellement ! C'est tant mieux que tu en aies
 sa kě dĩ kio 11 bis) E hăm
 mangé, comment aurais tu pu les manger tous ?

oa oèi pang iñ dĩ Iñ pom
 Veux tu demeurer avec moi définitivement ? Je tenterai de faire
 pãi dăng kon pojing Bia Hatôk
 (de toi) comme un enfant que j'aurais engendré. Bia Hatôk

tol Iñ oa oèi hloi pang ih yoh
 répondit : Je veux habiter continuellement avec vous, oui vraiment

Yā Klaih kơ noh bre hăp poma ngôl donuh brêk brôk
 Madame . Après cela toutes deux causèrent brêk brôk

brêk brôk truh mâng boih ngôl ngôl
brêk brôk jusqu'à ce qu'il fasse nuit ,brankant la tête

Yā Sôk Ier kokôi pã kě kơ rohing
 Yā Sôk Ier clignait des yeux, elle n'en pouvait plus d' envie

tep tõi tokhôi Yā Sôk Ier tobič
 de dormir , culbutant Yā Sôk Ier tomba en boule sur sa nette et

tep yoh Bia Hatôk točeng lom don Oih dăng ei
 s'endormit .Bia Hatôk réfléchit : Ouais ! maintenant

Yā iñ tep boih iñ tior
 que ma grand mère est endormie je m'en vais rejoindre (Hrit

ngôi pang Hrit tơ mir kông tở kah
) pour m'amuser avec lui au champ de montagne là bas et voilà.

Totih hăp bôk yoh truh
 Au bruit de ses bracelets cliquetante elle partit donc, et arri

trông honglah mir tở ñek
 vée au sentier du champ à quelque distance, voilà qu'

don Bia Hatôk kotông kơ bor tak tong¹²⁾ Hrit tởh
 elle entendit l'air de tak tong que jouait

H boih Bor tak tong re
 Hrit . (Les paroles de) l'air joué sur le tak tong

krao thoi âu Ồlơ oh Bia Hũ Tạng Nar nam
 invitaient comme ceci : Ohé ma petite Bia Hũ Tạng Nar viens t'

ngôi pang hĩa ngôi pang iñ iñ oèi hal miñ nu
 amuser avec moi, viens flirter avec moi, je m'ennuie tout seul, ,

iñ tơ mir Roklok
 moi qui suis aux champs .Ainsi sur de jolies notes s'égrenait

12)

bor tak tong Hrit tōh krao
l'air de tak tong que jouait Hrit pour appeler la

hadruh Bia Hū Tāng Nar
jeune Bia Hū Tāng Nar .

Bot ei Hrit tam bōh duh tam lele
A cette époque Hrit n'avait pas encore vu et ne *savait*

ko hadruh Bia Hatōk ei Hrit oēi
encore rien de cette jeune Bia Hatōk .Hrit *passait son temps*

ngōi poy poyō pojang pang hadruh Bia Hū Tāng Nar
à flirter et à faire la cour à la jeune Bia Hū Tāng Nar.

Bia Hatōk bōk truh tō mir ei yoh pou pō hāp
Bia Hatōk avança jusqu'au champ ,se métamorphosa

jing sem komuol dreng jong hrōp oēi
en un pigeon vert aux pattes dorées et se percha

ah bobung hadron Hrit ep nāng gō pāng
sur le toit de l'abri de Hrit ,jeta un coup d'oeil, écouta

Hrit tōh tak tong bōh ko hodrang ti
Hrit jouer du tak tong et s'aperçut que les doigts (de la main

Hrit tōlē
que Hrit sortait (de dessous sa couverture manteau) pour

mon tōh tak tong blañ blañ bak dreng āng
jouer du tak tong étincelaient blancs dorés ,jetant de

long jāt komuol dreng jong
belles lueurs .Le pigeon vert aux pattes dorées

tōēng kodih *mū mū hāp* Lōh khin dah 'nong Hrit
réfléchit : Oh!oh! en réalité mon aîné Hrit a

dohia akāu bar hlak
toujours été (un être humain) au corps à double épaisseur ,aux

klak bar tāl lah¹³⁾ komuol dreng
boyaux à doubles parois vraiment .Le pigeon vert aux pattes dorées

jong krao Ōolo 'nong Hrit leč ngōi pang ba
appela : Ohé ! mon aîné Hrit, sors te distraire avec moi ,

hia ngōi pang iñ Hrit khan Bu kah
viens flirter avec moi .Hrit dit : Qui est ce donc qui vient de

krao iñ ei Hrit leč nāng dōng prā yoh
m'appeler .Hrit sortit ,regarda de l'avancée ,et

bōh

bôh kơ jôhom kơ komuol
vit , tout bariolé, un beau pigeon vert aux pattes

dreng jong oèi ah bobung hadron
dorées perché sur le toit de l'abri .

Hrit bot ei hăp oèi ngôï pom
Hrit à cette époque là passait son temps à flirter et à faire

poýô poýang pang Bia Hũ Tâng Nar kona hăp ngih kơ
la cour à Bia Hũ Tâng Nar aussi s'était il figuré que

Bia Hũ Tâng Nar ei krao hăp Hrit
c'était cette Bia Hũ Tâng Nar qui l'avait appelé .Hrit

khan Wai Rô dah kơ bor kon bongai
dit : Ouais ! N' était ce donc pas une voix humaine

kah krao iñ noh hei Ćă năng
qui m'a appelé il y a un instant ! Il chercha et regarda

tơ noh tơ nai bĩ bôh ep
de ci de là et ne vit rien, il alla jeter un coup d'oeil pour

năng ahhkônăm hadron duh bĩ bôh Bu
regarder sous l'abri et ne vit rien non plus. Qui est

kah Ngoi tơ bobung
ce donc (qui m'appelle, dit il). Il leva les yeux vers le toit

hadron tomôk kơ sem komuol
de son abri et y vit, immobile, figé, un pigeon vert aux p

dreng jong duh oèi gô ah ei Wai
pattes dorées qui se tenait là . Oh!oh! Voilà un

sem komuol noh nguan topă lah
pigeon vert qui n'est vraiment pas farouche ,

gô iñ yôk hră iñ ponah
attends que je prenne mon arbalête, je vais te tirer dessus pour

năng hăm lôč Krak Hrit yôk hră hăp
voir si tu en meurs. D'un geste vif Hrit prit son arbalête

yoh pīp keduăng gũt boih potom
pīp l'arc s'incurva, l'arbalête était armée , il se

oa tēm mrâm Ćro ponah
disposa à y placer une flèche et à la braquer pour tirer (quand

pôk sem komuol krao khan Dah ponah
d'une voix forte le pigeon vert l'interpella et dit : Tire

hă

hă ñong Hrit Dah lôc kơ t ti e 1950
donc vite mon aîné Hrit! Vite que je meurre de ta main ,

dah long
que vite cet heureux(sort soit le mien).

M
Hrit khan Wai ċrih lah Akâu hăp
Hrit dit : Oh !Quelle merveille ! Il a la forme d'un

sem khan goh poma thoi kon bongai
oiseau et on dirait qu'il peut parler comme un être humain !

Jur nam tơ iñ o komuol dreng jong !
Descends vers moi pigeon vert aux pattes dorées !

Lėlēp jur hrăp ah kopăng
Voletant (le pigeon) descendit se poser sur le dos de la

ti Hrit yoh Hrit rôp pîn ngôl
main de Hrit . Hrit le prit et le mit dans son sein

hloi apiñ O sem komuol thâu kon
puis (lui) demanda : Oh! pigeon vert serais tu un être

bongai băi e nă goh poma thoi noh Ngôl
humain ,toi qui peux parler comme ça ? Oui,répondit le

komuol tol Hrit krak kơ
pigeon d'un mouvement de tête.Hrit d'un geste vif

ċokang sik dah kơ tobăng kit ka
prépara de l'alcool,ainsi que des pousses de bambou,des produits

pai haluh to hap kodong
de la pêche qu'il fit cuire et vida dans un couvercle (de

kolung O sem komuol nam
hotte) ,de la fumée s'en dégagea . Oh! le pigeon vert,viens

un peu de / et ngôl pang iñ tơ âu
boire pour te distraire/cet alcool que voici avec

bic Ngě ngěc totreh kol kuă
moi . Non non ,en remuant la tête, (le pigeon) refusa de

nam Hrit kosong đong âu kodop rôp trô ponăr
venir. Hrit lui fonça dessus ,l'empoigna par l'aile

sem komuol ei dui hrôt tolek ponar hăp
tira violement dessus , l'aile se

pluch ling lông
déchira et, surgissant soudain, les cheveux flottant,toute

blông drê àng ah ko hadron 1951
éclairée d'une lumière dorée, illuminant l'abri

(apparût Bia Hatôk *à qui Hrit* dit): Diable Kiak hatâu oh hadruk
de petite jeune

tomoi khin e akâu bar
fille étrangère, que tu es brave, ton corps est à double

hlak klak bar tãl lah Iñ ngih ngai
épaisseur, tes boyaux à double paroi vraiment ! Je pensais que

ko kon sem topã dôm khin, dah
que tu n'étais qu'un simple oiseau et en réalité

kon bongai
tu es un être humain !

Kodöp Hrit rôp toet sik yoh *poma donuk*
L'empoignant Hrit la prit et ils burent l'alcool, causèrent

âu tồ âu tồ tih
de ceci et de cela, les sujets (de conversation) importants

duh yök tồ
ils les abordèrent, les sujets (futiles) gros comme les

tsök duh dôn Manhăp et
cheveux ils les recueillirent aussi. Tous deux burent et

ngôi khôm khôm oa giam truh leng gong boih
s'amusèrent sans arrêt presque jusqu'à l'aube, la

hadruh sem komuol soai boih kona hăp poma
jeune pigeonne était saoule aussi racontait elle de

rai lo rai dei todrông Manhăp poma kokriñ
plus en plus *d'histoires*. Tous deux, en parlant, s'étaient

dihbal môn kočau môn môn
épris l'un de l'autre, chacun d'eux griffait l'autre

kočau môn todă hadruh sem komuol mon
, et à un moment donné la jeune pigeonne sentit qu'

kočau ah klieng Hrit kočau
en griffant le front de Hrit (chaque fois qu'elle le)

hărot bruck tohek akar
griffait elle arrachait par lanières qui se déchiraient la peau

Hrit pluch kodong
de Hrit et surgissant soudain (apparut) un (jeune homme) de belle

bohreng mřeng duan bohieo măt kuan
le stature, au regard vif et perçant, à l'oeil de chef, au

14) 1952
Klakh ko dan nuh Kiak ñong
coeur bien placé ! Diable d'ainé (s'écria la jeune fille)

Hrit dohia brau e goh gãi
(toi qui étais) Hrit jusqu'à présent, tu as quand même

chã pom khin dah e akâu bar hlak
redevenir toi même, en réalité tu as un corps à double épais-

klak bar tãl thoi ko âu
seur et des boyaux à double paroi tel que te voilà !

Hrit apiñ Akâu e bu oh hadruh
Hrit (lui) demanda : Quel est ton nom ma petite, jeune

tomoi Hadruh tomoi khan Ah ñong
étrangère. La jeune étrangère dit : Ah! mon aîné, (toi qui es

polei hã khan adroi iñ
d') ici dis donc d'abord (le tien), moi qui suis une

tomoi khan dõng rõng Ôn
étrangère dirai (le mien) ensuite . - : Pourquoi te le cache

kiõ lã oh iñ âu ji Giông dõng
rais je ,ma petite, moi que voici je suis Giông la

tu krong ti Ah ñong Giông gah
source du fleuve en amont . - : Ah! mon aîné Giông ,en ce qui

iñ duh pã goh ôn kơ e
me concerne je ne ne puis pas non plus te le cacher

yao dõng mẽ totã dõng
oh! non, d' après ce que ma mère ordonna, d' après ce que

bã pogui iñ ji Bia Hatôk yoh ñong duh
mon père choisit comme nom, je suis Bia Hatôh mon aîné, je

14) pã
ne suis pas non plus intimidée par toi ,je désire couper la conduite d'eau

plang pō yoh ñong tong e mah
me vouer (à toi) oui vraiment mon aîné, si tu daignes m'

hruh hrãi kơ iñ iñ moi h pom uñ gō
aimer un peu ,moi je désire entrer en ménage (avec toi) ,

poro uñ om thoi bôl Giông tol Trõ
orner ton foyer bien unis . . Giông répondit : Quel mal il

kiõ oh tong e mah lãp lãl kơ
y a t'il ma petite si tu veux bien avoir de l'estime pour

iñ moi.
moi.

Klaih kơ noh manhăp pokong¹⁴⁾ kơ manhăp
Après cela tous deux s'unirent l'un à l'autre (en

1953

kodroh ei brau Truh oa jě
buvant) cet alcool affadi et voilà pour eux. Quand 1'

ngah boih Bia Hatôk haroh wih dōng mir
aube fut proche, Bia Hatôk se hâta de revenir du champ

truh to hnam năng bôh kơ ăodoi
à la maison, elle regarda et vit que toute petite, pliées

Yā Sôk Ier oêi tep Bia Hatôk krak
en deux Yā Sôk Ier était endormie. Bia Hatôk d'un geste preste

yôk bā yôk kôdum kôdōng leă to prā pēh
prit du paddy et des vans sortit sur l'avancée, pila

bā phing tah toh
du paddy phing tah toh (faisait l'avancée résonant des coups de

phing rōu rao pēh
pilon), phing rōu rao (l'avancée résonait encore) elle pila

mā
jusqu'à ce que (les grains de paddy) soient absolument purs de

mā bak oa pai ăn kơ
toute souillure, soient bien blancs, pour les faire cuire pour

14) yā hăp pang Klo hăp Giông song
que sa grand mère et son amant Giông en fassent leur

Yā Sôk Ier riu dōng tep boih Bia Hatôk khan O
repas. Yā Sôk Ier se réveilla, Bia Hatôk (lui) dit : Oh

yā dăng iñ pā kôd kơ ih
grand mère, maintenant je ne suis plus intimidée devant vous

14) yao iñ sang oêi pang Giông boih ñi sang pokong
du tout, je me suis mise avec Giông, nous nous sommes unis

mang huihei to mir kông ih tō ñi
la nuit dernière dans votre champ de montagne là bas, nous

pông klě sik ih ah
vous avons chipé de l'alcool que vous aviez dans cette

jô noh Yā Sôk Ier E dei bôh bāi Giông
jarre. Yā Sôk Ier dit : Où as tu pu voir Giông

toyo noh Bia Hatôk tol Ah yā Giông
? Bia Hatôk répondit : Ah! grand mère c'est Giông qui

oêi pang ih dōhia noh yoh yā
habitait avec vous jusqu'à présent eh! oui, grand mère.

Hah hōh hah hōh Yā Sōk Ier nă johoi 1954
Hah hōh hah hōh , (fit) Yā Sōk Ier qui rit à gorge déployée et

hloi khan Toyo Giông noh
et dit : Oū (as tu) ~~vu~~ (vu) que c'était) ce Giông

noh ji sâu Hrit iñ lah
(dont tu parles) c'est mon petit fils Hrit (que tu

as vu).

Klaih ko sōng sa boih totroi bre
Après qu'elles eurent déjeuné , l'une suivant l'autre

Yā Sōk Ier pang Bia Hatôk bōk to mir yoh potom
Yā Sōk Ier et Bia Hatôk allèrent au champ , elles allaient

truh dōng jih mir Yā Sōk Ier tobang
atteindre la lisière du champ (quand) Yā Sōk Ier aperçut

bōh Giông oēi tañ brōng ah prā
Giông en train de tresser une hotte brōng sur l'avancée de

hadron Yā Sōk Ier khan Bu dí oēi ah
l'abri .Yā Sōk Ier dit : Qui donc est installé sur l'

prā hadron bon tō Bia Hatôk tol
avancée de notre abri là bas. Bia Hatôk répondit : C'est

Mă noh boih hă ih khan Hrit dohia
justement celui que vous dites, (qui fut) Hrit jusqu'

čōng dāng ei hăp tang lek akar
à présent, mais qui maintenant s'est dépouillé de sa peau

mă mẽ hăp boih Totroi manhăp mūt
affreuse ! L'une marchant derrière l'autre elles rent-

truh to hadron Yā Sōk Ier
rèrent (dans le champ), arrivèrent à l'abri .Yā Sōk Ier ne

kua lui ko Bia Hatôk khan nahei
voulait pas croire ce que Bia Hatôk lui avait dit peu avant,

hăp krao O sâu Hrit o sâu Hrit Toyo
elle appela : Eh! mon petit Hrit, eh! mon petit Hrit ! Oū es

e oēi Hăp ngih ko Hrit čă năng hokô hăkap
tu : Elle se figurait que Hrit inspectait ses pièges

rōk jih mir Kona hăp krao
en suivant la lisière du champ. Voilà pourquoi elle l'appelait.

Giông toi Ih krao bu yā
Giông répondit : Qui appelez vous ^{vous} grand mère ? C'était

Iñ oēi ah âu boih ih krao bu dong
moi qui habite ici , qui appelez vous d'autre (en

ji iñ âu topā sâu
plus), c'est moi que voici vraiment qui suis votre petit fils

Hrit ei Bĩ nē bĩ nē sâu Hrit iñ
Hrit - Non alors ! non alors ! mon petit fils Hrit est

pha mã hăp mễ sâu
tout autre (que toi), quoiqu'il soit laid, il est mon petit fils

pō iñ mã hăp găm sâu pō iñ
, quoiqu'il soit noir (de peau) il est mon petit fils

jăt iñ mêm kōdih sâu iñ
vraiment, j' ai compassion de mon petit fils qui est

miñ găr¹⁵⁾ bongai găt hrăng
quelconque (mais) est un garçon travailleur assidu et habile ,

sâu iñ jang guan E noh boih qui
mon petit fils qui travaille si bien ! C'est toi qui

tôh polôc sâu iñ Hrit âu Mã e
as assommé pour le tuer mon petit fils Hrit ! Quoique tu

guang mã e prăl hăp mã kơ e
sois beau , quoique tu sois bien joli , c'est ton affaire ,

iñ kuă mơi khôm mã bōh
je ne veux pas (de toi à sa place), il me faut mon

sâu Hrit iñ mơi e dah khan e
petit fils Hrit , dis moi vite (après que) tu l'as

tôh ôn sâu iñ toyơ Goglă Giông
assommé , où l'as tu caché mon petit fils ? Goglă Giông

nă hloi khan O yā ih oa
éclata de rire et dit : Eh ! grand mère, voulez vous vrai-

bōh Hrit topă yoh ih năng âu Krak Giông
ment voir Hrit , regardez ça ! D'un geste vif Giông

yōk akar sō pō hăp mã dēl hăp pom yoh
prit sa vieille peau grace à laquelle il s'était méta-

Hrit tsō hrōp tobōh kơ
morphosé en Hrit autrefois , il s'en revêtit et se montra à sa

15)

yā hăp toblao topluang borañ 1956
grand mère , la petite bedaine à l'air et tout couvert de

thoi akâu Hrit tsō dong
crasse , tel qu'était (l'ancien) de) Hrit auparavant à nouveau ,

hloi khan kō yā hăp ō yā
en disant à sa grand mère : Oh! grand mère , c'est comme

ih oa thoi âu long yoh Woi
ça que vous me voulez , c'est bien ça, oui? - Oh! là là

lě dōh lě dōh sâu mễ jăt thoi
finis en , finis en , mon petit tu es affreux comme

âu Giông tuk hloi tsop hăp ei
ça !Giông se débarrassa tout de suite de sa dépouille

boih

S Yā Sōk Ier tōk tō hadron bōh topā tom
Yā Sōk Ier monta dans l'abri et y vit en fait la jarre d'

sik dēl bre hăp
alcool que les deux (personnages) avaient bu) lorsqu'ils s'
14)

pokong mang hei Ji jue
étaient unis la nuit précédente .Il en était exactement

thoi Bia Hatōk dei ra kō hăp tō hnam pōgē
comme Bia Hatōk lui avait raconté à la maison le matin

heh topā Klaih kō noh Yā Sōk Ier hōk pā lele
.Après cela Yā Sōk Ier fut contente on ne saurait

goh khan dăng yō hloi khan ō dăm Giông
pouvoir dire comment et elle dit : Eh! jeune Giông je

tsō mih mai e Bia
serais contente que toi et ma (future) bru (grâce à) toi Bia t

Hatōk wih tō hnam mōi dăm nar âu
Hatōk venez chez moi jeune homme, aujourd'hui, moi votre

yā ao et pogia mĩn krek
aieule voudrais sans cérémonie boire une petite jarre

pokong mih mai e Kanhăp wih yoh
en l'honneur de votre union .Ils revinrent donc

truh tō hnam boih Yā Sōk Ier tobōh ăo Giông nūng
et arrivés à la maison Yā Sōk Ier montra à Giông un cochon s

Ō sâu Giông nōp nē rôp cēc
:Eh! mon petit Giông voici , attrape et écrase sous l'ongle ,

16)

pogia kon kone bĩ dei tồ 1957
pour faire semblant, ce souriceau qui n'est pas gros comme le
dẽng¹⁶⁾ bon oa et ngõi pokong
petit doigt, nous allons boire et nous distraire en vous mariant

mih mai e Giông rôp (ce cochon) yoh
vous deux, toi et ma bru. Giông l'attrapa donc (ce cochon)
klop wẽng rowẽng nũng hmoi
le maintint à pleins bras, wẽng rowẽng (couina le cochon)

yoh Nũng Yā Sõk Ier rong kodih dõng hãp
.Ce cochon, Yā Sõk Ier l'élevait elle même depuis qu'elle

põtõm yũng hadruh tsõ truh
avait commencé à devenir jeune fille autrefois jusqu'à ce qu'

hãp krã dãng ei Nũng jing
elle fut vieille à cette époque là. Ce cochon était devenu un

tih køjung krit hoit
colosse krit faisait il quand il se grattait le dos (aux

konãm hnam yoh grẽng hãp køjung
solives) de la maison, ses cros avaient grandi et

wẽng¹⁷⁾ dõng kodõp koõõp
faisaient des cercles grands comme un poignet, ses sabots

pẽng mã
mesuraient trois emfans de tour.

Giông tồh buh yoh bõ rolah rolãi
Giông l'assomma et le flamba, il le dépeça, (quand)

asĩn dãng boih kruih põng
il fut cuit à point, il se saisit d'une jarre, y prépara l'

sik ẽokang dũ dak tobeĩ klaih boih
alcool, apporta de l'eau en remplit la jarre et

khan O yā âu sik klaih dãng boih tobãng
dit : Eh! grand mère voici, l'alcool est prêt, les mets

klaih ronõ tøm boih ih tam oa
sont disposés, tout y est, ne voulez vous pas encore

et dĩ Yā Sõk Ier khan Gõ iĩ nam khan kơ
boire : Yā Sõk Ier dit : Attends que j'aille prévenir les

mã¹⁸⁾ Tang Gap oa kơ manhãp tring
deux vieux engagés Tang et Gap pour qu'ils versent l'eau (dans

19)
e duh hloi khan kơ
la jarre où tu (bois), et en même temps pour que je dise à ton

18)

19)

20)

bok bi ləng Roh e²⁰⁾ athai hăp nam et 1958
grand oncle Roh qu'il lui faut venir boire pour se

ngôi bi
distraire un peu d'alcool quoiqu'il nous laisse et nous

popuh ba pom yom yor lě bō iñ
ait chassés (de son village); quoi qu'il fasse je

oēi bi her pluch kō hăp jăt Giông
continue cependant à ne pouvoir me passer de lui. Giông lui

tol Nam hă Yā Sōk Ier bōk yoh kol tokol
répondit : Vas y donc. Yā Sōk Ier partit donc, toute chenue,

bōk truh polei Bok Roh tō
alla jusqu'au village du Seigneur Roh à quelque distance de là

22) phiang tōk hăp kodrat mūt
, d'un bond elle monta à la maison (du Seigneur Roh) et y rentra

trôm hnam Bok Jur Roh apiñ Čă khon kio
.Le Seigneur Roh lui demanda : Que cherches tu

Sōk Ier Yā Sōk Ier tol Iñ nam khan kō e nam
Sok Ier : Yā Sōk Ier répondit : Je viens te dire de venir

et ngōi sik iñ hăw miñ
boire pour te distraire de mon alcool, la valeur d'une petite

9) jō djeo ləng čole pokong hatōk¹⁴⁾
jarre bien bonne, sans cérémonie célèbre le mariage

sâu Hrit dei mai boih Bok
de mon petit fils Hrit, j'ai trouvé une bru. Le Seigneur

Roh khan Hī iñ bu dĩ čă joh
Roh dit : Hi ! hi (avec un rire gras) qui donc vaut-il piquer

21) jăi²¹⁾ hăp
du bec ?

U

Yā Sōk Ier tol Bōl hăp lăw đōng
Yā Sōk Ier répondit : (Elle appartient) à une population

tomoi hă Yā Sōk Ier kuā ra hatōk
étrangère. Yā Sōk Ier ne voulait pas lui raconter qui était

mai Hrit bu bu Bok Roh bōk tō tio
sa bru. (femme de) Hrit. Le Seigneur Roh partit suivant

Yā Sōk Ier ei yoh gah bre mā Tang Gap
Yā Sōk Ier, quant aux deux vieux engagés Tang et Gap

bĩ lěng bők Yā Sōk Ier 1959
ils n'eurent pas le temps d'aller (à la fête). Yā Sōk Ier et

pang Bok Roh bők truh hnam Yā Sōk Ier
et le Seigneur Roh marchèrent jusqu'à la maison de Yā Sōk Ier

boih phiang Bok Roh tők potom oa
, d'un bond le Seigneur Roh monta (à la maison) et allait

truh kotoñ prā pluch kō
arriver au bord de l'avancée quand apparaissant soudain

Giông leč đōng oa hmač kō hăp Hrou
Giông sortit de la maison pour le saluer . Pouf (Roh)

tul bul ăgrē to teh
en fit la culbute, tomba à la renverse, et à terre tout

22) hăp kodrăt kō ăng²²⁾
recroquevillé, tant il frémit de voir l'éclatante beauté de

Giông quang Giông jur toyūng hăp hloi khan Ih
Giông . Giông descendit le relever et dit : Que

pom kio bok Wai sâu
faites vous mon (grah) oncle . - Ouais , mon petit, votre

bok yom juat kō hawing
(futur) oncle (que je suis) est sujet à des éblouissements

topong nē Giông khan
accompagnés de fièvre (à des insulations) ! Giông lui dit :

Hmač manat kō ih bok tők
Je vous salue et je vous plains , mon oncle, montez et

mūt ngōi trôm hnam oa
rentrez vous distraire à la maison , s'il vous plait . Le

Bok Roh tők yoh potom oa mūt hloh
Seigneur Roh monta donc et se disposait à rentrer en franchis-

koton mang pluch
sant le seuil de la porte , quand apparaissant soudain, les

ling lōng blōng drē Bia Hatōk leč
cheveux au vent, éclairée d'une lueur dorée Bia Hatōk sortit

đōng lăm oa hmač kō hăp Hrou ăgrē
de sa chambre pour le saluer . Pouf (Roh) tout cro-

tokol hoăng kō prā
quevillé, tomba à la renverse de son haut sur l'avancée et y

leč ik krā holiel Hô hô
lâcha une crotte sèche qui lui sortit du trou. Hô hô , mon

bok ier ih pom kio dĩ Meih 1960
oncle, que faites vous ! - Oh! que je regrette!

yom yor iñ nar âu Hăp pom ôn kodih
que m' arrive t'il aujourd'hui! Il le cachait, mais

22) khin dah kio ier ko ăng 22)
en réalité il était tombé raide ébloui qu'il avait été

yes Bia Hatôk noh boih hă
par Bia Hatôk et voilà ! buvies et mangiez d'abord,

V Klaih ko noh hăp krao Yă Sôk Ier O Sôk Ier mon
Après cela il appela Yă Sôk Ier : Eh! Sôk Ier je voudrais

de l'eau Yă Sôk Ier toluh ăn
de l'eau ! Yă Sôk Ier se précipita pour lui donner de l'

dak yoh ngih ko hăp oa et ărou
eau, croyant qu'il voulait boire, mais ce n'était pas ça

du tout Kô lolip lolip jrô ăno
du tout, frotte frotte en versant l'eau, il nettoya (le

plancher souillé) de ses excréments ik hăp Yă Sôk Ier khan
Yă Sôk Ier lui dit ;

E pom kio noh hei lă Mă jăt
Qu'as tu donc fait ici tout à l'heure : C'est dégoûtant

yoh Roh Nă pôm khan Sôk Ier boduk de
Roh ! - N' en dis jamais rien Sôk Ier les gens

23) bĩ long 23) Bok Roh măt trôm hnam long
sont des envieux ! Le Seigneur Roh rentra dans la maison sans

boih Yă Sôk Ier krak ko ăn dĩng
(autre) incident Yă Sôk Ier d'un geste prit des tubes

tôt gai ăn kô Giông pang
, les enfonça, les inclina en les offrant à Giông et à sa

mai hăp et yoh duh hloi soi
bru pour qu'ils boivent et en même temps célébra une

pogia kô bre sêu hăp yoh
petite cérémonie en l'honneur de ses deux petits enfants .

Koliu Bok Roh srě kô bre
Ouvrant de grands yeux ronds le Seigneur Roh devisageait

Giông pang Bia Hatôk ănĩp ănĩp kô măt
Giông et Bia Hatôk, en clignotant des yeux sans arrêt tant

24) kônal kô bre Giông
ils étaient resplendissants de beauté Giông et elle.

Yā Sōk Ier soi

Thui

1961

Yā Sok Ier invoqua en sacrifiant : *Qu'il en soit ainsi !*

Iñ krao tōm Yang athai mǎ pāng iñ soi
J' invoque tous les Génies pour qu'ils *m'écouteront*, je sacrifie t

klom ñung klom ier âu athai
du foie de cochon, du foie de poulet *en ce* moment, il faut que

yem jur et sa hadroi
vous descendiez (sur terre), que vous buviez et mangiez d'abord,

ñôn hani Athai Yang Pleñ
nous (en ferons autant) ensuite. Que les Génies du Ciel les

topông Yang K Kông mǎ beh
aient en leur garde, que les Génies des Montagnes se plaisent

Yang Teh mǎkrong Yang
ici, que les Génies du Sol les soignent, que les Génies des

Long mǎ rāk Yang
Arbres les conservent (en bonne forme), que les Génies de l'

Dak *mǎ wai wer, truh* bre sǎu iñ
Eau les surveillent, jusqu'à ce que mes deux petits enfants

Kră ra rel toprel haněng truh
soient de grands vieillards perdant leurs dents jusqu'à

yā
ce que (ma petite *efeuille*) soit une vieille grand mère ne (pouvant

pū *phu phu* hmok
plus) porter (que de) l'écorce et que (mon petit fils) soit

bok tōi
un vieux grand père ne (pouvant plus) prendre sur l'épaule qu'un,

hamōl Hē Et bē klǔp klō klep
Magoin. Tenez ! Buvez donc ! (À ces mots) tous deux empoignant

bre Giông pang Bĩa Hatôk rôp dīng sik
les tubes de jarre, Giông et Bĩa Hatôk se

et yoh
mirent à boire .

X

Klaih kō bre Giông et dāng boih Giông
Après que Giông et sa femme eurent bu comme il faut Giông se

yǔng yōk tōt sik ah ge bit
leva, prit un tube, et l'enfonça dans (l'alcool *d'*) une jarre bit

24)

biyng konong ²⁴⁾ Sik mǎ ei Yā Sōk Ier pai
biyng konong .Cet alcool là, Yā Sok Ier en avait fait cuire

bot hadruh yoh tsǔ bǎt
(le ferment) autrefois quand elle était fillette , il sentait

bâu phu rǔ dũn Gai ǎn
très bon, répandait une odeur exquise. Il inclina le tube, l'offrant

ko Bok Roh et ngôl Koplak
au Seigneur Roh pour qu'il boive en se distrayant. Pendant que le

Bok Roh oèi et Giông Krak
Seigneur Roh était en train de boire, d'un grand geste Giông

yók lu hāsēng lu kodum kodōng
empoigna des vases, des grands et des petits, des couvercles bombés de

hatōl to topong hnam kanhăp re
hottes, il les suspendit aux chevrons , d'eux mêmes ils jouèrent

kodih dek rolak rolăp rolak rolăp
(comme des gongs) sonnant en s'entrechoquant l'un l'autre.

Rgñeng Re bor ǎng
Oh! le joli concert! Ils donnaient des notes comme le font les gongs

(25)

ǎng tōh wāng 25) phing ring
quand on en joue lentement pour qu'ils bourdonnent phing ring

dong phing ring dong pō Giông tōh
dong phing ring dong , tandis que Giông pour sa part frappait sur

sogor Prêh prêh Bok Roh
un tam tam. Prêh prêh, le Seigneur Roh éructa bruyamment, il était, il

soai boih khan Lôh ǎng ǎng sâu Giông
saoul et il dit : Oh! oh! les gongs de mon petit Giông sont

rô hlêng Giông et pokong klaih boih
merveilleux ! La beuverie du mariage de Giông étant terminée ,

Bok Roh wih to polai hăp yoh khan ko akan
le Seigneur Roh revint à son village et il dit à sa femme

hăp O Yā Ruñ toning koñ khan ko hnam bon
: Eh ! Madame Ruñ demain tu diras à notre maisonnée de

(26)

pai sik 26) lo hâu iñ oa s sa
préparer de l'alcool en quantité n'est ce pas, je veux manger un

kopô Hăp hnam kanhăp pai yoh tōm
buffle. Vivement leur maisonnée prépara donc de l'alcool

1963

boih Truh nar hăp oa et
 .Arriva le jour au cours duquel il voulait boire l'alcool

sa kopô ei hăp athai mǎ Tang Gap
 et manger ce buffle il ordonna aux vieux engagés Tang et Gap

nam khan kô de Yā Sôk Ier pang bre Giông nam
 d'aller dire à Yā Sôk Ier et au ménage de Giông de venir

et sa yuo yoh De Giông
 boire et manger, de prendre leur part (du festin) . Des Giông

duh yôm nam et ngôl Kanhăp oa
 acceptèrent de venir boire et s'amuser. Ils se disposèrent à

yûng bôk Giông pôhrôp pō hăp mǎ pral mǎ
 se mettre en route, Giông s'habilla pour être joli, pour

guang kôpen mǎ nao ao mǎ long
 être beau d'un pagne neuf d'une veste qui était bien .D'

Krak kô tosi kông
 un geste vif (il richa dans ses cheveux) un peigne de cuivre

jolông boi jrol lik gik lôl gôl
 et un penache en aigrette de faisan qui oscillait à chacun de

tong hương
 ses pas (tandis que) cliquetaient les perles des pans de son

bohio mǎt ai bongai
 pagne, il avait l'oeil perçant, le regard dominateur d'un

kuan dan nuh
 grand chef au coeur bien placé.

Bia Hatôk akan Giông duh pôhrôp
 Bia Hatôk la femme de Giông elle aussi s'habilla absolument de

lelai dí manhăp guang atô
 la même façon, tous deux étaient également beaux, éga-

lô hamô kkojung pǎ leh
 lement grands, en stature aucun ne le cédait à l'autre,

kodeh pǎ loi hadrol
 aucun n'était plus petit que l'autre, ils se valaient,

atô atô dek Kanhăp yûng bôk yoh
 ils étaient absolument pareils .Ils se mirent en route

Yā Sôk Ier bôk gogol ôông kor pēp
 Yā Sôk Ier marchait en tête, toute voûtée, pēp faisant un petit

chống kor pōp bre
pet, toute voûtée, pōp faisant un gros pet, le ménage

Giông bōk dōng rōng truh polei
Giông marchait par derrière et ils arrivèrent au village du

Bok Roh boih Bu goh khan dāng yō māt
Seigneur Roh . Qui pourrait dire comment , leurs yeux

de polei Bok Roh koloh nāng
grands ouverts, les gens du village du Seigneur Roh

bre Giông pang Bia Hatōk dāng
paraient Giông et Bia Hatōk , (tous ces yeux) semblables ,

rāng rāng songlong tō plēn
blancs et brillants, à des étoiles éclatantes, au ciel

tobuk Mā loi de hadruh kon Bok Roh
De plus les filles du Seigneur Roh étaient toutes

atā līng līng guang pōjit pēng nu chōng kanhāp
également belles , au nombre de treize , mais elles

oēi jruh kō Bia Hatōk akan Giông dei
l'étaient moins que Bia Hatōk la femme de Giông, il n'y en avait

miñ nu oh hadruē kanhāp dek hadruh Hlar
qu'une la dernière d'entr'elles la jeune Hlar

Kong guang atō pang Bia Hatōk akan
Kong qui était aussi belle que Bia Hatōk la femme de

Giông

Giông.

Tôm bōl khan Lôh Yā Sōk Ier rong bongai
Tous dirent (émerveillés) : Oh! là là

tođam dōng yō māt
D' où est ce jeune homme élevé par Yā Sōk Ier d' d'une

guang bolūk thoi noh Dohia bon bĩ
beauté aussi renversante que ça ! Jusqu'à présent nous ne l'

bōh lah Tô khan Bĩ sĩ Hrit
avons jamais vu . Les uns dirent : Ce n' est pas Hrit le

sâu Yā Sōk Ier noh tso
petit fils de Yā Sōk Ier (qui était avec elle) autrefois il n'y

ōh bōk âu Hrit māt
a pas si longtemps, certes non , celui là , ce Hrit qui (était là)

noh tsǒ mǎ jǎt noh Tò 1965
il y a quelque temps était affreusement laid vraiment; D'autres

khan lelai tò khan lelai Bo
en disaient autant ,et d'autres aussi . (Et) Qu'est ce

bók mǎ hadruh noh Dǒng yǒ Yā Sǒk Ier ǎa
que cette fille là : D'ou Yā Sok Ier a t'elle pu la

dei dǎi Yem nǎng deh guang jǎt noh
trouver : Regardez bien ,elle est vraiment très belle

Thâu mǎ akan hǎp khu hām De Giông
Serait ce sa femme , je crois bien que oui. Les Giông

tók tǒ hnam Bok Roh boih
étaient montés à la maison du Seigneur Roh ((pendant ce

Hnam tonǒ Bok Roh dēk ǎn
temps là). Les gens de la maisonnée du Seigneur Roh apportèrent

dak jak ǎn por kǒ de Giông ²⁷⁾
de l'eau, s'en allèrent et offrirent du riz aux *Giông* qui

song sa yoh Klaih song sa boih Bok Roh
dinèrent .Après qu'ils eurent diné le Seigneur Roh

leǎ dǒng lǎm hmaǎ kǒ Giông hloi ǎn kǒ
sortit de sa chambre, salua Giông en lui offrant

Giông hǒt athai et hǒt ngōi
du tabac pour qu'il fumât en se distrayant.

Za Klaih kǒ noh Bok Roh oa yǔng et yoh
Après ça le Seigneur Roh voulut se mettre à boire ,il

krao tǒm kon akan hǎp lu ông lu mai
appela tous ses enfants et ses femmes ,ses gendres,ses brus

hǎp oēi jǔm dǎr tom sik mǎ kanhǎp
pour qu'ils se placent tout autour des jarres où ils

oa et ei Gogol kǒ oa yǔng et Bok
allaient boire . Avant qu'il se mit à boire le Seigneur

Roh khan O' de hayoh todām yem yǒk
Roh dit : Eh! les enfants, les jeunes gens prenez les vans

hāsēng kodum kodōng
,les grands et les petits,les couvercles bombés de hottes,et

hatōl ah topong hnam noh yem gō
suspendez les aux chevrons de cette maison ,vous allez les

phang totôh kodih re long re 1966
entendre s'entrechoquer et résonner de belle façon, résonner

loi kơ ăing cêng bon Hnăp pơdap
plus fort que nos gongs ! Vivement et tous ensemble

mu de todăm yôk hă sêng kodum
les jeunes gens prirent les vases, les grands et les petits,

kodông hatôl tơ topong
les couvercles bombés de hottes et les suspendirent aux chevrons

hnam ei yoh Klôp Bok Roh kuôn
de la maison. Entre ses mains, le Seigneur Roh saisit

ding trêng *phông* ding kông tai wai
un tube à boire bien bel à voir, un tube en cuivre incurvé, et

khan O bẻ yung tồh kodih mả long mả
dit : Allez y, commencez à vous entrechoquer joliment, que ce

rỏ bẻ ăing cêng Roh yung
soit beau, allez y les gongs ! ! Voilà que Roh s'était mis à

et boih âu thêng roheng pả lu hă sêng
boire, rien, grand silence, comment des vases

goh tồh toyo Hăp pôm
auraient ils pu jouer (comme des gongs) Roh n'

oa pom boi Giông noh tsô
avait voulu qu'imiter (ce que) Giông (avait fait) peu avant,

pả lêng re kơ hăp
(mais) comment aurait il réussi à les faire résonner par ses

toyo
moyens. chacun se lève pour boire à la jarre, celui-ci

Zb

Bok Roh fut kodơ kơ Giông duh pang
Le Seigneur Roh fut bien honteux en présence de Giông et aussi

bôl kodrâm mả oêi trôm hnam ei pả
des nombreuses personnes qui étaient dans la maison, on ne

goh khan dăng yơ Klaih kơ noh hăp athai
peut dire comment (il fut humilié). Après cela il ordonna

de todăm yôk ăing cêng hăp dồng lăm
aux jeunes gens de prendre ses gongs dans sa chambre et

noh tồh polêng
c'est ainsi qu'on joua (des gongs) pour en (bien) finir.

Sok Ier et adroi yoh
Sok Ier y but la première

1968

(Zc

Koplah ei hadruh Hlar Kong dui toet
Pendant ce temps là la jeune Hlar Kong mena Giông boire avec
Giông yoh oa ko Giông soai cõng uh ko
elle pour qu'il se saoule mais il ne le fut pas
soai moi soai lăp lăp
vraiment ivre, il ne le fut qu'un tout petit peu et
dek
voilà tout.

Ra gah mu de todam Ngar Un
Venons en à la bande des jeunes gens, au jeune Ngar Un, au
todam Konuon todam Hio Kõng kanhăp moi h dui
jeune Konuon, au jeune Hio Kõng qui avaient envie de mener

poet Bia Hatôk pã
(à une jarre), pour *la faire boire*, la jeune Bia Hatôk, on ne
lele gch khan dăng yo Kanhăp nam
saurait pouvoir dire combien (ils le désiraient). Ils vinrent

29)

29) O mih o mā o met ăsong ko n̄on
demander à Giông : Monsieur permettez nous de
toet ngoi akan ih hâu Giông tol
boire pour nous distraire avec votre femme : Giông répon

Apiñ pom kio noh tohman
dit : Pour quoi donc me demandez vous ça, assistez
mã toet
votre gré en ce qui est de boire (avec ma femme) pour vous

ngoi hă Mu de todam anăt toet pũk
distraire, bien sûr. Tous les jeunes gens menèrent boire sans

pak Bia Hatôk poma n̄e n̄e
arrêt et en grand désordre Bia Hatôk, lui en disant peu ou

gră gră polung yoč posô
beaucoup, tentant de la séduire pour qu'elle fautât, l'engageant

toneng jak Bia Hatôk kuă
à l'incitant à se sauver (avec eux). Bia Hatôk ne voulut rien

pang moi polung tio noh tio nai
entendre, ils la cajolèrent comme ceci et comme cela elle

duh kuă kolung
ne voulut cependant (rien accorder) obstinément.

Bia Hatôk khan Tong yem oa et
Bia Hatôk dit : Si vous voulez boire (avec moi) et vous

ngôi et ngôi ma long dek Iñ
~~amuser~~, buvez et amusez vous correctement et voilà tout! Je ne

kua pom ku ka De todam leh ko
veux pas faire de bêtises. Les jeunes gens cédèrent devant (la

Bia Hatôk pa lele pom yom yô
fermeté de) Bia Hatôk, ils ne surent pas comment agir

ko hap boih thu dek Truh pogê
à son égard, ils étaient battus et voilà tout. Le

doning Giông apiñ Bia Hatôk O ling e hâm
lendemain matin Giông demanda à Bêe Hatôk : Chérie me

ăn iñ yôk Hlar Kong rum rong ko e
permettrais tu de prendre Hlar Kong pour t'assister

di Bia Hatôk tol Ah ling
(en devenant ma femme seconde) : Bia Hatôk répondit : Ah! chéri

tobô an kua
à la vérité je n'aurais pas voulu te le permettre, mais qu'il

hagâm ko pō e dek nã iñ
en soit delon ta volonté et voilà tout, (car) quoique je ne

30) bi an 30) duh sang bôh mih
l' ai pas permis je vous ai vu cependant tous deux

ngôi mang hei boih Dah yôk
flirter la nuit dernière .Plus vite tu la prendras (pour fe

dah long oa ko dei bongai
femme seconde) mieux ce sera pour que j'aie quelqu'un qui

hawih ko iñ Klaih ko noh
fasse pour moi les provisions (la cueillette).Après cela le

Bok Roh pokong ăn Hlar Kong oêi ko Giông yoh
Seigneur Roh maria Hlar Kong qui épousa Giông .Le

Bok Roh hok ko dei ông quang pral khĩn
Seigneur Roh content d'avoir un gendre bien beau et coura-

ăsông ăn ko Hlar Kong tomam rotuh rotal
geux donna en partage à Hlar Kong des biens en masse

duh pang miñ halâu rôih brông dik
et aussi un éléphant tavelé avec six couples d'engagés

todrâu lăm ăn tior bojang hawih hawang
qu'il donna pour qu'ils travaillent et aillent au

tāng Hlar Kong Hlar Kong wih
ravitaillage à la place de Hlar Kong. Hlar Kong repartit

tiō Giông tō polei Yā Sōk Ier ti Bojang
avec Giông au village de Yā Sōk Ier en amont. Ils travaillèrent aux

mir bā song sa honuk honua
aux champs de paddy, eurent à manger, eurent du bien être et furent

jonap pōdr pōdrōng klêng nêng pā
heureux, ils devinrent immensément riches et il n'y

dei bu pōn tūk
eut personne qui osa rallumer (la guerre).

Notes du Texte V 1 .

- 1 Titre) Il ne s'agit pas d'une Jarre-Génie (?), mais simplement d'une jarre qui est le domicile d'un Génie ou d'un être mythique.

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XXIV, préambule, l'exposé sur les jarres hantées.

V. Annexe IV, chapitre III, § J f; chapitre IX, § D b .

- 2 Titre) Ngāt est un Jārai marié en pays bahnar qui vit à Polei Groi.

Il nous a donné la traduction qu'il a faite du hamon jārai qu'il débite dans le village où on l'accueillit.

Certains personnages en sont typiquement jārai, notamment la Bia Hatōk jārai.

Le fond du Texte est sans doute très proche de l'original, il y a probablement moins de différences entre ce Texte-ci et le Texte jārai dont il est la traduction qu'il n'y en a entre le Texte Y 4 bis venu de chez les Jārai et le Texte Y 4 qui en est une adaptationⁿ faite par un Bahnar.

En ce qui concerne la forme, il y a lieu de préciser que les deux syntaxes bahnar et jārai sont quasi identiques et que les deux versions doivent être presque superposables .

3 §B) À la fin du défrichement on rapporte cérémonielement à la maison la ou les pierres à aiguiser, et on célèbre une petite cérémonie

V. Les rites agraires chez les Rongao. R.P. KEMLIN. Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient. Tome IX, 1909, pp. 493 et s.

V. Texte I 60.

V. Annexe IV, chapitre III, § J d ; chapitre IX, § C b ; chapitre XII, § C .

4 §B) Petite jarre de la famille II.

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XXIV, § K.

5 §B) Il y a réellement célébration d'une ^{petite} cérémonie. Le mot ngôi est ici simplement un dépréciatif d'emploi très courant, marquant le respect ^{la m} ~~le respect~~
le sacrifice est très important

6 §D) C'est la reduplication pom pài, en ce cas-ci dépréciative, qui nous fait traduire : votre indigne servante, indigne étant une expression de soumission, type XVII ème siècle.

V. Annexe V, chapitre I, nuances de la phrase.

7 §E) Jarre de la famille XXVI.

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XXIV, § K.

Bien entendu cette jarre d'or et d'argent n'exista jamais.

V. Annexe IV, chapitre XVI, § B.

8 §F) Yā Sōk Ier est le personnage des hamon qui semble user le plus systématiquement des termes dépréciatifs. V. à ce sujet le Texte M 8. Ici Yā Sōk Ier emploie successivement kočeh en dépréciatif de pēh, et kon bolah en remplacement de bā.

V. infra note 16.

9 §GT) Jarre de la famille XVIII.

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XXIV, § K.

10 §G) Chaque fois que l'on fait un achat on met de côté une petite

somme long dieng pour célébrer, lorsque le montant en sera 1972
suffisant, un petit sacrifice propitiatoire correspondant à toute
une série de petits achats que l'on a faits. Mais quand on devient
propriétaire d'une façon quelconque (par achat ou par succession) d'
une jarre de prix, on célèbre un sacrifice immédiat. On en fait un
aussi, d'ailleurs, quand on acquiert un objet de prix, un beau jeu de
gongs, ou mieux encore un éléphant.

V. Annexe IV, chapitre IV, § G e 1^o; chapitre IX, § D a; chapitre II,
§ G b, article éléphant.

1.1 §H) Bia Hatôk reconnaît en termes voilés être une voleuse et aussi,
sans doute, une fille plus ou moins légère. Il s'agit de l'une de ces
femmes qui rôdent autour des maisons vides et tentent d'y pénétrer
clandestinement. Elles devenaient de notre temps de plus en plus
rares, car les gens devenaient de plus en plus méfiants.

1.2 C'est, encore de nos jours, la position de l'échancier qui indique que
, juridiquement, si l'on peut dire, la maison doit être considérée
comme interdite aux étrangers à la famille de ses occupants. La
maison est interdite ainsi dès que l'échancier n'est plus en place,
ses encoches en dessus, prêtes à être utilisées.

Le vol semble avoir toujours été considéré comme un délit grave en
pays bahnar, le vol du paddy ou du riz y est encore un vol spécial
plus grave que les autres, le paddy est encore de nos jours une
plante sacrée. Le vol de l'aliment (sauf le paddy) que l'on commet
pour se nourrir peut être partiellement excusé suivant les circon-
stances, mais il n'est pas, pour cela, pardonné. Aussi, le passage que
nous avons souligné infra au § J par la note 11 bis, est il à noter.
Yā Sōk Ier y rappelle peut être une coutume très ancienne, et dont
nous n'avons pas pu vérifier l'existence, d'après laquelle on

excusait le vol commis par l'affamé. Si cela a été, ce fut une 1973
chose bien curieuse dans ce pays où le don n'existe pratiquement
pas. Par ailleurs les mœurs ont bien changé car, de nos jours, alors
que la famine est en régression, on massacre dans l'Est du pays, des
pillards des champs, sans s'inquiéter de savoir quel est le motif de
leur vol.

Faut-il croire que le récitant a emprunté la voix de Yā Sōk Ier
pour nous faire connaître son point de vue. Ce serait en ce cas le
seul passage de cet ordre.

V. Texte W 6 G note 6.

V. Coutumier de la tribu bahnar etc. II^{ème} partie, article 37.

V. Annexe IV, chapitre I, § E d; chapitre IV, § H e.

V. Préface des Textes, § IX in fine.

12 §J) V. Texte T 6 A note 1.

13 §K) Expression courante dans les Textes. On dit aussi akar bar hlak ..

V. Annexe V, chapitre II, doubles muscles.

14 §P) Giông et Bīa Hatōk ont couché ensemble avant que leur mariage ait
été célébré. Cela est loin d'être exceptionnel en pays bahnar ou
jārai, la suite du Texte le prouve. Hatōk dit qu'elle sang oēi kō
Giông, elle s'est mise avec Giông, dirait-on familièrement en français
. Elle traite de klo celui qui est son amant, et non son mari.

En fin du § T on trouve l'expression pokong hatōk, ce qui signifie
ici : on célébra la cérémonie du mariage, la formalité qui règle la
question.

V. infra note 30.

V. Annexe IV, chapitre VI, § A d, § A f, § C, § E a.

V. Annexe V, chapitre II, se mettre avec.

15 §R) Expression dépréciative assez rare correspondant à une expression
française

française employée le plus souvent péjorativement : de la , 1974
graine de...,mauvaise graine...etc.

V. Annexe V, chapitre II.

16 §S) Expression dépréciative par laquelle Yā Sōk Ier ordonne d'assom-
mer ce gros cochon. V. supra note 8.

17 §S) C'est la seule allusion que nous ayons trouvée dans les Textes
recueillis qui soit faite aux cochons à dents. Les Bahnar savent
vaguement en avoir élevé autrefois, ils n'en parlent plus, n'en
portent pas les dents.

Mais les Ka Tu de l'Atauat en élèvent encore, et portent ces dents
comme le faisaient les Néo Hébridais encore en 1914.

V. Les chasseurs de sang. J. LE PICHON, Bulletin des Amis du Vieux Hué
25^{ème} année 1938, n°4, notamment planche XXXV.

V. Annexe IV, chapitre II, § E b 17° , § G b, article cochon.

18 §T) V. Texte T 1 G note 4.

19 §T) Il s'agit de l'eau que les jeunes gens (domestiques ou non) rap-
portent dans de longs tubes spéciaux ding nor lors des fêtes pour
remplir les jarres où l'on fait l'alcool. En temps normal, et hors
des fêtes, cette corvée est toujours faite par les femmes qui rap-
portent l'eau dans des gourdes ad hoc ou dans de gros tubes courts
empilés ou rangés dans des paniers légers et sommaires portés dans
le dos comme des hottes.

V. Annexe IV, chapitre III, § G; chapitre IV, § B b .

20 §T) C'est l'adjectif e qui fait traduire bok par grand oncle et non
par Seigneur. Roh est le frère de Yā Sōk Ier.

V. Annexe II, § H , article Roh.

V. Annexe V, chapitre III.

21 §T) Plaisanterie dans laquelle ...veut te piquer (du bec)... 1975
signifie veut te prendre, veut t'épouser.

V. Annexe IV, chapitre VI, § A c .

22 §U) Le àng est le rayonnement qui se dégage de Giông et de Hatôk
dont le ai est anormalement puissant. Il l'est tellement que Roh en
est litt. frappé.

V. Annexe IV, chapitre II, § F c 3°.

V. Annexe V, chapitre III.

23 §V) Litt. le ventre des gens est mauvais.

24 §X) Jarre de la famille I.

V. Dictionnaire Bahnar Français III ème partie , chapitre XXIV, § K.

25 §X) Tôh wāng , c'est jouer lentement des gros gongs que l'on fait
longuement résonner au cours des fêtes pour revigorer, pour remonter
le moral des vieillards qui boivent. On dit en bahnar toyūng ai de
krā. Il ne faut pas confondre le tôh wāng et le tôh torôm .

V. Annexe IV, chapitre III, § G.

26 §X) Pai signifie litt. faire cuire le ferment buih qui est ensuite,
et parfois bien plus tard, employé pour faire de l'alcool sik.
Ici le mot est employé dépréciativement pour dire faire de l'alcool.
On dit plus généralement ôkàng sik.

V. Annexe IV, chapitre XI, § G a .

27 §Z) On dit en bahnar de Giông comme on dit en français les Durand,
les Martin. Khul de Giông qui apparaît au § K du Texte W 4 K note
5 est plus précis , il s'agit alors de toute la famille de Giông et
de son groupe.

V. Annexe V, chapitre III.

28 §Zb) Jarre de la première espèce de la famille XIII des hodang.

V. Dictionnaire Bahnar Français, IIIème partie, chapitre XXIV, § K.

29 § Zc) Cette expression courante en bahnar est ~~appelée~~^{employée}, notamment dans les Textes T 6 C note 7 et U 3 M note 3.

C'est le moyen dont disposent les Bahnar pour interpeller poliment soit une personne qu'ils ne situent pas exactement, soit tout un groupe.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E a 1°.

30 § Zd) Nous voyons ici intervenir la femme première au moment où son mari veut prendre une femme seconde. La question a été exposée dans le Coutumier de la tribu bahnar etc., Tome I, article 51. Dans ce passage du Texte il n'est pas fait d'allusion à l'indemnité que Giông va verser à Hatôk quand il épousera Hlar Kong. Il n'y a pas de discussion à ce sujet.

Mais Hatôk répond à son mari d'une façon qui nous renseigne. Elle lui déclare : Je n'ai aucune envie de te permettre de prendre une femme seconde, mais étant donné que tu as flirté (c.à.d. couché) avec Hlar Kong... autant que j'en profite et que quelqu'un vienne m'aider dans mon ménage.

Cela signifie en clair que Giông a, au cours de la nuit, pris Hlar Kong pour maîtresse; dès lors Hatôk qui ne veut pas quitter son mari accepte que Hlar Kong devienne akan goi, ainsi sera t'elle à sa disposition et la débarrassera-t'elle des principales corvées qu'elle assura jusqu'alors.

Voilà donc du travail pour les six ménages d'engagés que Roh a donnés à sa fille Hlar Kong, ils vont faire le travail de celle-ci. En somme Hatôk profite de la situation, mais Hlar Kong n'en souffre pas.

V. Annexe IV, chapitre VI, § D.

V2

Hamon Hrit oëi pang Bok Roh Giông
Légende de Hrit qui habite chez le Seigneur Roh, Giông

pom pō hăp donuh hin thoi Hrit
se métamorphose en un pauvre hère semblable à Hrit.

(Communiquée par Luên de Polei Rohai).

A

Hrit bongai kon poti mē lôc pră
Hrit était orphelin, sasaère était morte en l'abandonnant

bă lôc lă hăp
sans soins, son père était mort en le laissant à jamais, il

oëi wai miñ nu miñ nō tō jih
demeurait comme il pouvait, tout seulet, à la lisière du

polei de Bok Roh tō uh tō un Phō
village des gens du Seigneur Roh en pēine brousse. Voilà qu'

miñ nar hăp moiñ kō nam hasai ngōi
un jour il eût envie d'aller pêcher à la ligne, pour se dist-

tō krong tō dah kō kōpen
raire, dans le fleuve à quelque distance de là, et vêtu de

hiah miñ dăng¹⁾ sang kotôc
son pagne déchiré long d'un seul tour qui s'était raccourci

hăp teo khăn
parce qu'il l'avait mis (bien souvent), vêtu de sa couverture

hiah hăp pojao li tobrēt
déchirée qu'il portait en bandouillère et qui n'était qu'une

hăp bōk yoh truh tō krong kōpōng tonōk
loque, il partit donc et arriva au fleuve en amont du l'embar-

hadrâm de Bok Roh hăp cǎ podrăn
cadère des gens du Seigneur Roh et il chercha des amorces

plō plō hăp tap wai oa
tap tap il tapait sur des araignées pour (les attraper) et

pom podrăn Phō kō
en faire des amorces afin de hasai à la ligne hăp. Voilà que le
pour sa ligne de pêche

Bok Roh oa nam hum tō hadrâm dak kanhăp
Seigneur Roh voulut aller se baigner au point d'eau du village

ei hăp tobang bôh Hrit đống ataih bio
 ,il aperçut Hrit à petite distance ,là

bôh Kô topluang tobêng tokieh kô
 VIX Aon ventre tout nu, et ses longs
 sôk kô hăp dĩ
 cheveux hirsutes

B

Bot noh Bok Roh tam lele kô Hrit
 A cette époque le Seigneur Roh ne connaissait pas encore Hrit

Bok Roh tomou lom don Kon bu kah mã
 Le Seigneur Roh réfléchit : Qui est ce donc ? qui est

mě mãh pogră thoi noh kah Hayoh
 est aussi affreux que ça ! (Parmi) les enfants de

polei ãn bĩ bôh kon bu mã
 notre village je n' ai vu aucun qui soit aussi

mě pogră thoi noh gôo iñ krao năng
 affreux que celui là,, je m'en vais l'appeler pour voir

hăp kah Bok Roh krao O bu tở nam to
 ! Le Seigneur Roh appela : Eh ! l'homme là bas, viens

âu iñ khan kô e Hrit tam kotông Bok
 ici ,je te dis ! Hrit ne l'entendant pas, Le Seigneur

Roh krao đong O hayoh bu tở Mlek
 Roh l'appela encore : Eh ! l'enfant là bas ! En entendant brus-

Hrit hue năng yoh Bok Roh
 quement ça Hrit se détourna pour regarder ,le Seigneur Roh

khan E nam to âu iñ khan kô e Hrit tol
 (lui) dit : Viens ici je te dis .Hrit répondit :

Ih krao iñ yoh Bok Bok Roh khan O iñ
 Vous m'appellez Seigneur ? Le Seigneur Roh dit : Oui , je

athai e nam to iñ to âu iñ oa apiñ e
 t'ordonne de venir vers moi ici ,je veux t'interroger

năng e Rorei Hrit yu boih hăp token nam
 et le voir . Tout frissonnant Hrit eût peur ,il accourut

yoh nam pang oa ãn
 donc (à son appel) ,il vint partagé entre l'envie de plonger et

oa hăi hăp yu pohlom bĩ lele
 de rester calme ,il avait peur par avance ne sachant pas

de Krä krao todrông 1979
pour quelle affaire des anciens là convoquaient

Hydus *Sen*, *hăp oa* *lač* *oa*
(celui ci) voulait il le réprimander, ou le
măng *duh* *bĩ* *lele*
bâtonner il n' en savait rien.

Ca
Hăp nam truh to ngir *Bok* *Roh ei yoh hloi khan* *O*
Il arriva face au Seigneur Roh et dit :

Bok *ih* *krao* *iñ hăm* *dei* *tođrông*
Seigneur, vous m'appellez il y a t'il quelque affaire

kio dĩ *Bok* *Roh năng năng*
(où je sois impliqué). Le Seigneur Roh examinait encore

Hrit hăp bôh kơ *Hrit* *bongai* *donuh*
et encore Hrit, il vit que Hrit était un être miséra -

hin jăt *mrok* *hăp jing manat* *Hrit*
ble, oh! qu'il en fut affecté, qu'il eût pitié de Hrit,

čong bot *ei hăp tam* *lele* *kơ*
mais à ce moment là il n' avait pas encore appris que son

akâu *Hrit* *Ồh* *Hăp apiñ* *E*
nom était Hrit, non pas du tout. Il l'interrogea : De qui es tu

kon bu *E* *hayoh đơng* *polei* *yo* *Hrit tol*
le fils ? Tu es un enfant de quel village ? Hrit répon-

Ah Bok *iñ bĩ lele* *mẽ bả* *iñ bu*
dit : Ah! Seigneur je ne sais pas quels sont mes parents ,

mẽ bả *iñ* *lôč* *lễ* *iñ*
mes parents sont morts me laissant tout seul alors que

oèi *yě jăt* *iñ čă* *oèi wai*
j'étais encore tout petit, je tente de résider comme je peux

tio jih *polei* *ih âu* *dek* *yoh hagâm*
à la lisière de votre village ici et voilà tout, en

poyn *mi* *iñ kodâu* *konop* *to konăm* *sum*
saison des pluies je cours m'abriter sous les greniers à

bă *de* *bič bai* *pang* *nũng*
paddy, je me couche tant bien que mal avec les cochons,

pang *kơ* *dek* *yoh Bok* *Bok* *Roh* *khan*
avec les chiens et voilà Seigneur. Le Seigneur Roh (lui) dit :

Bôk e tic oèi pang iñ iñ sem mē e
:Viens, suis moi, reste avec moi, je te nourrirai,

e oèi pang iñ podi e
demeure avec moi, je t'habillerai, te défrayerai de tout,

e wéi kopô iñ dek
tu n'auras qu'à garder mes buffles et voilà tout.

Hrit khan Ih athai iñ oèi pang ih
Hrit dit : Vous m'ordonnez de venir demeurer chez vous, quel

ih oa yuo kio dōng iñ iñ
avantage allez vous en tirer (de moi) ? Je suis un

bongai bĩ lele bĩ hlôh bĩ wao kō bojang
homme ignorant, inintelligent, je ne connais aucun métier

todrōng kio kō ih oa
, alors (quand vous verrez ça) vous allez vous

mil kō iñ tōh māng
mettre en colère contre moi, vous me frapperez à coups de bâton

iñ iñ uh kō dei bu botho bu tobôh
, je n'ai eu personne qui m'ait instruit, qui m'ait montré

kō iñ bojang dōng oèi yoh tsō iñ dei harih
à travailler depuis mon enfance autrefois, j'ai vécu

harai kō dōng de polei Ih cǎ
au jour le jour grâce aux gens des villages. Veuillez me

manat manai kō iñ tah rāng ǎn kō
faire la faveur de me donner des bribes

2) iñ²⁾ miñ kodôp miñ kodom phe
de nourriture, une petite ou une grosse poignée de riz,

3) hoplih plai
je vous donnerai en échange, dans la mesure du possible, tantôt

pang ka hasai iñ kole pang prok krai
du poisson de ma pêche, tantôt des écureuils

leh hakô iñ lu sem wāt leh hăkap
pris dans mes pièges ou des caillies prises dans mes lacets

iñ iñ ji harih harai kō dōng
, (ainsi) pourrai je vivre le mieux possible grâce à

mu mā noh boih
tout cet (arrangement)

E

Bok Roh khan Kolih ko 1981
Le Seigneur Roh dit : C'est justement parce qu'il en est

thoi ei kona mã iñ ngĩ khõm
comme ça (parce que tu vis mal) que j'insiste pour te

athai e oèi māk ko iñ sem mē
faire demeurer chez moi, laisse moi le soin de te nourrir

e podi e e oèi pang iñ
,de te défrayer (de tout), tu habiteras chez moi complète-

honuk jāt iñ uh ko dei ăn e bojang kio iñ
ment heureux ,je ne /k confierai aucun travail je ne

ăn e wéi kopô iñ dek Hrit
te donnerai qu'à garder mes buffles et voilà tout. Notre Hrit

ei tic oèi pang Bok Roh ei yoh
s'en alla donc habiter chez le Seigneur Roh .Le

Bok Roh pojao ăn ko hăp bar to kopô guu
Seigneur Roh lui confia deux beaux buffles adultes

athai hăp wéi Hrit yōk wéi
en lui enjoignant de les garder. Hrit les prit donc en garde

yoh Bar pēng nar đōng ei Hrit apiñ Bok Roh
.À deux ou trois jours de là Hrit demanda au Seigneur Roh

O Bok nar ău iñ moi h bōk nam
: Seigneur, aujourd'hui je voudrais aller faire un tour pour

ngôi to mir kōng ih iñ moi h
me distraire dans vos champs de montagne ,je voudrais les

nang ngôi Bok Roh tol Bu
voir pour me distraire. Le Seigneur Roh(lui)répondit : Qui va

wéi kopô e e oa bōk to
garder tes buffles (pendant que) tu iras (te promener) aux

mir ei Hrit tol Pō iñ ñeng
champs .Hrit répondit : Moi même qui les emmènerai et les

wéi kodih to mir ei yoh Bok
surveillerais dans les champs ,Seigneur.

F

Bok Roh khan Bōk hă tong thoi ei Hrit
Le Seigneur Roh lui dit : Vas y s' il en est ainsi .Hrit

bōk yoh dui ñeng bar to kopô hăp ei bōk hrăm
partit donc emmenant ses deux buffles ,il accompagna

pang de kon Bok Roh tă lĩng
les enfants du Seigneur Roh qui tous étaient des

hadruh goguang guang jăt hojak hojou
filles également très belles et très grandes ,elles

pêng jīt pêng nu kon Bok
étaient au nombre de trente trois ,ces filles du Seigneur

Roh ei oèi pã miñ nu Ràng Hũ
Roh(mais) il y en avait encore (une (de plus) Ràng Hũ ,la

oh hadruč kanhăp oèi tɔ hnam
plus jeune d'entr'elles qui était restée à la maison , ses

mě bă kanhăp bĩ eng kodih
parents(de toutes ces filles là) ne pouvaient se pépser

jăt oèi tah man lom hatôk mẽ
(de celle là), ils la gardaient dans une jarre hatôk mẽ

kon don hũ hăp guang
kon aux anses d'argent , elle était encore bien plus belle

hloh kɔ de mamai hăp jăt Hrit bők hrăm de mamai hăp
que ses aînées ,Hrit accompagna donc ses aînées

ei yoh tohronɡ mu de kon Bok Roh
,tous marchant en file, tous les enfants du Seigneur Roh

hanul nă rah hohou Gah Hrit
s'amusant et riant le long du chemin à grands cris.Quant à Hrit

dui dăi kopô hăp dek yoh toplun
il menait au mieux ses buffles et voilà tout , montrant

plan toplun plan bĩ
son petit ventre nu,tout nu au dessus de son pagne,n'ayant bien

haño kɔ hanul pang de hadrih kon Bok
entendu pas ~~le bruit~~ de s'amuser avec les filles du Seigneur

Roh ei yao Kanhăp bők truh tɔ mir tɔ boih
Roh . Ils marchèrent jusqu'aux champs là bas ,.

Gah mu de kon Bok Roh pohnɡiă pohnɡial
Les filles du Seigneur Roh ,les voilà dispersées et

čă gɔ sa prīt bum
éparpillées cueillant et mangeant des bananes,des tubercules,des

kotao monah čă pɛ' sa
cannes à sucre,certaines d'entre elles cueillant et mangeant des

Roh ei yoh tohronɡ mu de kon Bok Roh pohnɡiă pohnɡial
Roh leur demandait si Hrit et si les autres n'étaient pas revenus

topung piā Gah Hrit klaih kō hāp 1983
melons et des concombres. Quant à Hrit, après qu'il eût

giang kōpō hāp to hadrām dak hāp wih
attaché ses buffles à la fontaine il s'en revint

oēi wāi ah kōnām hadron dek yoh bī khīn
s'asseoir sous l'abri et voilà tout, il n'osait pas

čā pē? sa topung piā pang de
cueillir et manger des melons et des concombres avec les autres

yao hagām kō mu de hadruh āsōng
et s'en remettait aux jeunes filles pour lui en donner

hāp miñ pōm duh buh bar to duh buh
un, c'était possible, ou deux, c'était possible (aussi

) il aurait hagām kō de āsōng dek
ce qu'on lui donnerait et voilà tout.

Truh kōsō boih mu de hadruh oa wih dī to
Au soir les jeunes filles voulurent rentrer toutes à

hnam Hrit khan Ō de yāng⁵⁾ yem oa wih
la maison, Hrit dit : Mesdemoiselles, vous voulez rentrer,

wih kō yem mā long hâu iñ mēih
rentrez en bonne condition, (quant à) moi je voudrai

bič ngōi to mir Mu de hadruh tōl
coucher pour m'amuser aux champs. Toutes les jeunes filles répon

E oa bič to mir yom yō
dirent : Comment veux tu coucher aux champs, tu n'as

por e bī dei Hrit khan trō kio
pas de vivres. Hrit dit : Qu'importe il ne s'

hamoh kō miñ māng āu hoai kō
agit que de (passer) une nuit, il n'y a pas de quoi

hrah h De hadruh khan Tuo
mourir de faim. Les jeunes filles dirent : C'est bien comme

kō pō e hā Mu de hadruh wih yoh
tu voudras. La bande des jeunes filles repartit donc

tohrong hanul nā ra trō kō de
, toutes marchant en file, s'amusant, riant, parlant des

tođām hā Truh to hnam boih Bok
jeunes gens. Quand elles furent à la maison le Seigneur

Roh apiñ kanhāp Toyo Hrit ei hāp bī dei wih
Roh leur demanda : Où est Hrit il n'est pas revenu

yoh Mu de kon hăp tol Nôn 1984
Tous ses enfants répondirent : Nous lui avons bien

athai hăp rã nahei hăp moi
ordonné de rentrer tout à l'heure (mais) il avait envie

ko oa bič ngôï to mir Bok Roh khan
de coucher, pour s'amuser, aux champs. Le Seigneur Roh dit :

Tu ko hăp dōh Hrit ei
Qu'il en soit comme il veut bien sûr ! Notre Hrit qui était

oēi to mir ei yoh hăp bo bōn hakô hăkap
resté aux champs fabriqua des pièges et des lacets

nam bet ngôï to jih
, puis s'en alla les disposer pour se distraire en lisière des

mir tō Truh măng kōn hakô
champs à quelque distance de là, La nuit venue ses pièges

hăkap hăp leh lu prok krai h kone
attrapèrent des écureuils grands et petits, des souris

lolang lolăp hăp nam pleh pũ ñeng wih to
en quantité qu'il vint enlever et qu'il rapporta à l'

hadron buh man lă kolông kolang
abri où il les flamba et les disposa en un gros tas

H
Truh pogê doning mu de kon Bok Roh
Le lendemain matin tous les enfants du Seigneur Roh

bōk dōng hnam truh to mir tōk trôm
venant de la maison arrivèrent aux champs et montèrent dans

hadron bōh ko kolông kolang ko sem
l'abri, ils virent, faisant un tas énorme des écureuil

prok krai h kone buh man lă trôm
grands et petits et des souris flambés et entreposés dans l'

hadron ei Kanhăp khan Ôlôh bu dĩ mã
abri. Ils dirent (émervillés) : Oh ! là là qui donc a

dei prok krai h lo pogră thoi ei
attrapé des écureuils en aussi grosse quantité que ça !

Koplah ei pō Hrit oēi hrul ko nam năng
Pendant ce temps là Hrit était parti pour aller visiter ses

hakô hăkap hăp to jih mir tō Hrit
pièges en lisière du champ à quelque distance. Hrit en

wih dǒng ei pǔ ñeng wih tā 1985
revint rapportant son gibier, il n'y avait que

ko ier lu jrol beñ miñ
des poulets (sauvages) et des faisans de quoi remplir sa

grande hotte profonde krôh ung hăp haluh man trôm
krôh ,il les jeta dans l'

hadron ei kolông kolang Mu de kon
où il les déposa en un tas énorme .Tous les enfants du

Bok Roh bôh thoi noh A Āi
Seigneur Roh voyant ça (s'écrièrent) : Oh! là là (complè-

Kanhăp hók Hrit buh klaih
tement émerveillés). Ils étaient Hrit flamba absolument

di boih Hrit khan O de yăng âu
tout (son gibier) , et dit : Mesdemoiselles, voici

lu ier lu jrol âu yem yók asĩn
des poulets et des faisans , prenez les et faites les cuire

sa oa tobăng bĩ
à point pour les manger, voulez vous, il n'y a pas de légumes

dei ei iñ oa asĩn ăn ko yem
, je voulais les faire cuire pour vous les offrir

yu ko yem romot ko ti iñ
(mais) j'ai eu peur que vous ne soyez dégoutées que ma main les

6) bô Mu de hadruh khan Lă ah noh
ait touchés .La bande des jeunes filles lui dit : Laisse ça

pō ñôn ăa asĩn kodih Mu
c'est nous qui allons nous mêmes les faire cuire .Toutes

de hadruh yók yoh roih dôm
les jeunes filles prirent donc (le gibier) et choisirent tous les

ier yong jrol yong
poulets qui étaient gros , tous les faisans qui étaient gras ,

kanhăp asĩn sa song
elles les firent bien cuire et les mangèrent en en faisant

ko por
leur repas avec du riz .

I Truh koso Hrit athai kanhăp pǔ ñeng wih ko Bok
Le soir Hrit leur dit d'en rapporter au Seigneur

Roh to hnam kanhap tah beñ rim ko haka
 Roh à la maison , il en remplit chacune de leurs hottes haka

pu ñeng wih an ko bă kanhap to
 pour qu'elles les rapportent et en donnent à leur père à

hnam Truh to hnam kanhap haluh to
 la maison. En arrivant à la maison elles vidèrent (ce gibier) dans

haseng kolông kolang beñ podam
 de grands vans où celà fit d'énormes tas , elles en remplirent cinq

tsârâu haseng momier maniar Bok Roh khan Lôn
 ou six grands vans qui débordèrent . Le Seigneur Roh dit : Oh!

de mō hadruh yem dei sem ier
 là là mes filles chéries d'où avez vous eu des poulets,

jrol prok krah dōng yō mā lolang
 des faisans, des écureuils (de toutes tailles) en aussi grande

thoi noh De kon hap tol Ah bă
 quantité que ça : Ses enfants répondirent: Ah! papa c'est du

sem Hrit yoh Hrit gât hlêng hap oei
 gibier (venant de) Hrit , Hrit est très adroit , (quand) il ~~était~~
 a ei

to mir hap cǎ bet hakô hăkap jūm ko jih
 aux champs il a disposé des pièges tout le long de la lisière

mir bon leh lolang lolap Klaih ko noh
 des nosres et il a attrapé (du gibier) en quantité . Après ça

Bok Roh cǎ asōng ko de hnam tonō
 le Seigneur Roh se mit à répartir entre les gens de sa maisonnée

yoh sem ei cōng polo gah pō hap
 ce gibier mais il en garda pour lui la plus grande partie

hap cǎ jūp okro cǎ pohang
 qu'il fit boucaner (sommairement au soleil) ou qu'il fit sécher

man nah hiūt hiāt
 (sur le foyer) et qu'il conserva, il y eût des quartiers de venaison

pendant de partout !

J
 Blok gah Hrit oei to mir hap khan
 Revenons en à Hrit qui était resté aux champs , il dit :

lĩ hel kio kah bič to 1987
Pourquoi suis je là à m'ennuyer et à coucher dans ces

mir ei iĩ čok ngôĩ
champs , je m'en vais tailler au couteau pour me distraire un
tak tong kah tōh počot ngôĩ pō iĩ to mir
xylophone , j'en jouerai pour m'égayer dans ce champ

êĩ Hăp čok tak tong long rô jăt roklok
.Il fabriqua un xylophone merveilleux donnant de bien

Ah komang hăp tōh ngôĩ
beaux sons. À la nuit il en joua pour s'en distraire; tels

roneng bor
des sons donnés par des gongs étaient les airs joués sur son

tak tong hăp re long rô jăt Mu
xylophone qui résonnait d'une façon superbe .Toutes

de kon Bok Roh oei tep to
les filles du Seigneur Roh qui étaient en train de dormir à la
hnam bĩ sũk tep yao Kanhăp khan Lôh
maison ne purent plus dormir du tout, elles dirent : Oh ! Qui

Bor tak tong de bu
donc possède le xylophone (dont on entend) les notes

kah tōh rogei pogră thoi ei Dohia
, qui en joue aussi bien que ça ! Jamais encore il

bĩ phia kotōng lah Bor tak tong
ne nous était arrivé de l'entendre . Les sons de ce xylophn-

ei gi viennent topăt de notre mir bon noh yoh iĩ păng Tō
ne viennent juste de notre champ je crois .Les

khan lelai tō khan lelai Hrit tōh truh
en disaient autant, les autres aussi. Hrit en joua jusqu'

rongam de tep hăp podei
au moment de dormir , puis s'arrêta.

Truh ngah pogê Hrit lur nam năng hakô hăka
À l'aube Hrit se leva pour aller visiter ses pièges

hăkap hăp pleh pũ wih ñeng sem to
il rapporta le gibier qu'ils avaient pris à

hadron lolang lolăp Mu de kon Bok Roh
l'abri en masse .La bande des enfants du Seigneur Roh

bők, đống hnam o nah on de Hrit oèi 1988
vinrent de la maison (alors que) Hrit était en train

tôh ngôi tak tong hăp bôh to noi trôm
de jouer du xylophone pour se distraire à l'intérieur de

hadron Mu de kon Bok Roh khan
l'abri . Les filles du Seigneur Roh dirent : C'était (bien)

Ei bô bor hăp tak tong ji kôh ñô to mir bon tong topă &
ça , les airs de xylophone venaient juste de notre champ vraiment

Hrit lele kô bor mu de ei oa giam sang yô truh
Hrit sachant qu'elles toutes étaient sur le point d'arriver

boih hăp ôn lă kôh hăp hăp to uh bā
cacha son xylophone dans les paddy déjà hauts, et

thêng Mu de hadruh Bok Roh truh to
le voilà disparu ! Les filles du Seigneur Roh arrivèrent au

mir kôh hăp păng năng roheng pă kotông
champ , elles écoutèrent , silence, elles n'entendirent

bô bor tak tong yao Kanhăp tók trôm hadron
plus d'air de xylophone du tout . Elles montèrent dans l'abri

kôlông kolang kô ier jrol prok
virent par masses des poulets , des faisans, des écureuils

kraih Roh thoi yông brĩ dĩ Kanhăp ċă koleng
Seigneur, tout comme la veille , elles cherchèrent du re-

năng jăt Toda nĩ tak tong trôm hadron bĩ bôh
gard de tous côtés un xylophone dans l'abri et n'en virent aucun

L Kanhăp apiñ Hrit O Hrit bu tôh tak tong
Elles demandèrent à Hrit : Eh! Hrit , qui jouait du xylophone

kôh yông brĩ pang pôgê âu hei long rô jăt rô
hier soir et ce matin si joliment , ce

kô voir quel bongai quang pral yoh tôh
devait être un bien bel homme qui jouait

rogei long thoi noh topăt mir
aussi habilement que ça , (cela venait) juste de notre champ

bon âu jăt Hrit tol Iñ bĩ lele ôh thâu
. Hrit répondit : Je n' en sais rien , ne

tak tong de toyo yo dek
serait ce pas un xylophone (dont on joue) quelque part et rien

băi Klaih kơ noh mu de kon Bok 1989
d'autre : Après quoi toutes les filles du Seigneur

Roh ei nam bojang to noh to nai truh koso
Roh allèrent travailler qui ici, qui là jusqu'au soir ,

kanhăp pũ neng wih sem to hnam ăn kơ
elles rapportèrent du gibier à la maison pour le donner à

bă kanhăp Truh mâng kơ kanhăp duh kotong
leur père . La nuit suivante elles entendirent

bor tak tong lelai thoi mâng yong bri
encore les mêmes airs de xylophone que la nuit précé -

đĩ truh pogê kanhăp bők to mir duh bĩ
dente , au matin elles allèrent aux champs et ne

bôh tak tong lelai bôh kơ
virent pas non plus de xylophone , elles ne virent qu'

kolông kolang pôm sem dek Truh koso kanhăp
une masse de gibier et voilà tout. Le soir elles

pũ neng wih sem ei to hnam ăn kơ
rapportèrent ce gibier à la maison et le donnèrent à leur

bă kanhăp Rim koso rim koso thoi noh
père . Soir après soir il en fut ainsi .Le

Bok Roh hơh bonê kơ Hrit
Seigneur Roh était ravi et vraiment très reconnaissant à Hrit

topă jăt Todă miñ mâng kanhăp
.Voilà qu'une nuit les (jeunes filles) avaient

duh oêi kotong bor tak tong lelai truh pogê
encore entendu les mêmes airs de xylophone , au matin

kanhăp lur đong hrôih đrôih đong mâng jăt kanhăp
elles se levèrent à l'aube , au point du jour , elles

oa nam năng todăm de bu mả
voulaiient aller voir quel était le jeune homme inconnu qui

tôh tak tong rogei pogră thoi noh Kanhăp
jouait du xylophone aussi merveilleusement que ça . Elles

bők truh to mir kanhăp ji polăng kơ to
allèrent jusqu'à leur champ c'était exactement de l'

hadron mir kanhăp topă ces bor
abri de leur champ que venaient les airs de
tak tong ei Kanhăp khan Bẻ bon nôn gô
xylophone . Elles dirent : Allons y , nous allons nous

răp năng đống jih mir 1990
embusquer pour regarder de la lisière de notre champ

bon âu bon hloi gô păng todrông bu tōh rō jāt
et nous saurons ainsi ventre qui joue si bien

De hadruh răp gô păng et đống
Les jeunes filles s'embusquèrent et se mirent à écouter de la
jih mir ei yoh truh nar tō
lisière du champ , au moment où le soleil échauffe les

todrang ởrang kông thêng pã kotông
poulaillers et éclaire les montagnes , plus rien, elles n'entendi

tōh boih kanhăp duh oêi gô
rent plus jouer (de la musique), elles demeurèrent encore

răp năng truh mơi Todă truh
embusquées observant (ce qui se passait). À un moment donné

kanhăp bōh yoh pluch kōdong
elles virent surgissant brusquement un bel homme bien fait

bōh reng m reng duan bōhieu tro bonuih ai
aux yeux perçants, le regard flamboyant , c'était un homme vif

bongai khin mơi leở đống hadron
un homme (semblant) audacieux le qui sortit de l'abri il

đống ah pră ởp pang tak tong
se tint debout sur l'avancée tenant à la main un xylophone

yung Pao todroh Khao reng rong
et se dressa poussant un cri de joie : Khao reng rong , puis il

jur to teh ôn tak tong hăp lom
descendit sur le sol et cacha son xylophone dans les

uh bā Mu de hadruh khan dihbai
paddy déjà hauts . Les jeunes filles se dirent les unes aux

Thoi noh lah Bōk noh dohia
autres : C'est bien ça ! C'est celui ci qui jusqu'à

chôkô briê
présent(a joué du xylophone), et (tout excitées) couic couic

kosep dihbai Klahi kơ hăp
elles se pincèrent les unes les autres . Après que cet homme

ôn tak tong hăp bōih hăp tōk mūt trôm
eût caché son xylophone il remonta et rentra dans l'

hadron hrop pom akar thoi
abri s'habilla, se fit une peau semblable à (celle) de

Hrit dong topluang ko boduk tobêng ko
Hrit , un petit ventre bedonnant,

tsök hap yök krôh hap jur
des cheveux hérissés, il prit sa hotte krôh et descen-

to teh oa nam năng hakô hăkap hap to jih
dit au sol pour aller visiter ses pièges à la lisière

mir tò
dên champs à quelque distance.

N De hadruh sang bôh tôm todrông hap
Les jeunes filles avaient tout vu tout ce qu'il avait

pom Hrit bök truh to jih mir mu de hadruh
fait. Hrit arriva à la lisière du champ, les jeunes filles

leă đống uh hloi khan E bök toyo năng
sortirent de la brousse et dirent : Où vas tu notre aîné

Hrit Hrit tøl Iñ oa nam năng hakô iñ bot
Hrit : Hrit répondit : Je m'en vais aller visiter mes pièges là

tò poge âu iñ hio ko tep
bas, ce matin j'ai omis de le faire car j'ai dormi très

7) pok jăi bĩ dei ko dah nam
profondément et je n'ai pas eu le temps d'aller les

năng Pao ăoleng geng gong khă ră đă ăuang de
visiter. Pao ăoleng geng gong kha ra da ăuang, firent les

hadruh nă johngoi Hrit khan Yem
jeunes filles en riant à gorge déployée. Hrit dit : De quoi

nă kio de yăng Mu de hadruh tøl
riez vous mesdemoiselles. Toutes les jeunes filles répondi-

Nôn nă ko bongang kap
rent : Nous rions parce que de grosses fourmis mordent notre

8) oh Bia Pêng hă Hrit khan Lôh poge âu
petite soeur Bia Pêng ! Hrit dit (étonné) : Oh ! ce matin

de yăng bök hrôih pogră
, mesdemoiselles, pourquoi êtes vous venues tellement tôt

kio noh Mu de hadruh bök măt to hadron
: Les jeunes filles allèrent vers l'abri et y

1992

gah Hrit nam nang hakô hăkap
 pénétrèrent, quant à Hrit il s'en alla visiter ses pièges

to uh to tō Hrit wih dōng ei
 en brousse à une certaine distance. Hrit en revint

pū lu ier jrol prok krai h nēng wih to
 chargé de poulets, de faisans, d'écureuils, qu'il rapporta à

hadron buh buč tsōk mǎ long man
 l'abri, il les flamba, les pluma soigneusement et les ^{man} ~~rapporta~~ ^{mit}

lě ngeh kō de yāng hăp gō pū nēng
 de coté comptant que ses jeunes patronnes les rapporteraient

wih to hnam ǎn kō Bok Roh thoi dchia
 à la maison pour les donner au Seigneur Roh comme les jours é

čong koso mǎ ei mu de hadruh kua
 précédents, mais ce soir là les jeunes filles ne voulurent

wih to hnam kanhăp khan Ō nōng todām
 pas rentrer à la maison, elles dirent : Mon aîné jeune homme

tomoi e buh čočoh roba kō bon lu
 étranger ^{prepare} ~~mon~~ un hăchis ^{wba} fait de tes

ier e jrol e noh nōng bon oa
 poulets et de tes ^{fruits} que voici, mon aîné, nous voudrions

sa ngōi
 bien en manger pour nous amuser.

Le ^{Mu} de hadruh yōk bā dōng lām pēh
 La bande des jeunes filles prit du paddy dans la chambre, pila

bobram ^{d'autre chose} bā tam tsōk pai
 faite ^{d'autres choses} ~~de mûres~~ ce paddy insuffisamment sec et fit cuire du

por pai sem ier sem jrol khui khai
 riz, des poulets, des faisans, toutes choses succulen

Hrit khan Ō de yāng tong yem oa bič
 tes. Hrit dit : Mesdemoiselles puisque vous voulez coucher (ici

nāng mir lě iñ wih to hnam
) et surveiller les champs, permettez moi de revenir à la maison

hâu hloi pū wih to bok sem âu Hrit
 n'est ce pas et de rapporter à mon maître ce gibier. Hrit

oa potom oa yūng wih hñap de hadruh
 se disposait à se lever pour partir (quand) vivement les jeunes

rôp pokong hăp elles ne kuă 1993
filles l'attrapèrent pour le retenir elles ne voulaient pas

loh wih hloi khan Bič
lui permettre de rentrer(à la maison) et (lui) dirent : Couche

ngôi pang ñôn ñong todăm
(dans l'abri) avec nous, pour t'amuser, mon aîné jeune

tomoi Hrit töl Yem oa bič pang
étranger. Hrit répondit : Vous voulez coucher dans (la même

iñ de bĩ počom kơ bon
chambre que) moi, ne va t'on pas nous insulter nous tous (en

prétendant que nous avons couché ensemble) yoh Mu de hadruh
! Les jeunes

töl Mă de počom
filles répondirent toutes : À supposer qu'on nous insulte qu'est

trō kio dĩ ñong joh e hruh hrai kơ
ce que cela fait ,mon aîné puisque tu es amoureux de

oh ñôn (14) Miêu don Hrit
notre cadette (et décidé à l'épouser). Brusquement Hrit

lele boih hăp
saisit (ce que les jeunes filles voulaient dire), et il

tomau De âu dei bôh iñ pogê hei iñ oèi
réfléchit : Celles ci m'ont vu ce matin (quand) j'étais

ah pră hadron pogê hei boih âu Hrit ei oèi
sur l'avancée de l'abri ! Notre Hrit resta

yom kơ kanhăp yoh Por
donc (avec elles) pour leur complaire . Le riz et

tobăng klaih sîn boih mu de
les légumes ayant été bien cuits à point , les jeunes

tsō por tsō tobăng dui Hrit
filles ~~servirent~~ *de* ~~servirent~~ ,servirent les légumes et menèrent Hrit

song sa atum pang kanhăp yoh
(à sa place pour qu'il) prenne son repas avec elles

Klaih kơ song sa boih krut
Après qu'ils eurent diné , Krut trainant des jarres à

de hadruh pōng klě sik
grand bruit, les jeunes filles préparèrent de l'alcool de leur

bā kanhāp layo yau tōh čokang tōh
père, qu'elles lui chipèrent, us je pour qu'ile en

et ton ko kanhap brau 15 cai song Klaih
boivent, tous, et voilà, n'en parlons plus! Après qu'

elles eurent bien préparé (cet alcool) elles invitèrent

Hrit et Hrit popom bi khin nam et jat bi
Hrit à boire, Hrit feignit de ne pas oser venir boire, de ne

pas s'en sentir digne car il était affreux, les jeunes

khôm kông hrit khang nam dui hạp et
filles insistèrent pour qu'il vienne, l'amènèrent à boire.

Hrit et yom yoh klaih ko Hrit
Hrit but donc pour leur faire plaisir et après que Hrit

et eût bu il (remplit (la jarre à nouveau) pour leur offrir

kanhăp et Todă todă de hadruh soai
à boire à toutes. Peu à peu les jeunes filles s'eni-

boih kanháp khan O'áo k'ñong todám tomoi
vrèrent cach et elles dirent : mon aîné jeune homme étranger

khin dah akatt[^]e bar hlak klak e
en réalité ton corps est à double épaisseur, tes boyaux sont

bar tãl lah dohia ãn pôm bĩ
à double paroi oh! oui, jusqu'à présent nous n' en avons

lele yao Hrit tol Wai de yǎng ah yō
rien su du tout! Hrit répondit : Ouais, mesdemoiselles, où est

akâu iñ bar hlak joh thoi ei iñ
il mon corps à double épaisseur. s' il est comme celui ci j'

yu mǎm ĭn bǐ dei akâu bar hlak
ai bien peur que je n' ai pas un corps à double épaisseur

lah De hadruh khan dong O' nong todam
! Les jeunes filles dirent encore : Oh! mon aîné jeune homme

tomoi e bal tōh năng kơ ãn tak tong
étranger essaie de jouer pour voir, pour nous, de ton xylopho-

e ñôn dei kotõng todròng e tồh rỏ jắt
nous avons entendu ce que tu jouais , c'était très joli

Hrit tol Wai yem bobloh kio. ko iñ
Hrit répondit : Oh ! pourquoi vous moquez vous de moi .

de yāng layo yem bōh iñ gōh tōh 1995
mesdemoiselles, quand avez vous vu que je savais jouer du

tak tong iñ dei dōng yō iñ bĩ
xylophone, (ce) xylophone d'où l'aurais je , je ne

lele jāt tōdrōng tak tong
sais absolument rien de cette histoire de xylophone !

Mu de hadruh soai jāt boih
Toutes les jeunes filles étaient complètement saoules

Hrit duh soai lelai De hadruh
et Hrit l'était aussi comme elles . Les jeunes filles

rōp kōng Hrit kanhāp tsōt⁹⁾
prirent le bras de Hrit, elles retroussèrent (le pan de sa

~~couverture~~ bōh kō drē
couverture manteau qui recouvrait son bras) et virent tout dorés

hadrāng ti Hrit kanhāp hloi poh lē
les doigts (des mains) de Hrit, elles enlevèrent ensuite

akar mē Hrit ei kanhāp hloi tah
la vilaine peau de Hrit , puis elles la fourrèrent

ōn trōm reo kanhāp
pour la cacher dans leurs hottes reo où elle fut bien

ōn jāt Hrit tolāng dōng soai cǎ nāng akar
dissimulée . Hrit se dégrisa et chercha la peau

mǎ dēl hāp hrōp dōhia bĩ bōh yao hāp
dont il était revêtu jusqu'alors, il ne la vit plus et

apiñ de hadruh O De yāng yem hām
demanda aux jeunes filles : Eh! Mesdemoiselles, avez

bōh de bu poh klē ao iñ
vous vu qui m'a enlevé clandestinement mon veston .

Mu de hadruh tol ñon bĩ bōh
Toutes les jeunes filles répondirent : Nous n' avons rien vu

ōh Yu koplāh bon tep
du tout! Nous craignons que pendant que nous dormions tous

māng hei dek de cǎ tōk poh
cette nuit on soit monté (dans l'abri) t'enlever

klē ao e Mǎ lē thoi
clandestinement ton veston . Cependant (puisque) c'est comme

noh trō kio ñong todām tomoi ñon
ça qu' importe ! mon aîné jeune homme étranger , nous

Yók et hĩ hã

1997

Buvez donc j'y consens (cela me fait plaisir) qu'est ce

que cela peut bien faire ! Je me suis levé tôt et ne

vous ai cherchées que parce que j'ai craint qu'il ne vous

soit arrivé une mésaventure quelconque .Le Seigneur Roh monta

et rentra dans l'abri ,Hrit inclina et offrit au Seigneur Roh

un tube à alcool ,il but donc et tout en buvant il chercha

à voir Hrit mais ne le vit nulle part. Il demanda à ses filles

: Où est donc votre domestique Hrit ? Est il en

train d'aller visiter ses pièges ? Ce fut un grand

brouhaha ,ses filles rirent et lui dirent : Ne reconnai-

ssez vous pas le petit Hrit papa ? Près de vous

bu Bi mon Hrit yoh qui est ce donc ? C'est bien le petit Hrit eh! oui .

Bok Roh khan Yem ĉă plač leng
Le Seigneur Roh dit : Vous n'êtes toutes que des menteuses

dek Hrit khan mã thoi nnhh Iñ khu
!Hrit,dites vous serait comme ça ! Je crois bien que

yem ĉă tōh polōč hăp boih Iñ
vous l'avez tué en l'assommant ! Ah! que j'é en

ai grand bĩ eng kodih jăt sâu Hrit iñ
regret de mon petit Hrit ,je l'

yuo hăp ĉă hawih hawang kơ iñ prok krai
employais à me ravitailler en écureuils ,en

kĩt ka lolang lolăp
produits de la pêche(dont il me procurait) des quantités

đồng sở sở sâu Hrit iñ găt 1998
depuis bien longtemps, mon petit Hrit était très habile

jăt Mu de kon hăp tol Bĩ nē bả tong
. Toutes ses filles répondirent : Mais non papa! si

ih kũa lui hăm gô ãn gô
vous ne voulez pas nous croire, attendez que nous prenions sa

tsop hăp Kanhăp yők ăn kơ Hrit tsop
dépouille .Elles prirent et tendirent à Hrit sa dépouille

pō hăp Hrit yők hrōp yoh (et le voilà qui apparut
, Hrit la prit, s'en revêtit (et le voilà qui apparut)

topluang borañ kơ bōduk
le petit ventre à l'air, tout crasseux , les cheveux

tobēng tokieh kơ tsōk hăp dĩ thoi dēl tsō đơng
rares et hérissés , tout à fait comme avant à

Nỗ bả ih oa hăp thoi noh yoh
nouveau. - Et voilà papa, vous le vouliez comme ça . Le

Bok Roh khan Lẽ lẽ sâu tuk lẽ tsop
Seigneur Roh dit : Laisse, laisse, mon petit, enlève ta dépouille

e noh mẽ konĩ jăt Wôi dơia khin dah
que voici, tu es affreux . Ouais, précédemment, en réalité

thoi âu lah sâu iñ bĩ lele
tu étais comme tu es maintenant mon petit et je ne le savais

yao Iñ apiñ akâu măt e bu
pas non vraiment. Je te le demande quel est ton nom

sâu
mon petit ?

Hrit tol Ôn kơ lẽ Bok iñ
Hrit répondit : Pourquoi le cacherais je , Seigneur, moi

âu đơng mẽ totả đơng bả
que voici, selon ce que ma mère ordonna, d'après ce que mon père

pogui iñ ji Giông tu krong ti
choisit pour mon nom, je suis Giông de la source du fleuve en

Hô hô dam iñ Bok quang
amont . - Oh oh ! mon domestique était un beau Sire,

Bok pral găt hrăng jang guañ
un joli Seigneur, habile, solide et gros travailleur

Dohia e pòm kic pō e 1999
Pourquoi précédemment t'étais tu fait aussi

mě mak thoi noh lě Giông tol Iñ pohnong pòm
affreux que ça. Giông répondit : Je l'ai fait

gô năng ih hām kōhel kō iñ De
exprès pour voir si vous me reconnaitriez. Les

kon hăp khan O bā ñon moi h kō ñong
enfants de Roh dirent : Oh papa nous voudrions que notre aîné

Giông pòm ñō ñon Bok Roh tol
Giông devienne notre beau frère. Le Seigneur Roh répondit :

Yem broch kic kō oh yem thâu
Pourquoi taquinez vous vous votre petite soeur, parfois

de oa thâu de
on (Giông ou bien Ràng Hū) accepte (un parti), parfois on le

bĩ De kon hăp tol Bā iñ broch Mă ñō
refuse. Ses enfants répondirent : Même si notre beau frère

Giông kuā ñon duh khōm
Giông ne le veut pas, nous l'y obligerons cependant en le

rôp oēi kō oh ñon Ràng Hū jōh
retenant pour qu'il épouse notre cadette Ràng Hū, si

oh ñon Ràng Hū kuā
notre cadette Ràng Hū ne veut pas (de lui) nous en faisons

măk kō ñon Bok Roh khan Bě tong
affaire! Le Seigneur Roh dit : Allons, puisqu'il en

thoi ei bon wih tō hnam dah poma
est ainsi, rentrons à la maison et finissons en vite

podāng kō bre
et bien avec ces deux là en réglant leur situation.

Hrō hrôt kanhăp wih yoh gah Giông hăp oēi
Marchant vivement, ils revinrent donc, quant à Giông il resta

bĩ tō mir bojang hawih hawang
coucher aux champs, y travaillant et assurant les approvisionne

thoi Giông dohia lelai
ments tout comme il le faisait auparavant.

Truh tō hnam Bok Roh krao bre mā
Arrivé à la maison le Seigneur Roh appela les deux vieux enga

Tang Gap athai trōng
gés Tang et Gap, il leur ordonna de faire les démarches (pour le

ko hadruh Ràng Hū pang Giông Bre mā 2000
mariage) entre la jeune Ràng Hū et Giông . Le vieux

Tang bōk yoh truh to
Tang et son compagnon partirent donc et arrivèrent auprès de la

hadruh Ràng Hū Yom yor mon Ràng Hū ñi
jeune Ràng Hū : Voici ce qui se passe ma petite Ràng Hū , nous

nam tak tang bu apiñ e bā e athai
venons tous deux te demander ceci , ton père nous a enjoint

ñi tròng ko man
de faire les démarches voulues pour (votre mariage) à tous

mih Hrit e hām oa dĩ Bā e
deux Hrit et toi, en veux tu (pour époux) ? Ton père

ngĩ khōm athai e oèi jāt Ràng Hū
fait tout ce qu'il peut pour que tu l'épouses. Ràng Hū

tol Lōh Bā iñ broh pogrā kio
répondit : Hélas ! Que mon père se moque donc gravement

ko iñ athai iñ oèi ko bongai konĩ thoi
de moi en m'ordonnant d'épouser un individu aussi vilain que

noh Iñ kua mōih De mamai hāp
celui là ! Non, je n'en veux pas, non alors ! Ses soeurs aînées

hoāng khan Bĩ oh
vinrent à la rescousse en disant : Mais non, petite soeur, (mais

Ràng Hū e khan hāp mē uh ốh
non) Ràng Hū , tu dis qu'il est laid, mais ce n'est pas vrai du

Hāp pom pō hāp dek
tout ! Il s'était déguisé (de cette façon là) et voilà

Nōn sang bōh tōm todròng hāp pom boih Tong
tout. Nous avons vu tout ce qu'il a fait ! Si

eu bōh khu e tior krin hloi
tu le vois nous pensons bien que tu en deviendras amoureuse .

Ràng Hū thēng kua poma Pā biao
Ràng Hū fit silence et ne voulut plus parler du tout. A peu

dōng noh Giông dōng mir
de temps de là Giông, du champ (où il se trouvait) se fit

tōh tak tong hāp roklok
entendre en) jouant du xylophone , , , ah ! quel beau concert ,

ro hlong hlang De mamai Ràng Hũ 2001
c'était merveilleux .Les soeurs aînées de Ràng Hũ

ko tong
entendirent les premières l'air joué sur le xylophone ,elles

khan Ei neh oh Ràng Hũ e păng Bor
dirent : Voilà ma petite Ràng Hũ , entends tu ? Lasvôkes

tak tong bu ei Ji tak tong hap
de quel xylophone sent ce là ? C'est son xylophone à lui

boih tōh ei e păng năng hăm
dont il vient de jouer , écoute comme c'est

ro Ràng Hũ khan Wai tak tong
beau ! Ràng Hũ dit : Oh!oh !Quel est ce(joueur de) xylophone

bu tōh rogei pogră thoi ei kah
qui en joue si merveilleusement que ça !

Pă bio Giông tōh krao thoi
Peu après, Giông en jouant (de son instrument) appela comme
Colo oh Ràng Hũ nam ngôl pang ba hăm

ei
ceci : Ohé ma petite Ràng Hũ viens t'amuser avec moi, viens
ngôl pang iñ to mir kông âu iñ hel

flirter avec moi dans ce champ de montagne ci , je m'ennuie tout

Wai topă lah de mamai
min nưn nưn no
seul - : Ouais, ah! vraiment cette fois , mes sœurs
iñ dăng ei

(dit Ràng Hũ) allons y, accompagnez moi tout de suite, allon
bê De mamai hap tol Noh E kua

allons! Ses soeurs lui répondirent : Et voilà ! Tu ne voulais
lui Tong e bōh

pō hap loi
pas nous croire. Quand tu l'auras vu ce sera mieux encore

Dăng ei nōn kua
e bĩ sũk plus t'en passer ! Pour l'instant nous ne vou-
tu ne pourras

nam jên e kua kơ
lons pas t'y accompagner , nous ne le voulons pas parce qu'il

mang măt gô toring nōn nam jên e Hap
fait nuit noire demain nous irons t'accompagner .Là voilà

mil kơ mamai hap kua nam jên
furieuse parce que ses soeurs ne voulaient pas l'accompagner

hap mang mả noh hap kơdâu biể ơ
cette nuit là , elle courut s'étendre tout de son long

11)

to hanih hăp 11) kôsũ lũ lũm 2002
à l'emplacement (de sa natte), s'enveloppa tout entière dans

khan jonông
sa couverture, (et ne fut plus qu') une grande forme étendue

bobrong Truh pogê toning de mamai
gisant sur le plancher. La lendemain matin ses soeurs

hăp podriu hăp song por kuă
ainées la réveillèrent pour déjeuner, elle ne voulut pas

yũng song yao biê ô mō popuk
se lever pour déjeuner, resta couchée et jeûna sans arrêt

popak dek yoh hăp môt thoi noh dang miñ puot
tout simplement, elle jeûna comme ça pendant la moitié

khey¹²⁾
du mois.

12)

X

Bok Roh hăk boih yu kô kon
Le Seigneur Roh fut bien ennuyé, il eût peur que son enfant

hăp lôô Bok Roh apiñ de mamai hăp Yem
en mourut. Le Seigneur Roh demanda à ses soeurs :

hâm lele kô oh yem kuă
Savez vous pour quelle raison votre petite soeur ne veut

song por kolih kô todrông kio De kon hăp tøl
plus d'anger. Ses filles répondirent :

Khu hăp hăp mil kô n̄n bi dei
Nous pensons qu'elle est furieuse parce que nous n' avons pas

oa nam jên hăp nam năng n̄ong Giông tôh
voulu l'accompagner pour aller voir notre aîné Giông jouer

tak tong tō mir yōng rowuh noh tsō
du xylophone aux champs il y a quelques jours

Hăp athai n̄n nam jên hăp rã cōng n̄n
Elle nous avait bien demandé de l'accompagner mais nous

kuă kô jên sang
n'avons pas voulu l'accompagner parce qu'il faisait déjà complè-

măng jăt boih Bok Roh khan Thâu mǎ
tement nuit. Le Seigneur Roh dit : Fasse que ce (ne)

ei topă bǎi ơ Tang Gap bōk mih nam
soit (que) ça vraiment, eh! Tang et Gap allez tous deux

2 krao năng sâu Giông đồng mir 2003
convoquer pour voir le jeune Giông dans notre champ de mo

kông bon tồ athai hăp wih bîc to hnam
montagne là bas pour qu'il revienne un peu à la maison

ăn bîc kơ Răng Hũ song por bal
pôn de donner un peu à manger à Răng Hũ et d'essayer

13) năng hăm rồ oa song bîc¹³)
de voir si elle voudrait bien manger un peu.

Y Bre mā Tang Gap bôk yoh truh to
Les vieux engagés Tang et Gap partirent donc, arrivés au ch

mir kông tồ manhăp potom
champ de montagne à quelque distance de là ils commencèrent

dông jîh mir manhăp bôh Giông
dès (qu'ils furent à) la lisière du champ à voir Giông

oêi ah prā hadron tañ
qui se tenait sur l'avancée de l'abri en train de tresser une

haka pogong brông porâng
hotte haka ornée de bandes, une hotte brông décorée de fleurs ;

hăp johom duan bohleo Bre Tang Gap
c' était un bel homme aux yeux vifs. Tang et Gap (nâ)

14) khan Ā thoi noh lah tsô mễ ahrei
dirent : Ah! voilà , autrefois il était laid, mais mainte-

khan guang pokra thoi noh Bre
nant il faut dire qu'il est magnifique ! L&S deux

mā Tang Gap măt truh to hadron môn
vieux engagés Tang et Gap rentrèrent dans l'abri chacun d'eux

oa poma bĩ khĩn môn oa poma bĩ khĩn
voulant lui parler et n' osant pas le faire

Todă mā Tang khan yoh O dăm Giông Roh
À un moment donné le vieux Tang dit : Jeune Giông, Roh te

athai e wih bîc to hnam nar âu dei
demande de revenir un peu à la maison aujourd'hui, il y a une

tedrông kio kal jăt nĩ bĩ lele
affaire très importante que nous ne connaissons pas ,

athai e dah wih dăng ei năy Giông wih
il faut que vite tu reviennes, sur le champ . Giông revint

yoh truh to hnam
donc et arriva à la maison.

Bok Roh khan Por âu sâu Giông 2004
Le Seigneur Roh dit : Ce riz blanc , mon petit Giông,

e nam ăn nangkko mỗ Răng Hũ
va la donner pour voir à ma chère petite Răng Hũ , consenti

song hăm rồ yom koe
ra t'elle à manger pour te faire plaisir un petit

bic Răng Hũ kotong kơ Giông oa nam ăn hăp
peu. Răng Hũ entendit que Giông allait venir lui apporter

song por hăp tak năng khăn
à déjeuner , elle souleva, pour regarder, un petit peu, sa cou-

hăp tồ sết hăp bôh kơ Giông guang jăt
verture , elle vit que Giông était très beau ,

hăp tồeng lom don Bôk noh guang thoi
elle réfléchit : Que cet homme est donc beau

noh lah Kona mả de mamai iñ u
! Voilà pourquoi mes soeurs aînées en parlaient

Giông potom oa ếp kơđong por oa
tant ! Giông se disposait à prendre un plat de riz pour le lui

ñeng tồ hăp Răng Hũ toluh đong hanh
apporter (quand) Răng Hũ se précipita de l'endroit

hăp¹¹⁾ token Giông hloi
(où) elle (couchait) et vint à la rencontre de Giông et le

rôp Giông song pang hăp¹⁴⁾
prit (par la main) pour qu'il vienne) manger avec elle .

Klaih kơ noh bĩ tonap kơ bu
Après cela il ne fut pas difficile pour n'importe qui d'

nam tròng yao
aller faire les démarches (voulues pour leur mariage) ! Le

Bok Roh athai de hnam tonô koh kopô
Seigneur Roh ordonna à ses gens de tuer des buffles et

romo ốkang sik et pokong bre
des boeufs, de préparer de l'alcool pour boire au mariage de

Răng Hũ pang Giông ei boih Klaih kơ et pokong
Răng Hũ et de Giông . Après qu'on eût bu à leur mariage

koh ốneng ốeng ốgân
on coupa (les bois des) murs, on fit les cloisons (de la

2005

tobek kang hiā kang hrā

maison des époux), on y suspendit le rouet, l'arbalète, le

rodō Bo mir
tout au complet. (Les deux époux) mirent en valeur leurs champs de
bā song sa honuk jonap brau
paddy, ils eurent à manger, furent heureux, et l'histoire est finie.

Notes du Texte V 2 .

1 §A) Les kōpen sont tissés d'une longueur telle qu'on puisse leur faire faire le tour de la taille au moins une fois et en passer les pans entre les jambes comme il est montré à la planche XVI de la III^{ème} partie du Dictionnaire Bahnar Français. Mais les pauvres gens comme Hrit mettent encore leurs pagnes quand les pans en sont usés ou déchirés; ils ne peuvent plus alors s'en couvrir le bas ventre, ce qui semble risible aux Bahnar, mais l'est moins pour les Jārai qui, normalement, ne se ceinturent que le haut de la taille et laissent leurs aines à nu.

V. Annexe IV, chapitre II, § E b 12^o; chapitre IX, § A a 1^o .

2 §D) On ne peut dire ici qu'il y ait emploi d'un dépréciatif. Hrit compare, par déférence, les bribes d'aliments qu'il demande à celles que l'on jette aux Mânes au début des repas pour se les concilier. Ce n'est là qu'attitude très humble d'un pauvre hère qui dit : Faites moi la charité de me donner un petit peu à manger, une ou deux poignées de riz... L'expression tah rāng employée permet la comparaison que nous avons dite, mais ne s'emploie jamais en ce sens là.

V. Annexe IV, chapitre III, § E a ; chapitre XI, § D.

V. Annexe V, chapitre III.

3 §D) Il ne s'agit là que de la reduplication hoplih hoplai qui devient hoplih plai, dont le sens ... autant que faire se peut... est d'ailleurs intéressant.

V. Annexe V, chapitre I, nuances de la phrase.

4 §F) Cette expression, plutôt rare dans les Textes, semble être ici employée au sens propre, mais il est probable que, même aux temps mythiques, elle peut aussi avoir été prise au figuré et elle correspondrait alors à l'expression française : élever un enfant dans du coton.

Mais les Textes P 14 P note 18, et X 5 M note 3 montrent combien les Bahnar confondent assez facilement le rêve et le réel pour accepter fort bien que des enfants chéris, dans les hamon, soient supposés être effectivement gardés dans des jarres, comme des objets de grand prix.

V. Annexe IV, chapitre VII, § A d .

V. Annexe V, chapitre II.

5 §GKR) Le mot yang est l'appellation dont usent les engagés de famille pour interpellier respectueusement les grandes filles de leurs patrons kodra qu'ils situent comme les soeurs aînées de leur propre père.

Nous remplaçons évidemment les mots tante et neveu par des mots français qui nous paraissent mieux traduire en français l'idée bahnar.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E a 1°.

6 §H) Chez les Bahnar et leurs voisins, 'importe quelle femme peut faire cuire le repas de n'importe qui.

Interviennent chez eux des questions de convenances, de politesse, des interdits parfois un peu compliqués, mais jamais rien qui

Il apparaît même d'une manière générale que les catégories sociales soient plus atténuées chez les Bahnar, Sedang, J̄arai, que chez les Rhade par exemple.

AU § N in fine les filles de Roh demandent à Hrit de leur préparer un hâchis roba qu'elles feront cuire. Le roba en effet est traditionnellement préparé, hâché, par les hommes et cuit par les femmes.

V. Annexe IV, chapitre XI, § B d .

Mais la netteté, la précision du § H nous ont étonné. Les Bahnar interrogés sur ce point nous ont dit qu'il s'agissait d'une histoire. C'est facile à dire.

Nous soulignons ce passage, qui, peut être, est encore de nos jours intégralement traduit d'un conte venu d'outremer pour être transmis aux Bahnar, car chez ceux-ci on n'a jamais vu un engagé se préoccuper de ce que ses maîtresses risquent de ne pas vouloir manger de ce qu'il touche.

V. Annexe IV, chapitre IV, § B début.

7 §N) Le mot hiç se dit d'une distraction telle que l'on ne fait pas ce qu'il faut, et par extension, de ce que l'on ne fait pas parce qu'on est distrait ou préoccupé, parce que l'on pense à autre chose. D'où le sens de jāk qui est ici curieux et qui signifie que Hrit dans son sommeil profond était parti très loin, dans les nuages.

V. Annexe V, chapitre III.

8 §N) Les enfants bahnar ne sont jamais désignés par un numéro d'ordre. Dans les Textes il arrive parfois, assez rarement d'ailleurs que des personnages soient numérotés. Ce ne sont jamais que des gens jouant un rôle très minime, purement épisodique à qui le récitant n'a peut être jamais jugé nécessaire de donner un nom.

Cela ne prouve pas, en tous cas que ce récit ait à aucun moment été transmis par les Vietnamiens.

2008

V. Annexe II, introduction § G 5^o et § H, articles bar, môn, pêng, puon.

9 §Q) Le mot tsot se dit en bahnar de qui retrousse la manche de son ao à manches, et, par extension, de qui remonte le pan du khân recouvrant le bras pour dégager celui-ci. Mais il ne se dit pas du geste que l'on fait couramment de remonter son khân porté en manteau pour éviter qu'il traîne dans la boue.

Le mot est utilisé aussi pour dire : relever une jupe haban ou une jupe d'Européenne, ou encore : retrousser un pantalon d'Européen.

V. Annexe IV, chapitre IX, § A a 3^o.

V. Annexe V, chapitre III.

10 §R) Cette expression est dépréciative et aucunement injurieuse, au contraire. L'hôte, d'après le phep déprécie outrancièrement tout ce qu'il offre.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E c f.

11 §V) Les filles non mariées couchent dans le hangiao, le living room de la maison bahnar où les garçons viennent en tout bien tout honneur leur faire la cour. Mais dans ce hangiao elles ne couchent pas n'importe où, loin de là. Il existe pour chacune un emplacement attitré, près de l'un ou de l'autre des foyers, c'est le anh biê, qui n'est pas un lâm.

V. Annexe IV, chapitre XI, § E c.

12 §V) V. Annexe IV, chapitre XI, § E.

13 §X) On craint beaucoup moins en bahnar qu'en français de répéter le même mot dans une phrase donnée.

Cependant la répétition du mot big est due, ici, à un désir bien net de la part de Roh de minimiser la situation, et de ne pas sembler (aux

yeux des Génies) en exagérer l'importance, car... on attire le malheur à trop le prévoir explicitement.

V. Annexe IV, chapitre III, § C a 2^o.

V. Annexe V, chapitre I, la construction de la phrase.

Q2

14 § 10 En mangeant avec Giông, au même plat, Ràng Hū emploie l'une des nombreuses manières autorisées, mais correctes, qu'ont les jeunes filles d'agréer un fiancé.

Par contre, Hrit, au § 0 supra, s'est poliment formalisé de ce que ses jeunes maîtresses voulaient qu'il couchât dans la même pièce qu'elles (bien que ce fut une pièce commune hangiao).

Hors le cas des fêtes importantes au cours desquelles hommes et femmes en bandes couchent ensemble dans des hangiao quelques heures en fin de chaque nuit, le fait de coucher dans la même pièce qu'un homme (qui n'est pas l'époux) est, pour le moins, de très mauvais genre. On pourra être à juste titre soupçonné d'entretenir des relations sexuelles avec l'un ou l'autre.

Les filles de Roh affirment que c'est sans importance puisque Hrit va être fiancé sous peu à leur cadette, mais elles ne considèrent cependant pas que cela constitue en soi un engagement de se fiancer comme le serait le fait de manger ensemble en public. En l'espèce elles veulent donner à Hrit l'impression qu'elles ont confiance en sa loyauté.

V. Texte U 3 F note 1.

V. Annexe IV, chapitre IV, § A d.

V3

Hamon Bok Roh bo bosat kon
Légende du Seigneur Roh qui fit édifier un tombeau pour sa fille
hăp

(Communiqué par X de Polei Rohai).

A

Bok Roh oa bru
Le Seigneur Roh voulait célébrer la cérémonie de la fermeture du
tombeau de sa fille qui était la jeune Prai Kobong morte
sang pêng sanam boih Kona Bok Roh krao
depuis trois ans .Aussi le Seigneur Roh convoqua t'il
tôm de todăm jăp teh gô năng hăm
tous les jeunes gens de toute la terre pour voir s' il y en
dei bu mǎ rogei kơ bo gōk
avait un qui serait (assez) habiles pour ~~bâtir~~ ^{édifier} la grande toiture
bosat kon tonglă kona gô ăn
du tombeau de sa fille , et, en récompense il accorderait à
bōk mǎ ei oēi kơ kon hăp jī
celui là (la permission) d'épouser sa fille nommée la
hadruh Răng Mah oh kơ hadruh Prai Kobōng
jeune Răng Mah ,soeur cadette de la jeune Prai Kobong.
Tôm kơ de todăm jăp teh truh tôm boih
Tous les jeunes gens de toute la terre arrivèrent au complet ,
kona yŭng bo de adrin
aussi se mirent ils tous à bâtir (ce tombeau), ils s'y évertu-
aient de leur mieux, chacun d'eux désirait édifier la grange
bosat hadruh năp Prai Kobōng mǎ long mǎ rō
toiture du tombeau de feu la jeune Prai Kobong très bien ,très ornée
mǎ pral oa kơ goh dei yōk oēi kơ hadruh Răng
très belle pour pouvoir ~~obtenir~~ d'épouser la jeune Răng
Mah bongai guang klă klang ăng
Mah jolie personne de beauté éclatante à s'en refléter

ko dak rāk ko hīak
sur l'eau et à dessécher les feuilles.

B

Tôm de todām adrin bō gōk
Tous les jeunes gens s'étaient efforcés d'édifier la grande toiture

bosāt ei klāih dei bar sanam mīn puot boih
de ce tombeau-là; deux ans et demi s'étaient écoulés

ōng uh ko tscī bu goch bō
mais il ne s'était trouvé personne qui ait pu faire quelque

mā long mā pral moi h oē oēi rā
chose de bien, de beau, ils auraient (tous) bien voulu épouser

ko hadruh Rāng Mah ōng phoi h dek dōm de
la jeune Rāng Mah mais c'était en vain, tout ce qu'ils

bō dōm Bok Roh pāi lē dĩ dāng
avaient édifié, tout ça le Seigneur Roh l'avait démolì de fond en

De todām bō topch to gōk bosāt
comble. Les jeunes gens firent sept grandes toitures de tombeau,

topch mǎng Bok Roh pāi dĩ De todām
et (par) sept fois le Seigneur Roh les démolit entièrement. Les jeunes

jāp teh soleng tōō ko don
gens de la terre entière étaient désespérés, à bout d'idées, ils

pā lele pom yom yo lāp ko don Bok Roh
ne savaient comment faire pour satisfaire le Seigneur Roh.

Tôm ko de todām khan Bon gō nǎng hāp
Tous les jeunes gens disaient : Nous allons bien voir qui il va

krao de bu dōng mā bō rogei loi ko bon Hāp
appeler encore qui fera mieux que nous ! (Ah!) il nous a

plōi ko pāi gōk bon pom
(bien) eus en démolissant les grandes toitures que nous avions faites,

ji bon boih bō rogei loi ko
(mais) c'est (encore) nous qui savons mieux bâtir que

de anai iñ khu De u ko dām Giông
(tous) les autres, je crois ! (Or) on parlait beaucoup d'un jeune Giông

tu krong wong jolong kopōng jōng
de la source du fleuve en région jolong en amont, du pied du Mont

Ngut, kon Bok Set Sam Bram pang Bia Sin.
Ngut, fils du Seigneur Set Sam Bram et de Bia Sin.

(C)

C) Bok Roh kotong ko de u ang ko 2012
Le Seigneur Roh avait entendu qu'on vantait combien

Giông rogei kona hăp athai bre
Giông était habile, aussi ordonna t'il à deux de ses

dik tom hăp ji bre Tang pang Gap athai
engagés de famille qui étaient Tang et Gap d'

nam krao dăm Giông nam bô năng gôk
aller inviter le jeune Giông à venir faire une grande

bosat Kona bre Tang Gap nam
toiture de tombeau. En conséquence Tang et Gap s'en allèrent

truh to polei Giông yoh Tang Gap krao dōng
donc au village de Giông. Tang et Gap appelèrent de

jih jang kang dur yoh O dăm Giông
la lisière du village, de la palissade : Oh! jeune Giông

o dăm Giông e hăm oei to hnam dĩ Giông tol
oh! jeune Giông es tu à la maison dĩ. Giông répondit:

Bu ei mūt oa Bre Tang Gap mūt to to
Qui est là, rentrez voulez vous ! T Tang et Gap rentrèrent à

hnam Giông Ā pă ôn ko e
la maison de Giông. : Ah! nous ne te le cacherons pas ,

dăm Giông kră ñi Bok Roh
jeune Giông notre vieux (patron) le Seigneur Roh nous a

athai ñi nam krao e nam bô
ordonné dĩ aller te convoquer pour que tu viennes faire

gōp bosat hadruh Prai Kobōng yoh Bruč
la grande toiture du tombeau de la jeune Prai Kobōng .

Giông yôp
Voilà que Giông sourit .

(D)

Bre Tang pang Gap khan Ñi sang krao dĩ tōm ko
Tang et Gap dirent : Nous avons déjà convoqué tous

todăm jăp teh nam bô gôk
les jeunes gens par toute la terre à venir faire cette grande

bosat ei boih cōng uh ko sōi bu
toiture de tombeau mais il n' est personne qui ait

bô mả long mả rô
été en mesure d'édifier quelque chose de bien ,de joliment orné

lăp ko don kră ñi yao Dăng ei de
qui ait plu à notre patron .Actuellement les

todām dĩ wih dek Giông tol 2013
jeunes gens sont tous repartis et voilà .Giông répondit :

Iñ bĩ hañō yu kodō kō Bok
Je n'en suis pas digne ,j'ai peur d'avoir honte devant le Sei-

Roh lo de todām
gneur Roh (en ne réussissant pas), déjà des quantités de jeunes

jâp teh sang bō gōk mǎ
gens de la terre entière ont édifié cette toiture

ei klaih kotek bar sanam miñ puot boih Bok
depuis plus de deux ans et demi ,le Seigneur

Roh duh oēi pǎi lǐng lǎng
Roh n'a cependant pas cessé de détruire continuellement (leur

Poha kō iñ bongai miñ nu Giông
ouvrage) .À *l'instar* raison moi Giông, tout

uh kō gan khĩn nam bō gōk
seul, ne puis je avoir l'audace d'aller bâtir une grande

mǎ long mǎ rō thoi yō mǎ kǎp kō
toiture assez réussie, assez belle pour satisfaire à ce

don Bok Roh oa Giông nam
que le Seigneur Roh désire. Giông y alla (cependant) pour

yōm hnui dek Gogol kō
lui complaire, mais il le fit à contre coeur .Avant que

Giông oa yǔng bōk hǎp pōm pō hǎp
Giông se mit en route il se transforma en un

mě jāt hǎp pōm pō boduk tǐh *to blou*
homme affreux ,il se fit un énorme ventre bedonnant qui

toplông dak muh dak mǎt
saillit ,la morve lui coulait du nez ,ses yeux

hōñir hōñar tongong
larmoyaient à flots ,le devant de ses jambes était rongé d'

kren sa kōpen hiah miñ dǎr¹⁾
ulcères ,son pagne était déchiré et ne faisait qu'un tour

tǎng hǎp uñ sa Pū reu topuot
sa pipe était brûlée .Portant une hotte reo cassée en deux

nam kio bre Tang Gap truh kō polei Bok Roh
il suivit Tang et Gap jusqu'au village du Seigneur Roh .

Bok Roh bôh kơ bongai konĩ thoi noh
Le Seigneur Roh voyant un homme aussi laid que ça

hấp khan Wôi kon bongai konĩ
dit : Oh! là là d'ou ~~Vient~~ ce vilain bonhomme

đồng yơ nam nam tơ âu thoi noh Bre Tang Gap toi
qui arrive ici comme ça ! Tang et Gap répondi -

O' Bok mã noh boih hã
rent : Seigneur c'est cet homme là eh! oui qui est

Giông Bok Roh khan ~~Giông Kĩ~~
Giông. Le Seigneur Roh dit : Quel est ce Giông qui ~~qui est~~

konĩ pogrã thoi noh lilic hấp goh bơ gōk
aussi affreux que ça , comment pourrait il faire une grande

bosat bongai thoi noh
toiture de tombeau , ~~est~~ un individu comme ça , ~~alors~~

de todam jập teh lĩng kơ
que) les jeunes gens de la terre entière qui tous

pral lĩng guang bôh mã tam
étaient jolis, tous étaient beaux , ~~qui~~ vu qu'ils n' étaient

goth bơ gōk bosat kon
pas parvenus à faire la grande toiture du tombeau de mon enfant

ĩn Giông kodō mel mol Bok Roh
.Giông était intimidé et tout confus .Le Seigneur Roh ~~dit~~

khan Bã tong lẽ E Giông e nam
dit : Allons y puisque c'est comme ça ! Toi Giông tu vas aller

bơ năng gōk bosat kon ĩn
faire pour voir une grande toiture au tombeau de ma fille

ji Prai Kobong tong e bơ long rō
Prai Kobong , si tu en fais une qui sois réussie, belle

lấp kơ măt ĩn năng kona ĩn gō ăn
, et qui satisfasse mon regard , alors je te permet-

kơ e oei kơ hadruh Răng Mah kon ĩn Giông toi
traï d' épouser la jeune Răng Mah ma fille .Giông répon

ĩn bĩ hañō Ồh Bok ĩn gō bơ
dit : Je n' en suis aucunement digne Seigneur, je vais bâtir

yōm kơ bōr ih athai
(cette toiture) pour satisfaire à vos instructions et c'est

dek
tout.

Dáng ei Giông yŭng bō gōk
 Au moment où Giông allait se mettre à bâtir la grande

Giông hakat Thui
 toiture il prononça une incantation : Qu'il en soit ainsi!

Pogê dáng ei iñ athai Bok Roh duh tōm kō de
 Ce matin ,j' ordonne que le Seigneur Roh et tous les

poēi hăp rōhing
 gens de son village aient ,tous tant qu'ils sont,une forte

kō tep pōđi kanhăp tōm kō de ei
 envie de dormir ,(il faut que) tous ces gens

rōhing kō tep topă Koplāh
 là aient vraiment une grande envie de dormir .Pendant que

de polei oēi tep Giông hakat
 les gens du village furent endormis Giông prononça une (autre)

Thui bor iñ yang
 invocation : Que mes paroles soient (comme) divines,que

kang iñ bōsêh athai gōk
 mes paroles soient miraculeuses,il faut que la grande toiture

yŭng kodih mǎ long dōng
 se dresse d'elle même et qu'elle soit réussie, qu'elle se tienne

kodih mǎ guang mǎ rō hâu
 bien debout d'elle même et qu'elle soit jolie ,bien ornée vrai-

Huđrel bor Giông poma hodrel
 ment . En même temps que Giông prononçait ces paroles

long pōlē yŭng kodih
 des arbres et des bambous pōlē se dressèrent d'eux mêmes et

jing gōk kōjung toot
 devinrent une grande toiture de tombeau élevée se frottant au

pleñ pōda ti ti rōngăi
 ciel où sa pointe pénétrait très haut tant elle était élancée,

guang hodjă Pōjō
 c'était une belle toiture ,d'un beau dessin très pur .Les che-

lĩng kōng kōnong lĩng
 vrons étaient tous en cuivre , tous les encadrements en

hū jorang lĩng mam hnam tā
 argent,toutes les colonnes en fer ,le tombeau était tout couvert

mah blung cêr rō jăt
 d'or étincelant,c'était superbe .

Roh duh pang t de polei riu dǒng tep tǒm
Roh et à tous les gens du village de se réveiller , tous

kǒ de polei riu dǒng tep topǎ
les gens du village se réveillèrent effectivement, le

Bok Roh tolǎng dǒng tep hǎp leǎ to
Seigneur Roh se réveilla brusquement , sortit sur l'

prā hnam oa nǒm hǎp koleng nǎng to
avancée de la maison pour pisser, il jeta un coup d'oeil au

bosat kiǎk hǎp bǒh ǎng koǎl kǒ gǒk
cimetière et vit la lueur resplendissante de la toiture

Giông bǒ Hǎp krê kodrat hloi tokol
que Giông avait édifié. De frayeur il trembla puis de toute

ǒuk mum ah prā haluǎǎ
sa hauteur il tomba sur le nez sur l'avancée , il lui sortit un

ik krǎ halǎh hloi
vieil étron (bien sec) qui resta coincé (dans l'anus) et il

lǒǎ mol Klaih kǒ noh pǒ Giông nam
s'évanouit . Après ça ce fut Giông en personne qui vint

dui toyǔng hǎp hloi khan lh pom kio
l'aider à se relever et qui lui dit : Que faites

Bok Roh Bok Roh tol Hoai
vous, Seigneur Roh . Le Seigneur Roh répondit : Ce n'est rien, j

2)

đam Giông iǎ hiǒ²⁾
jeune Giông, je n'ai pas vu ce que je faisais parce que je

tep pǒk Giông bǒ klaih boih gǒk
dormais profondément . Giông avait achevé la grande

bosat hadruh nǎp Prai Kobǒng Tǒm kǒ de
toiture du tombeau de feu la jeune Prai Kobong . Tous les

todǎm jǎp teh duh nam nǎng dĩ
jeunes gens par toute la terre vinrent la contempler ,

monah u Giông monah mil
les uns vantaient (l'habileté de) Giông, les autres , furieux ,

bongiang kǒ Giông
étaient jaloux de lui .

Bok Roh tǒǎ kǒ don soleng hǎp bǒh
Le Seigneur Roh était à bout d'idée , désespéré en voyant

ko bongai konĩ thoi noh 2017
que c'était un homme aussi laid que ça qui avait fait la

gõk rogei pogrã thoi noh Bok Roh khan
grande toiture aussi habilement que ça .Le Seigneur Roh dit

ko Giông Bẽ đãm e yõk kodih hadruh Rãng
à Giông : Allons, jeune Giông, prends pour toi la jeune Rãng

Mah kon iñ e ñeng pom akan e Giông
Mah ma fille , emmène-la pour en faire ta femme .Giông

tol O' Bok Roh tong ih ăn ăi ko iñ
répondit : Oh! Seigneur Roh si vous voulez bien me le (per

iñ oa ko pō hadruh Prai Kobõng
mettre) je voudrais (épouser) la jeune Prai Kobong elle

même noh yoh kolih ko iñ dei bo hnam hăp
même qui est ici ,étant donné que j'ai fait sa maison

bosat hăp kona iñ gô yõk oei ko
(je veux dire) son tombeau ,en conséquence je l'épouserai

pō hăp dek Bok Reh khan Liliõ
elle et voilà tout. Le Seigneur Roh dit (alors) : Comment

e goh yõk oei ko hăp hăp sang lôõ boih
pourrais tu l'épouser , elle qui est déjà morte !

Giông tol Tong ih ăn kona
Giông lui répondit : Si vous m'accordez (sa main), alors ça,

~~hagãm~~ ko pō iñ
ça c'est mon affaire à moi !

I

Bok Roh poka ko tøm
Le Seigneur Roh dixanna rendez vous à tous les gens de toutes

toring pung jăp teh athai nam truh
les régions de toute la terre , leur enjoignant de venir au

mã tøm oei pã miñ jit topoh mâng dõng âu Athai
au grand complet à dix sept jours de là : Il

yem nam mã dĩ rĩ mã
faut (dit-il) que vous veniez tous ,que vous arriviez en rangs

grõ koso khey rãng ăng ponil iñ
serrés le soir où la lune brille , à la pleine lune, je

oa müt bru hadruh Prai Kobõng
vais célébrer la fermeture du tombeau de la jeune Prai Kobong.

Tôm kơ bôl khan tồ khan ồ 2018
 Tous les groupes répondirent, les uns en disant oui,
 tồ khan ỉ ãn nãm yoh Sang tồ
 les autres en disant oui đã nous irons bien sũr. Tous les
 miñ jit topch mãng boih kona
 dix sept jours étaient déjà passés, aussi, faisant le bruit
 bũng kolông de
 bũng d'une chute d'eau, dévalant en une masse sans ordre, les
 jâp teh truh topã de
 gens de la terre entière arrivèrent effectivement, ils
 hỏk kơ oa nãm et sik sa
 étaient contents de venir boire l'alcool et manger les
 kopô romo ãn ier Bok Roh
 buffles, les boeufs, les cochons et les poulets du Seigneur Roh
 bru kon hạp
 qui allait fêter la fermeture du tombeau de sa fille. Le
 Truh kơơ de jâp teh tồ
 soir venu les gens de la terre entière jouèrent des
 ỉng ỉng tap hagog đã
 gongs, frappèrent sur les tam tams en faisant des rondes
 bosat gỏk hadruh Prai Kobõng
 autour du grand tombeau de la jeune Prai Kobõng, ils
 et sik sa sem monah
 burent de l'alcool, mangèrent de la viande, les uns venaient des
 kueng konãm monah kueng kopõng pang
 régions en aval, les autres des régions en amont et il
 nãng de posorong pokleng
 fallait voir des gens là faisant du tintamarre, poussant de
 pokláp tấp đã bosat ei
 grands cris en faisant des rondes tout autour de ce tombeau.
 Monah khan Lỏh rỏ hlẽng gỏk
 Les uns dirent : Oh! là là elle est merveilleuse la grande
 bosat ầu monah khan Lỏh
 toiture de ce tombeau, les autres dirent : Oh! là là qu'il
 pral jất bosat ầu
 est donc beau ce tombeau là.

De tōh cǎng cēng et sik sa 2019
On joua des gongs , on but de l'alcool, on mangea de la

sem truh ngah todah pōgē Bok Roh krao
viande jusqu'au point du jour . Le Seigneur Roh appela ses

dik dam hnam tonō tonglā
engagés, ses domestiques et sa maisonnée , il leur

athai nam puh yōk kōpō
ordonna d'aller *pour chasser* et capturer des buffles et des

romo oēi miñ cūn krong wōng
boeufs stationnant dans une boucle du fleuve sur un promon-

toire dominant la mer, et de les abattre et d'en faire des mets

ko de tomoi de polei et sa ah
afin que les étrangers et les gens du village festoient

konar dōng Bē kōpō romo
ce jour là encore . - Allez y , les buffles et les boeufs ont

wih boih o bōl polei tomoi
été ramenés , eh! là tous du village, eh! là les étran-

bē yem rōp koh buh
gers allez y capturez les, tuez les, faites les flamber

bē kōpō romo ñung
flamme (allez y donc) tous ces buffles, ces boeufs, ces cochons

ier noh Lôh
ces poulets là . - Oh! là là (firent tous ces gens émerveillés)

hña hñap bōl rōp koh
qui vivement à eux tous se saisirent (des bêtes), les tuèrent

buh yoh ñui uñ de dāng
au couteau, les flambèrent , la fumée de leurs feux ressem-

de tsoh muih
blait à celle (des feux) de ceux qui mettent le feu aux abatis

bar pēng hongla mir pang
de deux ou trois champs (en même temps) et il fallait

nāng de cōcōh hro hrūk dāng
voir hâcher les viandes, le bruit des coutelas ressemblait

de tōh kodrâu krâu
(à celui que font) ceux qui frappent sur le kodrâu pour stupé-

krong sik klaih hiāng
fier (les poissons) d'une rivière; l'alcool fut fabriqué vivemen

(3)

tobăng klaih giông boih Giông athai 2020
et les mets (cuits) que de à point seul. Giông enjoignit à

K
Bok Roh khan Bě tōm kō Allons bōl, bon yŭng
Le Seigneur Roh dit : Allons y tous les amis, levons nous et
et bē Gogol kō oā yŭng (peti Giông khan tō
buvons donc. Avant qu'il ne se levât pour boire, Giông dit au

Bok Roh O Bok Roh bē āu sang tōm kō de
Seigneur Roh : Seigneur Roh, dites, voici que déjà tous les

todām jâp teh boih truh oā (lors) Giông
jeunes gens par toute la terre sont arrivés pour vous

bojôk revint en courant ih tōpā bē
présenter leurs condoléances dans les formes. (Mais) dites,

lilio gah ih ih hiot tōpā kō hadruh Prai
comment vous, avez vous oublié complètement la jeune Prai

Kobōng kon ih yoh Ih athai dei trō năng tōm
Kobong votre fille : Ordonnez donc pour voir à tous

kō de todām nam krao năng hadruh Prai
les jeunes gens d'aller inviter pour voir la jeune Prai

Kobōng yŭng nam et ngōi pang bon
Kobong à se lever pour venir boire et s'amuser avec nous tous,

oā Bok krao Roh lūduh yōm kō
s'il vous plait. Le Seigneur Roh voulut bien se conformer à ce

bor Giông kona Bok Roh athai rim kō
cette invitation de Giông, aussi, (varex) ordonna t'il à tous

de todām nam krao hadruh toyŭng
les jeunes gens d'aller successivement inviter à se lever la

hadruh Prai Kobōng nam yŭng et
jeune Prai Kobong pour qu'elle vienne se mettre à boire l'

sik čōng uh kō goh bu krao boih
alcool, mais il n'obtint pas que l'un d'eux invitât à se

toyŭng De todām khan Bu mǎ goh krao
lever. Les jeunes gens (lui) dirent : Qui pourrait inviter

toyŭng bongai sang lôč Bok Roh
à se lever une personne qui est morte. Le Seigneur Roh

nam khan kō Giông (Uh kō dei bu) goh krao
vint dire à Giông : Il n'a personne qui puisse l'appeler

boire de l'alcool avec moi, et manger des mets avec moi. La

hagâm kơ pō e dek Giông athai 2021
cela ne dépend plus que de toi seul .Giông enjoignit à

ch tonglă jī Giơ Bě e oh
son jeune frère qui était Giơ : Allons y ,toi mon petit
e nam krao mi e wih et
va inviter ta belle soeur à revenir (parmi nous) boire l'
sik pang bon Giơ nam krao topă
alcool avec nous tous.Giơ alla bel et bien l'appeler et la
hadruh Prai Kobông potom oa yŭng Giơ
la jeune Prai Kobông commença à vouloir se lever .(Alors) Giơ
yu kodâu wih tơ rông
effrayé revint en courant en arrière.

Pō Giông Dâng ei Giông jing
Giông vint l'appeler lui même .À ce moment là Giông rede-

bongai long boih pă dei trố kren
vint un bel homme ,il n' avait plus d'ulcères

thoi tsố hăp jing bongai long prai quang hloh
comme avant,il devint un homme bien plus beau

kơ de anai Giông nam toyŭng hadruh Prai Kobông
que les autres .Giông vint faire se lever la jeune Prai Kobông

dống bosat Hăp krao 6 lĩng yŭng Lĩng
hors de sa tombe .Il appela : Oh! chérie levez vous! Chérie

nam et sik pang ba sa tobăng
venez boire de l'alcool avec moi, (venez) manger des mets avec

4) pang iñ Hadrel Giông kra hadrel kiăk
avec moi, En même temps que Giông l'appelait la morte

tol U hu hu trôm bong
répondit : U hu hu de son cercueil , (que l'on entendit se

brĩk brăk brŭk trôm teh leč boih
fracasser) brik brak bruk en terre(et la voilà)sortant de

haliol kơ tolăh hăp kiăk khan
sa tombe, tirant une langue énorme , la morte (qui) dit :

Bu krao pom kio iñ Giông tol iñ
Qui m'appelle et pourquoi faire ? Giông répondit : Je

krao lĩng wih
(vous) appelle ,chérie,(pour que vous) reveniez (parmi nous)
et sik pang ba sa tobăng pang iñ
boire de l'alcool avec moi, et manger des mets avec moi. La

Kiāk tɔl U hu hu bōk oa
morte répondit : U hu hu , marchons voulez vous.

M

Giông ɔng wih tɔ hnam pang nāng
Giông l'accompagna , la ramena à la maison et en la voyant

5)

kō kol nūng luh⁵⁾ kon bongai
les chiens aboyèrent, les cochons s'enfuirent , les gens

kodāu toprah topreng Bok Roh
en courant s'éparpillèrent de toutes parts. Le Seigneur Roh lui

duh hadoi kodāu lelai Giông ɔng nēng
aussi comme les autres courut . Giông avait amenée

kiāk truh tɔ tom sik
en l'accompagnant la morte jusqu'à sa propre jarre d'alcool

tonglā boih Giông gai ān kɔ hadruh Prai Kobōng
.Giông inclina en l'offrant à la jeune Prai Kobong

ei dīng sik yoh klēp hāp rôp dīng
un tube à alcool , d'un geste vif elle empoigna le tube

sik hāp et hiōp hiōp dak hō
à alcool, elle but et , par degrés le liquide baissa et cela

truh krel
sans arrêt jusqu'à ce que le niveau ait atteint le fond de la

hroi hloi Klaih kɔ hāp et hāp beñ
jarre .Après qu' elle eût bu elle remplit (la jarre) et

ān kɔ Giông Giông duh et lelai Giông
offrit (le tube) à Giông ,Giông lui aussi but comme elle. Giông

bōh kɔ Prai Kobōng oēi jīngīng
s'aperçut que Prai Kobong continuait à ne sembler ~~qu'un cadavre~~ ^{qu'un cadavre}

mē thoi noh Giông yōk pōgang dōng
aussi affreux que ça, il prit un pōgang dans un tube à

dīng klōng tonglā ^{prot ah} long hre
petits tubes qu'il (portait), en enduisit un rotin

hloi māng hadruh Prai Kobōng phang Giông māng
et en bâtonna la jeune Prai Kobong pan! Giông la frappa.

Pao ɔleng geng gong khā rā dā ɕuang hadruh Prai
Pao ɔleng geng gong kha rā dā ɕuang (fit) la jeune Prai

yūng /
qui se leva /

Kobōng / nā ɕongoi Ah līng Giông
Kobong en riant de son rire cristallin. - Ah! Giông chéri

iñ âu hio²⁾ tep dôm măng dôm nar
je me suis oubliée à dormir des jours et des nuits.

N

Dáng ei hadruh Trai Kobông yũng erih long
À cet instant la jeune Prai Kobông se leva bien vivante ,
guang thoi tsũ guang klă klang ăng kơ dak
belle comme avant, d'une beauté éclatante se reflétant sur l'eau , à
răk kơ hla Akan Giông guang jat
dessécher les feuilles ! La femme de Giông était magnifique , par
pung toring jăp teh u ăng akan
toutes les régions, par toute la terre on glorifiait la femme de
Giông pral Giông ñeng wih to hnam tonglă
Giông qui était belle . Giông la ramena à sa propre maison
hloi pom akan
et en fit sa femme.

Notes du Texte V 3 .

1§D) V.Texte V 2 A note 1 .

2§GN) V.Texte V 2 N note 7 .

3§J) Cette allusion à la proximité de la mer est faite pour les besoins de la métrique. Les Bahnar en connaissent bien l'existence, il est des régions de l'Extrême Est du territoire d'où on la voit, mais nulle part ils ne s'en rapprochent.

V.Texte Q 15 E note 3 .

V. Annexe IV, chapitre I, § B d .

4§L) La traduction française ne permet pas comme le Texte Bahnar de rester dans l'imprécision (voulu par le récitant Bahnar).

Cette imprécision est des plus intéressantes, le kiăk est bien à

V. Texte L 3 B note 9 .

V. Annexe IV, chapitre II, § C a .

V. Annexe V, chapitre III.

5§M) Actuellement encore (en 1941) les Bahnar tirent des présages de ce que les chiens aboient (à la mort) ou de ce que les cochons s'éparpillent dans tous les sens. Cela signifie qu'une mort est prochaine ou qu'un fantôme circule, fantôme vu par ces animaux, mais pas par les hommes. Ici, exceptionnellement, les hommes voient le kiak en même temps que les chiens et les cochons.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c 1°.

Hamon Boj Roh pang Hrit hasai
Légende du Seigneur Roh et de Hrit pêchant à la ligne.

(Communiqué par Lôi de Polei Dak Mút) .

Bok Roh oëi polei pha Hrit oëi
Le Seigneur Roh habitait dans son village et Hrit habitait

polei pha Phô miñ nar Bok Roh oëi to
dans un autre . Voilà qu'un jour le Seigneur Roh était à

hnam hel hol hăp khan kodih miñ nu hăp
la maison tout désœuvré , et il se dit :

Oih ^{de l'écume} iñ oëi hel iñ
Oh ! (de Hrit) que me voilà donc désœuvré, je m'en vais

nam hasai ngôï to dak krong tò
aller pêcher à la ligne pour me distraire dans le fleuve là

kah nar tồ hadong long thoi ei
bas oui dâ , par une journée chaude et sans vent [×] comme ça !

Krak yök hasai hăp dah kơ howa
D'un geste il prit sa canne à pêche, et sa pagaie

lôm lêk cồh blũng blũng dĩang tũng
cerclée d'étain aux reflets laiteux , son gros tube qui

põnong plũng kông lôm mah
était un bel objet , sa pirogue de cuivre cerclée d'or qui

čkhong homrê Bők yoh nam truh to dak
était une bien belle chose . Il partit donc, arriva au fleuve

krong tò tap
à quelque distance de là, donna des tapes (par terre pour

podrăn rôp lēp rôp krot
attraper) des amorces, captura des criquets des courtillères

rôp ler podrăn dei lo
des grillons , et eût ainsi des amorces en quantité

boih Phiang tók kol plũng kông ei
.D'un bond il monta à l'avant de sa pirogue de cuivre

yoh gah ngiẽo ắp howa gah mả
, de la main gauche il tenait sa pagaie, de la droite il

čěp hasai glöm wot
tenait sa canne à pêche qu'il jeta en ligne en la faisant

hasai ka kap hădah
tournoyer , les poissons mordirent et il les tira de l'eau

têl wêl têl wêl dei ka
vivement , tout brillants et moirés , il eût donc des poissons

lo trah to tah man to plung kōng hăp ei
en quantité qu'il déposa dans sa pirogue de cuivre

Plung honil long kō dôm mǎng
Cette pirogue était absolument étanche , comment il y

dei dak kona mǎ
aurait il (jamais) eu de l'eau (qui y rentrât), aussi ses

ka hăp lôč dĩ dāng
poissons (y) moururent ils absolument tous!

Blok gah Giông bongai pral quang hăp
Et voilà que Giông, un bien bel homme se se

pom pō hăp jing Hrit bongai mǎ mǎk
métamorphosa en Hrit , l'affreux affreux Hrit mon-

topluañ borañ ko boduk hăp
trant son ventre nu, difforme, et crasseux , son

kōpen to jūk
pagne (était tissé) tout en ces fibres grossières dont on fait

nāk togak tō muh
les filets , son coupe coupe (était) émoussé) comme une tête

plom konet
de sangsue , (voyez le son pagne) qui ne faisait pas le tour de

pom jeng jojuer jong peng pong
sa taille, il s'était fait des jambes grêles, en manche de

tokong rēu toneo kōk mǎi
veste, des tibias trop courts, un torse tout déjeté . (Ainsi

krak yōk krōh rolūng
fait) d'un geste il se saisit de sa hotte krōh toute percée,

jrung topuot hăp mǎi krak ko
d'un bout de liane jrung ensuite dont vivement

hasai dah ko howa
il se fit une canne à pêche, il prit aussi sa pagaie

tõh löl kotôč un hăp mõi 2027
toute raccourcie, usée comme si elle avait brûlé

nar mǎ ei hăp duh nam hasai to dak krong
ce jour là, lui aussi il alla à la pêche dans le fleuve à

tõ dĩ bõk yoh tống jống jồ tống
à quelque distance de là, il partit donc clopin *clopinant*

jống jồ truh to dak krong boih pẽ? hla
et arrivé au fleuve il cueillit des feuilles de

sot pẽ? pley hra dum ngur jur
sot, des fruits de sycomore très rouges et bien mûrs, des-

to teh sir kít pøy kít drok
cendit sur la rive, déterra des grenouilles pøy, des crapauds, ses

podrăn hăp dei tòm boih Nam yaih
appâts étaient ainsi complétés. Il alla larguer (~~son~~) amarre)

yõk plung hiah hăp leč dak pho phir
prit sa pirogue toute fendillée, qui faisait eau de toutes parts,

plung huah kol dĩ
c'était une pirogue dont l'avant était tout grand ouvert.

Phiang hăp tók to plung hăp ei yoh hasai
D'un bond il y sauta, et, tout en pêchant en

haploh hña to sùng hia krak yõk
descendant le courant il arriva en aval, là, d'un geste il prit

podrăn hla sot hasai yõk
comme amorces les feuilles de sot et avec sa ligne il attrapa

dôm yõng ka siu klaih hasai
tout ce qu'il y avait de gros poissons siu, après avoir pêché avec

hla sot krak yõk hasai
les feuilles de sot, d'une geste il prit une ligne un peu plus

mǎ tih bio tēm pley hra hasai yõk
grosle amorça avec des fruits de sycomore pêcha et attrapa

dôm yõng ka ¹⁾brah klaih ko
tout ce qu'il y avait de gros poissons brah, après qu'il eût

hasai pley hra krak yõk hasai
pêché avec les fruits de sycomore d'un geste il prit une canne à

rorê tēm podrăn kít rorê
fouet amorcée avec des grenouilles qui faisait sautiller (~~son~~)

yõk dôm yõng ka ropông yõng
amorce) et ne retira que d'énormes poissons ropông, d'énor.
(de l'eau)

ka čruah tah man miñoyok miñ 2028
mes poissons čruah qu'il déposa ~~en~~ tas dans sa
plung hiah hăp ei yoh ka hăp lĩng oěi
pirogue délabrée , ses poissons restèrent

erih kolih ko dei dak lom plong hăp
tous en vie car il y avait de l'eau dans sa pirogue

Phō hăp tobang bōh Bok Roh nōk
Voilà qu'il aperçut le Seigneur Roh remontant le courant

plung kōng hăp wih dōng bah sũng
dans sa pirogue de ~~cuvre~~ , qui revenait de l'embouchure

Hrit weh plong hăp nai ~~sur le~~ *côté*.
du fleuve .Hrit gara sa pirogue

Bok Roh krao hăp O' Hrit e hasai hām
Le Seigneur Roh le héla : Eh! Hrit , à la pêche as tu

bloh dī Hrit tol Dei yoh Bok
eu de la chance . Hrit répondit : J'en ai eu oui, Seigneur,

hamoh ko sa wih dōng âu kōñ
j'aurai de quoi manger en revenant d' ici ! ! Le

Bok Roh khan E wor ñeng plong e to âu
Seigneur Roh dit : Pagaie pour amener ta pirogue ici

iñ năng ka e dôm yō hām
que je regarde ce que tu as comme poissons , si tu

dei dôm ka iñ Hrit wor ñeng plong
en as autant que moi ! Hrit pagaya pour amener sa pirogue

hăp nam to Bok Roh ei yoh Bok Roh ngon
 , arriva vers le Seigneur Roh , celui ci tendit le

năng ka hrit bōh hnōih nhaih hnok hnăk
cou pour voir la pêche de Hrit, il vit ~~alignée~~ et ne bougeant

ko lu yōng ka rōpōng lu yōng
pas des séries d'énormes poissons rōpōng , des séries d'enor-

ka črah lu yōng ka čruah
mes poissons črah , des séries d'énormes poissons čruah , et

duh bōh ko royok royak
aussi pressés les uns contre les autres et tout frétil-

ko yōng ka siu oěi erih long dek
lants d'énormes poissons siu , tous bien vivants

Bok Roh khan Hôï sâu e pôm 2029
Le Seigneur Roh lui dit ,tout étonné:Oh ! mon petit

yom yom mǎ dei kơ yong rơpông
comment as tu fait pour avoir d'énormes poissons rơpông,d'

yong ớrah yong ớruah mǎ lơ lǎng thoi noh hah
énormes ớrah,d'énormes ớruah en aussi grande quantité que ca

Hấp huề nǎng kơdih gah ka pō hấp
Il se détournait pour regarder ses poissons à lui qu'

torong bōh kơ potak potuol
il s'était réservé et vit des tas de poissons tous

lồ bō dĩ Wai Hrit
crevés et gonflés de pourriture . - Ouais (fit-il),Hrit,ta

plung e noh long topǎ lah Tah
pirogue que voici est vraiment excellente !Tu y as (yodi)

man ka bĩ lồ Iñ moih iñ
des poissons qui n'ont pas crevé . J'ai bien envie,moi,de ta

plung e noh plong iñ âu mễ
pirogue que voici,ma pirogue que voilà est des plus mauvaises

lôh Tah rong ka oa
.J'y ai empilé des poissons pour les conserver ,je voulais

kơ ka erih khan
que ces poissons restent vivants,et il faut bien reconnaître qu'

lồ dĩ dāng thoi âu Iñ mil
ils ont tous crevé comme ça ! J'en suis très en colère

hlêng Thâu mǎ hấp lồ kơ tồ
! Ne seraient ils pas crevés de ce qu'elle est brûlante,

plung kōng âu iñ khu Hrit tol
ma pirogue en cuivre que voici,je me le demande.Hrit répondit : Oui

Thâu mǎ topǎ bǎi Bok lu
,vraiment,ne serait ce pas ça , Seigneur,tous les objets

kōng lu mam bơn man tơ nar tồ²⁾ hấp
en cuivre ou en fer que nous mettons au soleil deviennent

tồ dāng duũ topǎ lah Thoi noh
brûlants comme du feu,c'est bien vrai !Voilà ce qu'il en est

yoh iñ khu Bok Roh khan Nǎ dĩ
!Le Seigneur Roh dit :Mais oui !Je crois bien que c'est ça !

In oei khom ah kol toplih plung plăt Hrit nar 2030
Je suis resté à l'avant de la pirogue toute la journée

duh tồ hă Bok krel thothil Thoi ei
à la chaleur et j'ai eu le derrière en feu ! C'est comme ça

lal bi O Hrit bē ba
que ça s'est passé, eh oui ! Hrit dit donc, nous allons

toplih plung ba bē Ān kō iñ plung e
échanger nos pirogues dis-à ! Donne ta pirogue que

noh khom e yōk kō e hă plung iñ âu iñ oa kō
voici et tu prendras pour toi ma pirogue que voilà, je veux qu'

hiōk toplih nam cǎ hasai tah
il me soit commode en allant à la pêche de déposer (dans ma

rong man ka kō oñ hoai kō lôc
pirogue) pour l'y conserver du poisson qui ne meure pas !

In duh moih kō plung e noh bāng dām hō
J'ai bien envie de ta pirogue qui me convient (rituelle-

di Tong e oa toplih ba
ment) à merveille . Si tu accepte de faire cet échange nous

toplih dĩ hloi pang ka ba trôm
le ferons tout de suite avec tous nos poissons qui sont dans

plung ba âu dĩ hâu
(chacune de) nos pirogues n'est ce pas ?

Hrit tol Wai Bok iñ bĩ pōn òh
Hrit répondit : Oh ! Seigneur je n'ose pas (accepter), non vrai

plung mǎ mǎ plung kōng
ment ; Votre pirogue qui est en cuivre contre ma

plung iñ mǎ plung long kuoñ kuañ
pirogue qui est en bois, faite n'importe comment et

dek Yom yo iñ pōn toplih pang ih
voilà tout ! Comment oserais je faire cet échange avec vous.

Bok Roh khan Bĩ pōn kio bō
Le Seigneur Roh (lui) dit : Pourquoi n'oses tu pas n'est-ce

pō iñ oa kōdih Bĩ pōn rō kō
pas moi même qui veux (faire cet échange), est ce

e poblôm e poput
toi qui essaies de m'embobiner, est ce toi qui tentes de me

iñ tola e yu Au
tromper, certainement non, as tu peur ? (Allons) maintenant

ba khöm toplih yoh Hrit tol 2031
 nous n'avons plus qu'à faire l'échange . Hrit répondit :
 Duh buh hă Bok loi kơ ih oa jăt thoi
 C'est entendu Seigneur d'autant que vous le voulez tant que
 ei tobō iñ bĩ haño rã
 ça ,mais, à vrai dire, je ne vous offre pas semble t'il l'équi-
 valent (de votre pirogue), celle ci (la mienne) c'est bien vous
 khöm oa yök hă Klaih kơ
 qui tenez absolument à l'avoir eh! bien (prenez la). Après
 nnh manhăp toplih yoh , môn pojao ăn
 ça ils firent l'échange chacun d'eux passa (sa
 kơ môn môn pojao ăn kơ môn long boih
 pirogue) à l'autre, dans les règles .
 Hrit khan O Bok ih năng hō ning nai
 Hrit dit (alors) : Seigneur, écoutez bien , sũ un jour
 kai domôn mongio mongio/kon ih bōh kơ
 ou l'autre,ici ou là Vous vous apercevez que cette
 plung hiah ih khan iñ ăă
 pirogue fait eau (ne) dites (pas) que j'ai essayé de vous
 polung ăă popōi ih
 faire l'article, de vous pousser (à prendre ma pirogue)
 bĩ dei hâu iñ poma točot tom
 ge né l'est pas fait,non, je vous ai exposé clairement tout (ce
 mõi kon khan iñ bĩ
 qui en était) ,plus tard vous ne direz pas que je ne vous
 khan gogol kơ ih Bok Roh khan Hoai
 avais pas prévenu !Le Seigneur Roh dit : Sois tran-
 e nē yu nē sro pom kio todròng
 quille n' aies pas peur, n' hésitez pas ,cette affaire
 noh mak kơ pō iñ mǎ yom yơ mǎ yom yơ bĩ trổ
 ne concerne que moi et quoi qu'il en soit il ne t'arri-
 kơ e yao Phiang Bok Roh tők oei
 vera rien ! D'un bond le Seigneur Roh alla s'asseoir à
 kol plung hiah Hrit ei yoh nōk
 l'avant de la pirogue délabrée de Hrit remonta le couran
 wih kơ hăp to ti hĩa nōk
 pour rentrer(chez lui) en amont et tout en remontant le

3) rah huẽ năng rah ka 2032
courant il se détournâ pour examiner les poissons

oẽi to plung ei hăp bôh kơ
qu'il y avait dans cette pirogue ,il vit tous les pois-

royok kơ ka lom ei
sons empilés là dedans, hoh hoh hoh hoh (riaît il)

hők yoh Duñ duñ kosai dak duñ duñ
tant il était content . Sans arrêt il écopa et

4) kosai dak dal dōng plung hiah ei toda
il écopa cette pirogue délabrée et peu après

truh to tonok polei ti yoh ố man
il arriva à l'embarcadère de son village en amont ,amarra

plung to ponong dōñ tah kah to
la pirogue à un pieu ,ramassa et empila les poissons dans

krôh ung gal beñ
une hotte krôh profonde qui fut complètement remplie dessous

ka dĩ dōng plung dĩ Pũ wih yoh
les poissons de la pirogue .Il les rapporta ,

ñonrun
courbé sous ce ~~lourd~~ fardeau .

E Truh to hnam tồ krao
Arrivé à la maison à quelque distance de là il appela sa

akan hăp O yā su yők hāsēng
femme : Eh! la ménagère prends tes vans, les grands et les

5) kodum dōng e noh holuh man ka âu Yā su
petits vides y ces poissons. La vieille (épouse)

yők ăn hāsēng kodum yoh
lui passa donc les vans, les grands et les petits ,il y

haluh ka ah ei huh kolông
vida les poissons floc (en secouant la hotte) en tas

beñ dĩ todrâu to hasēng kodum
n'importe comment et six vans furent

momior Yā su khan Loh bok
remplis jusqu'au bord .La vieille épouse dit : Oh! mon vieu

su hasai bloh topa
mari tu as eu vraiment de la chance à la pêche

lah tă ropông ốrah ốruah siu
,tu n'as que des ropông, des ốrah, des ốruah et des siu .

(3)

Bolei³⁾ yā su paò 2033
:Tu mens ! ma vieille, pourquoi t'exclames tu (en ces termes)

pom kio kōñ
, (par ta faute) dorénavant tout va changer et que la

hagău rău rōk hasai iñ
guigne s'attachera à ma ligne de pêche , prends et contente

āsōng sāl kō hnam tonō
toi de partager (ces poissons) entre les gens de notre maisonnée

bon dek kan yēt⁴⁾ dah ăă asin
et voilà tout ! que vite ils les fassent cuire à

sa sāl Moih topă lē
point et nous les mangerons. - Pardon, c'est bien vrai (ce que

yā su khan rohōi rohōi
tu dis) fit la vieille qui dans un grand rire muet montra

yā su hōk yoh Miñ
toutes ses dents, car elle était bien contente .À un ou

bar nar dūng ei kanhăp sa ka ei dī boih
deux jours de là ils eurent mangé tous ces poissons là

Bok Roh khan ăă nar âu iñ ăă
, le Seigneur Roh dit : Ouais aujourd'hui je m'en vais aller me

thông ngōi dong kah Hăp bĩ khĩn khan
promener ça et là cette fois encore .Il n'osait pas dire

hăp oa nam hasai hăp yu kō
qu'il voulait s'en aller à la pêche, il avait peur d'avoir la

bonoih⁵⁾ Nar mǎ ei krak kō hasai
guigne (en le disant). Ce jour là d'un geste il prit sa canne

dah kō howa pŭ krōh ung hăp et
à pêche et sa pagaie , chargea sa hotte krōh profonde

bōk yoh truh tō hadrâm tō tō
s'en alla jusqu' au point d'eau à quelque distance de là , il

năng năng plung dēl hăp ăă
regarda, chercha la pirogue qu' il avait amarrée là, elle était là

robăp pōchah kō romo juă⁷ Hoi
en morceaux, fracassée par des boeufs qui l'avaient piétinée , Oh !

plung âu
(s'écria t'il tout peiné), pourquoi cette pirogue est elle

pōchah kikio thoi âu lē E gō năng Hrit
toute fracassée comme ça . Tu vas voir Hrit , que m'as

(5)

e ăn broh kio kơ iñ plung 2034
tu donné en te moquant ainsi de moi une pirogue toute

počah thoi âu Iñ wih
démantelée comme ça . Je m'en vais à mon retour (à la maison)

tôh
Le marchand tek e mõi
etote vendre d'abord !

Kôl tokôl wih to hnam tồ
Tout chenu le voilà qui rentre à la maison à quelque distance

yoh O Tang bôk e nam krao Hrit
de là : Eh! Tang vas t' en m'appeler Hrit pour qu'il
nam to âu Mā Tang nam krao yoh truh
vienne ici .Le vieux Tang alla donc l'appeler ,il arriva

to hnam Hrit O Hrit Hah Hrit tol
à la maison de Hrit : Eh! Hrit ! - Oui! répondit Hrit ,

krao kio mā Tang Mā Tang khan Roh
pourquoi m'appelle tu, oncle Tang : Le vieux Tang dit :Roh

krao e athai e nam to hăp tồ dáng ei
t'appelle ,il faut que tu viennes chez lui là bas à l'ins-

nei Hrit tol Iñ bĩ dei todrông kiki pang
tant même .Hrit répondit : Je n' ai aucune *affaire* avec

di lah krao kiki kah Hrit nam
lui non vraiment, pourquoi m'appelle t'il donc ?Hrit vint

yoh bêng tobêng truh to hnam
les cheveux tout ébouriffés ,et il arriva à la maison du

Bok Roh Ih krao kio kơ iñ Bok
Seigneur Roh : Pourquoi m'avez vous appelé ,Seigneur?

Mlôk Bok Roh năng hăp năng pōnen
Tournant la tête le Seigneur Roh le regarda le dévisagea

rông rông ngir ngir
soigneusement à plusieurs reprises par derrière et par devant

hăp točeng lom don miñ nu hăp Bôk ei yǝng tsǝ
,il réfléchit .L'homme de l'avant veille

oa giam thoi Hrit âu yoh čǝng hrit âu
était presque comme ce Hrit ci mais celui ci était un petit

bongai kǝjal bio bôk ei yǝng noh
bonhomme plutôt replet (tandis que) l'homme de l'avant

tsõ ngoar ngoar thoi noh lah 2035
veille était plus grand et plus maigre que ça ,de

dah kơ jong hăp rẻo toneo hăp
plus ses jambes étaient courtes et sa taille toute

kõk dĩ bõk ei
déjetée , (voilà ce qu'était) cet homme là (qu'il avait vu)

tsõ Hrit âu hoai Bok
auparavant, et ce Hrit ci n'était pas comme ça ! Le Seigneur

Roh točeng tomao lom don dek hăp uh kơ
Roh réfléchit , il ne fit que réfléchir et ne

dei poma pang bor to agah õh cõng hăp
proféra pas un seul mot , mais il voulut

duh babal oa jet năng
aussi essayer de l'interroger pour savoir (ce qui se

mõi hăp duh lele kơ bĩ sĩ
passait) , car il savait aussi qu'il n' était pas

boih
possible (qu'il y ait deux Hrit)!

G
Bok Roh khan O Hrit nar yõng ei tsõ ba
Le Seigneur Roh dit : Eh! Hrit , l'autre jour npus

ča hasai to dak krong tò ba
sommes allés à la pêche dans le fleuve là bas et nous nous

dei tojrâm dihbai ah kopõng kơ rơnong Breng Yang
sommes rencontrés en amont du chenal Breng Yang qui

est situé sũng iĩn dei posõ ba hoplih
est situé en aval (d'ici), et je t'ai engagé à échanger nos

plung yõng ei Dăng ei e man plong iĩn
pirogues ce jour là . À ce moment là où as tu mis ma pirogue

toys E toplih broh kơ iĩn plong hiah
? Tu m'as passé pour te moquer de moi une pirogue déman-

e nam năng dăng ei plong e nă
lée , vas t'en voir maintenant ta pirogue , (vas voir) si elle

bĩ oẻi rơbập ah tonõk tò Hrit tol
n' est pas toute fracassée à l'embarcadère là bas. Hrit répon-

À Bok iĩn dei plong dõng
dit : Ah! Seigneur, comment aurais je une pirogue

yo mã toplih pang plung ih ei 2036
que j'aurais échangée contre la votre dont vous parlez,

in bongai donnhhin dei tomam dõng
je suis un miséreux, comment aurais je de la fortune

6) yo mã gch kotek cõn kol plung de
pour pouvoir acquérir au comptant de belles pirogues.

layo ih jrãm in in bõk toyo in
Quand vous m'avez rencontré où allais je, moi qui

bongai oẽi wai trõm
suis un individu ne pouvant faire autrement que de demeurer dans

hnam lĩng lãng dõng hnam to
sa maison continuellement (et d'aller) de sa maison à son

mir dõng mir to hnam dek Bẽl yo ih
champ, de son champ à sa maison et voilà tout! Quand m'avez

ih bõh in mã khĩn jur to dak krong
vous vu assez hardi pour descendre au(bord du) fleuve.

Bu mã lele gch ko wor plung hawa
Suis je celui qui saurait, *pagayer dans une pirogue* d'

de in tam phia tõk
autrui, je n'ai jamais *enrou* en l'occasion de monter dans une

plung layo layo mõi dõng tsõ tsõ mã
pirogue depuis si long *temps que ce soit* in

loi layo ih bõh ko in dei plung Moih
autre quand avez vous vu que j'aie eu une pirogue? - Pardon

Bok Roh khan in oa khan
dit le Seigneur Roh, c'est bien comme ça que je raisonnais

thoi ei yoh cõng in oa apiĩ potil nãng
,mais je voulais t'interroger et faire une enquête

e dek Yõng noh tsõ bõk mã ñĩ
et voilà tout. L'autre jour l'homme avec qui j'

toplih plung ei toboẽ
ai troqué cette pirogue (contre la mienne) offrait une

oa giam thoi muh măt e phuhyoh cõng
certaine ressemblance du visage avec toi mais c'

bongai kojung ngoar ngoar jong
était un homme plus grand, un homme grand et maigre, ses jambes

hăp rẻo toneo hăp kők 2037
étaient courtes, sa taille était déjetée, il était

togon thoi noh Wai bongai đống
bossu comme ça .Oh! là là d' où venait donc cet homme

yo kah Plung kông iñ ei hiong răm
! Ma pirogue de cuivre est perdue à jamais et

dek Wai mêm leleh Bok Roh bĩ lele
voilà tout! Hélas que c'est dommage .Le Seigneur Roh ne savait

yao manhăp Giông toplih plung
absolument pas que Giông avait échangé sa pirogue avec

yông nar ei tsỏ Bok Roh wol
lui ce jour là .Le Seigneur Roh faisait cette confu-

ko Giông pom pō hăp
sion parce que Giông s'était métamorphosé (pour être)

thoi Hrit Bok Roh pā lele ko
semblable à Hrit .Le Seigneur Roh ne savait absolument pas avec

hăp dei toplih plung kông ei pang bu yao
qui il avait échangé sa pirogue de cuivre !

H

Block gah Giônggma dei pom pō hăp
Venons en à Giông qui s'était métamorphosé (en un être)

thoi Hrit ei Klaih ko manhăp jao
semblable à notre Hrit . Après que (Roh et lui) ~~survenant~~

plung long boih
passés leurs pirogues l'un à l'autre dans les formes ,

phiang tők hao kol plung kông ei
d'un bond il monta à l'avant de cette pirogue de cuivre

yoh wor polong me mer
, pagaya pour se faire admirer , (la belle pirogue) avançant

tio jih krong konăm bio ronong Breng
le long de la rive du fleuve un peu en aval du chenal de Breng

Yang hăp hangổ kol plung kông hăp ah
Yang ,il amarra l'avant de sa pirogue de cuivre à à un

tomo lôk krong hăp hum ah ei boih
rocher en boule du fleuve ,il se baigna et c'est alors

lek tuk lể akar mǎ dểl hăp
qu'il enleva et se débarrassa de la peau grace à laquelle il

pom thoi akar Hrit nahei 2038
s'en était fait une semblable à celle de Hrit peu auparavant ,

Dáng ei jing akâu pō Giông
À ce moment là Giông reprit son aspect vérita-

boih kodông bchrëng mrëng
ble ,il avait belle stature, ses yeux brillaient ,ses

doan bohieo Năng măt ai
beaux petits yeux flamboyaient .Il fallait voir son regard domi-

trō lu khĩn kuan
nateur ,c'était bien (un de) ces chefs audacieux au coeur

dan nuĩh mǎi kǒpen pǒguang
bien placé ,et d'une, au pagne bien orné et à la belle

črang polong mǎi Yǒk kon nao yǒk yǒk
ceinture ,et de deux .Il prit un turban neuf , un

ao plong kǒpen tong hương đĩng đōng
veston neuf ,son pagne se balançait et đĩng đōng faisaient en

kǒpen
s'entrechoquant les perles bruissantes de son pagne dontlles

prah pōih tohlōih
pans lui battaient les mollets. (Ses cheveux) étaient bien

toñum gom
peignés et bien plats,il s'était fait un/chignon orné d'une
/gros

čgal tǎng
bandelette rouge ,il portait épingle de cheveux et ceinture de

kǒng jolong bǒi jrol lik gik lōi
cuivre,une plume de faisan piquée dans ses cheveux oscillait

gōi krëng nǎng
d'avant en arrière quand il marchait ,les grelots de son ves-

poyong
ton s'entrechoquaient et bruissaient harmonieusement, les bulles

kǒng gǎr potol grĩng grang grong
de cuivre (de son gilet) leur répondaient grĩng grang grong

phĩng
(faisaient elles),c'était ~~de l'air~~

tǒk tō plung kǒng dong krak čǎp
Hăp remonta dans sa pirogue de cuivre ,d'un geste prit sa

hasai gah mā čep hawa gah
tigne à pêche de la main droite sa pagaie de la main

ngiêo yoh tēm podrān hla sot hasai yōk
gauche amorça avec des feuilles de sot et prit à

la ligne rien que d'énormes poissons siu, après qu'il eût pêché

hla sot krak yök hasai mā
avec des feuilles de sot, d'un geste il prit une hla un

gră bio tēm podrăn pley hra
peu plus grosse , amorça avec des fruits de sycomore et

hasai yǒk dōm yǒng ċrah klaih
prit à la ligne rien que d'énormes poissons ċrah , après

ko hasai pley hra krak yŏk
qu'il eut pêché avec les fruits de sycomore d'un geste il prit

hasai rorê tēm podrān kīt
une canne à fouet, amorça avec des grenouilles qu'il fit

rorê sautiller sur sa ligne et il ne ramena que d'énormes ropông

et čruah, il jeta à l'eau tous les poissons que le

Bok Roh mā hasai kuǎ kō sang
Seigneur Roh avait pêchés , il n'en voulait pas car ils étaient

lôc bô boih Tõng yõk dak
tous crevés et enflés de pourriture .Il puisa de l'eau

uk to plung kong hamoh ko goh
canverda dans la pirogue de cuivre suffisamment pour pouvoir (y)

Bok Bră Homu Giông kotông bor ăing 2040
gens du Seigneur Bra Homu. Giông entendit le son des gongs

ăeng de tōh phing ring dŭng todŭng klŭng wōk Giông
dont on jouait, phing ring dŭng todŭng klung wōk. Giông se

khan kodih miñ nu hăp Lōh polei de bu
dit : Oh! oh! Quel est donc ce village

kah tōh ăing ăeng mǎ rō pogră thoi ei
(ou) l'on joue des gongs aussi merveilleuses *entendons ça!*

Gō iñ hakat năng kah
Attends que je profère une incantation pour voir (et il dit)
bor poyang kang in

Thui
: Ainsi soit il, que ma bouche fasse un miracle, que mon menton
ma tsit

(réalise quelque chose de) réussi (c.à.d. que mes paroles étant,
iñ athai

, j'ordonne que si
miraculeuses, elles soient suivies d'effet!)
trōm polei de ei tong dei hadruh mayo mǎ
dans ce village il y a une jeune fille qui

guang mǎ pral togal ko pom akan iñ athai hăp
soit belle, jolie, digne de devenir ma femme elle

moih
ait envie de venir se baigner au point d'eau aujourd'hui, (

iñ oa năng trō akan iñ
(ainsi) verrai - je qu' elle sera ma femme .

Tōă bor Giông thothâu
À peine Giông avait il prononcé son incantation que,

huēk trō ko don
comme un bourdonnement, ce qu'il avait dit atteignit l'oreille

hadruh Hrum Gieng boih kon Bok Bră Homu
de la jeune Hrum Gieng fille du Seigneur Bra Homu, qui

bongai guang klă klang
était belle
àng ko dak
étincelante à se refléter sur l'eau, à

răk ko hla hadruh oēi yoh
sècher les feuilles, cette jeune fille qui était encore jeunette

tōh potom klăn bat moih kō
, dont les seins commençaient à poindre eut grande envie de

hum ^{đang tắm} ^{đak} ^{hadrâm} ^{yoh} ^{Hấp} ^{apiñ} 2041
se baigner au point d'eau : Elle demanda à

de ^{đồng} ^{ya} ⁰ ^{mẽ} ^ơ ^{bã} ^{guang} ^{bolak} ^{thai}
ses parents : Maman, papa, je sens qu'il fait une

bohōl bohōl ^{lông} ^{nar} ^{ei} ⁱⁿ ^{moih} ^{nam}
chaleur qui m'opprime hélas aujourd'hui, j'ai envie d'aller

hum ^{krao} ^{đak} ^{hadrâm} ^{dek} ^{yoh} ^{đak} ^{lap} ^{boih}
me baigner dans l'eau du point d'eau, je suis lasse

hum ^{pang} ^{đak} ^{hnam} ^{đak} ^{ding} ^{totō}
de me baigner dans l'eau de la maison, l'eau des tubes est

đak ^{gõ} ^{bĩ} ^{long} ^{hinh} ^{yao} ⁷⁾
chaude, l'eau des marmites n'est pas agréable, non vraiment. Ses

Mẽ ^{bã} ^{hấp} ^{tol} ^{Nam} ^{hum} ^{hã}
parents (lui) répondirent : Va donc te baigner ma fille

mō ^{hadrũh} ^{tobō} ^{dah} ^{đồng} ^{tsõ} ^{đồng} ^{kĩ} ^{ñi}
chérie, en vérité depuis très longtemps nous deux, ta

mẽ ^e ^{bĩ} ^{lah} ^{hrẽ} ^{ko} ^{de}
mère et moi nous n'avons jamais été en dette envers personne

^{miñ} ^{blah} ^{hakok} ^{miñ} ^{hlõk} ^{ding} ^{hõt} ^{ra} ⁸⁾
(ni) d'une natte (ni) d'un long tube de tabac. Au

Totih ^{hadrũh} ^{Hrum} ^{Gieng}
bruit de cliquetis de ses bracelets la jeune Hrum Gieng en

kodâu ^{nam} ^{hum} ^{yoh} ^{Truh} ^{to} ^{hadrâm} ^{tõ}
courant partit donc se baigner. Arrivée au point d'eau à quel

^{potom} ^{oa} ^{hum} ^{tik}
quelque distance elle se disposait à se baigner quand, juste,

Giông ^{hasai} ^{truh} ^{ah} ^{hadrâm} ^{ei} ^{dĩ}
Giông qui pêchait à la ligne arriva à ce point d'eau

^{ka} ^{hấp} ^{sang} ^{kosõ}
ses poissons (qu'il avait pris à la ligne) atteignaient

^{kodang} ^{plung} ^{boih} ^{Mel} ^{momol}
déjà à la hauteur des bancs de la pirogue. Toute confuse

^{hadrũh} ^{Hrum} ^{Gieng} ^{pã} ^{leng} ^{hum} ^{yao} ^{hấp} ^{kodõ}
la jeune Hrum Gieng ne se baigna pas, elle était impression

^{bõh} ^{Giông} ^{guang} ^{nãng} ^{Giông} ^{pral}
née de voir Giông aussi beau, aussi joli (que ça).

de dong yor ma guang boluk thoi
inconnu qui est d'une beauté aussi renversante que

noh kah Plung duh ċrih ko plung dĩ
ça ! Sa pirogue aussi est la plus merveilleuse de toutes

Giông krao Ćolo Ćola oh hadruh dēh de nam
Giông la héla : Ohé ohé ! petite demoiselle étrangère , viens

ngôi pang ba hña ngôi pang iñ ba tők
te distraire avec moi, arrive pour flirter avec moi , montens

ngôi pang plung hiah počah
tous deux nous amuser sur cette pirogue delabrée, fracassée,

pho phir
qui fait eau !

Hrum Gieng kotōng ko bor Giông poma thoi ei
(Quand) Hrum Gieng entendit Giông parler ainsi son

hir klŭng dŭng
coeur battit (la chamade et fit) klung dŭng , elle fût troublée

bonōh huč kluh
,elle fût amoureuse ,elle (sentit qu') elle ne pouvait plus se

ko Giông hloi tol Ah ñong todam tomoi
passer de Giông et répondit : Ah! mon aîné jeune étranger,

mă năng khă kũa
(je voudrais) bien voir qui m'en empêcherait, qui ne voudrait

loh nam trỗ kio
pas me permettre d'y aller (sur ta pirogue) , que risquē-je

Bĩ nē oh
. - Ce n' est rien du tout (dit Giông) ma petite, c'est s

nē tior Ba hasai ka
sans importance, viens . Que nous pêchions de petits poissons

prim tolak dak
prim seraient ils trop petits pour être consommés, ou ne serait

ka hlak miñ gār oh
ce qu'un seul poisson plat , ma petite , je te les

ăn ċep
donnerai (tous les poissons que je pêcherai) pour t'amuser et

sa hapong
tu les mangeras comme un cadeau (venant de moi).

2043

Totih hadruh Hrum Gieng
Au bruit de cliquetis de ses bracelets la jeune Hrum Gieng

kodâu nam jur rôp pokông
descendit en courant (sur la rive) et (y) retint

plung kông Giông ei hloi khan Kiăk hatâu
cette pirogue de cuivre de Giông en lui disant : Qui diable

todâm tomoi rohal pogră kio kah Tök
es-tu jeune étranger, que tu es donc aimable ! Monte

(sur la rive) ngôi pang ba hña ngôi pang iñ
pour te distraire avec moi, arrive flirter avec moi,

ñong Phiang Giông tók tơ kông hangở man
mon aîné. D'un bond Giông monta sur la berge amarra sa

hăp ah jih Hadruh Hrum Gieng krak yök
pirogue au rivage .La jeune Hrum Gieng prestement se saisit

tolei plung kông ei krit
de l'amarre de la pirogue de cuivre et krit (cette amarre)

grinça (dès qu'elle fût) ồ tơ ponong yoh Klaih kơ noh
passée au pieu .Après quoi

Giông hoặ yök ñek dống tăng kông hăp yoh
Giông retira de sa pipe de cuivre une série de

sên wên romôt ñek phoi
chiques bien rondes et bien égales faites de houppettes et

mon ăn kơ hadruh Hrum Gieng He oh hadruh
les offrit à la jeune Hrum Gieng : Tiens, jeune fille

dêh de yök môm pogia sa hapong
étrangère prends et suce pour t'amuser ,mange ce cadeau(que)

tsôl iñ Blăñ
te fais de ces) houppettes de bambou . Tendant sa jolie main

hadruh Hrum Gieng mon yök yoh 9)
blanche la jeune Hrum Gieng prit (la houppette) .

Koplah mả oêi ah ei manhăp poma ngôi
Pendant qu'ils étaient là ils entretinrent la conversa-

brêk brôk brêk brôk poma tỗế
tion brêk brôk brêk brôk traitant de sujets minimes qu'ils

duh yǒk poma tǒ 2044
acceptaient cependant, parlant (de choses futiles) comme

sók kung dōñ mōñ kluh kō
des cheveux qu'ils recueillaient aussi, ils s'aimaient

mōñ mōñ kluh kō mōñ dí Hadruh Hrum Gieng khan O'
! La jeune Hrum Gieng dit : Oh! mon

ñong todām tomoi bē ba ñong Tio iñ ba wih
ainé jeune étranger allons y tous les deux! Suis moi, ren-

ngôi hapong drong
trons nous amuser, vous nous rendrez visite en passant, nous en

rongot tō topū bolang ñong 10) yǒk yǎi
avons grande envie, à notre nid de geai, mon aîné, acceptez

hǒt miñ tǎng tongǎng
faute de mieux une pipe de tabac, des débris de chique

miñ bui hǒt ropui jong klang
, ce tabac n'est que de la sauge "patte de milan", ce

hǒt hǎng ropok hǒt
tabac est âcre, il est fait de brindilles, ce n'est que de

yǒk kotu pǎ bu kio ñong
la charbonnaille bonne à jeter il n'a aucune saveur ô mon aîné.

Yom yō ba goh poma
Comment pourrions nous nous parler (l'un à l'autre) ~~autres~~ de

hapong tio bri komrong yom yō
votre) visite tout en circulant en grosse forêt, comment

ba goh dōng tio tròng honglah
pourrions nous stationner ou parcourir les sentiers

bōl lo ñong
(fréquentés par) autant de monde que ça mon aîné. Sans que

Yōk yak ba khōm wih tio iñ
vous fassiez de cérémonie il faut que vous reveniez avec moi

truh topū bolang todrang kotop
jusqu'à notre nid de geai, à notre cage de tourterelles

ñon mǒi hǎ ñong cōng ñon
mon aîné, mais (sachez que) nous autres nous sommes

hrah hrōi sa plōi cōnglong
des gens affamés qui mangeons de la courge et rien avec,

sa klong kolat pǎ
qui mangeons de la cardamome coupée en tranches, nous ne sommes

11)

tat monong¹¹) (mais) nous ne sommes pas non plus
pas réellement des monong

bongai yao ñong ñôn
des hommes (accomplis), mon aîné, nous autres les gens d'

âu Giông tol Pă hmač
ici. Giông répondit : Ne me saluez donc pas aussi respectueuse-

kio oh Klaih kơ noh Giông yōk reo reo pogong
ment, ma petite. Après cela Giông prit la hotte reo ornée

đồng des (mains de) Hrum Gieng tah ăn kơ hăp ka beñ
Hrum Gieng et y mit en cadeau des poissons plein

miñ reo ei yoh Hrum Gieng dui ñeng Giông khôm mã wih
la hotte. Hrum Gieng guida Giông qui dut la

tio hăp tơ hnam Giông
suivre sur le chemin du retour à la maison. Giông le

tio yom yoh
suivit pour lui faire plaisir.

Rōk tròng bōk rah ring bōk dring drit
Chemin faisant ils marchèrent en cadencant leurs pas

hoit kōng jong totong
ils se frôlaient leurs bracelets de jambes, ils s'entrechoquaient

kōng ti poma nă ră
leurs bracelets de poignet, ils parlaient en riant, ils racon-

yōp truh to
taient des histoires en souriant et arrivèrent (ainsi) à la

hnam kanhăp Ñep
maison (de la famille de Hrum Gieng). (Le soleil) avait disparu

mang boih ñeng Giông
il faisait nuit, (Hrum Gieng) guida Giông pour le faire

tōk podei tơ hnam hăp lok ăn
monter se reposer à la maison, elle ~~décora~~ en son honneur une

hakok tar bang čonang blit hū
natte décorée de bandes sur un bas flanc orné d'argent, elle

ăn Giông oei podei
offrit à Giông de se mettre sur ce (bas flanc) là pour se repo-

ngôi ah ei boihu Hadruh Hrum Gieng toluh
ser. La jeune Hrum Gieng se précipita pour

nam ăn kơ bre mẽ bả hăp ka dēl Giông
aller donner à ses parents les poissons que Giông lui

ăn kơ hăp nar hei hloi khan O mẽ
 avait ~~donnés~~ ce jour là en disant : Oh! maman,
 ơ bà he yök ka âu Mẽ bà hăp khan
 oh!papa ,tenez ,prenez ces poissons .Ses parents dirent:

E dei ka đống yơ lơ lang thoi âu
 D'où as tu eu ces poissons en telle quantité ,

mỗ hadruh Hrum Gieng toi O mẽ ơ
 ma fille chérie : Hrum Gieng répondit : Oh! maman ,oh!

bă Hrum Gieng yök todam đêhodie quang
 papa (ils me viennent d') un jeune étranger qui est beau,

pral rỏ hlêng Hăp hasai plung
 joli, merveilleux ! Il pêchait à la ligne dans sa pirogue de

kông pơnong howa lôm hũ
 cuivre,il avait une superbe pagaie cerclée d'argent,il avait

ka hăp beñ nglăk miñ plung
 assez de poissons pour remplir à ras bord cette pirogue de

kông ei dah kơ rochal hlêng iñ
 cuivre ,et en plus il était excessivement aimable ,j'

oa nam hum phỏ kơ hăp hasai
 allais me baigner et voilà qu'il pêchait à la ligne en

haploh đống kơpơng ti truh
 descendant le courant ,venant d' amont et qu'il arriva

hrâm ah tonök hadrâm
 en même temps que moi à l'embarcadere de notre point d'eau

bơn noh dĩ hăp krao ăn kơ iñ ka hăp iñ
 ,il m'appela et me donna ses poissons , je

hloi ñeng hăp wih ngôi tơ hnam bơn tơ âu
 l'ai alors ramené se distraire chez nous ici et

đáng ei oẻi tơ hangiao tờ iñ sạng
 en ce moment il est dans la salle commune là bas,j' ai déjà

lok ăn kơ hăp hakok tar bang lom
 étalé en son honneur une natte decorée de bandej sur le

chơnang blêt hũ noh boih
 lit de camp orné d'argent

Bot ei manhăp mỗn tam lele
 À ce moment là aucun des deux ne savait encore le

akâu mỗn mỗn tam lele akâu mỗn O mẽ bă đáng ei
 nom de l'autre .-Oh maman,papa,mainte-

oèi lə jăt ka
 nant il reste encore beaucoup de poissons (appartenant à mon)
 ñong todăm tomoi plung kōng hăp ei Ah
 aîné le jeune étranger dans sa pirogue de cuivre .Ah!
 bă tong de lap lăi kə iñ
 papa ,si on veut bien se contenter de moi (telle que je suis)
 oa oèi yoh bă pă ôn
 je voudrais bien l'épouser, oui papa , je ne vous le cache pas
 kə ih yao Hrum Gieng yōk hōt nem čokem
 .Hrum Gieng prit (alors) du tabac finement hâché ,du
 hōt yŭan rojon leč
 tabac vietnamien, aux brins longs, fins et déliés ,elle sortit,
 ñeng to hangiao ăn kə Giông
 et'apporta dans la salle commune et l'offrit à Giông pour qu'
 hōt ngōi Dêk por tobăng
 il fumât .Elle apporta (ensuite) du riz blanc et des légumes
 ka ñet ka ñong bâu phu bâu phap
 ,du poisson ñet et du poisson ñong qui sentaient bien bon ,des
 kolap ding tung thothe Yōng
 termites ailées dans un grand tube à l'excellent fumet .Portant
 ăn kə Giông song sa poma
 tout cela elle offrit à Giông ce repas et et ils parlèrent ,à
 miñ nornor nă ra
 chaque mot ils riaient , ils se racontèrent des histoires, à
 miñ nor yōp rohal
 chaque mot ils souriaient ,ils se racontèrent des choses charmantes
 hlêng Hrum Gieng athai de hnam kanhăp čokang
 .Hrum Gieng ordonna à ses gens de préparer de l'
 sik buh ier năm băm kotap
 alcool, de faire rôtir une poule pondeuse pleine d'oeufs et de
 čočoh roba pokra polong sik klaih
 préparer un hâchis roba merveilleux ,l'alcool ayant été
 hiăng tobăng klaih giōng
 vivement fabriqué, les mets ayant été bien faits et bien pré-
 boih lêng lōng lêng lěr Hrum Gieng yŭng
 parés Hrum Gieng se leva ,ses mouvements
 yōk
 étaient harmonieux quand la lumière jouait sur elle, elle prit

hangiao tồ Giông yũng hmač kơ hăp 2050
salle commune .Giông se leva et le salua :Je vous

14) Hmač kơ ih mih mon ih¹⁴⁾ sang et gogol kơ pō ih
salue monsieur , j'ai déjà bu avant vous. Le

Bok Bră Homu khan Pokio mǎ et de mon
Seigneur Bra Komu dit : Continue à boire (mon)neveu (ou peut

de sâu Hô Hô mon
être tes tu (mon)petit fils. Oh! Oh! (tes tu), mon neveu

đam habat sâu Hamoh hamol
, jeune homme, ou bien (mon) petit fils .Je suis content

mang ei e nam ngôl truh tồ topū
cette fois ci tu sois venu te distraire dans de le nid de

bolang tồdrang kotop de mih de
geai , dans la cage de touteselles de (ton)oncle(ou) de

bok yem Giông tol Hmač
(ton) grand père Giông répondit : À quoi bon échanger de

kio mih cồ mǎ oèi
grands saluts (mon) oncle, pourvu que l'on se porte à peu

long lăi akâu tồm hnam tonō bon
près bien dans toute notre maisonnée (à chacun)

dek mih Giông tobeñ kơ Bok Bră
et voilà tout, (mon) oncle. Giông remplit pour le Seigneur Bra

Homu sik He mih
Homu (la jarre avec de) l'alcool. Tenez , mon oncle veuillez

et ăi dēl dak khai iñ Wai trồ
boire faute de mieux de ma salive . - Ouais , qu'importe

kio mon sâu hô hô manat Bok Bră
mon neveu (ou) mon petit , hñ! oh! merci .Le Seigneur Bra

Homu yũng et yoh hăp pop miñ mǎng
Homu se leva donc et băt , il aspira au tube une seule fois

krêu truh krel Giông
et vian (d'une goulée) (vida la jarre) jusqu'au fond. Giông la

tobeñ dong pōnue pǎ kě
remplit une fois encore , rien à faire (Bră Homu) n'eût plus la

boih
force (de boire encore)

Giông khan O' mih iñ khan kơ ih athai 2051
Giông dit : Monsieur je vous le dis ordonnez donc

bic hnam bon nam yök yă ka prim
un peu à nos gens d'aller prendre un peu de poissons prim

tolak dak ka hlak iñ
dont on ne ferait rien et un (ou deux) de mes poissons plats

miñ găr ah plung hiah iñ tơ hadrâm dak tồ
dans ma pirogue délabrée au point d'eau là bas ,

ñeng ñăi kơ bon
, qu'ils veuillent bien nous les apporter (pour que nous

et ngôï sik ih
les mangions) en buvant pour nous distraire votre alcool que

âu Bok Bră Homu khan Mơih
voici. Le Seigneur Bra Homu dit : Oh! Vous ne devriez pas faire

Topă lah ơ hnam bon bôk yem nam yök
ça! C'est entendu , eh! mes gens allez chercher

ka de mon ei bon sa
les poissons de (mon) neveu , nous tous allons les manger

et sik âu De hnam tonố hăp bôk
en buvant cet alcool . Les gens de sa maisonnée y allè-

yoh ốp ñeng ding tung yě
rent donc, après avoir pris des tubes longs (mais) petit

yě nam truh tơ hadrâm
petit calibre qu'ils emportèrent , ils allèrent jusqu'au point

tồ rơrêi kanhăp kodrôt
d'eau là bas, et les voilà tout tremblants quand ils frémirent

kơ bôh ốckhong plung kông long rồ
de voir le bel objet qu'était cette pirogue de cuivre merveil-

jăt duh bôh kơ ka beñ miñ
leuse et aussi en voyant que des poissons remplissaient cette

plung kông ai đư Kanhăp khan
pirogue de cuivre complètement. Ils dirent (émerveillés) :

Lôh todăm dêh de ốrih topă
Oh ! là là ce jeune étranger est vraiment extraordinaire

Pồ hăp guang pral rồ potrồ
Il est lui même très beau , et il est aussi beau que

plung kông hăp mớ ô ốrih ơ
sa pirogue de cuivre , Oh! Quelle merveille , quelle vraie

2052
črih topă Yem năng bôl hăp pom
merveille ! Regardez les amis, comment fait il

yom yom mă dei ka lăh lolang loleng pogră thoi
pour avoir des poissons en masse comme

noh Ah bon pôm čep tohlel
ça ! Ah ! nous allons n' en prendre qu'un peu (dans) nos

ding tung yě yě thoi âu Yom yom
tubes qui sont aussi petits que ça ! Comment serait il

tah mă goh dĩ ka dôm noh Bôk
possible d'y empiler autant de poisson que ça ! En route

nam wih yôk brông yôk haka dông
revenons prendre des hottes brông et des hottes haka à

hnam tò moi
la maison là bas .

Kanhăp kodâu wih yôk brông
Ils revinrent en courant prendre des hottes brông et

haka yoh nêng tah beñ tohngâm brông
haka , ils rapportèrent et remplirent huit hottes brông

čongak čongak pũ
où ils empilèrent les poissons jusqu'au bord puis les chargèrent

wih nêng to hnam tò yoh holuh
sur leur dos et les rapportèrent à la maison , les vidè-

to hăsêng to kodum
rent dans des vans, des grands et des petits qui en furent

momior momiar Bot ei Bok Bră Homuh
pleins à déborder. À ce moment là le Seigneur Bră Homuh était

soai pogrăng boih et momloh hăp
légèrement ivre , et le voilà qui verbeusement

ča poma pora hăp hăk kô bôh
raconta des histoires tant il était content de voir que

Giông dei ka lă thoi noh Kona h hăp khan
Giông avait autant de poissons que ça . Et le voilà qui dit

Âu hăm trô ong iñ yoh
: Celui ci, vraiment est bien le gendre qu'il me faut oui ! C'

Bôk âu hăm togal ong
est celui ci , vraiment qui est digne d'être mon gendre (en épou

kon iñ topă Giông popom
sant) ma fille oh ! oui . Giông feignit (de n'avoir pas entendu)

apiñ Ih khan kio mih Moih iñ
et demanda : Que dites vous, monsieur ? - Pardon, je

bĩ dei khan kio lah Duñ duñ khan
n' ai rien dit du tout . Quelque temps après il dit

dong Âu hãm trở ong iñ
encore : Celui ci vraiment est bien le gendre qu'il me faut

yoh Bók âu hãm trở
oui ! C'est celui ci, vraiment qui est ce qui convient pour

ong oèi kơ kon iñ topã
gendre et qui (devra) épouser ma fille ,oui vraiment !

Giông khan Ih oa khan kio mih
Giông dit (encore) : Que voulez vous dire monsieur ? -

Moih don Krä ngek ngók nẽ jố
Pardon ,l'esprit du vieillard (que je suis) est troublé, ne tiens

dãm sâu
pas compte (de ce que je dis), jeune homme, mon petit .

Todã todã Bok Brã Homu bĩ kẽ kơ rohing tep
Peu après le Seigneur Brã Homu nẽn put plus d' envie de dor-

boih hắp khan O de dãm de kon mon
mir ,il dit :Eh les jeunes gens, les enfants, les neveux

yem et ngôi mã long hâu iñ oa
buvez et amusez vous bien n'est ce pas, moi je m'en vais

mũt tep Gêng gêng gêng gêng Bok
rentrer dormir (dans ma chambre). Le Seigneur

Brã Homu mũt
Bra Homu ,cet ignoble vieillard, se trainant péniblement entra

tơ lãm hắp tỏ yoh Klaih kơ noh Giông tobeñ
dans sa chambre .Après cela Giông remplit (la

ăn kơ hadruh Hrum Ju mamai kơ
jarre) et offrit à boire à la jeune Hrum Ju ,soeur aînée de

Hrum Gieng et sik dêl hei yoh
Hrum Gieng de l'alcool dont(ils avaient bu) peu avant .

Klaih kơ Hrum Ju et tobeñ kơ Giông
Après que Hrum Ju eût bu elle remplit (la jarre) pour que Giông

et
boive (à son tour).

17

Hrum Gieng khan Ah ñong todām tomoi đang iñ 2054
Hrum Gieng dit : Ah! mon aîné, jeune étranger quoique je

bĩ mahse m'y faire kodō ko e yoh iñ oa
ne puisse m'y faire car tu m'intimides je voudrais te

jet ñang muh oa ko bat ñang jet iñ ñang māt oa ko
demander ton nom pour le savoir, te demander ton nom pour le

lele ñang akāu e bu ñong todām tomoi
connaître, quel est ton nom mon aîné jeune étranger ?

Giông tol Ah oh guang pral polei
Giông répondit : Ah! ma petite ce sont les habitants du village

hā ñang khan adroi iñ
(qui reçoivent), oui, qui le disent d'abord (leur nom), moi, en tant

tomoi khan ñong rōng Hrum Gieng khan Ah
qu'étranger dirai (le mien) ensuite .Hrum Gieng dit : Ah! mon

ñong ñon
aîné (si je te le) cachais (mon nom, il) ne te serait duh
cependant

pā ñang srēp ñang klēp ñang
pas (longtemps) caché, si je le voilais ~~on ne m'aurait~~ duh
cependant

pā ñang sir yōk yak
pas (longtemps) à l'exhumer, incidemment (sans y attacher d'im

portance) je te dévoile que je m'appelle (ainsi), ~~d'après ce que~~
après ce que

mē totā ñong bā pogui iñ ji
ma mère ordonna, d'après ce que mon père m'a donné comme nom, je saisis

hadruh Hrum Gieng rā yoh mamai iñ noh
la jeune Hrum Gieng et ma sœur aînée que voici est

Hrum Ju ñi mamai oh pōm mē pōm bā
Hrum Ju, nous sommes sœurs de la même mère et du même père,

bā ñi Bok Brā Homu mē ñi Yā
notre père est le Seigneur Bra Homu, notre mère est Madame

Koleh yoh ñong Giông tol Ah oh
Koleh mon aîné .Giông répondit : Ah! ma petite pourquoi le

ōn kic lē iñ āu ji Giông tu
cacherais je, moi que voici je suis Giông de la source du

krong wōng Jolong kopōng jong
fleuve sinueux des Jolong ~~plus haut~~ pied du mont

Ngut ti yoh oh
Ngut en amont ma petite.

Hadruh Hrum Gieng khan Kiăk hatâu ñong Giông lah 2055
La jeune Hrum Gieng dit : Diable d'ainé Giông vraiment!

tur čobu kodũ Giông Ah
et tur elle envoya un coup de poing dans le dos de Giông : Ah!

ñong đống tsõ đống kī iñ kotõng yoh
mon aîné depuis bien longtemps j' ai entendu vraiment

ñong jâp teh u hañang ăng hoyũt
mon aîné, par toute la terre, proclamer et répéter en beaux

discours fleuris combien tu es beau , j' attendais aussi

čang moiñ kơ bõh ñong guang
avec quelle envie de (te) voir mon aîné qui es beau , de te

năng rỏ habõ
regarder (toi) qui es de si) jolie prestance , (toi) mon

ñong long čõng bĩ bõh yao iñ
ainé qui es si bien , mais je ne t'avais jamais vu , j'avais

buan dĩ hoh ier miñ todrũng
fait vœu (pour te voir) de vider tout un panier de

p ñung đũu hoh miñ hatong
poulets, toute une auge de (petits) cochons.

Dáng ei ji pũn Yang nã
Maintenant c'est (mon jour de) chance , les Génies me sourient,

ji plã Yang ăn kơ iñ
c'est une heureuse rencontre , les Génies m'ont favorisée

15)

boih iñ nã nãp iñ tap kotõh jăt¹⁵⁾
je ris de tout mon coeur , j'applaudis de toutes mes for-

ces kơ bõh e ñong iñ duh pã kodõ
ces de te voir mon aîné . Je ne suis pas non plus intimi-

kơ e ñong tong mäh
dée par toi mon aînée (et je te dis que) si tu daignes t'

16)

hruh hrãi kơ iñ iñ moiñ koh tonglang¹⁶⁾ iñ moiñ
amouracher de moi, je désire couper la conduite d'eau , je veux

plang akâu pã polâu kơ
vouer mon corps, sans être intimidée (de te le dire) à (toi) mon

ñong iñ moiñ pom uñ
ainé , je veux faire (avec toi un ensemble comme) le feu et la

gõ porõ uñ om yoh ñong Giông tol
marmite, orner ton ménage mon aîné. Giông répondit : Pourquoi

Bĩ oa trõ kio oh joh 2056
ne le voudrais je pas, que risqué je ma petite puisque
e mäh rãp lăi kơ iñ ñek
tu veux bien te contenter de moi. Ñek ces mots atteignirent les

oreilles de la princesse Hrum Ju kotõng boih
oreilles de la princesse Hrum Ju qui les entendit (et dit).

O oh Hrum Gieng sòng iñ kotõng kotăi
Oh! ma cadette Hrum Gieng accorde moi de m'agripper comme je

14) honglăi long haben e hâu oh¹⁷⁾
pourrai à l'ourlet de ta jupe n'est ce pas, ma petite soeur.

Hrum Gieng tol Trõ kio
Hrum Gieng répondit : Quel inconvenient il y aurait il mon

mamai tong de lăp tòm ba
ainée (à le faire) si on veut bien de nous deux, ce serait

duh rai long loi mamai yu kơ de
même encore préférable ma soeur, je crains seulement que l'on

bĩ lăp kơ ba dek Giông khan Yu mih
ne veuille pas de nous deux. Giông dit : J'ai peur que vous

broh kơ iñ băi bre oh Bre Hrum Ju
vous moquiez de moi, vous deux mes petites! Hrum Ju et

Hrum Gieng tol Ah ñong Giông ñi
Hrum Gieng répondirent : Ah! Monsieur Giông nous deux qui som-

hũt ronung kung kosong
mes ignorantes comme des anguilles, bêtes comme des crevettes

ñi oa topă yoh
nous voulons vraiment (vous épouser).

V
Klaih kơ noh kanhăp toplih dreng pom
Après sela tous les trois échangèrent leurs colliers céle-

ensemble d'accord poyô pojang yoh et ngô
brant (ainsi) leurs fiançailles ils burent en s'amusant ce

kodroh poma donuh tokuh bor
qui restait d'alcool, causèrent, approchant leurs bouches de

don poma miñ nor nă poma miñ
leurs oreilles, disant un mot et en riant, disant un (autre)

nor yôp torôp bal ti rogi
mot et en souriant, ils se prirent par la main et s'offrirent

Wok truh ier ỏ Giông
à boire l'un à l'autre. Wok fit le coq, à son chant Giông

jur tep pang de todam to 2057
 descendit (s'en aller) dormir avec les jeunes gens à la
 bre
 rông tồ yoh Phaế ngah todah pogê les bre hadruh Hrum
 Maison commune À l'aube les jeunes Hrum
 Ju Hrum Gieng apiñ de kră ăă de trông
 Ju et Hrum Gieng demandèrent aux anciens d'entamer des pourpar-
 kơ kanhăp yoh De kră trông ăn
 lers de mariage pour eux trois .Les anciens firent ces dé-
 yoh tsit long boih Bok Bră Homu
 marches en bonne et due forme .Le Seigneur Bra Homu
 hơk kơ dei ông quang pral găt hrăng
 était content d'avoir un gendre beau et gros travailleur,
 hăp tồceng dah pokong ỏn kơ kanhăp dah
 il se dit qu'il allait vite les unir pour qu'ils soient vite
 tooèi Roduk rodak koh kopô romo
 mariés .A grand fracas on tua des buffles, des boeufs, des
 nùng ier lolang loleng ỏkang
 cochons, des poulets en quantités innombrables, on prépara de l'
 sik et pokong pêng puon nar long
 alcool et on but au mariage pendant trois ou quatre jours comme
 boih Koh ỏneng ỏeng ỏgang
 il faut .On coupa (le bois des) murs on fit les cloi-
 lăm bar to 18) kang hiă
 sons de deux chambres ,on suspendit le rouet et
 kang hră rồđồ gồ por
 l' arbalète au complet , (on disposa) une marmite de riz
 hmaï Bojang mir bā
 pleine à ras bord. Ils travaillèrent à leurs champs de paddy
 togrêp Giông oêi miñ pah gah
 ensemble d'accord commun .Giông épousa à la fois ces
 bre Hrum Ju Hrum Gieng ei dek yoh Bojang hlang
 deux Hrum Ju et Hrum Gieng . Ils grattèrent (le sol
 bư hawih hawang kon kít
 pour avoir) des rejets, ils allèrent en quête de grenouille
 kon ka tồ kông tồ dak
 et de poissons en brousse et en rivière ils eurent une
 jomô hỏrô mắng nar
 chance continue (à la chasse et à la pêche), nuit et jour, ils

18)

song sa honuk jonap
eurent à manger, eurent du bien être, furent heureux,

táp tor Bok Bră Homu bôh kơ ông hăp
continuellement, Le Seigneur Bra Homu voyant que son gendre

găt rogei duh pogap thoi noh hăp
était capable et malin, et aussi un veinard comme ça fut

hők hăp rai bonê rai
content, il lui fut reconnaissant de plus en plus, et de plus en plus

bĩ eng
plus attaché.

Blok gah Bok Roh Koplăh de
Revenons en au Seigneur Roh. Pendant que (nos héros) étaient

hiők kơ et pokong hăp khan kơ bre m̄ Tang Gap
occupés à boire au mariage il dit aux deux vieux Tang et Gap

Bē mih thông cả năng
:Dites, vous deux allez donc de ci de là à la recherche de ma

plung kơ iñ gah dēh mayo Tong
pirogue de cuivre qui doit être quelque part! Si

bôh mih klē towih tơ âu Bre
vous la voyez ramenez la secrètement ici. Les deux

m̄ Tang tol Ồ Totroi
vieux Tang et son compagnon répondirent : Oui. L'un derrière l'

manhăp bők yoh m̄ Tang rők jih
autre ils partirent donc. Le vieux Tang suivit la rive du

hăp cả gah tu m̄ Gap rők
fleuve en cherchant vers l'amont, le vieux Gap la suivit en

că gah bah m̄ Gap cả
cherchant vers l'aval. Le vieux Gap (qui) cherchait (la pirogue)

gah bah bôh yoh polăng hăh ah hadrâm
vers l'aval la trouva effectivement juste au point d'eau

poiei de Bok Bră Homu ốkhong
village des gens du Seigneur Bra Homu, quelle belle chose

plung kơ de ố iñ ah
c'était que cette pirogue de cuivre que l'on avait amarrée

ei yoh m̄ Gap yaih klē nők
là. Le vieux Gap la détacha clandestinement, remonta le

wih ko hăp brau 2059
courant en la ramenant par ses (moyens) et on n'en parla plus.

Truh to tonôk polei kanhăp
Arrivé à l'embarcadère de leur village (des gens de Roh) il y

19) *chô man* plung kông ah ei yoh kodâu wih
amarra la pirogue de cuivre , puis tout courant, revint

khan ko Bok Roh to hnam *Ô mih*¹⁹⁾ Roh plung
dire au Seigneur Roh à la maison : *Monsieur* , votre pirogue

kông ih bôh boih iñ nôk
de cuivre je l'ai trouvée , je (l'ai ramenée en) remon-

chô man ah tonôk bon tô
tant le courant et l'ai amarrée à notre embarcadère là bas

Hoh hoh Bok Roh hók Kôl tokôl toluh
Hoh hoh fit le Seigneur Roh bien content. Tout chênû il se

nam năng kodih hloi
précipita pour aller regarder (sa pirogue) par lui même , puis

dui nam *chô* ôn to
il la hâla à terre , alla l'amarrer en la cachant dans une

wing kông koçot çuah krong tô thêng
courbe (du fleuve), l'assit sur la plage et, la voilà dispa
rue

Y Blok gah Giông hăp dei hapô mễ komang
Venoss en à Giông qui avait fait un songe néfaste pendant la

khan de pah poheč plung
nuit, on aurait dit que l'on cassait en morceaux sa pirogue de

kông hăp Truh pogê hăp khan ko bre akan hăp O
cuivre . Au matin il dit à ses deux femmes : mes

bre lăng nar âu mih oêi to hnam hâu
chéries aujourd'hui restez à la maison n'est ce pas,

tañ brai man mih iñ oa thông
tissez du coton toutes deux je vais aller de coté et d'autre

ngôi to krong tô nar âu hloi năng
pour me distraire sur le fleuve là bas aujourd'hui et regarder

plung iñ hăm oêi hăm bĩ sang duñ iñ bĩ
si ma pirogue y est ou non, voilà longtemps que je ne

dei nam năng Giông bôk yoh krak ko k
suis pas allé la voir . Giông partit donc , d'un geste prit sa

howa lôm hū Krak ko hasai 20 60
 pagaie cerclée d'argent, d'un geste prit sa canne à pêche
 hăp nam tō dak tō năng plung hăp thêng bĩ
 alla à la rivière chercha sa pirogue, disparue! il ne
 bôh yao Wai plung iñ âu Roh
 la vit plus! - Ouais (se dit-il) ma pirogue Roh me l'a
 klē towih iñ khu Giông bôk ăă
 secrètement reprise je crois! Giông partit donc à sa recherche
 yoh bôh topă de plung ăă
 ,la trouva effectivement (là où) on l'avait amarrée en la
 ôn tō wĩng ăăh krong ti
 cachant dans un coude de la rivière sur une plage en
 Giông apiñ de hayoh oei
 amont. Giông demanda à des enfants qui étaient en train de
 hasai tō jih krong Ơ de hayoh yem hăm
 pêcher à la ligne le long du fleuve : Eh! les enfants
 trô bôh bu ăă ôn plung
 auriez vous par hasard vu qui a amarré en la cachant ma piro-
 kông iñ ah un wĩng de la rivière sur une ăăh
 gue de cuivre dans un coude du fleuve sur une plage
 krong tō De hayoh tōl Nôn dei bôh yoh
 là bas? Les enfants répondirent : Nous avons bien vu avant
 yong noh tsô Bok Roh dui ăă
 avant hier le Seigneur Roh l'amener et l'amener pour la
 ôn ah noh Giông nam tō Bok Roh
 cacher à cet endroit là. Giông alla chez le Seigneur Roh, lui
 apiñ hăm dei bôh plung kông toyo
 demanda s'il avait vu une pirogue de cuivre quelque part. Le
 Bok Roh ôn popūk kuă ra yao
 Seigneur Roh nia tout sans arrêt, ne voulut rien lui dire du
 khan bĩ lele khan bĩ
 tout, dit qu'il ne savait rien (de tout ça), déclara qu'il n'
 bôh plung kông ei hongah
 avait pas vu cette pirogue de cuivre, en fit le serment en
 kap kôpen 20) nôi nôi Giông khan
 mordant son pagne, il le mordit et le remordit. Giông dit : Ah!

20)

ok

Thoi âu boih Tsố iñ kua 2061
c'est comme ça ! Il y a quelques temps je n'ai pas

toplìh pang ih plung hiah iñ ih
voulù échanger avec vous ma pirogue délabrée ,et vous avez
ngĩ khóm oa oa toplìh dǎng ei
absolument exigé que nous fassions cet échange ,or maintenant

ih klě towih kodih dǎng Bok
vous avez secrètement repris (ma pirogue)! Le Seigneur

Roh Iñ bí dei bǎh jǎt plung e sǎu bu
Roh (dit) : Je n'ai pas vu du tout ta pirogue mon petit,

ma klě towih sang
qui te l'aurait reprise en cachette , nous avons

toplìh long boih
fait l'échange dans les règles (c'est une chose faite).

Z
Gruih Giông yǔng hloi kohìoh
D'un bond Giông se leva en poussant de grands cris : Pourquoi

Ih pǎm ôn kio Ih cǎo
le cachez vous ! Vous avez amarré (cette pirogue) pour

ôn ah wǐng cǎuh krong tò
la cacher dans un coude du fleuve sur une plage là bas et

neh Dui harot Roh gu guñ tǎo Giông yoh
voilà ! Tiré de force Roh fut bien obligé de suivre Giông .

Giông khan rah dui Bok Roh rah dĩ Tong
Giông tout en parlant tirait le Seigneur Roh : Si

ih kua towih plung kǎng iñ iñ gô
vous ne voulez pas me rendre ma pirogue de cuivre je vous

blah holung blǔng pǎi pǎdĩ
ferai la guerre ,je défoncerai et dévasterai tout dans

polei ih Ih hām lele kǎo Giông Rorũ
votre village ! Savez vous qui est Giông! Tout trem-

Bok Roh yuyyhh hloi lung towih
blant le Seigneur Roh eût peur et amadoua Giông en lui rendant

plung kǎng Giông hrũ dǎng rǎng
sa pirogue de cuivre ,il lui versa en plus comme indemni

miñ holâu rôih dǎm dǎm Dom pokra
té un (jeune)éléphant (nommé) le jeune Dom ,fit répara-

Giông ñung miñ hogat miñ
tion à Giông d'un cochon mesurant une coudée et un empan

hoda²¹⁾ Et pokra long
empan . Après avoir bu pour recevoir cette réparation dans

boih Giông wih long brau
les formes Giông s'en revint sans incidents et voilà tout

l'histoire.

Notes du Texte V 4 .

1) Le proverbe 55 du chapitre IV transpose ce passage et en fait une maxime de portée générale.

2) Le Bahnar distingue logiquement entre măt nar la lumière solaire et nar tồ la chaleur due au soleil. Dans le Texte U 1 G il y a un passage curieux à ce sujet : Giông souhaite qu'une jeune fille vienne se baigner à (la chaleur de) midi, ce qui est tout à fait compréhensible.

V. Annexe IV, chap. I, § B a .

V. Annexe V.

V. Annexe V, chap. III.

3) Roh craint que si l'on vante ses succès à la pêche il n'ait dorénavant la guigne bohoh due à ce qu'il a suscité la jalousie des Yang. V. infra note 5.

4) Kan yět , forme méprisante de kanhăp etc. , d'emploi très rare. Monsieur. Il ne l'appelle pas boh , car d'une part

5) Pour des raisons rituelles on ne précise jamais que l'on part à la pêche. V. supra note 3.

V. Annexe IV, chap. XIII, § F.

6 §G) Kol est l'avant d'une pirogue plung dont kieng est l'arrière, identique à l'avant. Kol est en outre le mot classificateur des pirogues de prix, le classificateur des pirogues en général étant tông.

V. Annexe IV, chapitre X, § A b ; chapitre XIII, § E b ; chapitre XVI, § A.

7 §J) Ce passage est classique.

V. Annexe IV, chapitre II, § F b 3°.

8 §J) N'étant en dette envers quiconque, Bră Homă ne craint pas que sa fille soit l'objet de sévices. Ce personnage ne craint pas les Sedang, ni les Hadrông.

V. Annexe IV, chapitre IV, § G b ; chapitre V, § B.

9 §K) En acceptant cette chique, Hrum Gieng consent à ce que Giông la courtise.

V. note 12 infra

V. Annexe IV, chapitre VI, § A e .

10 §L) V. Texte V 2 R note 10.

11 §L) V. Texte U 4 P note 14.

V. Annexe IV, chapitre II, § D a .

12 §O) Ce geste a la même signification que l'acceptation de la chique dont il est parlé ci-dessus note 9.

V. Texte V 2 Z note 14.

V. Annexe IV, chapitre VI, § A e .

13 §O) Giông appelle respectueusement Bră Homă mih, mon oncle, ce qui correspond à Monsieur. Il ne l'appelle pas bok, car d'une part il est, lui, Giông, tout de même quelqu'un de situé, et, d'autre part bok étant le terme d'appellation du beau père, il veut éviter toute

Usant de termes très polis pour inviter Bră Homu à venir le rejoindre, il parle de l'alcool en employant le dépréciatif dak khai, litt. salive, que nous avons traduite par : l'alcool que nous avons laissé. La phrase n'a rien de comique ni d'injurieux. Plus bas au § P Giông va s'excuser d'ailleurs d'avoir bu avant l'arrivée de Bră Homu.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E c .

V. Annexe V, chapitre III.

14 §P) Giông ayant appelé Bră Homu mih se désigne lui-même comme son mon, ce qui ne fait que le situer lui-même dans la hiérarchie de la politesse.

Bră Homu, lui, ne sait pas qui est Giông, celui-ci ne s'étant pas encore présenté. Alors il l'appelle à la fois mon, dăm et sâu, termes qui tous trois signifient mon jeune ami, et sont en fait imprécis.

15 §U) Litt. Je (me) tape beaucoup sur la poitrine. Le Bahnar se tape sur la poitrine pour applaudir. L'expression correspond donc à : J'applaudis de toutes mes forces.

V. Annexe IV, chapitre II, § F e, article approbation, joie; chapitre IV, § E d.

V. Annexe V, chapitre II.

16 §U) V. Texte T 2 O note 5.

V. Annexe IV, chapitre VI, § A c .

17 §U) Expression figurée: Je veux être la femme seconde de ton mari, et à ce titre t'aider dans tous les soins du ménage, sans te quitter, comme un petit enfant.

V. Annexe IV, chapitre VI, § D.

18 §V) On installe exceptionnellement deux chambres lăm car il 2065

y a deux femmes, les deux mariages étant célébrés en même temps.

Cela ne se fait plus, mais il m'a été affirmé que ce ne serait pas interdit si quelqu'un avait envie de le faire ...et trouvait deux femmes qui acceptassent ce mariage double.

V. Annexe IV, chapitre I, § E c ; chapitre VI, § D.

19 §X) Giông appelle Roh mih tout comme il l'a fait pour Bră Homu et pour les mêmes raisons.

V. supra note 13.

20 §Y) L'un des modes de prêter serment des Bahnar.

Celui qui mord son pagne se voue à la servitude, todrông dik, en cas de parjure.

Il est d'ailleurs intéressant de constater la différence de ce qui existe en théorie et en pratique, sur ce point, chez les Bahnar, même à l'époque mythique. Roh est nettement parjure, Giông peut l'emmener comme dik, en théorie. Mais il se contente en pratique de recevoir une indemnité équivalant à la valeur d'un dik. Un dik comme Roh serait, tout compte fait bien encombrant.

V. Annexe IV, chapitre III, § E d ; chapitre IV, § H f 1^o.

21 §Z) Le tour de la panse de ce cochon est d'une coudée et un empan hoda, ce qui représente 0,60 m. Il s'agit donc d'un petit cochon.

V. Annexe IV, chapitre II, § G b, article cochon.

CHAPITRE XXI

Le cycle de Giông (Suite)

IV La guerre. Giông et sa famille luttent

contre les tribus ennemies. (Textes W 1 à W 6).

W 1.

A

Hamon Giông kal long breng
Légende de Giông qui coupa un arbre breng.

(Communiqué par Hô de Polei Kon Trang).

De Giông Gio tòm pang de ñong oh kanhăp lĩng
Les Giông, Gio et tous leurs frères étaient tous

kon poti mē lôc pră
des orphelins, leur mère était morte en les abandonnant sans
soins, leur père était mort en les laissant à jamais,

oèi hayoh Giông pang Gio
alors qu'ils étaient encore des enfants. Giông et Gio étaient

lô bĩc kơ kanhăp Giông ñong
un peu plus grands que leurs frères, Giông était leur aîné

kra kanhăp kona hăp wao
à tous aussi comprenait il (mieux les choses), et

hăp hlôh bĩc
était il un peu plus intelligent (que ses frères). Les

Bre mā Dong mā Wat oèi bojang
deux vieux engagés (de sa famille) Dong et Wat travaillaient

sem mē mǎi kanhăp pang
sans arrêt pour les nourrir comme ils pouvaient tout en

wéi wer rāk rong kanhăp kolih kơ bre hăp
les surveillant et les soignant car tous deux

dik tom djonon Bok
avaient été des engagés de famille (de confiance) du Seigneur

Set Sam Bram pang Yā Bĩa Sin tsǎ kĩ Giông jĩng
Set Sam Bram et de Dame Bĩa Sin autrefois. Giông était devenu

todām ročong boih hăp točeng oa ăă akan oa
un jeune homme, il songeait à aller chercher femme

kơ dei bongai howih howang
qu'il y ait quelqu'un qui aille pour le ravitaillement en quête

hla ñet hla long hla hong
d'herbes, de feuilles d'arbre, de (salade de) doucette ou de

kotoñ ko kanhăp de oh hăp kolih ko 2068
fougères pour ses jeunes frères car

kanhăp lĩng kon kodrang hngẽng
ils étaient tous, absolument tous, des garçons

miñ nu Bia Lui drakan ẽong oẽi
seule Bia Lui était une fille mais elle était encore toute

yẽ jat dĩ potom goh bõk dẽng dẽ
petite, elle commençait à pouvoir marcher en trébuchant

dek
(vers un an), pas plus.

B Giông ẵ năng de hadruh pung
Giông se mĩk à examiner les filles de tous les pays, (car)

[trĩng] torang dang bõt kanhăp bĩ sĩ bĩ sĩ
(car) dans la région de sa (famille), il ne s'en trouvait pas

bĩ dei bĩ lăp mă toji ko pom akan hăp
il n'y en avait point qui fut digne de devenir sa femme

yao Hăp tep komang hapo
non, vraiment pas! Il dormait une nuit (quand) en songe un

Yang khan ko hăp O Giông tong e oa ko dei akan
Génie lui dit : Giông sĩ tu veux avoir une femme

mă lăp mă togal ko pom akan e e nam
qui convienne, qui soit digne de devenir ta femme, vas

kal long breng tơ kông tở long breng mă
couper un arbre breng en montagne là bas, un arbre breng qui

tĩh kojung tở pleñ ti noh
soit grand, assez élevé pour percer le ciel tout en haut

hagâm ko e kal hăp tokol gah yơ
quand tu l'auras coupé et qu'il sera tombé dans une

e bõk rỏk boi long breng mă ei
direction donnée tu marcheras en suivant cet arbre breng

truh tơ goi goi hăp hagâm ko goi hăp tở
jusqu'à son sommet, là où son sommet aboutira

ah yơ jĩ ah dẽh mă ei boih dei
ce sera dans cette région là que tu trouveras

mai quang pral togal toyong ko e pom
une belle épouse, digne que tu en fasses

akan công gogol kơ e oa bők e nam yők
ta femme, mais avant que tu partes vas prendre le

2069

khêl dao ^{me} bok e dei man ôn
bouclier et le sabre de ton grand père tout déposa secrètement

lễ tơ goi long jri toang tồ ah jễ
au sommet du ficus (au tronc) double là bas près de la

tokoi sung Yang Rũng tồ mồi
cascade du Génie Rung d'abord.

Mlu Giông tolăng đồng tep O Giơ bu poma
D'un coup Giông se réveilla : Oh Giơ qui donc me parlait

pang iñ hei Giơ tol Bĩ dei bu
voilà un instant! Giơ lui répondit : Il n'y a person

lah bĩ sởi bu tők tơ hnam
ne vraiment, il n'y a personne qui soit monté à la maison

bon mâng âu Giông tep dong duh oể
cette nuit ! Giông se rendormit et ~~est~~ encore

hapō lelai Yang duh oa khan pã mâng
même songe, le Génie vint lui dire (ça) une fois

dong Giông riu đồng tep hăp tồeng lom don Wai
encore. Giông se réveilla il réfléchit : Ouais

thâu mã Yang khan kơ iñ bả Truh todah ngah
serait ce un Génie qui m'a parlé ? Au point

pogê hăp krao Giơ krao mã Dong mã Wat
du jour il appela Giơ, et les vieux Dong et Wat :

Bẻ nar âu yem păt sung togã
Dites donc aujourd'hui aiguiser vos hachettes et vos coupe

yem mã long bon na nam kal
coupes soigneusement, nous allons aller abattre un grand

long breng tih tơ kông tồ Bre mã Dong
arbre breng en montagne là bas. Le vieux Dong et son

tol E oa pom kio dăm
compagnon répondirent : Que veux tu faire, jeune homme,

e oa bok plung yoh
veux tu creuser une pirogue ?

Giông khan Cả rầu pao pom kio
Giông dit : Que m'interpellez vous ainsi hein! les

mā Dong mā Wat ốồ mǎ mih pāt 2070
oncles Dong et Wat vous n'avez qu'à aiguïser vos

sung togǎ mih dek hǎ Bre mā Dong
hachettes et vos coupe coupes et voilà tout . Le vieux Dong

tol Moih bre hǎp yǒk
et son compagnon répondirent : Pardon. Puis tous deux prirent

sung togǎ
leurs hachettes et leurs coupe coupes et se mirent à les aiguï-

yoh kokit
ser cr cr cr (firent lās outils sur la pierre) et les

pāt klaih boih Bǒk bē bon toyō longlong
voilà aiguïsés .- Allons y ,où est cet arbre

breng ei Giông ốồ sem bolang phou
breng : Giông consulta les oiseaux bolang qui *poussèrent de*

ngiẽo krā mā tāt
joyeux cris à gauche et en arrière(de lui), (puis) exactement à droite

long boih sem
Ah! (dit Giông)(ils ont donné un) bon (présage) les oi-

iñ ei Kanhǎp yǔng
seaux que je (viens de consulter). Ils se levèrent tous et

bǒk yoh truh tō kōng tō Bre mā Dong
marchèrent jusqu'à la montagne là bas . Le vieux Dong

khan Long breng mayo e
et son compagnon dirent : Quel est l'arbre breng que tu

athai ñi kal dǎm Giông ñi rohing
nous ordonne d'abattre ,jeune Giông : Nous mourons d'envie

kō dah kal mā lôh Giông khan
de vite abattre (cet arbre) pour en finir. Giông dit : C'est l'

long breng ah ngir mih tō long breng mā
arbre breng qui est devant vous deux là bas, celui qui est

tih kojung tǒt plẽn noh mā noh
grand, assez élevé pour percer le ciel ,c'est celui là

boih bon kal Mā Dong Wat
que nous allons abattre .Les deux vieux Dong et Wat se

klẽpant la main devant la bouche pour kodōp bor manhǎp
mirent la main devant la bouche pour se la fermer en

khan kodih miñ nu manhǎp ǎ yom yō bon kē
se disant chacun en aparté : Ah comment pourrons nous avoir

kal long mã tih
donc la force d'abattre un arbre aussi grand et (aussi)

2071

krup pogrã thoi noh noh
colossal que celui là

Giông hokat
Giông proféra une incantation tout seul en s'isolant :

Thui iñ kal long breng âu tong
Qu'il en soit ainsi, je vais abattre cet arbre breng s'il

dei hodruh dêh yơ quang
est une jeune fille en une région quelconque qui soit belle

pral togal kơ iñ yök pom akan
digne d'être choisie par moi pour en faire ma femme

iñ athai long breng tih âu tokol
j'ordonne que ce grand arbre breng tombe et que son

goi hăp truh tơ dêh polei mã ei Tôc
sommet atteigne à cette région, à ce village là .Ayant fini

kơ bor hăp hokat boih hăp khan O mã
de préférer son incantation il dit : Eh ! les vieux

Dong mã Wat bẻ mih dah nam kal
Dong et Wat allez yite llattaquer à la hachette ,vous

hadroi miñ gah rông miñ gah ngir hâu
les premiers, l'un par derrière, l'autre par devant n'est ce pa

Iñ oa et hốt mớ Bre mã Dong
pas ! Je m'en vais fumer (ma pipe) d'abord. Le vieux Dong

yũng kal
et son compagnon se levèrent donc pour abattre l'arbre à la

ych plễ plỗ plễ plỗ
hache ple plo ple plo (petit bruit que faisaient leurs deux

manhăp kal truh yong haně manhăp
hachettes) ils coupèrent (le tronc) à moitié ,ils

gleh duh hal kơ dak bre hăp podel
étaient fatigués et aussi assoiffés ils s'arrêtèrent

et dak bio gup
pour boire un peu d'eau quand, se reconstituant de lui-même

long breng plũn thoi
d'un seul coup l'arbre breng se reconstitua tel qu'il était

dêl 1) Mã Dong khan kơ Wat ă ă pô Wat
auparavant .Le vieux Dong dit à Wat : Ah ah ! mon ami Wat

e năng dah long âu pha pha jät 3rih 2072
regarde vite cet arbre extraordinaire et merveillaux

topă Yom yō Ba nao pōdei
vraiment! Comment (cela se fait il)! Nous venons de nous arrê-

tō sēt dek khan hăp plūn
ter un petit peu seulement et on dirait qu'il se reconstitue

thoi long tam kal
comme s'il était un arbre qu' l'on n' a pas coupé ! C'est

3rih topă lah Bě ba kal dong
inouï vraiment .Allons , coupons le de nouveau!

F Plē plō plē plō kal
Plē plo plē plo (au petit bruit de leurs hachettes) il^s ~~arrivent~~^t

~~coupé~~ hloh kō tōng haně boih
plus de la moitié (du tronc de l'arbre) (quand) l'

~~môn~~ rohing kō dak ~~môn~~ rohing
un (des deux) eût très soif , l'autre (aussi) eût très ~~soif~~

kō dak bre hăp nam et dak Klaih kō
, tous deux allèrent boire de l'eau .Après qu'ils

et dak manhăp oa nam kal
eurent bu de l'eau ils voulurent aller se remettre à couper

dong năng năng biěr
(l'arbre), ils le regardèrent, le regardèrent encore, pas de

thoi long
traces (de leurs coups de hache)! c'était comme si l'arbre

plong dong o răm ba âu o
avait été intact : Oh ! quel malheur est sur nous ! Eh!

dăm Giông bal năng nam kal
jeune Giông viens donc essayer d'abattre (cet arbre)

dong ñi âu bĩ kě boih
de nouveau, nous deux nous n'y sommes pas arrivés ,

pă hrōng yao kal oa giam
nous ne sommes plus de force , nous l'avons coupé presque

kotek boih khan plūn jing
entièrement et on dirait qu'il se reconstitue et redevien^t

long plong thoi dēl
l'arbre qu'il était auparavant !

Giơ khan Mă iñ thoi yơ mā Dong mā 2073
Giơ dít :Pour moi qu' en sera t'il, oncles Dong et

Wat iñ duh thoi mih
Wat ,je ne ferai que comme vous ! Au bruit *Ting gring grang*
Ting gring grang

tong hương
que faisaient les perles de son grand pagne qui se balançait
Giơ yung nam kal yoh plồ *le coup à hache*
Giơ se dressant vint abattre l'arbre plồ (*la hache*)
cêng klêng tohla long plồ todah
fit grand bruit) et volent (les copeaux) plồ (un coup
cêng klêng tohla long todah toplăng
encore) et volent chez les copeaux qui bondirent
Jolong Yók bơ
juste chez les Jolong. Ceux ci s'en saisirent pour fabriquer des
băng toplăng gah Hadang
plats de bois, qui bondirent (aussi) chez les Hadang qui les
yók bơ khêl wông toplăng trông
prirent pour en faire des boucliers écus , qui bondirent dans la
Jrai yók bơ
direction des Jrai qui s'en emparèrent pour en faire des
khêl wil Giơ kal oa giam kotek boih
boucliers ronds .Giơ l'avait coupé presque entièrement (son
oèi pã tở sê hạp
arbre), il n'en restait qu'un tout petite peu quand il eût une
rohing kơ et dak yók et dak bơ
violente envie de boire de l'eau ,il en prit et en bût un pe
oa nam kal dong
peu ,il voulut (alors) aller se remettre à couper l'arbre ,
năng năng biêr
il regarda ,et regarda (encore), l'arbre) ne portait aucune trace
plũn jing long thoi
il avait repoussé et était redevenu semblable à un arbre
tam kal dong Tở wông
que l'on n'aurait jamais encore entaillé . Sans interruption
kotek pêng khey boih kanhạp kal long breng
pendant trois mois ils coupèrent cet arbre breng
ei cởng long oèi honil long dek bĩ bởh
mais l'arbre resta absolument intact ,on n' y vit

jamais aucune entaille due aux coups qui lui avaient été

kal yă yao Soleng Gio tồ don boih¹⁾
portés : Désespéré Gio était à bout d'idées.

Ih hih ting gring grang grong
Ih hih (cria t'il en colère) et, ting gring grang grong, au

bruit de cliquetis des perles de son long pagne qui se balançait

toi woi pō Giông
et trainait à terre tout blanc, ce fut Giông lui même qui se

yŭng yoh krak k ko sung nam to
leva, d'un geste preste saisit (sa) hachette et alla à

long ei khan rah E gô năng long breng hâu
cet arbre tout en disant : Tu vas voir ô arbre breng

e hâm rồ tokol ko iñ e hmot
si tu vas ou non tomber sous mes (coups), tu t'es habi-

ko de mǎ de oh iñ bĩ
tué à ce que mes oncles et mon jeune frère n' étaient pas

kě kal e e gô năng iñ
assez vigoureux pour t'abattre, mais tu vas me voir moi (à l'

Giông kotă miñ mǎng tohla?
oeuvre). Giông ne frappa qu'un seul coup, se fendant du haut en

long toplêng hoǎng to tênh todrô
bas l'arbre bondit et alla tomber à terre (au loin) tout fré-

ying yông trồ kông topê
missant, il atteignit (le flanc de) la montagne qui se

dĩ todă kit kat kot
fêla et alors kit kat kot (le tronc puis les branches craquè-

rŭng dodŭng
rent) rŭng dodŭng (l'arbre en chutant à terre fit résonner le sol

tokol boih pők goi hăp
, il s'était étalé, et en tombant, sa pointe s'était

gah podram lao sŭng pleñ oa roleh
orientée vers les confins du Laos en aval, le ciel bascula

teh mah oa rolâm
presque, la terre se mit à s'effondrer et il y eut un gron-

grâm rou bu bu duh krê
dement de tonnerre grâm rou, tout le monde aussi fut terrorisé

komăp dĩ dăng tôm kon bongai j jâp teh
et consterné, tous les hommes par par la terre en-

Kur mah pao
tière(les furent). Les Cambodgiens daignèrent s'interpeller (à ce

Lao mah àng Hadang mah
sujet), les Laotiens répétèrent (la nouvelle), les Sedang voulu-

tông Jolong mah u
rent bien prêter l'oreille et les Jolong se faisant l'écho de

rdôt khan Long tở
cette chose effrayable dirent: (Cet) arbre aussi gros que toute

dêh tih krup kojung tở pleñ thoi
une région, grand à faire peur, élevé à en percer le ciel comme

noh nar âu tokol ko todrong yâ kio
ça, aujourd'hui s'est abattu pour quelle raison

Thâu Yang hobăng oa pãi
Serait ce que uns Génies malins ont voulu détruire le genre

kon bongai boih bải
humain

I Klaih ko long tokol boih de Giông wih
Après que l'arbre fut abattu Giông et des siens revinrent

to hnam Truh poge doning Giông toçeng
à la maison. le lendemain matin Giông songea qu'il

oa nam yỏk khêl dao ñap bok
allait partir chercher le bouclier et le sabre de feu son grand

hăp tsỏ long jri toang ah tokoi
père autrefois sur le ficus au tronc double à la cas-

Yang Rũng tở dêl Yang
cade du Génie Rũng à une certaine distance de là, dont le Gâme

dei khan ko hăp bot hăp tep noh
lui avait parlé dans son sommeil (qu'il avait eu) là (à

tsỏ Hăp khan ko Giơ O oh Giơ bẻ ba
la maison) autrefois. Il dit à Giơ: Mon petit Giơ, dis,

nam yỏk khêl dao ñap bok
allons prendre le bouclier et le sabre de feu notre grand père

bon ah tom long jri tở bẻ Giơ
sur le tronc du ficus là bas, allons y ! Giơ (dit) :

Bě ba Totroi manhăp bők 2076
Allons y ! L'un suivant l'autre, tous deux marchèrent

yoh truh jě ah long jri Giông khan kơ Giơ Bők e
donc jusqu'après du ficus .Giông dit (alors) à Giơ :Va ,

nam hao yők kơ ba lể
grimpe nous prendre (ces armes), laisse moi t'attendre

ah âu
ici .

Giơ nam yoh truh tơ tom long jri ei bôh kơ
Giơ alla donc jusqu'au pied de ce ficus et vit ,le

goliu tobrông kơ bih klan
fixant de ses yeux méchants, un python à la peau

oềi ah tom jri ei Klan apiñ Giơ
marbrée se tenant au pied du ficus .Ce python interrogea Giơ:

E bu E kon dồng yơ E ăă kơ tơ
Qui es tu ? D' où es tu ? Que cherches tu ici

âu Giơ tol ă mih bih klan iñ Giơ yoh
: Giơ répondit : Monsieur le python je suis Giơ

kon Bok Set Sam Bram tsở bả iñ
Fils du Seigneur Set Sam Bram. (qui vécut) autrefois, mon père ,

iñ oa nam yők khêl dao ñap bok
je veux aller prendre le bouclier et le sabre que feu mon grand

iñ man long jri âu yoh Bih klan khan E
père/ déposa sur ce ficus ci .Le python dit : Tu

oa yők khêl dao ei hagâm
veux prendre ce bouclier et ce sabre (eh! bien c'est) quand

mă lôc iñ mơi e mă dei yők tong uh duk
je serai mort seulement (que) tu les prendras , *singna*

uh mơi Ah bih tih mă ih kũa
non ! - Ah! grand serpent quoique vous ne veuillez pas

ăn yők iñ khôm mă yők mơi
me permettre de les prendre, je dois les prendre néanmoins!

Giơ potom oa nam tơ tom long jri ei
Giơ se disposa à aller au pied de ce ficus ,quand se

koweô bih klan jông
dessinant un grand S, le serpent python se dressa sur la queue

boih weô koweô hrô nam tở Gio tăt
 ,et en ondulant sur le sol rampa vers Gio, barra le
 passage devant lui et fô^{ng} (sur lui) pour le p^h Gio . Gio
 d'un geste preste se saisit de sa pipe de cuire hăp et phăng
 tởh asséna un coup au serpent qui le saisissant entre les dents

bih mo joh kieng kôpen hăp phăng Gio tởh
 mordit le pan de son pagne ,phăng Gio le frappa

dong bih kôsông joh phuế
 encore, le serpent s'élança pour le mordre et le rata de peu .

Gio tởh bih ei pă lêng todrô
 Gio Frappait ce serpent et n'arrivait pas à le faire bouger

biơ kơ hăp Gio sôleng tôc kơ
 si peu (que ce soit) . Gio était désespéré, à bout d'

don boih pă kễ pơsuh pang
 idées ,il n'était pas de force à lutter contre ce grand

bih tih ei kodâu dek yoh
 serpent ,il (s'enfuit en) courant et voilà tout

truh tở Giông Ơ ãong iĩ pă hỡơng yao
 arriva vers Giông : Oh! mon aîné, je ne suis pas de force du

pơsuh pang bih tih ei hăp oèi tăt
 tout à lutter contre ce grand serpent qui me barre

ah tom long jri ei Hăp khan
 le passage au pied du ficus . Il dit (encore) Ce n'

Hagâm kơ lôc hăp mới mả gơh yỗc khêl
 est qu' à sa mort qu'on pourra prendre ce bouclier

dao mả ei
 et ce sabre .

Giông khan Gô iĩ nam yỗc hâm rỏ
 Giông dit : Attends que j' aille(les) prendre, (on verra) si

dei hâm uh Tong hương gring
 j'y arrive ou non. Son long pagne bruissant (de ses

perles) trainant jusqu'à terre Giông s'en vint jusqu'au pied

jri ei Bih bởh kơ Giông nam lolup
 du ficus . Le serpent voyant venir Giông et le reconnais

2078
 momür bih hrō nam to Giông
 sant pour son maître en rampant vint à Giông , il
 bĩ khĩn jōng kō Giông yao
 n'eût pas l'audace de se dresser (pour attaquer) Giông car
 hăp lele kō Giông khĩn kuan
 il savait que Giông avait le courage d'un grand chef et que
 pran jowa
 sa vigueur (mesurée à sa respiration comparable à) un fort
 hloh kō de anai jâp
 grondement était supérieure à celle de tout autre sur toute
 teh jăt Bih ei uh kō sĩ kō bih topă
 la terre .Ce serpent n' était pas un serpent véritable,
 ji todăm Trêng Kōng dik tom bok
 c'était le jeune Trêng Kōng engagé de famille du grand père de
 de Giông tsō hăp pōm
 Giông et de ses (frères) autrefois ,il (son s'était) méta-
 pō hăp bih tih oēi
 morphosé en un grand serpent pour garder continuel
 wēi wer khêl dao kră hăp
 lement le bouclier et le sabre que son maître avait
 man ah long jri ei Giông khan Ơ
 déposé dans ce ficus .Giông (lui) dit : Oh! grand
 bih tih hăm jō ah tom long jri ăi âu
 serpent est ce bien dangied de ce ficus ci que
 hăp bok iñ man khêl dao hăp
 feu mon grand père a déposé son bouclier et son sabre
 tsō Bih tol Jō boih âu hă
 autrefois : Le serpent répondit : C'est bien ici mais oui
 bok e man hăp athai iñ
 que ton grand père les a déposés ,il m'ordonna de les gard
 wēi wer truh ahrei yu kō tomoi
 garder jusqu'à aujourd'hui de peur qu'un étranger (venant)
 đōng kōng hadrông nam klē yōk
 des montagnes hadrông ne vienne secrètement s'en emparer. Que
 E pōm kio E oa yōk yoh
 vas tu faire ? Vas tu les prendre ?

Giông tol In oa yök ñak to 2079
Giông répondit : Je veux les prendre et les rapporter à la

hnam in oa năng kodih khêl dao
maison pour examiner par moi même le bouclier et le sabre

bok in tsö Bih khan Yök hă
de mon grand père autrefois .Le serpent dit : Prends les donc!

Phiang Giông hao yoh potom truh
D'un bond Giông monta (à l'arbre) et allait atteindre à

tông haně gogrik Yang khêl
mi (hauteur) (quand) gogrik les Génies du bouclier et du

dao grêñ boih Giông khan Nê grêñ
sabre grincèrent des dents .Giông dit : Ne grincez pas des

Yang Khêl dao in sâu
dents ,Génies du bouclier et du sabre, je suis votre petit fils

2) man mih in oa nam yök mih
je veux venir vous prendre tous les deux(pour que)

mih oêi pang in Giông hao oa giam
vous demeuriez avec moi.Giông grimpa (encore) et était presque

truh Yang khêl dao grêñ
arrivé (au but quand) les Génies du bouclier et du sabre grin-

rai deh Giông khan Mih manat bio
cèrent des dents de plus belle.Giông dit : Ayez un peu

kor in sâu mih Yang khêl
pitié de moi qui suis votre petit fils,Génies du bouclier et

2) dao in nam yök mih oa ôruih mih bio 2)
du sabre,je viens vous prendre pour vous ondoier un peu .

Giông hao truh to ei boih hăp bôh yoh
Giông monta (encore) et arrivé là vit bel et bien

khêl dao ei hăp oa mon yök bo
ce bouclier et ce sabre il se disposait à les prendre en

năng thil tở thoi un
main)(quand) il les sentit, brûlants,chauds comme le feu !

O Yang khêl dao mih manat
- Oh! Génies du bouclier et du sabre (dit-il) soyez un peu

kor in bio thai mih rongop
charitables envers moi ,il faudrait que vous soyez doux

thoi dak in gô ôruih mih pang poham
comme de l'eau, je vous ondoierai tous deux avec du sang de

ñung bobe dak sik Giông 2080
 porc et de chèvre, et avec de l'alcool .Giông les
 mon yök čiu krit songieo thoi dak blăng
 tâta ,ils étaient froids , froids comme de l'eau glacée

Giông yök yoh potom oa bêng
 Giông les prit donc (et il) se disposait à les mettre en ban-
 ñak jur tơ teh
 douillère pour les emporter et à descendre au sol(quant) le

khêl dao khan E tonglaih ñi lă pô ñi
 bouclier et le sabre lui dirent : Lâche nous , laisse nous

jur kodih Giông tonglaih yoh čong
 descendre par nous mêmes .Giông les libéra donc,et voletant

klong čong klong
 comme des feuilles sèches qui tombent, tout en s'entrechoquant

rŭ dŭ hiup truh
 l'un l'autre bruyamment rŭ dŭ , ils tombèrent et atteignirent le

teh Giông jur kia kodih đong rông truh tơ teh
 sol.Giông descendit derrière eux ,il arriva à terre

yök khêl bêng yök dao tôi
 ,prit le bouclier en sautoir, prit le sabre sur l'épaule et les

ñeng wih truh tơ hnam yoh khan kơ bre mã Dong
 rapporta à lala maison et dit aux deux vieux Dong et

mã Wat čokang sik tōh ñung bobe
 Wat de préparer de l'alcool ,d'assommer un porc et une chèvre

et soi čruih kơ
 ,il but (l'alcool) en sacrifiant (aux Génies)et ondoya ce

khêl dao ei yoh Truh kơ mâng Giông tep
 bouclier et ce sabre . À la nuit Giông s'endormit ,

Yang khêl khan O sâu Giông dăng yơ
 le Génie du bouclier (lui) dit : Mon petit Giông maintenant

e oa dah bök yök mai sâu
 tu vas vite aller épouser (celle qui sera ma) petite fille (par

e hadruh Hrum Gieng hadruh
 son mariage avec) toi ,la jeune Hrum Gieng ,une jeune fille

oêi yoh tōh potom klăn haban
 encore jeunette,dont les seins commencent à pointer,qui porte

koling mang kolang tar ao
une jupe noire et brillante , une veste décorée de
ràng roh
rangées de fleurs (brodées), lui faisant comme des élytres

kolang ping sotor bongot
de coléoptère , elle a la taille fine , elle est abnudent

[gal ko mai e jät rô quang hlêng
digne de devenir ta femme , merveilleuse (comme elle est).

Mlu Giông tolăng dăng tep khan O mā
En sursaut Giông se réveilla et dit ; Oh! là oncles

Dong mā Wat bu poma pang iñ âu hei
Dong et Wat qui vient de me parler ici il y a un

Mā Dong tol Nĩ bĩ lele ồh
instant . Le vieux Dong répondit : Nous n' en savons rien ,

dăm Giông uh kơ bôh bu tók tơ hnam bon
jeune Giông , nous n' avons vu personne monter à la maison

mang âu miñ nu ãn dek oèi tep lom
cette nuit , il n'y a que nous à dormir à la

hnam bon âu cōng ãn uh kơ dei poma kikiơ ồh Giông
maison nous n' avons pas parlé du tout . Giông

tep dong Yang khêl dao
se rendormit , les Génies du bouclier et du sabre répétèrent

duh oèi khan lelai mlu Giông riu
encore la même chose , en sursaut Giông se réveilla

dong Giông točeng lom don Wai Yang
de nouveau . Giông réfléchit : Ouais ce sont les Génies

khêl dao boih khan kơ iñ âu iñ khu
du bouclier et du sabre qui m'ont dit ça je crois!

Truh ngah todah pogê Giông khan kơ Giơ O oh Giơ bẽ
Au petit jour Giông dit à Giơ : Mon petit Giơ écoute

ch nar âu boih ba bỗ thông huang
mon petit , aujourd'hui nous allons partir errer de partout

chă năng ngôi dên tomoi
à l'aventure pour visiter en nous distrayant les pays étrangers

e pũ kơ ba phe miñ bỗ bỗ noh bỗ
, porte nous une hotte bỗ bỗ de riz , ce sera suffi-

Totă ko bre mǎ Dong mǎ Wat O mǎ 2082
sant. Il ordonna aux deux vieux Dong et Wat : Eh! oncles

Dong mǎ Wat mih oèi tō hnam bon wéi wer nǎng de
Dong et Wat vous resterez à la maison pour surveiller nos

oh mǎ long ǎn song sa mǎ
petits frères soigneusement, leur donner à manger pour qu'ils

phi hâu E oa bōk toyo
soient bien rassasiés n'est ce pas ? - Où vas tu aller

todām Giông
jeune Giông :

Giông toi Ni oh Giō oa bōk
Giông répondit : Mon petit frère Giō et moi allons partir

ngôi tō tomoi ǎ thông
nous distraire à l'étranger, nous tenterons en allant de par-

bodro ngôi boh mōng kōdōng
tout de vendre du sel par bols pour avoir des (couvertures

kopaih đōng âu tō
creux de) hottes de coton, (nous irons) depuis ici dans la

sūng hia Bre mǎ Dong
direction du bas pays . Le vieux Dong et son compagnon

toi O mih dah wih biō hâu
répondirent : Oh! revenez plutôt vite n'est ce pas que

de oh bat ko man mih Giông toi
vos petits frères vous aiment tous deux ! Giông répondit :

Bĩ dah wih i kio noh Todām
Pourquoi ne reviendrons nous pas vite ! Le jeune

Trēng Kōng mǎ pom pō hǎp bih
Trēng Kōng qui s'était métamorphosé en un grand serpent

kian tih mǎ wéi wer khêl dao ah tom
python pour garder le bouclier et le sabre au pied de ce

long jri noh tso dǎng ei hǎp tō
1 ficus là autrefois, à cette époque ci était venu suivi

(Giông) et était venu demeurer avec les siens Giông bōng cōng
, mais

hǎp bĩ dei tō bre Giông Giō
il n'avait pas suivi Giông et Giō (quand) ils étaient

bők to tomoi ei hăp oei to hnam
partis à l'étranger, il était resté à la maison

pang mā Dong mā Wat hoāng howih
avec le vieux Dong et le vieux Wat, les aidant à aller au

howang bō mir bā sem mē
ravitaillement, travaillant aux champs de paddy pour nourrir

de Sem Dum Sem Treng Gleng Gleč Reč Yang Bolang Pokao Črao
Sem Dum, Sem Treng, Gleng Gleč, Reč Yang, Bolang Bokao, Črao

Tomông oh hodruč kanhăp Bia Lui.
Tomông et la plus jeune d'entre eux Bia Lui.

Bre Giông yŭng bők yoh
Giông et son frère s'étaient donc mis en route, leur

čro sem bolang manhăp
consultation des présages donnés par les oiseaux bolang leur

long boih hosi ngiêo
avait été favorable, (les oiseaux) avaient chanté à gauche

kra mā tăt Bre hăp bők
et en arrière, puis exactement à droite. Tous deux marchè-

truh to tom long breng mā dël kanhăp
rent jusqu'au pied de l'arbre breng qu'ils avaient

kal noh tsō Giông khan Bě ba
abattu auparavant. Giông dit (alors) : Allons y mon

oh ba rōk tic long âu boih mā trō mā
petit, suivons cet arbre, auŷ nous ayons raison ou

yoč Manhăp bők rōk tic
tort (je n'en sais rien)! Tous deux marchèrent le long de cet

long ei khōm khōm konar bők komang tep
arbre sans arrêt, de jour ils marchaient, de nuit ils dormaient

konar bők komang tep tōng wōng
de jour ils marchaient, de nuit ils dormaient sans discontinuer,

kotek pēng khey čōng tam tōč
(et cela) pendant trois mois mais ils n'étaient pas au bout

tam truh goi long ei todă
, ils n'avaient pas atteint l'extrémité de cet arbre, peu après

todă dīshăp tobang bōh dēh de mā ei
ils aperçurent cette région étrangère (qu'ils

hobluk
cherchaient)(où l'on voyait) une maison commune à la toiture

huē huēn kơ rông bôđông
brillante sur laquelle jouait la lumière et de gôlies

kơ hnam
maisons en très grand nombre.

R
Giơ khan Ôlôh ñong iñ mah kơdrăt
Giơ dit : Oh! oh mon aîné j' en frémis ,à qui est ce

polei de bu, gēh de bu mả long rồ
village ,à qui est ce pays qui est aussi merveilleux

pơgră thoi âu E năng rông kanhăp
que ça ? Vois leur maison commune (dont la toi-

huē huēn tồ pleñ bôđa ti Ôlôh
ture) où joue la lumière perce le ciel tout en haut .Oh!

rồ jăt Manhăp rồk
que c'est beau !Ils suivirent (le tronc du breng abattu)

khôm khôm tik truh hơdrâm tonglang dak
sans arrêt et, tout juste, arrivèrent à la conduite d'eau

polei de ei Goi long
de la fontaine de ce village inconnu .Le sommet de l'arbre

breng đuh tồ kotă ah ei dĩ Găl truh
breng s'arrêtait net à cet endroit là .Pour atteindre

tồ tơ goi hăp ei klăng
son extrémité il y avait eu (à faire) exactement

tơngâm khey kơ trồng Bre Giông oei ah
huit mois de route . Giông et son frère s'arrêtèrent là

ei yoh Giơ khan Lôh hơdrâm dak de âu rồ kơ
.Giơ dit : Oh! la fontaine de ces gens ci n'

est elle pas hơdrâm tonglang dak de pơdrông ốkông
une fontaine de riches ,de gens influ-

de kuan yoh thoi âu
ents comme le sont de grands chefs ,telle que la voici ,c'est

hơdrâm ốch bong trồng
une fontaine dont on creusa l'arrivée d'eau, dont l'accès fut

ốch klang ốmlang ốch kuaih
fait à la pioche et qui fut aplani (puis) nettoyé au râteau

2085

đodông đodôh rô
 pour qu'il soit beau et large, l'eau y est merveilleusement

hojă pogră thoi âu Ji kiăp polăng kơ
 pure telle que la voici. (Or) c'était justement

hodrâm dak Bok Grên Ponang bă
 la fontaine (des gens) du Seigneur Grên Ponang père de cette

hodruh Hrum Gieng ei boih
 jeune Hrum Gieng dont il a été fait mention

S Bre Giông oèi podel ah ei yoh Nếp
 Giông et son frère se reposèrent là. Le jour tomba

oa măng boih bre hăp pai por pai
 il allait faire nuit ils firent cuire leur riz et

tobăng song sa ah ei yoh Polăng
 leurs légumes et mangèrent à cet endroit là. Juste ce

kơ mả ei cồh khey ponil bobluk todah
 soir là brillait la pleine lune qui étincelait et

ăng long jăy bre Giông tam lele
 projetait une belle lueur, Giông et son frère ne sa-

ồh polei de mả ei
 vaient pas encore du tout à qui était ce village, qui

polei bu bre hăp oèi ah halâu
 en étaient les habitants, tous deux demeuraient à

hodrâm dak ei dek yoh bre hăp kotông
 cette fontaine et voilà tout, tous deux entendaient

kơ de polei hanul bcsuh grông grông
 que les gens du village s'amusaient à grands cris et très

tsỗ sôn jăt Lôh polei de ei
 joyeusement : Oh pourquoi les gens de ce village

tsỗ sôn pogră kikiơ nh thoi ei dah
 sont ils donc aussi gais que ça, d'autant

kơ polei tih kodrâm
 qu'il s'agit d'un grand village aux habitants très nombreux

di Pang năng tonâm de
 ! Et il fallait entendre le grondement des pilons dont les

hadruh pêh bă kotêh
 filles broyaient le paddy, et le bruit que faisaient leurs

kōng ti kōng jong kanhăp de 2086
bracelets de bras et de jambes (quand) elles

nă de bōsuh dāng ei pokleng
riaient et s'amusaient à ce moment là, quel grand brouhaha

poklăp tsǝ sôn kō de topă
joyeux eh! les faisaient vraiment.

T

Gio khan O ñong iñ moiñ nam năng ngōi
Gio dit : Oh! mon aîné j' ai envie d'aller voir pour m'amuser

les gens les gens de ce village là, attends moi ici n'est ce pas?

Giông tol Bōk hă cōng e nă cǎ khōr
Giông répondit : Vas y donc! mais ne leur cherche pas querrell

kō de hâu Ō Krak yōk
n'est ce pas? - Oui. (D'un geste preste (Gio) prit sa

bro dūng hăp tǎng boling hăp
guitare ,sa (belle) pipe en cuivre d'une seule pièce ,

nam yoh truh polci de ei hăp mūt trôm
il alla donc jusqu'à ce village inconnu là, il rentra dans le

polci nam to cām rōng ah bōl mǎ
village, alla à la place devant la maison commune où tous

oēi hanul lō ei De bōh kō Gio
étaient en train de s'amuser en grand nombre .On vit

nam kō kanhăp kanhăp apiñ O ñong
venir Gio ,ils l'interrogèrent : Oh! notre aîné

hadah mēt
(ou bien suivant le cas) notre oncle frère de notre père ou de

mā ih nam toyo Gio tol Iñ nam
notre mère, où allez vous? Gio répondit : Je viens

ngōi dek yoh iñ hloi cǎ piñ
m'amuser et voilà tout ,je viens en même temps demander

hōt bōl bon to âu De todām khan
du tabac à nos camarades d'ici .Les jeunes gens dirent :

Wai manat gō ñōn nam bā ih to hnam
Oh! salut ,attendez que nous vous Menions à une maison

de hadruh hă De todām nam
où sont des jeunes filles .Les jeunes gens s'en vinrent

jen tobôh ăn kơ Gio hnam 2087
 accompagner (Gio) et lui montrer une maison où
 de adruh polăng kơ
 il y avait des jeunes filles ,et il se trouva que c'était juste
 hnam adruh Ser Yang rui adruh
 ment la maison de la jeune Ser Yang belle soeur de la jeune
 Hrum Gieng Gio oêi đống ah ăm hnam
 Hrum Gieng . Gio debout sur la placette de la maison de cette
 adruh Ser Yang ei yoh kưk yôk bro dưng hăp yoh
 jeune Ser Yang d'un geste vif prit sa guitare
 hăp pleh reh
 y appuya les doigts pour en faire vibrer les cordes :
 Pung dīng suong torong đống đot sōng iñ hốt miñ tâng
 Pung dīng suong torong đống đot ,donnez moi une pipe de
 momai adruh tomoi pung dīng suong torong
 tabac ,mon aînée,jeune fille étrangère, pung dīng suong torong
 đống đot kơđot bro dưng polung
 đống đot kơđot, (fasse que cet air joué sur ma) guitare amadour
 momai hadruh tomoi Poh mâng
 mon aînée ,la jeune fille étrangère.Ouvrez moi la porte , faites
 tohuăng sōng iñ kung iñ moiñ tōk hapong
 moi descendre l'échelier,je désire monter vous rendre
 moiñ đrong
 visite,je désire (vous)voir un peu en passant,(vous) que je
 rongot pang momai
 regrette de ne pas avoir encore vue,(vous) mon aînée
 hadruh tomoi biơ
 jeune fille étrangère .

U

Mlu hadruh Ser Yang tolăng đống tep hăp păng
 Sursautant ,la jeune Ser Yang se réveilla ,elle écou-
 năng Lōh bor bro bu kah
 ta :Oh !(dit elle) de qui est cet air de guitare
 mả reh rogei pogră thoi ei kah Hadruh Ser
 dont on joue aussi habilement que ça .La jeune Ser
 Yang yŭng ăp năng đống rằng reh
 Yang se leva et jeta un coup d'oeil par la fenêtre . Toute

rorei kodrät hăp khan 2088
 frissonnante d'émotion elle trembla et dit (émerveillée):

Lôh Todăm dêh de dōng yō kah
 Oh ! D'où est donc ce jeune étranger ! Dans nos

Pūng toring todăm dêh ñôn bĩ bu
 régions , (parmi) les jeunes gens de chez nous il n'en

dei bu lah pral guang thoi noh
 est point qui soit aussi merveilleux que ça , (et celui ci)

reh bro duh pha ko de dĩ
 aussi joue de la guitare différemment de tous les autres !

Krit Ser Yang poh ăn mâng
 Krit (grinça) la porte quand Ser Yang l'ouvrit puis

tohuăng ăn kung yoh krao Ồlô ñong todăm
 descendit l'échelier et appela : Ồlô mon aîné jeune

tomoi tōk ngōi pang ba hĩa ngōi
 étranger montez vous distraire avec moi, arrivez pour vous amu-

pang in ñong hamoh hamol
 ser avec moi, mon aîné, puisque vous êtes assez aimable pour

kol harong jong houk
 venir partager une tête de bousier , des pattes d'insecte houk

ñong Truh
 (seuls mets que je puisse vous offrir), mon aîné. Venez dans notre

topū bolang todrang kotop ñôn
 nid de bolang, dans notre cage de tourterelles , (en

konop ko mi
 tant qu') abri contre la pluie (notre maison que voici) n'est

pă hrěng ốeng ko
 pas (tressée assez) serré, les cloisons (nous abritant) de la

mi pă sữ ñong
 pluie ne sont pas étanches, mon aîné.

Phiang Gio tōk yoh mứt trôm hnam Ser Yang krak
 Hop ! Gio monta donc, rentra dans la maison, Ser Yang d'un

yōk get gong mong
 geste prit une belle gourde bien modelée, en fit couler un filet

dak ăn ko Gio yōk hốt nem ốokem hốt
 d'eau qu'elle offrit à Gio, prit du tabac fin , du tabac

2089
yuân ăn kơ Giơ hốt yoh Ser Yang khan
viêtnamien , donna à Giơ de (ce) tabac .Ser Yang dit :

Ngôi ah âu hâu ãong todăm tomoi iñ
Amusons nous ici n'est ce pas, mon aîné jeune étranger, je m'

oa nam krao rui Hrum Gieng
en vais aller appeler ma belle sœur Hrum Gieng pour qu'elle

tők ngôi pang bon Hadruh Ser Yang jur
monte s'amuser avec nous. La jeune Ser Yang descendit pour

nam krao hadruh Hrum Gieng ei yoh Koplak
aller appeler cette jeune Hrum Gieng là .Pendant ce temps

mã ei Giơ točeng kodih lom don miñ nu
là Giơ se dit tout seul (émerveillé) :

Lôh hadruh dên de guang topã lah
Oh! là là cette jeune étrangère est merveilleuse vraiment

trô kơ mi
, elle est exactement ce qu'il nous faut pour être ma belle

iñ yoh noh Bre Ser Yang pang Hrum Gieng truh boih
sœur ! Ser Yang et Hrum Gieng arrivèrent

Lěng lōng lěng lěr sōsrê
Ses beaux cheveux brillants ondulant à chacun de ses pas ,éblou

hadruh Hrum Gieng guang klã'klang
issante, la jeune Hrum Gieng était d'une beauté éclatante ,à

àng kơ đak rāk kơ hla hadruh
se refléter sur l'eau, à dessécher les feuilles ,cette jeune

oèi yoh tōh potom klãn
fille était jeunette, ses seins commençaient à pointer, elle

haban koling mang kolang tār ao
avait une jupe noire à reflets ,une veste brodée de

ràng roh kōdoh kolang ping
rangées de fleurs (noire comme) des élytres de coléoptère

doh gop dãi dōng
, elle portait de longues boucles d'oreille (qui avaient)

songlong khey pēng sōsrê
l'éclat de l'étoile du troisième mois (planète Mars)

đochleñ đobôm Tők
, elle avait la peau fine et les joues bien plaines. Elle monta

truh boih Gio khan kodih miñ nu hăp
(et quand elle) fut arrivée Gio se dit :

2090

Ă Mă noh rai guang hloh loi đong
Ah! Celle ci est encore bien plus belle !

Hadruh Hrum Gieng bongai rohal hăp hmač kơ Gio
La jeune Hrum Gieng était aimable, elle salua Gio:

Hmač manat kơ Ơ ñong hadah ih
Salut à toi, mon aîné, que vous soyez (du rang de) mon

mēt mā todām tomoi hamoh hamol
oncle paternel ou maternel, jeune étranger, toi qui as désiré

mang ei Dōng tsō dōng kī
nous rendre visite cette nuit . Depuis autrefois ,

dōng ri dōng rač mi hngač
depuis les temps anciens , que les pluies incessantes soient

dōng tu (qui emi pru dōng bah kolah) il semble
venues d'amont , ou les averses d' aval , jamais encore on ne

bōh ñong nam ngōi pang ñon
vous avait vu , mon aîné, venir vous distraire avec nous , et

nar âu hodrē
aujourd'hui me voici en dette envers les Génies , je leur suis

powang Yang powot ma
redevable de l'avoir fait revenir sur les pas pour que

Gio tgoch bōh bai ñong truh to
nous puissions voir un peu, mon aîné , toi qui es arrivé chez

ñon Hmač manat ñong tōk ngōi ngāi
nous . Salut mon aîné, monte, va distraire faute de mieux

topū bolang todrang kotop
dans notre nid de bolang, dans notre cage de tourterelles

ñon hodrōng miñ pah
Yang, les solives (de notre maison sont cassées) en deux ,

droh miñ puot dah kơ Ơ ñon
notre plancher est en morceaux , et en outre (si) nous

hrah hrōih sa kơ Gio et plōi Ơ ñonglong
sommes affamés nous (n'avons à) manger que des courges et rien

brōk kơ sa klong kolat
avec , (ou) de la cardamome débitée en tranches. Nous ne

somm pǎ tǎt bonong
 sommes même pas réellement des monong , nous ne sommes
 pǎ giông bonuih yao ñông ñôn
 pas des êtres humains du tout , mon aîné, nous autres (les

âu pũ reo rim rông
 gens d') ici portons reo tous la hotte reo dans le dos ,

pũ jong honglah rim
 portons tous la hotte jong par les sentiers jusqu'à

bah dak yak rim todua
 l'embouchure de la rivière , chacun circule dans sa région,

ǎ rim toring pǎ
 chacun cherche (sa subsistance) dans son toring , ce n'

erih yao ñôn âu
 est pas une vie oh! non, pour nous ici (que ça)! Quand je

Mêm kơ ñong dǎng
 plains mon aîné (qui est venu en pareil endroit) il semble

mǎ plač hmač dǎng mǎ uh
 que je men^h, quand je le salue il semble que je ne (sache)^{ph}

apiñ ñong nē pǎ jǒ yō
 (le faire), je demande à mon aîné de ne pas m'en tenir compte ,

nē mō hīl hâu ñong
 de ne pas se mettre en colère, n'est ce pas, mon aîné .

Gio tol Hmač kơ de
 Gio répondit : À quoi bon échanger des salutations mes

oh ǎo mǎ oèi long lǎi akâu
 petites amies pourvu qu'on se porte à peu près bien

hnam tonō bon Krut hadruh Ser
 dans nos maisonnées à nous tous! À grand fracas la jeune Ser

Yang pōng
 Yang traina une jarre qu'elle mit en place, et y prépara l'

sik ǎokang buh ier klaih boih gai
 alcool ǎokang , elle fit cuire un poulet , puis incli

an kơ Gio et yoh brək brək brək
 nant(un tube) elle offrit à boire à Gio brək brək brək

brək kanhăp poma ngôi donuh yoh Klaih kơ Gio et
brək tous ils causèrent donc. Après que Gio eût bu il

2093
kơ bu Ah yơ ãnong e
à qui (de chez toi) : Où est-il ton frère aîné (que j'ai

Tong e mah hruh hrăi dah
épousé) : Si tu daignes t'amouracher (de nous), bien vite

oèi kơ pō e dek ãnĩ
nous t'épouserons toi que voici, et voilà tout; ma

mũĩ Ser Yang torum răi
belle soeur Ser Yang et moi, nous serons tes femmes (l'une de

dihbal dăng pă
nous étant ta femme seconde) et nous n'en aurons pas

kodō akău bolău dih pō
honte bien), sans qu'aucune de nous en soit intimidée.

Giơ khan Thoi noh boih hă ĩn lĩng poma
Giơ dit : C'est encore comme ça l'épouser ! Je parle tou-

halôk Nễ jỗ hâu
jours en divaguant ! N'en tiens pas compte n'est-ce pas, ma

oh Todă Ser Yang apiñ Giơ O
petite amie. Un peu plus tard Ser Yang demanda à Giơ : Oh ! mon

ãnong todăm tomoi ĩn dăng pă kodō
aîné, jeune étranger, j'(agis) comme si je n'étais pas intimidée

kơ ãnong yoh ĩn oa jet năng
par(toi) mon aîné, je voudrais te demander pour voir ton

muh oa kơ bat oa jet năng măt oa oa kơ lele
nom pour le connaître, ton nom pour le savoir,

măt e bu dĩ ãnong
quel est ton nom (pour en finir) mon aîné ?

Za

Giơ tời Polei hă
Giơ répondit : Ce sont les gens du village (qui accueille)

khan adroi tomoi khan
qui disent d'abord (leur nom) et les étrangers disent (le leur)

dống rống Ser Yang khan Ah Ôn
ensuite. Ser Yang dit (alors) : Ah ! Pourquoi le cacherais-je

kio ãnong yôk yak tăk
, mon aîné, sans faire d'embarras je vais te dévoiler mon

anan dống mẽ totă dống
nom, dès après ce que ma mère ordonna, d'après ce que mon

bă pogui iñ iñ ji Hadruh Ser Yang
 père me ~~de~~ comme nom je suis la jeune Ser Yang

yoh rui iñ âu hadruh Hrum Gieng
 et ma belle soeur que voici est la jeune Hrum Gieng.

Kiăk hatâu mi iñ
 - Diable ! (s'exclama Giô) ma belle soeur (s'appelle)

Hrum Gieng lah Ah ñong todăm tomoi nẽ pã broch
 Hrum Gieng ! - Ah! mon aîné jeune étranger ne te te moques

thoi ei bẽ Bongai dăng iñ âu
 pas (de moi) comme ça voyons! Une personne comme moi que voici

mã kô tol muh mã kô tol măt
 , (eh! bien) un chien serait il aveugle

nam joh pom kio kô iñ Giô
 (lui même) pourquoi viendrait il l'épouser ? Giô

khan akâu pô hăp Ôn
 dit son propre nom : Pourquoi vous le cacherais je

kio kô mih dồng mẽ totă dồng
 , d'après ce que ma mère ordonna, d'après ce que mon

bă anan iñ âu Giô yoh
 père me pour nom , moi que voici je m'appelle Giô

ñong iñ Giông tu krong wông
 mon frère aîné est Giông de la source du fleuve sinueux des

Jolong kopông jong Ngut ti Nĩ
 Jolong , plus haut que le pied du Mont Ngut en amont. Mon

ñong iñ tĩ cã kopô
 frère et moi un (de nos) buffles (porteur d'un)

dien kông³⁾ nĩ hong tơ bah
 anneau de bronze que nous avons perdu à l'embouchure du

krong dên yom âu
 fleuve dans votre pays que voici.

Zb

Klêp bre Ser Yang pang Hrum Gieng kodôp
 D'un même geste de la main Ser Yang et Hrum Gieng se fer-

bor bohaă todua manhăp
 mèrent la bouche et se chuchotèrent à l'oreille l'une de l'

autre A bre âu boih de u ăng
 autre : Ah! Ce sont ces deux là dont on a célébré le renom

jâp tẽh dõhia thoi âu lah 2095
par toute la terre récemment encore tant que ça !

Kona de mã u hañhãng àng hoyũt
Voilà pourquoi on les vantait à tous les échos en vidant des
ier de dĩ hoh miñ todrũng ñung de
poulets par pleins paniers, des (petits) cochons par

dĩ hoh kơ hatong de
auges pleines (pour les sacrifier) en faisant des

4) buan moiñh kơ dei kol⁴) Giông Gio
vœux tant on désirait avoir les têtes de ces Giông et Gio que

âu boih de pral joh pral lẽng de
voici qui sont jolis, qui sont très jolis, qui sont
guang joh guang topã lah Manhãp khan
beaux, qui sont vraiment beaux oh! oui. Elles dirent

bor re Kiãk hatâu ñong Gio lah
(alors) à voix haute : Diable de Gio notre aîné !

tur manhãp cõbu Gio kriñ
(et) tur elles envoyèrent à Gio des coups de poing en grinçant

kơ Gio guang Ơ ñong Gio toyo
des dents tant Gio était beau ! - Oh! aîné Gio où est

ñong Giông bon dãng ei E
notre aîné à nous tous Giông en ce moment. Pourquoi ne

kũa ñak kio ñong bon mũt
voudrais tu pas amener notre aîné pour qu'il rentre

podei ngõi to topũ hiah ñõn
se reposer et s'amuser dans notre nid à l'abandon

âu ñong Hô hô manat kơ
ici, mon aîné : Oh! oh! ((dis) fais nous le plaisir d'amener

ñong Giông dãng ei leh leh hõ Gio tol
notre aîné Giông maintenant à y consentir ! Gio répondit : Mon

Ñong iñ oẽi biẽ gô iñ ah hadrãm
aîné est couché en train de m'attendre à votre fontaine

dak yem tồ gah iñ iñ oa ẵ apiñ hốt de
là bas, quant à moi je cherchais à demander du tabac

kona iñ hloi mũt ngõi to
et voilà pourquoi je suis du même coup rentré me distraire

âu Hô hô Nong Giông biể pom 2046
ici. - Oh!oh! Pourquoi notre aîné Giông couche t'il

kio to bri brah thoi ei Thâu e ăă plaă
sur en brousse comme ça ? Nous mentirais tu pour nous

pongih ñi bải ñong Giơ bôh
donner de faux espoirs ,mon aîné Giơ , en profitant de

ko ñi hadrâm bon bongai hut
ce que nous sommes toutes deux , ignorantes comme des

ronung kung bôh kosong
anguilles, bêtes comme des écrevisses.

Zc

Hrum Gieng khan Bẻ ba les deux rui filles Ser Yang
Hrum Gieng dit :Allons y toutes deux ma belle soeur Ser Yang ,

ba nam krao yôk ñong Giông bẻ Ser
allons appeler et chercher notre aîné Giông, allons y ! Ser

Yang tol Bẻ ba Totroi manhăp
Yang répondit : Allons y ! L'une derrière l'autre elles

bỏk yoh dah ko uñ hống
partirent donc ,grâce à leurs torches de bois de pin qui

boblêk lueur sur la fontaine, bỏk boih truh to
jetaient de grandes lueurs elles allèrent jusqu'à la

hadrâm dak tò bôh topă ko
fontaine à une certaine distance et virent effectivement

boblông ko uñ Giông oei không Ah ei
,jetant des flammes, le feu de Giông encore allumé .À ce

sang tống hanẻ măng boih Giông
moment là il était déjà plus de minuit . Giông

lele ko de hadruh oa nam krao hăp kona
savait que des jeunes filles allaient venir l'appeler aussi

[hăp popom tep gô năng bre hadruh hăm
feignait il de dormir pour voir si les deux jeunes filles

khỉn podriu hăp hagâm
auraient la hardiesse de le réveiller ,selon qu'il y en

bu khỉn podriu hăp bỏk
aurait une qui aurait l'audace de le réveiller ,c'est celle

mă ei hăp gô oei pom akan koñ Bre
là qu'il épouserait ,dont il ferait sa femme .

Hrum Gieng bôh kơ ăng drê kơ 2097
Hrum Gieng et sa compagne virent une lueur dorée sur la

halâu hadrâm Ser Yang khan O' rui
surface de l'eau de la fontaine .Ser Yang dit : Oh! belle

 yă kio ăng drê ah
soeur qu'il y a t'il donc qui projette une lueur dorée à la

halâu hadrâm bon noh ei manhăp nam
surface de notre fontaine , elles vinrent toutes

 năng bôh kơ kodông
deux regarder et apercevant le grand bel homme qu'était

Giông ời tếp, te rơ re bre hadruh kodrát
Giông endormi, terrorisées , les deux jeunes filles frissonnè-

 kodun wih tơ rông khan Loh rui
rent de peur et se retirèrent en disant : Oh! ma belle

 kon Yang hă mã
soeur (il faut qu'il soit) l'enfant d'un Génie pour être

 guang pogră thoi noh năng di mah
aussi merveilleux que ça ,regarde le comme il projette une

 ăng ăh hadrâm dak thoi noh Kon bongai đong
[cette énorme lueur sur la fontaine

 tsô iñ tam lah bôh mã
Je n'ai jamais encore , à aucun moment, vu d'homme qui

 guang ăng drê thoi
soit aussi beau que ça et qui projette une lueur dorée comme

 noh Loh todăm dên de ji ớrih nết loi
ça ! Oh! là là ce jeune étranger est bien plus extraordinaire

 kơ de topă lah Hir
que les autres, il les bat tous oui vraiment .D Son coeur battait

 klũng đũng hior bonôh trâm
toc toc , elle était tout émue , son sein palpitait suivant

 johngâm Hadruh Hrum Gieng huă kluh
sa respiration , la jeune Hrum Gieng était follement amoureuse

 kơ Giông boih
de Giông

Zd

Hrum Gieng khan Bôk hă rui Ser Yang ih nam
Hrum Gieng dit : Allez y ma belle soeur Ser Yang , allez

2098

krao kơ ba tũt torũt
 nous le chercher . (Ser Yang) en recula de peur ,

bĩ khĩn nam krao yao Bỗk
 n' ayant pas l'audace du tout d'aller le chercher .- Allez

ih Hrum Gieng Nam krao kơ ba Mỗn
 y, vous Hrum Gieng! Allez nous le chercher ! Chacune

thai mỗn mỗn thai mỗn
 tour de rôle enjaignit à l'autre (de le faire)!

Todã Hrum Gieng poprãn yoh nam truh
 Voilà que peu après Hrum Gieng s'enhardit , elle alla là

tơ anih Giông mã biế ei hắp krao Ồlo
 où Giông s' était couché et l'appela : Ohé mon

ñong Giông yũng ngõi pang ba hĩa
 ainé Giông levez vous et venez vous distraire avec nous, arrivez

ngõi pang ñĩ Ồla ñong wih ngõi tơ
 flirter avec nous deux , ohé mon ainé, revenez vous amuser dans

topũ hĩa ñĩ ñong biế pom
 notre nid tout délabré , pourquoi, mon ainé, couchez vous

kĩơ miĩ nu miĩ no tơ bri tơ brah thoi nễh
 tout seul en brousse comme ça , cela

manat leh ñong Goglo Giông nã
 fait de la peine , mon ainé. Goglo , voilà Giông qui éclata de

Rorei hadruh Hrum Gieng kodrăt hloi oa kodâu
 rire. Effrayée la jeune Hrum Gieng trembla et voulut s'enfuir

kodập Giông rôp
 en courant(mais) mettant son bras en travers Giông la saisit,

pokong hloi pĩn pang khan
 la retint et la prit dans ses bras en disant : Pourquoi t'

Kodâu kĩa oh hadruh tomoi
 enfuis tu en courant , petite amie, jeune fille étrangère ! Que

Mih ấ kĩa tơ âu Hrum Gieng tol
 cherchez vous toutes deux ici : Hrum Gieng répondit:

Ah ñong pã ôn kơ e ñĩ oa
 Ah! mon ainé, je ne te le cacherai pas , nous voulions

nam krao e yoh oa ñak ñong wih podel
 venir t'appeler pour te ramener toi, mon ainé, t te reposer.

ngôi tō topū hiah ñi tō yoh
et te distraire dans notre nid délabré là bas

đồng nĩ bĩ khĩn pơdriu ãong
mais nous n'avons pas eu la hardiesse de te réveiller, mon aîné.

Ze

Giông khan Rô iñ dei tep iñ ãuh oèi
Giông ãit : Est ce que je dormais (mais non !) j' étais

riu in popon konip
bien réveillé, je faisais semblant (de dormir) en fermant les

măt dek iñ gô năng hăm khĩn
yeux et voila tout , j' attendais de voir si vous auriez la

podriu în ji jue topă
hardiesse de me réveiller , et ça c'est bien passe

Mih yu iñ hon grěng thoi kla
comme ça ! Aviez vous peur que j' aie des crocs comme un tigre.

hon bola thoi rôih dah kio oh
ou des pointes comme un éléphant , ou quoi encore, ma petite

5)

Mih bôh iñ konĩ thoi kiěk gôh sa⁵⁾
! M'avez vous trouvé féroce comme un tigre mangeur (d'hom

mih bôh iñ thoi kla gôh tur
me), avez vous trouvé que j'étais comme un tigre qui assomme

(sa victime), ma petite ? - Oh! non mon aîné! nous t'avons

bôh e ăng koñal mal năng e guang hloh
trouv   resplendissant    voir , tu es beau , intelligent ,

hobő rő dah e kon
de belle prestance, ne serais tu pas un enfant de

Yang kona ñi krot
Génie (nous disions nous), aussi étions nous toutes confuses

ñong Klaih kơ noh bre Hrum Gieng ñeng
 mon ainé. Après quoi Hrum Gieng et sa compagne ramenèrent

Giông wih tơ hnam manhăp yoh bôt ei
Giông ă la maison , ă ce moment là c'était

sang ngah todah nar leč boih kona de
dèjà l'aube , le soleil était levé aussi les gens

polei riu dī dāng de todām
du village étaient ils tous réveillés les jeunes gens

trôm rông duh riu 2100
 dans la maison commune eux aussi étaient tous réveillés
 đổng tep dĩ dāng dĩ kanhăp oèi
 , tous tant qu'ils étaient étaient en train de
 ngôî ah pră rông ão
 se distraire sur l'avancée de la maison commune, de se laver la
 bô sut bôk et
 figure, de se la frictionner pour se la blanchir afin de se
 pơguang pơ De Hrum Gieng Giông pang Ser Yang wih
 faire beaux . Hrum Gieng, Giông et Ser Yang revenant
 đổng hadrâm dak măt trôm polei de polei
 de la fontaine entrèrent dans le village, les habitants
 duh pang de todăm mả oèi lom rông
 et les jeunes gens qui étaient à la maison commune les
 bôh kanhăp khan Lôh yem năng bôl
 virent et dirent : Oh! là là regardez tous! D'où
 Bre Hrum Gieng pang Ser Yang wih đổng yơ pơgê
 Hrum Gieng et Ser Yang reviennent elles ce matin
 dáng ei : Công todăm de bu mả long nỏ
 : Quel est ce jeune étranger si merveilleux
 pơgră thoi noh Tô khan thoi ei
 que ça qui les accompagne ? Les uns dirent ça
 tồ khan lelai Hrum Gieng ãak Giông
 les autres en dirent autant (et) Hrum Gieng fit monter Giông
 tồk to hnam pơ hăp
 dans sa maison à elle .

Zf

Bok Grên Ponang bả hadruh Hrum Gieng oèi trôm
 Le Seigneur Grên Ponang père de la jeune Hrum Gieng était dans
 lăm hăp kotông de pao
 sa chambre, il entendit des quantités de gens qui s'interpellaient
 lolang hăp ngon năng to hangiao
 ent , il tendit le cou pour regarder dans la salle de
 Rorei kodrăt
 réception . Tout frissonnant il trembla (de peur en voyant ce beau
 plăt hcluol leă ik kră
 jeune homme) et plăt , tout émotionné il fit une crotte sèche

yā su 2101

qui apparut soudain (sur le plancher), sa vieille femme

khan E pom kio bok su Moih
lui dit : Que fais tu là, mon vieux mari ? - Pardon

ĩn jĩ klak mễ hlêng Yā su
je souffre atrocement du ventre .La vieille dame

yők dak jro ñao ik
prit de l'eau, arrosa (le plancher) et lava cette crotte faite

klo hăp ei Bok Grên Ponang leč đống
par son mari .Le Seigneur Grên Ponang sortit de sa

lăm bêng kơdung măt mễng hăp⁶⁾
chambre, mit en bandoulière sa sacoche brodée, la

tah hốt beñ mĩn ei leč truh tơ hangiao
remplit de tabac sortit jusque dans la salle de

tồ yoh khan Hô hô mỗ hadruh
réception et dit : Oh! oh! ma fille chérie où

e ăă ñeng de kon mon kon sêu
es tu allée chercher ce neveu, ce petit fils incon-

đống yơ dĩ mỗ hadruh hô hô dăm sêu manat kơ
nu, ma chérie oh! oh! jeune homme salut à

e hamoh homol kol
toi, qui as manifesté le désir de manger ta part de nos têtes

harong jong hơuk bôh dăe
de nos pattes de hơuk, je vois (avec plaisir) ce

mon de sêu nam ngôi tơ âu
neveu, ce petit fils inconnu venir s'amuser ici (et ce di-

lăng lăng ñĩ ñĩp ñĩ ñĩp
sant Grên Ponang clignait des yeux sans arrêt)

hăp bĩ gơh năng Giông
il ne pouvait pas regarder Giông en face tant celui ci était

guang Krak bot yők hốt đống kơdung
beau ! D'un geste vif il puisa du tabac dans sa sacoche

măt mễng hăp ăro ăn kơ Giông yoh Yếp
brodée et en tendit à Giông, Tiens prend en.

Zg

Giông yők hloi khan Ăn pom kio
Giông le prit et dit : Pourquoi m'en donnez vous

de mih de Bok
mon oncle, Seigneur (qu'en sais je), vous devriez bien

2102

man mǎi kơ pō ih hốt O hoai hoai
garder pour vous ce tabac (précieux).-- Oh ça ne fait rien,

kon mon hadah de sâu bo bang kio
mon neveu (ou) mon petit fils inconnu, qu'importe !

Bok Grên Ponang krao bre Dũn De dik
Le Seigneur Grên Ponang appela Dun et De ses engagés de

tom hăp O Dũn De bẻ mih koñet
famille : Eh! là Dun et De, dites raccourcissez moi

krek noh ẵ nẵng kon kone ah teh tở⁷⁾
cette jarre krek là , trouvez moi une souris par terre là bas

bon oa et ngôl Bre Dũn De ẵkang
, nous allons boire pour nous distraire. Dun et De préparè-

sik tởh buh ñung bơ
rent de l'alcool, assommèrent et firent cuire un cochon , prépa-

tobẵng klaih boih O mỗ hadruh noh
rèrent un repas . -- Eh! ma fille chérie voici

sik tobẵng klaih boih yỏk dẵng
que l'alcool et le repas sont prêts , prends ton tube (à boire)

e tởt gai ẵn kơ ñong e hadah
, enfonce le, incline le, et offre le à ton aîné , (ou bien)

mẻt mỗ e pỏsỏ yem
à ton oncle (paternel ou maternel) , réjouissez vous tous en

et ngôl kỏdroh mẵn mẵng
buvant cet alcool affadi *qui ne date que d'un jour* il n'y a rien

tobẵng bẻ dei Lẻng lỏng
à manger Sa chevelure flottant à chacun de ses pas

lẻng lẻr hadruh Hrum Gieng yẵng yỏk
et brillant à la lumière la jeune Hrum Gieng se leva prit un

dẵng dủi pỏẵng dẵng kỏng lỏm
grand tube dont elle tirait vanité, un tube de cuivre cerclé

hủ yỏh, tởt gai ẵn
d'argent , l'enfonça (dans la jarre) et l'inclinant l'off-

kơ Giông ẵo lỏ ñong Giông et ngôl
rit à Giông : Ohé mon aîné Giông buvez pour vous distraire

kodroh miñ mǎng kodroh 2103
cet alcool affadi qui ne date que d'un jour, ce marc

tǎng sap kodroh kap lǎ bĩ
insipide qui a été mâché et recraché et qui n'a même

bâu kio
plus aucune odeur

Zh

Giông khan Hmaǎ kio oh
Giông dit : Pourquoi échanger ces politesses, ma petite, pour-

ũa pchaoǎ pchaoǎi sik
quoi vous mettez vous à gaspiller pour rien de l'alcool, que ne

man mǎi yu kơ
le mettez vous en réserve vaille que vaille de peur que des

polei dên bĩ long
gens du village ou de la région ne soient pas bien portants par

komǎng komǎt Krao
nuit très noire (et qu'il faille leur en donner). Je convie mon

mih tò mơi et gogol bon
hôte respectable là bas à boire le premier, nous autres les

hayoh et kơ bo Bok Grên
jeunets nous boirons ensuite et ce sera bien. Le Seigneur Grên

Ponang tol Bĩ bĩ sǎu nam e
Ponang répondit : Non, non mon petit, c'est à toi de venir

et mơi yôk yak dek nē sǎu
boire d'abord, sans aucune cérémonie bien entendu mon petit

sik bâu ố dơdrô bâu blik
cet alcool qui sent mauvais, cet alcool qui pue, quelle

rohieu thoi ei Ting gring grang grong
mauvaise odeur c'est là. Ting gring grang grong (au bruit

tong hương
de cliquetis des perles) de son long pagne trainant à terre et

toi woi Giông yũng klâp rôp
se balançant quand il marche Giông se lève et prend par la

hadruh Hrum Gieng ốlo oh Hrum Gieng yũng
taille la jeune Hrum Gieng : Ohé ma petite Hrum Gieng lève

et pang ba hia et hrâm pang iñ
toi et bois avec moi, viens boire en même temps que moi ma

oh la Lêng lêng 2104
 petite ! Sa longue chevelure flottant à chacun de ses pas
 lêng lêng Hrum Gieng yung yoh klép
 et brillant à la lumière Hrum Gieng se leva et d'un geste pres-
 rôp dîng dông Giông hơgak hơgong
 te prit le tube des (mains de) Giông, tous deux bien appariés,
 bre Giông pang Hrum Gieng hotă lîng
 Giông et Hrum Gieng étaient tous deux merveilleusement
 guang hotă lîng pral ċep trêng
 beaux, tous deux merveilleusement jolis, ils prirent un tube
 à boire de kông, un beau trêng tube à boire d'argent et ils
 et yoh biai nă ra gia
 burent, parlant en riant, racontant des histoires sans but,
 poma donuh môn koleng
 faisant la conversation tandis que chacun d'eux faisait des
 môn môn koleng môn nă bra
 oeillades à l'autre, riant en montrant leurs
 ha bruč
 belles dents, prononçant des mots dans un sourire.

Zi Bok Grên Ponang cêi et hôt ah
 Le Seigneur Grên Ponang continuait à fumer sa pipe à coté du
 tonuh vîn hăp točeng lom don miñ nu hăp Bôk noh hăm
 foyer al réfléchit : Cet homme là oui
 trô ông iñ bôk noh hăm
~~gerant~~ vraiment un gendre pour moi, cet homme là, oui vraiment,
 togal kơ ông iñ jăt kơjung
 est bien digne d'être mon gendre, en stature aucun (de
 pă leh p kodeh
 ma fille et lui) ne le cède à l'autre, aucun n'est plus petit
 pă loi guang atố lố
 que l'autre, également beaux, pas plus grands l'un
 homố hodrol Bre Giông et môn
 que l'autre. Giông et sa compagne buvaient, chacun d'eux
 tobeñ kơ môn môn tobeñ kơ
 remplissant tour à tour (la jarre) pour l'autre

môn klaih kơ manhăp et boih 2105
et après qu'ils eurent bu tous les deux (on)

tobēn ăn kơ Ser Yang klaih
remplit (la jarre) pour offrir à boire à Ser Yang, et après

kơ Ser Yang et tobēn ăn
que Ser Yang eût bu (on) remplit (la jarre) et on offrit à boire

kơ Bok Grên Ponang et yoh et bar
au Seigneur Grên Ponang, il but (la valeur de) deux

kàng soai boih ngê ngêl
mesures et fut ivre, il se mit (alors) à branler la tête.

Blok gah Gio qêi tep kơ
Revenons en à Gio qui était en train de dormir dans son

soai tơ hnam hadruh Ser Yang dêl kanhăp et
ivresse à la maison de la jeune Ser Yang où ils avaient

mang hei Hrum Gieng nam krao Gio jur
bu la nuit précédente. Hrum Gieng allaconvier Gio à descendre

et ngôl sik pang kanhăp Ồolo ãnong
boire en s'amusant de l'alcool avec eux tous. - Ohé mon aîné

Gio ngôl pang ba hia ngôl pang bon tơ
Gio amuse toi avec nous, viens te distraire avec nous tous dans

topū bolang todrang kotop ãnôn
notre niê de bolang, dans notre cage de tourterelles

tồ Gio tol Bu krao iñ ei ih
là bas. Gio répondit : Qui m'appelle, est ce vous ma

mi Hrum Gieng yoh Lôh ãnong Gio broh
belle soeur Hrum Gieng. - Oh ! mon aîné Gio que me taquine

jăt kơ iñ ãnong e oa pom
tu tellement (que ça), que ferait ton frère aîné

kơ bongai thoi iñ Gio tol Oa
d'une personne comme moi ! Gio répondit : Il voudra (de

yoh yom yơ bĩ oa Gồ năng kơ
toi) bien sûr, comment n'en voudrait il pas ! On va voir ça !

Zj

Gio tic Hrum Gieng yoh truh tơ hnam
Gio suivit donc Hrum Gieng et arriva à la maison de sa

kanhăp Gio hmač kơ Bok Grên Ponang Hmač kơ
famille (à elle). Gio salua le Seigneur Grên Ponang: Salut à

ih mih iñ soai dām
vous monsieur, je suis ivre à en avoir la tête qui bourdonne

gām kol ih bāu bāi ko muh
j' ai la tête lourde, sentez l'aute de mieux avec le nez

bĩ truh ko bor
(l'odeur de cet alcool qui) n'est pas parvenu à votre bouche

manat ko ih mih
(ce dont je) m'excuse auprès de vous, monsieur. - À quoi bon

Hmač kio dām sām āu
échanger des salutations, mon petit ami, te voici (avec

bo Klaih ko noh bre Hrum Gieng pang
nous) et c'est bien ainsi. Après quoi Hrum Gieng et

Ser Yang toben ān ko Gio et
Ser Yang remplirent (la jarre) pour offrir à boire à Gio

ngôi sik dēl kanhăp Klaih ko noh
en s'amusant de leur alcool à eux tous. Après cela le

Bok Grên Ponang athai bre Dũn De tròng
Seigneur Grên Ponang ordonna à Dũn et à De de faire les

bre Giông pang Hrum Gieng bre
démarches pour (le mariage de) Giông avec Hrum Gieng, et de

Ser Yang pang Gio yoh Kanhăp tolăp
Ser Yang avec Gio. Ils s'étaient tous mis d'accord

dihbal tsit long boih
et ce fut une question réglée en bonne et due forme.

Truh pogê doning koh kopô romo
Le lendemain matin on tua des buffles, des boeufs, des

ñung ier lolang lolăp sik
porcs, des poulets en immense quantité, (on prépara de) l'alcool

hrêng robâu
par centaines et milliers (de jarres) en l'honneur de leur

pokong ān ko kanhăp dăng boih
mariage (à tous les quatre) qui fut conclu.

Zk

Truh kosō blok gah de todām Rowing Roweng
Au soir voilà que les jeunes Rowing, Roweng (les deux frè-

res) Trêng Boling hui Kanhăp mil
res) et Trêng Boling se mirent en fureur! Ils étaient en colè-

ko bre Giông Gio oèi ko 2107
re parce que Giông et Gio avaient épousé leurs

boyô bojang kanhăp kanhăp bodap dihbal dĩ
flirts , ils se concertèrent tous, les

todăm miñ rông
jeunes gens de la même maison commune (du même village) pour

hoăng wang blah bre Giông Gio trôm hnam
s'entraider et assiéger Giông et Gio dans leur maison

ah komăng Dĩ de todăm măt don
pendant la nuit . Tous les jeunes gens se mirent d'accord

kanhăp topă kanhăp nam wang yoh
pour de bon, ils vinrent donc cerner (la maison)

miñ jit toăin tăt tập đăk ko hnam
dix neuf rangs (de profondeur) la maison où

bre Giông Gio măt oèi ei Towěng Bre
Giông et Gio se trouvaient . Les voilà cernés . Alors

Rowing Roweng krao O todăm dēh de mih
Rowing et Roweng les hélèrent : Eh! jeunes étrangers que

8) pojaikkio hanih dēh cār ñôn⁸⁾ mih jur
venez vous nous disputer nos territoires à nous , descen-

tơ âu mih oea sa pla dao ñôn
dez ici , vous allez manger les lames de nos sabres ! Vous

De măt khan Giông Gio noh dah jur tơ teh
que l'en appelle Giông et Gio vite descendez à terre

âu bon hanul ngôi ñôn
ici , nous allons tous jouer pour nous distraire, nous autres

kua yu mơi Mlu Giông riu đống
nous n'avons pas peur . En sursaut Giông se réveilla

tep Wai de bu kah krao ñĩ Gio
: Eh! là quik sont donc ceux qui nous appellent Gio et

ei Iñ yũng năng kah
moi ! Je m'en vais me lever pour voir (ça) (Là dessus

Giông yũng poh năng
) Giông se leva ouvrit (sa porte) pour voir (ce qui se passait)

bôh koăel
et vit refluant vers lui des (ennemis) énormes et terribles

qui déjà dowǝng de wang jũm dǎr hnam 2108
 cernaient de toutes parts sa maison

boih Giông piñ Yem wang pom kio todǎm
 .Giông demanda : Pourquoi ne cernez vous jeunes

bõl bon De tol Nõn wang
 gens de nos mais : Ils répondirent : Nous vous cernons car

nam koh man mih
 nous sommes venus pour vous tuer tous les deux à coups de sabre

yoh piñ pom kio Giông khan
 ,à quoi bon le demander : Giông dit : Pour quelle

Todrõngkio yem oa nam koh ñi De
 raison voulez vous venir nous tuer tous deux : Ils

tol Mih pojai kio teh dak
 répondirent : Pourquoi nous disputez vous nos territoi-

nõn Giông khan Ah de todǎm de oa
 res .Giông dit : Ah! jeunes gens on a voulu nous

oèi kơ ñi ñi oèi yoh
 épouser tous les deux, et (alors) nous nous sommes mariés .

Rõ kơ ñi nam ơur nam krin
 Sommes nous venus tous deux aveuglément afficher notre

kơ bre hǎp
 amour pour elles deux (sans savoir ce qu'elles pensaient de

tola Dǎng ei yem posõ ñi
 nous), oh! mais non ! Et maintenant vous nous provoquez tous les

tokoh hagām kơ
 deux à nous battre au sabre (avec vous), ce sera bien comme

yem dek Giơ bongai ơdok
 vous (voudrez) et voilà tout ! Giơ (qui) était un homme violent

ők rõi hǎp oa blũng tokoh hloi pang de hrām
 et coléreux voulait foncer et se battre avec eux sur le

ei Giông khǎ kuǎ loh
 chapp ,mais Giông s'interposa, il ne voulut pas lui permettre

athai gō pǎng mõi Giông
 (de le faire) et lui ordonna d'attendre un peu. Giông leur

lung de oa pokra polong dihbāl
 parla aimablement voulant arranger les choses avec

oa ko jing long trôm 2109
eux afin qu'il y ait de bonnes relations entre les

polei pola De todam kuă lui yao
villages .Les jeunes gens ne voulurent rien entendre 113

khôm oa tokoh dek
voulèrent absolument se battre et voilà tout.

(21) Hik Giông mil yoh krak yôk
(Alors) il explosa de colère, Giông, , d'un geste il prit

khêl dao oa nam tokoh pang de
son bouclier et son sabre pour aller se battre avec eux. (Mais)

Hoi Hrum Gieng rôp kieng kôpen Giông
Vivement Hrum Gieng s'accrocha au pan du pagne de Giông, elle

kuă loh nam tokoh
le retint et ne voulut pas qu'il alla se battre au sabre

pang de bôl kodrâm yu ko lôc
contre ces hommes innombrables de peur qu'il en mourut, elle

mêm Giông quang Nê nê
était pleine de pitié pour son beau Giông : Non non

Giông mêm e pral mêm
Giông n'(y vas pas), j'ai pitié de toi qui es joli, j'ai pitié

e rô ling e nê hick pom kio
de toi qui es beau, mon chéri, ne te soucie donc pas

E bôh kanhăp dể ko
de ça, à quoi bon ! Tu vois (bien) qu'ils sont humiliés de ce

ĩn kuă ko oêi ko kanhăp noh
je n'ai pas voulu les épouser . Mais comment

Giơ dôm năng hăp lui akan hăp
Giơ, (lui), aurait il cédé, sa femme aurait

kông ră kieng kôpen hăp
voulut le retenir (elle aussi) par le pan de son pagne

hăp huduh
mais il le tira vivement à lui, en forçant pour se dégager et

blung tokoh ău ăi pang de todam
fonça pour se battre, en les piétinant, contre les jeunes gens

dôm noh teng tong jua' lolek
, et c'est ainsi qu'il les faucha, les foula aux pieds, fit le

goh dĩ dāng oēi pǎ todrâu nu mu mǎ 2410
 vide total ,il n'en resta que six ,ceux qui étaient
 tonul kanhăp dek
 leurs chefs et voilà tout. Poussant de grands cris
 Todeng wōng hohiū
 todeng wōng ils se dispersent dans toutes les directions et
 tōk tokoh trōng pleñ ti blūng
 montent se battre dans les airs tout en haut, ils foncent et
 ong ong blūng ot ot
 ong ong leurs boucliers ronflent, ils foncent et ot ot leurs
 sabres se froissent les uns contre les autres, Gio pōi
 hotūt hotāt todrâu nu mu
 travers d'eux de toutes ses forces sur ces six jeunes
 tonul ei ċral ċral rōng ċral ċral ngir
 chefs ,et ceux ci balayés d'avant en arrière
 kanhăp pǎ kē tokoh boih ,Gio khan Ćep
 n' ont plus la force de se battre Gio dīt :Tenez
 khêl dao yem mǎ kojăp
 donc solidement vos boucliers et vos sabres s'il
 oa Todām dēh yem
 vous plait ! Les jeunes gens de votre pays sont ils donc
 juat kō puat tong yem bĩ kē
 habitués à faire semblant (de se battre), si vous n'êtes
 topā yem krao kotum kotong
 vraiment pas de force appelez donc vos parents ,vos
 ñong oh yem tokoh dōng yem
 frères à (venir) se battre pour vous sauver s'il vous
 oa Tong uh iñ koh tuk lē
 plait ! Sinon je m'en vais vous sabrer et me débarrasser de
 yem dāng ei nei iñ
 vous à jamais dans un instant , je suis bien loin d'en avoir
 bosuh tam srăp ei
 encore assez de me battre !

Zm

Bre Rōwing Rōweng Ibkei wōh Krao cā
 Rōweng d Rōweng apeliem a lānde tenant de rallier

tôm todam pŭng toring kanhăp athai
tous les jeunes gens de leur région pour qu'ils

tokoh dŏng kanhăp
(accourent) se battre et les sauvent eux et leurs compa-

gŏng roheng dek bĩ dei bu khĩn
gnons ,mais ce fut vain ,il n' y en eu point qui eût l'

yao Giơ khan Tobă ãi
audace de venir (à la rescousse) .Giơ dit : En vérité

mon ãi in ãi
et moi nous voulions être (comme) vos frères ,

kotum pang yem tohoăng dihbai
former une seule famille avec vous ,nous entr'aider les uns les

tôm todrông yem potrên
autres en toutes choses ,vous, vous nous avez adressé des

kơ ãi posŏ tokoh
menaces ,vous nous avez poussés à nous battre avec vous,

dăng ei dah tokoh pang ãi âu mã brê
maintenant ,vite, battez vous avec moi ici même, convenablement!

Klaih kơ noh koh polôč podĩ
Après cela Giơ les tailla tous en pièces au sabre ,les

tohoăng to dak dosi brau Giơ wih to
fit tomber à la mer et on n'en parla plus! Giơ revint dans

de Giông long dek Giông oèi pang
la famille de Giông sans aucun incident .Giông demeura dans

de tonoi hăp Bok Grên Ponang
la famille de son beau père le Seigneur Grên Ponang pendant

phing ou *puon* *sakam* bojang mir ba ăn kơ
trois ou quatre ans travaillant aux champs de paddy pour que

tonoi hăp dei ba lolang lolăp Klaih kơ noh
son beau père ait du paddy en quantité .Après cela

Giông bat kơ de oh hăp mã oèi
Giông se *deu* *int* de ses petits frères qui étaient demeurés

miñ nu kanhăp to hnam Kona Giông točeng bat
tout seuls à la maison. Aussi Giông se dit qu'il aimerait

kơ oa wih to polei pō hăph Giông apiñ
revenir dans son propre village .Giông demanda

Bok Grên Ponang O mih iñ pã ôn 2112
 au Seigneur Grên Ponang : Monsieur, je ne vous le cacherai pas
 kơ ih iñ apiñ ih iñ moiñ oa wih
 , je vous le demande (ce qui suit), je désirerais revenir

pō ñôn yoh iñ bat kơ de
 à mon village à ~~khin~~ autres , je songe beaucoup à mes
 oh iñ jăt Hrum Gieng oa tĩc hăp
 petits frères , (si) Hrum Gieng veut (me) suivre, qu'elle
 tĩc tong uh pōdei
 vienne, sinon qu'elle reste.

Zn

Hrum Gieng tōl Ah lĩng yom yō iñ bĩ tĩc
 Hrum Gieng répondit : Ah! mon chéri comment ne te suivrais je

tơ kông dĩ bā tơ dak dĩ
 pas, en brousse aussi je t'accompagnerai , sur l'eau aussi je t'

bā yoh Bok Grên Ponang khan Layo
 accompagnerai, oh! oui . Le Seigneur Grên Ponang dit : N'importe

ông ih bōk toyo mỗ dung
 quand, mon gendre, et où que vous alliez , ma fille chérie

tĩc tơ ei hă yom yō goh tuk
 vous y suivra , comment pourriez vous vous séparer l'

dihbal
 un de l'autre :

Blok gah de todăm Sor Mam Hĩc Kōng, Toñu, Ngar Uñ, Konuñ
 Venons en aux jeunes Sor Mam, Hĩc Kōng, Toñu, Ngar Uñ, Konuen

kanhăp u ăng kơ Giông dōng tu krong
 qui avaient entendu dire que Giông de la source du fleuve

mă dei yōk oei kơ hadruh Hrum Gieng kon Bok
 (était celui) qui avait épousé la jeune Hrum Gieng fille du Seigneur

Grên Ponang hadruh guang klă klang
 Grên Ponang , jeune fille d'une beauté étincelante , (dont la

ăng kơ dak răk kơ hla
 leur) se reflétait sur l'eau , (belle) à dessècher les feuilles

Tôm todăm jăp pũng nam
 .Tous les jeunes gens de tout le pays étaient allés (tenter)

sua yōk bĩ kě dei Bok Grên
 de la séduire et n'avaient pu y parvenir , le Seigneur Grên

Ponang bĩ ăn 2113
Ponang nê (ayant voulu) donner à personne (la main de sa fille).

Kolih kơ de todăm lĩng bĩ sỡ
C'est parce que les jeunes gens ne ne faisaient jamais l'

9) lĩng bĩ toyong togal
affaire, n'étaient jamais (jugés) assortis ni comparables

pang hadruh Hrum Gieng kona hăp kũa
à la jeune Hrum Gieng qu' il n'avait pas voulu (la)

ăn Kona hik mu de todăm ei
leur donner (en mariage). Aussi, furieux, tous ces jeunes gens

mil kơ Giông yoh Kanhăp podap dĩ
étaient ils en colère contre Giông .Ils groupèrent tous

todăm pũng toring ronô
les jeunes gens de tout le pays pour qu'ils mettent

khêl dao kanhăp
soigneusement en état leurs boucliers et leurs sabres

mă long nam tỗt blah de Giông
et qu'ils viennent tendre une embuscade à Giông et

wih oa plah yỗk
et aux siens sur le chemin du retour afin de lui enlever sa

akan hăp Bok Grên Ponang et hapong kon
femme .Le Seigneur Grên Ponang but en l'honneur de sa fille

10) ông hăp wih toklah
et de son gendre qui allaient s'en aller et se séparer

dống hăp hloi ăsong ăn kơ Hrum Gieng tomam rotul
de lui, puis il donna à Hrum Gieng des biens en quanti-

rotal mêm kơ kon miñ nu
té énorme par amour de sa fille unique .

Gah Ser Yang hăp bongai kon poti hăp
En ce qui concerne Ser Yang qui était orpheline elle

ñak podĩ tomam ñap mễ hăp ñap bă
emporta tous les biens de feu sa mère et de feu son père

hăp uh kơ dei ăsong bu
qu'elle n' avait pas à partager avec quiconque .Après

Et hapong dihbai long
qu'ils eurent bu en l'honneur les uns des autres en bonne et

et due forme, ils s'endormirent et pendant la nuit le

Yang khêl Giông khan kơ Giông Răm bôih
Génie du bouclier de Giông lui dit : Quel malheur

9) iñ âu bôk Lao hao Kur yoh⁹⁾ Mlu
moi qui voici je pars au Laos, je monte en pays khmer ! En

Giông riu dōng tep apiñ akan
sursaut Giông se réveilla et demanda à sa femme hăp :

Ơ lĩng bu poma pang iñ Hrum Gieng tol Bĩ
Oh! ma chérie, qui me parle : Hrum Gieng répondit : Je n'

bôh bu kah Giông točeng lom don towao
ai vu personne .Giông réfléchit essayant de compren

Yă kio iñ pơ âu kah Truh ngah pơgê ronô
dre : Que puis je faire : A l'aube il

romet tomam tah dĩ lom wong
disposa ses marchandises qu'il empila toutes dans le banne des

rôih boih Klaih song sa hmač kơ
l'éléphant . Après avoir déjeuné ils saluèrent leurs

mě bả hnam tonô kanhăp long boih
parents et les gens de la maisonnée dans les formes

potom oa yũng bôk leč dōng
, se disposèrent à se mettre en route et quittaient l'

10) prā phou bolang kha¹⁰⁾
avancée quand phou , des oiseaux bolang en criant leur interdirent

Ei lĩng Giông
(de partir). -(Tu as vu) ça , chéri! (cria Hrum Gieng). Mais Giông

khôm bôk dek tók hao kol
s'obstina à aller de l'avant à tout prix, il monta sur la tête

rôih Dăm Dom hoiũ kol hăp athai bôk
de l'éléphant Dam Dom et y trépigna pour le faire avan-

ci uy
cer, (mais celui ci) tourna en rond, agita sa trompe en barrissant

pher ci uy pher kua
pher, agita encore sa trompe en barrissant pher se refusa abso-

bôk yao hmoi
lument à avancer et ne fit que pousser sans discontinuer de

hoder popuk dek yoh Giông khan Nẽ 2115
violents barrissements .Giông dit : N' aies

yu Dăm Dom tũm hĩlă mak kơ iĩ
pas peur Dăm Dom (à trompe et à défense), remets tẽn à moi

tokoh dồng e Phing gur
de me battre pour te sauver .Phing gur fit l'éléphant en

ngơ ngiot bỗk yoh
barrissant et le voilà parti se dandinant et

Giơ hao rôih Brông Giông
trottant sec.Giơ montait l'éléphant Brông(le tavelé).Giông

hao Dăm Dom trom bola bre bia Hrum Gieng
montait Dăm Dom trom bola , les deux princesses Hrum Gieng et

Ser Yang oèi lom wong
Ser Yang s'installèrent dans les bannes ,qu'elles étaient donc

tobak tobom ling quang
bien tournées(ces deux jeunes femmes) aussi belles l'une que

l'autre.

Zp

Blok gah mudde hayat kanhăp nam răp dih
Venons en à leurs ennemis ,ils vinrent s'embusquer (le

long du chemin) à mi *tong hũ* trờng bri komrong
route en pleine grande forêt

tỏ boih De Giông truh ah e
à quelque distance . Giông et les siens arrivèrent là

ei yoh Bũng roluk rolak mu hayat
.Fonçant sur eux dans un énorme grouillement les ennemis

yũng blah yoh Giông bĩ hamâu yỗk
entamèrent le combat .Giông n'eût pas le temps de prendre

khêl oèi lom wong
son bouclier et son sabre qui étaient dans la banne de son

rôih hăp posuh pang tâng kông hăp pang
éléphant ,il se battit avec sa pipe en cuivre et son

hră hăp dek hăp tồh mu hayat pang tâng hăp
arbalète seulement ,il frappa les ennemis avec sa pipe et

oa posuh pang hră pom khêl¹¹⁾
voulut lutter avec son arbalète utilisée comme bouclier ,à un

tođa de rôp ồ bre 2116
certain moment (les ennemis) saisirent et ligottèrent

Giông Giơ dei yoh dui
Giông et Giơ, et les ayant en leur pouvoir, les emmenèrent

tek kơ Lao Lao bĩ khĩn ồ
pour les vendre au Laos. Les Laotiens n' osèrent pas les ache-

dui tek kơ Podrang
ter, ils les emmenèrent pour les vendre aux Podrang, les

Podrang bĩ khĩn ồ Koplak ei
Podrang n' osèrent pas les acheter. Pendant ce temps là le

Yang khêl Giông khan kơ Hrum Gieng Ồ mai sêu
Génie du bouclier de Giông dit à Hrum Gieng : Eh! ma petite br

tsồ mih tồk
bru, je serais content que vous montiez toutes deux (Ser Yang

oêl ah glong
et toi) sur moi et que vous vous reteniez à la poignée de ce

khêl âu iĩ mih Wih Bre Hrum
bouclier, je m'en vais vous ramener toutes deux. Hrum

Gieng tồk
Gieng et sa compagne (Ser Yang) montèrent (sur le bouclier) et

oêl ah glong khêl ei yoh Blông
se retinrent à la poignée. Tandis que des reflets

hablông khêl pãr ñak
lumineux jouaient sur lui, le bouclier s'envola en emportant (les

ñrăp jur ah pră
filles), et (comme) attiré par elle, il descendit sur l'avancée

hnam pō de Giông ei yoh Sem Dum
de la propre maison de la famille de Giông. Sem Dum

khan Ồ de oh yem năng bre
dit : Oh! mes jeunes frères, regardez donc nos deux belles

mi bon truh boih Hơ hơ kanhăp
soeurs qui sont arrivées. En rangs pressés ils s'

token hmač kơ bre mi kanhăp hloĩ
avancèrent pour saluer leurs deux belles soeurs et

apiĩ Toyơ ñong Giông Giơ
leur demandèrent : Où sont nos frères aînés Giông et Giơ,

mi Bre Hrum Gieng kotông 2117
belles soeurs : Hrum Gieng et sa compagne entendant

ko de ohoh manhăp apiñ thoi noh
que leurs jeunes beaux frères les questionnaient comme ça

sosrip môn ñim pha môn ñim pha
fondirent en larmes chacune de son côté , par

manat ko de oh bre hăp mã loi
compassion de leurs jeunes beaux frères et aussi par

bat ko bre Giông Giơ yu bre ko hăp
amour de Giông et Giơ , car elles avaient peur que tous

bre hăp lôc Gah miñ jit podam halâu rôih
deux soient morts . Quant aux quinze éléphants

ơ hai hăp klai tomam kanhăp nahei
qui transportaient leurs biens à tous (peu) avant (ce désastre)

kanhăp kodâu bre Giông luh wih dĩ to
ils se sauvèrent tous précipitamment jusqu'au

poiei Bok Grên Ponang tomam hăp
village du Seigneur Grên Ponang , les marchandises (qu'ils

portaient) étaient au complet , rien n'était perdu .

Zq

Bok Grên Ponang bôh ko rôih kodâu wih
Le Seigneur Grên Ponang voyant que les éléphants revenaient à

pang oei ơ la jeune tomam hăp
la course et portaient toujours ses marchandises (qu'il

avait données à sa fille) hăp khan ô râm boih
dit : Oh! Quel malheur est

de kon iñ âu ô yoč boih
arrivé à mes enfants . Oh! Quelle faute ont commise

de kon iñ âu Tsar găt Hăt tih
mes enfants . Quelle catastrophe ! Quelle terrible (catastrophe)

yă kio âu ô râm ô râm
est ce là ! Oh! malheur, oh! quel vrai malheur

topă boih Krôn krôn bre Bok yă
À grands gémissements le Seigneur et sa femme

ñim yoh
pleuraient .

Blok gah todăm Treng Kōng mǎ oèi pang de 2118
Venons en au jeune Treng Kōng qui demeurait chez la famille

Giông bōk mǎ dēl pom
de Giông, (c'était) celui qui s'était métamorphosé en un

bih tih wéi wer khêl dao
grand serpent pour surveiller le bouclier et le sabre (dépo

ah long jri noh tsǒ
sés) sur l'arbre ficus dont il a été question, aux temps ancien

Truh koso hăp wih dōng mir bōh kō bre mai hăp
.Au soir il revint des champs, vit que ses deux brus

oèi ah mǎng hnam kanhăp Hăp hmač kō
se tenaient à la porte de leur maison .Il salua

bre mai hăp hloi khan Mih nē songon pom
ses deux brus et dit : Ne soyez pas tristes, à quoi

kio Doning bre Giông Gio wih tō
quoi bon ! Demain Giông et Gio seront revenus à notre

hnam bon toâu boih dǎng ei manhăp oèi bak
maison ici même, actuellement tous deux portent le

12) brǎ¹²⁾ Pōnong bio koñ
licou (que leur ont passé les) Pōnong. Dans peu de temps,

iñ nam poh toleč bre hăp Klaih
je vais y aller les en faire sortir tous deux .Après avoir

song por hadrăm koso todăm Kōng bōk yoh
dîné avec eux tous, le jeune Treng Kōng partit,

krak kō khêl dao leč
d'un geste il prit le bouclier et le sabre (de Giông) sortit

tō prā hnam hăp khan O Yang khêl
sur l'avancée de la maison et il dit : Oh ! Génie du bouclier

iñ hao tō glong e e pǎr ñak iñ mǎ
, je monte sur ta poignée, envole toi et emporte moi vite

hmen dah truh tō bre mon
pour arriver rapidement là où sont mes deux neveux

Giông Gio iñ dǎng ei manhăp rogah kō bak
Giông et Gio, en ce moment ils en ont assez de porter

brǎ Pōnong boih
le licou (que leur ont passé) les Pōnong

khêl ei yoh, dans un vol rapide wao khêl pâr
 bouclier, dans un ronflement wao le bouclier s'envola

tonēng Treng Kōng ei boih rau momau
 emportant notre Treng Kōng, traversa les airs et

truh boih dēh Pōnong ei Treng Kōng kotōng kō
 arriva au pays de ces Pōnong. Treng Kōng entendit (le

bruit des) gongs Pōnong tōh dār
 dont les Pōnong jouaient en faisant la

gong Treng Kōng khan
 ronde autour du poteau de sacrifice. Treng Kōng dit : C'est

Bor cing cēng mǎ ei bñikhñ khu
 le son des gongs (que j'entends) là je crois! Les

Pōnong tomūt¹³) bre mon iñ ei
 Pōnong ont attaché mes deux neveux (à ce poteau de sacri-

Treng Kōng nam tō ei polāng topā Treng
 fice). Treng Kōng y alla, c'était bien ça! Treng

Kōng oēi dōng jih jang pōnong hāp kotōng
 Kōng se tint à la barrière (du village) pōnong, il entendit

kō krā Pōnong khan Tōh cing cēng mǎ
 qu'un ancien des Pōnong disait : Jouez des gongs de

brē bre de todām oa kopō
 belle manière, les jeunes gens, pour que nos buffles (que nous

sacrifions) bon romā doning bon buh
 soient (bien) gras, demain nous les ferons

sa joman Prêh prêh
 rôtir et nous mangerons ces mets savoureux. Prêh prêh (pos-

bor krā Pōnong soai Treng
 tillonnait) l'ancien des Pōnong qui était saoul. Treng

Kōng tōcēng lom don Iñ pom yom yō kah oa kō
 Kōng réfléchit : Comment ferai je pour que

de Pōnong dah tep Blek hāp bat kō pogang
 les Pōnong dorment vite. Soudain il songea au charme qu'

hāp dōng toneu hāp yōk hāp hakat
 il portait à la ceinture, il le prit et prononça l'incan-

Thui pōgang âu mã tsit 2120
tation (suivante) : Fasse que mon charme soit efficace,

ĩn glōm athai mu Pōnong tih yē
je le projette pour que tous les Pōnong grands et petits,

kōdrang drakan tep pōđĩ mã hlōk ĩn oa n nam
hommes et femmes dorment tous profondément, je vais aller

yaih yōk bre mon ĩn Giông Giơ ah
délrier et prendre mes deux neveux Giông et Giơ à leur

gong kanhăp tồ Treng Kōng kōsoh totap
poteau de sacrifice là bas. Treng Kōng cracha et se tapa

 glōm pōgang trôm haně polei
(sur la tête), puis jeta son charme au milieu du village

Pōnong dung bĩc đōng ei tồ khan Lōh
des Pōnong et peu après ça les uns dirent : Oh! là là

 ĩn rohing tep tồ khan thoi ei tồ
que j'ai envie de dormir, d'autres dirent comme ceux là, d'

 khan lelai Rohang đĩ de Pōnong
autres dirent la même chose. Grand silence tous les Pōnong

tep mã hlōk boih
dormaient profondément.

Zs

Treng Kōng mūt trôm polei yoh nam ček
Treng Kōng rentra alors dans le village alla châtouiller

năng Krä Pōnong pã kotōng todrō yao Bre
pour voir l'ancien des Pōnong qu'il ne vit pas bouger du tout.

Giông bōh Treng Kōng bēng
Giông et son frère virent Treng Kōng portant en bandouillière

khêl mūt nam ček
le bouclier rentrer (dans le village) et aller châtouiller l'

kră Pōnong manhăp khan Bu kah ĩn
ancien des Pōnong, ils dirent : Qui est ce, je le

năng hữ thoi mã ba Treng Kōng lah Mōn
prendrais bien pour notre oncle Treng Kōng Chacun

 khan lelai mōn khan lelai Treng Kōng nam to
d'eux dit la même chose .Treng Kōng alla à

bre Giông Giơ khan Hổ hỏ bre mon manat kơ
Giông et Giơ et dit : Oh! oh! mes neveux salut à

mih Bre Giông bôh Treng Kōng pheô 2121
vous ! Giông et son frère voyant Treng Kōng ,pheô (ah!

manhăp hōk Ah mā
quelle joie) furent furent bien contents : Ah! Voilà l'oncle

Treng Kōng nam dōng nī lah bonê kơ ih
Treng Kōng qui vient nous sauver ,merci à vous mon

mā Treng Kōng suăc kơ dao koh prōng
oncle .Treng Kōng dégainant son sabre coupa à grands coups

rōnal gong Pōnong yaih bre Giông
en rondelles le mât de sacrifice des Pōnong ,libéré Giông

Giơ dōng bră ei brau klaih
et Giơ de leur licou ,on n'en parla plus, ils étaient

rongai boih
libres .

Zt

Kanhăp bōk leă tơ jih jang
Tous les trois marchèrent en sortant jusqu'à la barrière (du

Pōnong tò oēi gō
village des) Pōnong à quelque distance de là, ils attendirent

năng dōng hlop Giông khan
pour voir (ce qui se passerait) de leur cachette. Giông dit

kơ Treng Kōng O mā Treng Kōng ih pōdriu
à Treng Kōng : Oh! oncle Treng Kōng reveillez les donc

năng kanhăp oa kră Pōnong ăă
pour voir afin que l'ancien des Pōnong cherche à se

năng gong hăp hăm oēi
rendre compte si son poteau de sacrifice est (toujours)

Treng Kōng tap towih
là. Treng Kōng tapa (dans ses mains) pour faire agir en sens

pogang dêl hăp gruïh gruïh
contraire son charme ,et se dressant de toutes parts,

mu de Pōnong yŭng dōng tep yoh Kră
tous les Pōnong se réveillèrent .L'ancien des

Pōnong Toyơ kopô bon
Pōnong dit : Oū sont donc noc buffles qui étaient ici

hei de hayoh Tō khan Toyơ
tout à l'heure, les enfants : Les uns dirent : Oū sont ils

ei tồ 2122
(eux qui étaient) là tout à l'heure, d'autres dirent :

Toyô kah Bu klě kopô bon âu Ồa năng
Où sont ils donc ! - Qui a vu nos buffles ? Cherche
de hayoh kopô âu khĩn jăt yem năng
bien, les enfants, ce buffle est très courageuxregar

hăp jil togô
dez comment il a, à coups de cornes, complètement fracassé
podĩ gong bon âu Goglă
nos poteaux de sacrifice que voici. Quel éclat de rire

Treng Kông nă đong jil jang kanhăp
Treng Kông poussa de la barrière de leur (village).

Kanhăp khan Ei bôl kopô tooi
Les Pônong dirent : Voilà les amis, un buffle a poussé un cri

tô jil polei tồ Hổ hơ kanhăp token
à la barrière du village là bas. En rangs serrés ils accou-

nam Le potom oa truh tô de Giông
rurent et étaient sur le point d'atteindre Giông et ses

compagnons (quand) hop hop ceux ci bondirent sur

glong khêl Wăo pâr
la poignée du bouclier. Dans un ronflement wăo ils s'envolèrent

trông pleĩ ti brau
en plein ciel tout en haut, et il n'en fût plus question.

Giông khan O mã Treng Kông bon weh
Giông dit : Eh ! l'oncle Treng Kông faisons un détour

nam tô polei de tonoi iĩ Bok
pour passer au village des gens de mon beau père le Seigneur

Grên Ponang mơi hâu Kanhăp weh tô
Grên Ponang n'est ce pas. Ils se détournèrent dans pense

ei yoh ra kơ Bok Grên Ponang
cette direction là et racontèrent au Seigneur Grên Ponang

tôm todrông kanhăp dei trô sar bar
tout ce qu'ils avaient enduré comme mésaventures en

rôk trông đong duh goh halom
faisant route, mais (comment) aussi ils avaient pu s'en sortir

long Bok Grên Ponang hơ
sains et saufs. Le Seigneur Grên Ponang fut heureux (d'appr

2123

hloi ốckang sik tồh ñung
cela), puis il prépara de l'alcool, assomma un porc et il

et ngôl pang bre ông hạp duh
but pour se distraire avec ses deux gendres et aussi fit

hloi topố pang todăm Treng Kōng dël
alors alliance d'amitié avec le jeune Treng Kōng car (lorsque)

bre Giông pokong
Giông et son frère s'étaient mariés (avec des membres de sa

Treng Kōng bĩ dei
famille à lui Grên Ponang) Treng Kōng (alors absent) n' avait

et
pas bu (pour contracter avec lui cette alliance) comme cela

tro¹⁴)
aurait dû être fait

14)

Zu

Truh poge doning kanhạp yũng wih
Le lendemain matin ils se disposèrent à revenir chez

puh ñak podĩ tồm
eux, regroupèrent (les éléphants) qui portèrent toutes les

tomam mã dël ñak bĩ
marchandises dont ils avaient déjà été chargés et que n'

truh noh tsố Truh tồng
étaient pas arrivées à destination auparavant. Arrivés à mi

hanế trông Giông khan O mã Treng Kōng ih puh
chemin Giông dit : Oncle Treng Kōng menez (les

ñak podĩ tồm tomam âu tồ
bêtes) qui portent toutes ces marchandises à notre

polei bon hâu romet năng mã long
village n'est ce pas, ayez en soin et surveillez les bien

ĩn bĩ dei oa wih ĩn oa
je ne m'en vais pas revenir (au village directement), je vais

drong weh hapong kớ de todăm Sor Mam todăm
faire un détour pour rendre visite aux jeunes Sor Mam,

Hĩo Kōng mớ kũa dël kanhạp blah
Hĩo Kōng d'abord, je n'accepte pas qu' ils nous aient fait

tek ñĩ oh Giớ
la guerre et qu'ils nous aient vendus mon frère Giớ et moi.

Treng Kông rai wih puh 2124
Treng Kông poursuivit le chemin du retour menant (les bêtes

chargées de) toutes ces marchandises là , ce troupeau s'écoulait

comme un flot arriva au village de la famille (de Giông) en

amont . Hrum Gieng et Ser Yang voyant que leurs biens

arrivaient (là) oh ! qu'elles furent heureuses, on ne

pourrait pas dire combien et elles constatèrent aussi

que leurs affaires étaient au complet et en bon état .Elles

demandèrent : Où sont nos chéris , oncle Treng Kông :

Treng Kông leur raconta à toutes deux comment tout ça

s'était passé.

Zv

Bre Giông Giơ weh drong blah holung dĩ
Giông et Giơ firent un détour pour combattre et anéantir

les villages de tous ceus qui leur avaient fait la guerre

auparavant. Tous deux incendièrent les maisons communes,

mirent le feu à toutes les maisons particulières qui furent

anéanties après avoir été vidées de tout, mises à sac. Il n'en

resta pas une (debout). Quant à ceux là mêmes qui

leur avaient fait peu avant la guerre et les avaient vendus

tous deux , ils les prirent à leur tour , les

15) *tsõ* tek ko Põnong *tsõn* contre des
 ligottèrent et les vendirent aux Põnong
 hongui hongam dram *tsing tseng* ge gõ
 vêtements, des jarres, des gongs et des marmites en
 lolang loleng *nak wih* ko manhap to polei
 quantité qu'ils rapportèrent avec eux à leur village
 manhap brau Truh to hnam
 et on n'en parla plus ! Quand ils furent à la maison
 boih bre Hrum Gieng Ser Yang bõh ko bre hap
 Hrum Gieng et Ser Yang voyant que leurs deux (époux)
 wih oei halom long manhap hõk
 revenaient sains et saufs (elles) furent heureuses et bien
 tsõ sõn jat duh hloi toçeng oa
 contentes et en même temps elles se dirent qu'elles allaient
tsõkang sik dah towih
 // préparer de l'alcool pour vite remettre en (bonne) forme le //
 pohngol 15) Giông Gio
 pohngol de Giông et de Gio qui avaient été terriblement
 // krê bral hongal ko dêl mu Põnong gong
 terrorisés de de que les Põnong avaient attaché (les
 deux frères) au poteau du sacrifice et leur avaient fait rentre
 manhap to brã krup
 (la tête) dans le collier d'une façon aussi affreuse
 thoi noh tsõ Sik giông
 que ça quelques temps auparavant. L'alcool ayant été bien
 boih tõi ñung ier et
 préparé on tua un porc et un poulet puis ils burent au
 soi krao towih pohngol manhap
 cours d'un sacrifice conviant à revenir les pohngol des deux
 yoh khan O pohngol dah wih tio
 (frères) : Oh! Les pohngol revenez vite, rejoi-
 qui dirent:
 gnez nous (deux) to hnam pẽ bon to âu ñẽ
 dans notre propre maison ici, ne
 pã krê bral yao ñi sang klaih rongai
 soyez pas terrifiés nous sommes libérés dans
 long boih dah wih oei pang ñi
 de bonnes conditions, vite revenez demeurer avec nous deux.

Zx Klaih ko et krao towih pohngol ei
Après qu'ils eurent bu pour convier leurs pohngol à

bar pêng nar đống noh ăă
revenir ,à deux ou trois jours de là ils cherchèrent des
kốpô et
buffles (dans leurs pâturages) et burent (cérémoniellement) en

rolang to rông dêl
l'honneur de leur victoire à la maison commune puisqu'ils
wih đống blah de Klaih ko noh
étaient revenus(victorieux) de la guerre .Après quoi

sonêp don boih De oh
ils eurent l'esprit en repos .Les jeunes frères de

Giông Gio , totih kôjap bojang
devenus / Giông et de Gio étaient tous , grands , capables de travailler

mir bā boih kona kanhăp song sa
aux champs de paddy aussi avaient ils à manger et

hanuk pā oa
furent ils heureux à ne pas savoir combien .

Blok gah mu de todăm Sor Mam todăm Hio Kông dĩ
Venons en aux jeunes Sor Mama Hio Kông et tous ceux

dôm mu kanhăp mǎ tonul mǎ blah mǎ
des autres qui qui étaient des chefs de guerre s'

blah Giông Gio ei tsǎ Pōnong
étant battus contre Giông et Gio auparavant, les Pōnong les

gong koh
attachèrent au poteau des sacrifices, les tuèrent au sabre, les

buh sa boih
firent cuire et les mangèrent .

Notes du Texte W 1 .

1 §EG) A/s des arbres coupés à la hache qui repoussent v. Texte U 1 D
note 6.

2 §M) Giông fait une confusion entre sa famille et ses Génies fami-
liers, tandis qu'il sait distinguer d'une manière précise entre
les Génies du bouclier et du sabre, d'une part, le bouclier et le
sabre, d'autre part.

V. Texte W 2 F note 6.

V. Annexe IV, chapitre II, § B b .

3 §Za) Un anneau de bronze passé dans les naseaux de la bête à la
mode khmer.

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre IV, § E ;
planche IX, fig. 6.

V. Annexe IV, chapitre XIV, § B b .

4 §Zb) Expression figurée correspondant à : les voir en chair et en
os , avec idée, sans doute, de les avoir, de les posséder, c.à.d de
les rouler (expressions familières comme en français).

V. Texte W 5 H note 5.

V. Annexe V, chapitre II.

5 §Ze) Litt. le tigre qui peut manger (les hommes), ce qui est confor-
me à la crainte du Bahnar de vouer autrui au malheur.

Nous dirions : le tigre mangeur d'hommes.

V. Annexe IV, chapitre II, § G b, article tigre.

6 §Zr) Il s'agit de sacoches en soie brodées[†] qui furent importées

au point dit à Canton / autrefois (au XVIII ème siècle ?) par des colporteurs peut être
Japonais ou chinois Chinois, dans le Haut Pays. Il n'en reste que quelques échantillons
très fatigués. *Les colporteurs japonais probablement à la camelle.*

7 §Zg) Expressions dépréciatives très courantes : préparer de l'alcool et tuer un cochon.

V. Dictionnaire Bahnar Français II ème partie, Tableau V.

8 §Zk) En français on pourrait dire : chasser sur nos terres. Mais en Bahnar l'expression n'est pas purement symbolique. Les jeunes gens du pays redoutent, à bon droit d'ailleurs, que Giông et Gio ne viennent ultérieurement faire valoir des droits à la succession au chef local, leur beau père dont ils auront épousé la fille et la pupille. C'est là, d'ailleurs, un usage j'arai et rongao, mais non Bahnar. Les hamon qui sont plus ou moins communs aux deux tribus j'arai et Bahnar ne sont pas toujours réadaptés aux usages Bahnar par les récitants de cette tribu-là.

V. Texte W 5 X note 18, Texte Y 4 E¹ notes 7 et 8.

V. Annexe IV, chapitre IV, § A b .

V. Annexe V, chapitre II.

9 §Zo) Expression symbolique signifiant : être captif de guerre, être fait prisonnier, et être envoyé au delà des montagnes, chez les Lao ou les Kur chez qui on n'est plus que du bétail.

V. Texte W 2 B note 2.

V. Annexe IV, chapitre IV, § B d 1°.

10 §Zo) Ce sont les oiseaux bolang qui ont donné de leur propre initiative un présage funeste non provoqué, comme va le faire, un peu plus loin, un éléphant.

V. Texte W 3 R note 6, Texte W 5 R note 14.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c 2° ^β .

11 §Zp) Il est intéressant de noter la précision avec laquelle il est parlé d'un bâton pour parer les coups de sabre portés par l'

4 E¹

V. Annexe IV, chapitre V, § A a .

12 § Zq) Les buffles à sacrifier ont un bră passé autour du cou. Ce bră est une sorte de gros collier rigide relié par une longe au poteau du sacrifice gong ; à cette extrémité là de la longe il y a un anneau capelé sur le gong.
à celle

On sacrifie les buffles comme il est dit au Texte X 6 M note 5, alors qu'ils sont ainsi attachés.

V. Annexe IV, chapitre III, § F c 3° , § G.

13 § Zv) Litt. fait rentrer (la tête dans le bră).

Giông et Gio ont été attachés au poteau des sacrifices comme des buffles, et en quelques passages des hamon on parle des prisonniers à sacrifier en les appelant buffles.

V. Annexe IV, chapitre III, § F c 3° , § F d .

14 § Zt) Trang Kông est considéré par Giông et les siens comme un membre de leur famille car il est engagé dik djonon de l'un de ses ancêtres.

Trang Kông n'ayant pas assisté au mariage de Giông dont il est le mā se trouve n'avoir pas contracté l'alliance pō bân avec (la famille de) Grên Ponang. Ce dernier profite de la première occasion qui s'offre pour réparer cette omission.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc. Tome I, II 2^{ème} partie, article 48 § III et commentaires in fine.

V. Annexe IV, chapitre IV, § B d 3° , § D e ; chapitre VI, § C e .

15 § Zv) V. Texte H 3 D note 6.

V. Annexe IV, *chapitre* II § F c 4° β .

Dei miñ nu măt/ Sor Klông podap pang 2131
 Il y eût un individu nommé Sor Klông qui complota avec son
 bôl tonglă oa nam klě yôk ah komang
 groupe d' aller voler (cette pirogue) pendant la nuit.
 De potom oa yung brôk oa nam to plung ei
 Ils se disposèrent à partir pour aller ^{en chaise} cette pirogue.

Plung lele kodih gogol kona
 La pirogue apprit ça avant (que cela n'ait eu lieu) aussi
 su ñim duh pang krao O ñong Giông o
 pleura t'elle tout en appelant : Oh! mon aîné Giông, oh!

ñong Giông tokoh dồng iñ iñ oa nam
 mon aîné Giông bats toi pour me sauver je m'en vais aller

Lao oa hao Kur oa jur
 au Laos, je m'en vais ~~aller~~ chez les Khmer, je m'en vais des-
 Giông soudain ^{Pông²⁾} song yôk iñ yă ñong
 cendre chez les Pông, abrite (cache) un peu mon aîné.
 Giông uh kotong Giông hiô ko
 Giông ne l'entendit pas, il n'y prêta pas attention parce qu'
 et sik pang de hadruh to hnam
 il buvait l'alcool avec des filles à la maison.

De Sor Klông nam truh to
 Les partisans de Sor Klông arrivèrent là où était cette
 plung kông ei boih kansu yaih tolei
 pirogue de cuivre, ils détachèrent l'amarre de la
 plung de Kon dui uh ko brôk yao de hiok
 pirogue, ils la tirèrent, elle n'avança pas, ils furent
 Giông Giông tồ don topă kona de buan
 ennuyés et à bout d'idées vraiment, aussi firent ils voeu d'un
 ier ak dak sik dui
 poulet noir et d'alcool, (après quoi) ils la tirèrent (encore)

duh uh ko brôk
 mais elle ne bou ~~avança~~ pas non plus, (et il en fût ainsi)

dal de todam buan ko su³⁾ miñ
 jusqu'à ce que les jeunes gens lui firent voeu d'un

4) kopô ^{fen} Kông⁴⁾
 buffle (porteur d'un ^{annuaire} de bronzes. Kona
 Voilà pourquoi (la

brôk biô duh ñim
pîroque avança un petit peu tout en pleurant car elle

bat kô ñong Giông jât brôk hnui
aimait beaucoup son aîné Giông, elle n'avança qu'à con-

dek kona de todâm ñeng ôn
tre coeur, aussi les jeunes gens emportèrent ils et cachè-

plung kông ei tô bobung wal
rent ils cette pirogue de cuivre dans la toiture de la mais

de todâm Sor Mam
son commune des jeunes gens (du groupe de) Sor Mam et la lais-

ôn hloi tô ei
sèrent ils cachée en cet endroit là.

Giông blok bat kô plong tonglă boih Sô nam
Giông soudain songea à sa pirogue, il s'en alla la

năng thêng pã bôh yao Kona bre ñong oh
regarder, plus rien, il ne la vit plus ! Aussi les deux frères

thu ăă
(Giông et Giô) partirent ils à l'aventure la cherchant par

jâp teh Giô trông kông Giông
toute la terre, Giô circulant par voie de terre, Giông circulant

trông đak blah thu
par voie d'eau en se battant tous les deux tout en allant de

ăă jâp toring jâp
partout et cherchant dans tous les toring et dans toutes les

tôdua Kon bongai prot ôih yu kô
régions. Les humains étaient terrifiés, ils avaient peur que

Giông Giô koh rônâl djâl
Giông et Giô les pourfendent, les débitent en tranches, les

pcheč
réduisent en miettes.

Giông Giô blah kon bongai jâp teh
Giông et Giô se battirent contre des hommes de la terre

hloi ăă apiñ năng hâm dei de bu
entière et s'en allaient questionnant tous ceux qui

mă lele kô dei bu klĩ ôn
pouvaient savoir qui avait volé et caché une

5) plung kông toyo
pirogue de cuivre :

Dei nu adruh măt su adruh Bia Bosêh khan
Il y eût une jeune fille nommée la jeune Bia Bosêh qui dit

6) kơ Giông O ãong Giông tong e oa oêi kơ iñ
à Giông : Eh! mon ainé Giông si tu veux m'épouser

kona iñ gô ra ăn kơ e Adruh
alors je te raconterai (ce qui s'est passé). La jeune

Bia Bosêh duh guang klă klang ăng
Bia Bosêh était en plus d'une beauté étincelante à se refléter

7) kơ dak rak kơ hla topă kona Giông
sur l'eau et à dessécher les feuilles, oui vraiment, aussi Giông

duh huế lom bonôh dôh lom
l'aimait l'illide (tout son) coeur et de (toutes ses)

johngâm kona Giông tol oa
forces, voilà pourquoi Giông (lui) répondit qu'il voulait (bien)

oêi pom akan Giông tol Tong momai
en faire sa femme. Giông lui répondit : Si mon ainée me

tobôh plung iñ kona iñ gô oêi kơ momai topă
montre ma pirogue, alors j' épouserai mon ainée oui vraiment.

F

Bia Bosêh tobôh dei ra kơ Giông ji
Bia Bosêh lui dévoilà la vérité, elle raconta à Giông que c'

Sor Klông dei klě plung kông
était Sor Klông qui avait volé la pirogue de cuivre, que (les

kansu dei ãeng ôn tơ bobung
voleurs) l'avaient transportée et cachée dans la toiture de ka

rông todâm Sor Mam
maison commune (du village) du jeune Sor Mam, que (Sor Klông)

dei athai Sor Mam ôn plung ei mã hlop jăt
avait enjoint à Sor Mam de cacher cette pirogue très

158 kuă dei bongai bôn Bre
soigneusement, car il voulait que personne ne la vit.

Giông Giơ nam truh tơ polei Sor Mam ei boih
Giông et Giơ allèrent au village de ce Sor Mam.

Bot noh ji tōng ăi mâng bre Giông
À ce moment là il était minuit aussi Giông et

5)

Giơ oải tơ jìh pòi de⁵⁾ 2134
Giơ restèrent ils à la barrière de ce village d'étrangers

(de là) mambu krap d'oh plung tonglă o Yang
(de là) tous deux appelèrent leur pirogue oh Génie de

6)

plung kông⁶⁾ jur jur e jur d'ong
la pirogue de cuivre descendez, descendez, descendez donc de

bobung rông noh iñ kodră e
la toiture de cette maison commune , je suis ton patron ,

iñ krao e bẽ e dah jur iñ buan ko
je t'appelle , allons descends vite , je te fais voeu

7)

e d'un ~~mambu~~ long⁷⁾ ge bobo bram kōl
d'un cochon valant une jarre et d'un grand bouc adulte

o Yang plung kông bẽ e dah jur
, oh! Génie de la pirogue de cuivre , allons, descends vite,

dah wih tơ d'eh pō bon dont il est traité infra
reviens vite dans notre pays .

G

Plung kông jur nam
La pirogue de cuivre descendit (de la toiture) et rejoignit

topă tơ Giông Giơ Giơ ñeng plung kông
effectivement Giông et Giơ , Giơ ramena la pirogue de cuivre.

wih tơ d'eh tonglă gah Giông oem
dans son pays , quant à Giông il demeura (là) pour

blah tsoh podi pòi Sor Mam tsoh
attaquer et brûler tout le village de Sor Mam , il brûla la

rông sông hnam pogoh
maison commune , il incendia les maisons (particulières) en fai-

pang năng de kon bongai hmoï
sant le vide et il fallait entendre les gens gémir

tojrông tojrang Giông koh ơng
à grand bruit . Giông (les) tua au sabre, (les) faucha , ils

lôc di d'ang pòi boih Giông wih tơ
moururent tous dans le village . Giông revint alors au

pòi de adruh Bia Bosêh yôk ñeng su
village des gens de la jeune Bia Bosêh , il la prit, la ramena

tơ hnam tonglă hloi pom akan
chez lui et en fit sa femme .

Notes du Texte W 2 .

1 §A) Le Texte est en jolong, et le récitant emploie couramment les mots su, mansu, kansu etc. fait entre la pirogue et son Génie qui D'autre part le pirogue est désignée comme une personne, ce qui est rare, mais arrive cependant parfois quand il s'agit d'un objet que l'on personnalise.

Il ne faut pas confondre cet emploi de su pour désigner la pirogue avec la confusion faite, verbalement mais non effectivement, entre la pirogue et le Génie qui l'occupe, dont il est traité infra en note 3.

V. Annexe IV, chapitre X, § A b .

2 §B) V. Texte W 1 Zo note 9.

3 §C) Le vœu n'est pas fait à la pirogue mais au Génie qui l'habite. Cette pseudo confusion est connue.

V. supra note 1, infra note 6, et Texte W 1 M note 2

V. Annexe IV, chapitre II, § A b 2°.

4 §C) V. Texte W 1 Za note 3.

5 §F) Cette réserve est courante, on ne doit pas pénétrer dans un village étranger tomoi pendant la nuit sans s'être fait reconnaître. Giông et Gio observent cette coutume.

V. Annexe IV, chapitre I, § D a .

Mais s'ils attaquent le village au point du jour seulement, ce n'est pas du tout pour respecter cette règle rituelle, c'est parce que les Bahnar et leurs voisins ayant le sommeil lourd à l'approche de l'aube, les tribus ont reconnu que c'était le moment le plus

favorable pour surprendre un village ennemi. À ce moment-là
les jeunes gens eux mêmes se sont couchés après avoir fait la cour
aux filles.

V. Annexe V, chapitre V, § E.

6 §F) Cette confusion qui se fait entre la pirogue et son Génie qui
la hante est aussi celle que l'on fait entre le bouclier de Giông
et son Génie .

V. supra notes 1 et 3.

V. Texte W 1 M note 2.

V. Annexe IV, chapitre II, § A b 2° .

7 §F) Le mot long, arbre, bois, signifie notamment bâtonnet servant à
faire les comptes d'où par extension ce sens de valoir.

V. Annexe V, chapitre III.

W3.

Hamon Giông ăa akan
Légende de Giông qui alla à la recherche d'une femme.

(Communiqué par Luên de Pôlei Rohai).

A

De todam jâp teh dei u ăng ko bre
Les jeunes gens de la terre entière vantaient les deux

adruh Bia Hū pang Bia Rāk kon Bok Bră Somu
jeunes filles Bia Hū et Bia Rāk filles du Seigneur Bra Somu

guang klă klang ăng ko dak
qui étaient ^{d'une} beauté éclatante à se refléter sur l'eau, à

rāk ko hla Tôm ko de todam nam
dessêcher les feuilles. Tous les jeunes gens étaient venus

tsoa yôk bĩ
(tenter de) les séduire pour les épouser, mais n'y étaient pas

kě dei yao Blok ko Giông kotông ko tôm
arrivés du tout. Soudain voilà que Giông entendit dire que tous

de todam pũng toring jâp teh dei
les jeunes gens de tous les pays de toute la terre

u ăng pogră ko bre hadruh ei kona hăp
vantaient énormément Ces deux jeunes filles là, aussi

khan O mā Dong mā Wat bẽ manmih nam
dit il : Eh! oncle Dong, oncle Wat dites, allez donc

năng năng bre hadruh Bia Hū pang
tous deux examiner soigneusement ces deux jeunes Bia Hū et

Bia Rāk ei hăm rô wĩ hăm yoh
Bia Rāk (pour voir) si elles sont jolies si elles

long topă lah de todam pũng
sont vraiment bien, les jeunes gens de tout le pays

toring mah u ăng pogră thoi noh Bre mā
daignent les vanter tant que ça ! Les deux vieux

Dong pang mā Wat bők nam
(engagés de famille) Dong et Wat partirent donc pour aller

năng yoh tik truh boih
voir ça et les voilà qui tout juste arrivèrent au

polei Bok Bră Somu ei
village de ce Seigneur Bra Somu .

2138

Manhăp apiñ O Bră Somu e hăm gieng
Ils demandèrent : Eh! Bra Somu es tu en état d'interdit

đi Bok Bră Somu tol
Le Seigneur Bra Somu répondit : Pourquoi (l'entrée de ma

maison) serait elle interdite : Qui (que vous soyez)

tök oa Bre mā Dong pang
montez (donc si) vous le voulez (bien). Les oncles Dong et

mā Wat tōk mūt trôm hnam nam oei
Wat montèrent donc, entrèrent dans la maison, vinrent s'asseoir

ah tonuh uñ et hốt poma donuh âu
au foyer (y) fumèrent (leur pipe) conversèrent de ceci et de

cela Bok Bră Somu apiñ Manmih cã
cela. Le Seigneur Bra Somu leur demanda : Que cherchez

kio đĩ Bre mā Dong tol
vous, voyons : Le vieux Dong et son compagnon répondi-

ñĩ cã ngôĩ dek yoh
rent : Nous sommes venus pour nous distraire et voilà tout,

bĩ dei todrông kio ồh Bre hăp
nous n' avons aucune affaire (à régler) du tout . Ils ne

kũa khan khin dah man hăp nam năng
voulaients pas le dire, mais en réalité ils venaient examiner

kon hăp boih hã hi bĩ lele yao Truh pogê
ses filles sans qu'il le sache . Au matin

bre mā Dong pang mā Wat wih yoh
le vieux Dong et le vieux Wat s'en revinrent donc et

truh to hnam ra kơ
arrivés à la maison racontèrent (ce qui s'était passé) à

Giông khan O đăm joh măt ñĩ sont
Giông en disant : Jeune Giông, puisque nos yeux sont

kra âu¹) ñĩ
(des yeux de) vieillards (avisés), nous (qui les avons

năng mả long topã duh
regardées soigneusement (nous disons qu'elles) sont bien

guang jăt boih trỗ ko 2139
belles et qu'elles méritent de (devenir nos)

mai e topă yoh
brus(par leur mariage avec) toi ,oui vraiment .

C

Giông bĩ til kona hăp
Giông ne s'en était pas assuré par lui même aussi ne

kũa lui frère yu kơ măt bre
voulut il pas les croire ,il craignit que les yeux des

mā Dong mā Wat sang kră boih
vieux Dong et Wat ne soient déjà usés et qu'ils n'

năng bĩ năn Kona Giông
aient pas vu (les filles) bien distinctement. Aussi Giông

athai bre oh hăp Sem Dum pang Sem Treng
ordonna t'il à ses deux jeunes frères Sem Dung et Sem Treng :

Bẻ man mih nam năng
Allez, tous deux ,partez examiner (des deux jeunes filles) pour

potil kơ iĩ dêl bre mā Dong
me confirmer ce que le vieux Dong et son compère ont

sang năng et ont raconté boih cồng iĩ tam lui
déjà vu et m'ont raconté ,mais je n' y crois pas encor

yu kơ măt manhăp
,je crains que leurs yeux qui sont fatigués n'y

năng uh kơ năn uk kơ todah manhăp
voient pas distinctement , pas clairement , ils m'ont

khan kơ iĩ bre hadruh ei long
dit que ces deux jeunes filles là étaient vraiment bien

guang jăt cồng iĩ duh tam
et très belles ,mais je n'en suis cependant pas encore

nă năn Bre Sem Dum pang Sem Treng Bẻ ba nam
bien certain . Sem Dum et Sem Treng : Allons,nous irons

năng Kơ ei polăng kơ
tous deux voir ça . Ce soir là justement la pleine lune

todah rằng khey ponil
était claire et brillante (elle répandait) sa grande

long lolông
lueur blafarde .

Bre Sem Dum khan Bě ba bők 2140
Sem Dum et son frère dirent : Allons y , partons,

ba hloi ċep ñeng bro dũng hâu hagâm ko
en emportant nos guitares pour que lorsque nous

truh polei de koñ ba reh
arriverons à ce village d'étrangers nous en jouions pour

ngôi Nong Giông athai ba
nous distraire .Notre frère aîné Giông nous a enjoint de

bők nar doring ċong ba khôm
partir demain mais il faut absolument que nous

bők hloi koso mǎng âu dek
partions sans plus attendre ce soir même et voilà tout

hâu ñong Mõn ċep pôm khêl
n'est ce pas mon aîné ? Chacun d'eux ne prit que son ~~bouclier~~

mõn ċep pôm khêl manhăp hao tròng khêl
, ils y montèrent et grâce à leurs boucliers

(des boucliers) khêl par bők tròng koñu
volants circulant par la voie des airs et

rao mamau truh yoh polei Bok
fendant l'air, ils arrivèrent bien au village de ce Seigneur

Bră Somu ei Hiup manhăp jur boih dõng
Bra Somu .Se posant sur le sol ils descendirent de

khêl manhăp man lě khêl manhăp ah
leurs boucliers , les déposèrent à la

jih jang polei Manhăp truh to ei sang
barrière du village. Ils arrivèrent là quand il ^{tt} faisai

mǎng *găt boih* rongam de kră
complètement nuit *găt boih* , à l'heure où les vieillards

tep Manhăp müt tōng haně polei de
s'endorment. Ils rentrèrent au milieu du village incon-

manhăp khan Toyo ba lele ko
nu et dirent : (Comment) saurons nous où se

hnam bre hadruh Bia Hũ Bia Rāk ei Ba reh
trouve la maison des deux jeunes Bia Hũ et Bia Rāk . Jou-

nang bro dũng ba
ons donc pour voir de nos guitares

(E)

Sem Dum reh bro Pung suong tiring ding dot 2141
 Sem Dum joua de sa guitare : Pung suong tiring ding dot

kodöt bro dũng polung bre. mamai Bia Hũ
 je pince de la guitare pour séduire les ~~deux~~ soeurs Bia Hũ

pang Bia Rāk lek ngōi pang ba
 et Bia Rāk, pour qu'elles sortent s'amuser avec nous, qu'elles

hia ngōi pang ñi lah mamai
 arrivent se distraire avec nous deux ,elles nos soeurs

Ồh khey tobang ràng khey
 aînées ! Elle est blanche la lune déjà ronde ,elle luit la

ponil rō jāt mamai Mlu Bia Rāk
 pleine lune merveilleusement mes soeurs ! En sursaut Bia Rāk

tolang đống tep hloi podriu mamai hăp Bia Hũ
 se réveilla et elle réveilla sa soeur aînée Bia Hũ

khan E păng ei mamai bor bro todam
 ,elle lui dit : Écoute ça ma soeur, de quel

dêh đống yơ mã
 pays est le jeune homme dont la guitare a des notes

rō pōgră thoi ei Manhăp ep năng đống ràng reh
 aussi perveilleuses que ça . Elles épièrent par la fenêtre

năng tơ cām bôn kơ bar nu todam
 regardèrent sur la placette et virent deux jeunes gens

guang jāt Manhăp khan Lôh Todam
 très beaux .Elles dirent : Oh! D'où sont ces jeunes gens

de đống yơ ei mã pral guang pōgră thoi năh
 qui sont aussi merveilleux que ça et qui

dah kơ reh duh rogei
 de plus jouent de la guitare ~~avec~~ avec une habileté

pōgră di Ba gô păng bre hăp reh bro mơi
 consommée . Écoutons les donc jouer de leur guitare

hâu
 n'est ce pas?

(F)

Todam Sem Dum reh bro Pung suong torong đong
 Le jeune Sem Dum joua de la guitare : Pung suong torong đong

dot ăsong ñi hốt miñ tâng yă mamai
 dot donnez nous une petite pipe de tabac, mes aînées

Bia Hū Bia Rāk poh ñi mǎng tohoǎng sǒng 2142
Bia Hū et Bia Rāk ,ouvrez nous la porte ,descendez

ñi kung ñi moi h tǒk hapong
nous l'échelier, nous désirons monter vous rendre visite en

drong ngōi pang man mih mamai K̄rit
passant , nous amuser avec vous mes aînées. K̄rit, dans un

bruit de grincement, les deux princesses ouvrirent la porte ,

tchoǎng kung hloi khan Tǒk ngōi
firent descendre l'échelier en disant : Montez vous distrai-

re s'il vous plait, nos deux aînés jeunes étrangers ,montez

ngōi topū bolang todrang
vous amuser dans notre nid de bolang, dans notre cage de

kotop konop kō mi
tourterelles, en tant qu'abri contre la pluie, (notre maison)

pā hreng čeng kō mi pā
n'est pas au sec , les cloisons contre la pluie ne sont pas

sir ñong manat Tǒk ngōi
étanches, mes aînés, excusez nous. Montez vous distraire dans

hnam soh sēl ñôn âu hrah hrōih
cette maison vide , nous ici nous sommes affamés nous

sa plōi songlong sa klǒng
mangeons des gourdes tout cru , nous mangeons des cardamome

songlat pā tāt jing kon bongai
coupées en tranches, nous ne sommes même pas des êtres humains

yoh ñong ñôn âu Bre Sem Dum pang
nos aînés, nous autres les gens d'ici. Sem Dum et

Sem Treng tǒk truh dǒng prā bre hadruh Bia
Sem Treng montèrent jusqu'à l'avancée , les deux jeunes Bia

Hū Bia Rāk dui ñeng man hi mūt trôm
Hū et Bia Rāk les accompagnèrent , rentrèrent dans la

hnam hlôm uñ không todah long
maison, elles soufflèrent sur le feu qui jeta de belles flam-
mes.

Koplah uñ không todah long ei boih hă
Pendant que le feu jetait ces belles flammes là

manhăp pogeñ năng mǎ nēn
ils se hâtèrent de regarder bien clairement, năp

2143

mǎ til hām long
bien nettement si (les deux jeunes filles) étaient bien sous

tôm todrông hām uh Manhăp năng hadruh Bia Hū
tous les rapports ou năn. Ils observèrent la jeune Bia Hū

koting hon trǒ bǒ sang guang boih
elle était bien bâtie, sa figure était jolie (mais

yoč kơ tih klak bĩc manhăp năng
son défaut était d'avoir le ventre un peu gros, ils examinèrent

gah Bia Rāk dong năng jong ti
rent ensuite Bia Rāk, ils remarquèrent que ses membres

klaih long klaih bak năng kơ
étaient bien développés, bien blancs, ils remarquèrent que son
klak klaih rǒ năng tơ bǒ
ventre était bien joli, ils regardèrent ses joues, elles étaient

yoč jāt yoč kơ bǒ tih
très laides, leur défaut de ces joues était d'être grosses.

Bre Sem Dum poma pohač dihbal Bre
Sem Dum et son frère se chuchottèrent l'un à l'autre : Ces

bre hadruh âu guang pral boih yoč
deux jeunes filles là sont bien jolies, c'est dommage

kơ Bia Hū tih klak Bia Rāk tih
que Bia Hū ait un gros ventre (et que) Bia Rāk ait de gros-

bǒ bĩ trǒ akan ñong
ses joues, elles ne conviennent pas comme femmes de notre frère

Giông ba ồh
ainé Giông, non vraiment !

Klaih kơ noh bre hadruh Bia Hū
Après ça les deux jeunes filles Bia Hū et sa soeur (dont

ei pǒng sik tōh ier
il vient d'être parlé) préparèrent de l'alcool, tuèrent un pou-

et ngôi pang bre todăm Sem Dum pang todăm
let burent en s'amusant avec les deux jeunes Sem Dum et

Sem Treng plăt mǎng ei Truh ier ồ mǎ pēng
Sem Treng pendant toute cette nuit là. Au troisième

chant bre todām Sem Dum jur 2144
chant du coq le jeune Sem Dum et son frère descendirent

wih hia to jih jang
(de la maison) pour revenir (chez eux), *allèrent* à la barrière,

môn yōk kodih khêl môn yōk kodih khêl
chacun d'eux prit son bouclier, *et*

hao trōng khêl p̃ar wih truh to
monta et grâce à leurs boucliers volants ils revinrent à

polei pō Manhăp ra kơ Giông Bĩ
leur village. Tous deux racontèrent à Giông : Ce n'est

yao ñong Giông toyong
pas *ça* du tout, mon aîné Giông, (ces jeunes filles) ne con-

yao kơ mi
viennent pas du tout pour devenir nos belles soeurs (grâce à

e ốh Bĩa Hũ
leur mariage avec) toi, non pas du tout, la jeune Bĩa Hũ a

tih klak Bĩa Rāk tih bō Mêm
un gros ventre, la jeune Bĩa Rāk a de grosses joues. C'est domma-

kơ jong ti manhăp long jăt duh
ge car leurs membres à elles deux sont très bien et aussi

bak dreng top̃a yoch kơ thoi ñĩ
blancs dorés vraiment, leur (seul) défaut est ce que nous

sang ra kơ e nahai Koma Giông
venons de te raconter lui. Et voilà pourquoi Giông

lẽ
abandonna (cette idée).

I Truh nar doning blok Giông dei kotōng kơ de
Le lendemain soudain Giông entendit dire que l'on

duh u kơ kon Bok Roh oēi gah
vantaît aussi la fille du Seigneur Roh qui habitait en

konăm kơ polei kanhăp gah bah dak sung
aval de leur village vers l'embouchure du fleuve.

Dei miñ nu kon hadruh oēi yoh tōh
C'était une jeune fille encore jeunette dont les seins

potom klăn haban bang blu
commençaient à pointer et dont la jupe laissait voir les cuisses

kon Bok Roh mã hadruč 2145
(elle était) fille du Seigneur Roh, la dernière (de ses filles)

pō hăp mã bĩ eng kodih jăt
dont il ne pouvait pas, lui, se séparer du tout.

Uh kơ lah layơ ăn kơ hăp bỗk tơ noh tơ
Jamais il ne lui permettait de circuler de ci de

nai ơa hum duh hum dak
là, pour se baigner elle se baignait aussi dans de l'eau

de sōng, ăn trôm ge trôm gổ
qu'on apportait dans des jarres et dans des marmites et

dek bĩ ăn nam hum
voilà tout, il ne lui permettait pas d'aller se baigner au

dak tơm yu kơ tỗ sa
fleuve de peur que la chaleur ne la brûle, de peur que les

gia pot Giông Khan O de oh bễ
chaumes ne l'égratignent. Giông dit : Eh! mes cadets, dites,

yem nam ăa ăn kơ iĩ podrăn iĩ oa nam
allez me chercher des amorces, je veux aller pêcher

hasai ơa yoh ngô1 tơ dak krong năt doning
pêcher à la ligne, pour me distraire, au fleuve demain

dống ơa ău ăp tosong hĩa Hnạp de
en partant d'ici pour aller vers l'aval .Vivement tous les

oh hăp nam ăa ăn podrăn yoh tỗ
jeunes frères allèrent lui chercher des amorces, chacun d'

miĩ ău ăp klông yễ miỏ miĩ ăp
eux lui en rapportant un petit tube

klông yễ kanhăp nam ăn kơ Giông
et ils tinrent les donner à (leur frère aîné) Giông.

J Giông hakat Thui bor iĩ
Giông prononça une incantation : Fasse que mes paroles soient

mă tsit topă nar ău iĩ nam ăa hasai
vraiment efficaces, aujourd'hui je m'en vais à la pêche

ngô1 tơ dak krong iĩ hakat
, pour distraire, au fleuve, je prononce cette incantation

athai kon Bok Roh mã hadruč noh
pour qu la fille du Seigneur Roh, celle qui est la cadette

nam hum to hadrâm dak iñ moih năng 2146
vienne se baigner au point d'eau, je désire me rendre compte

hăp hăm guang hăm long topă Giông
si elle est belle, si elle est vraiment bien .Giông

hasai tròng plung kông gah
pêcha en se servant de sa pirogue de cuivre, de (la main)

ngiêo hăp ċep hawa gah ma ċep
gauche il tenait sa pagaie, de (la main) droite il tenait sa

hasai têt wêl
ligne de pêche, brillants et moirés les gros poissons (qu'il so

sortait de l'eau) faisaient floc, petits et moirés les petits

poissons (qu'il sortait de l'eau) faisaient flac (en tombant

dans la pirogue), il y en eu plein la pirogue. Peu

tik truh ah hadrâm dak de
après, justement arrivèrent au point d'eau des gens de ce

Bok Roh ei yoh phô ko miñ nu bongai
Seigneur Roh là (parmi lesquels) se trouvait un

hayoh Giông apiñ hăp hăm jô hadrâm dak
enfant .Giông lui demanda si était bien le point d'eau

de Bok Roh âu Bôk mǎ hayoh töl Jô loh
des gens du Seigneur Roh . Cet enfant répondit : C'est

boih jî kô hă mǎ âu boih Giông hangon kol
bien ça, c'est bien ici !Giông sortit l'avant de sa

plung hăp ah jîh hăp tók ngôi
pirogue sur la rive, il monta (sur la berge) se détendre

ah hăp yôk tomo dar tēh tonēh
(installé) sur une grande rocher plate, il frappa le briquet,

hôt ngôi suong suong
fuma (sa pipe) pour se distraire, suong suong (faisaient les

bouffées de sa pipe). (Giông se trouvait bien là) d'autant plus

ko yup long jri hoñuk
que l'ombrageait un ficus aux branches retombantes, ah! quel

rô jăt
merveilleux (tableau)!

K

Giông khan Lôn hadrâm dak de âu 2147
 Giông dit : Oh ! que le point d'eau des gens d'ici est donc
 rô pogră kikio thui in̄ athai
 merveilleux , fasse (qu'il en soit comme je dis) j'ordonne

kon Bok Roh dah nam hum
 que la fille du Seigneur Roh vienne vite se baigner à cet
 dak tonglang âu cōng nē kơ bōh in̄
 écoulement d'eau mais qu'elle ne s'aperçoive pas que je
 oēi ah âu Nar ei kon Bok
 suis ici . Ce jour là la plus jeune des filles du Seigneur
 Roh m̄a hodruč dei pouh pơang jăt oēi trôm
 Roh avait transpiré abondamment en restant à la
 hnam bĩ sũk kơ pouh hum
 maison , elle n'en pouvait plus tant elle avait transpiré , se
 dak ge totô hum
 baigner dans l'eau des jarres lui faisait chaud , se baigner
 dak gō bĩ sráp moi h kơ
 dans l'eau des marmites ne la satisfaisait pas, elle désirait
 nam hum dak tom songieo long
 aller se baigner dans l'eau du fleuve agréablement froide .
 Hăp apiñ mē bả hăp ăn loh kơ hăp nam
 Elle demanda à ses parents de lui permettre d'aller
 hum dak hadrâm Mē bả hăp ăn loh
 se baigner au point d'eau . Ses parents lui donnè-
 kơ hăp nam hum yoh
 rent la permission d'aller s'y baigner . Cette
 Kon Bok Roh m̄a hadruč ei ji Bia
 dernière née des filles du Seigneur Roh était Bia
 Mũt Jonglong hăp yōk miñ pôm get gong hăp
 Mũt Jonglong , elle prit sa belle gourde (et)
 totih hăp kodâu
 au bruit de cliquetis de ses bracelets elle partit en courant
 nam hum yoh Truh ah hadrâm roroi
 se baigner . Arrivée au point d'eau, toute tremblante,
 hăp kodrôt kơ bōh plung kōng
 elle frissonna de voir une merveilleuse pirogue de cuivre
 de rô jăt cōng pō
 inconnue mais dont elle ne vit pas le propriétaire

de bĩ bõh Plang hăp yaih 2148
inconnu . D'un coup elle se dévêtit , elle enleva sa

haban hăp hăp hum ah dak tonglang ei
jupe et elle se baigna dans l'eau de la conduite .

Giông oèi kotă ah ei oèi gô năng
Giông était juste à cet endroit là , en train de la regarder

hăp hum cõng hăp uh kơ dei bõh Giông hăp
se baigner, mais elle n' avait pas vu Giông , elle n'

dei bõh kơ ăng Giông ơă to hla
avait vu que la lueur projetée par Giông sur les feuilles

jri dek hăp bĩ lele kơ ăng
du ficus , elle ne savait pas ce que c'était que ce reflet

yă kơ hăp nghe kơ ăng
lumineux , elle se figurait que c'était son propre reflet

pơ hăp mả hum nơh dek
à elle qui se baignait là, voilà tout. Le bruit de la

Giông kơdroih hăp hloi khan Lõh
voix de Giông la fit sursauter quand il (lui) dit : Ohé

oh tomoi bĩ mah kơ kơ iĩ
ma petite cadette étrangère , ne sois pas intimidée de ce que je

oèi ah âu khõm mả hum ah nơh
sois ici , il faut continuer à te baigner ici . Toute

Roroi kơdrõt kơtõng bơr Giông
frissonnante elle tremble en entendant la voix de Giông qui

pơma hăp toluh yõk haben hloi haben
parlait, elle bondit pour prendre sa jupe la mit pour s'en

pơlong hloi khan Ơ ãnong tođam tomoi ãnong nẽ
parer en disant : Oh! mon aîné, jeune étranger, mon aîné , ne

jõ kơ iĩ hâu đang mả iĩ bĩ mah
m'en veuilles pas n'est ce pas, car moi je ne t'avais

bõh ãnong yoh Kơlih kơ mả iĩ bĩ dei bõh
pas vu , mon aîné . Puisque mes yeux ne t'ont pas vu

ãnong tophă uh kơ sĩ kơ iĩ
mon aîné , non vraiment, il ne saurait être question que je

pơnong bơh kơ e ãnong
t'aies volontairement joué une mauvaise farce mon aîné .

Yom yor ñong e oèi ah yor hei 2149
Comment, mon aîné, étais tu à un endroit tel, il n'y a qu'un

mă iñ bĩ goh bôh e noh
instant, que j' n' aies pu te voir :

Giông tol Iñ o oèi ah âu dek yoh đồng hei hei
Giông répondit : Je ne suis ici que depuis peu de temps,

iñ tók podei ah yup long
je suis monté (sur la rive) me reposer à l'ombre de ce

jri âu Gah plung iñ iñ hangon man ah noh
figus .Quant à ma pirogue, je l'ai *Amis* ici .

Bia Mút Jonglong khan

Bia Mut Jonglong dit : Pour ce qui est de la pirogue, mon aîné

topă cồng yom yor
je l'avais bien vue, mais en ce qui est toi, mon aîné, commen

mă iñ bĩ dei bôh Pom yom yor lă
ne t'ai je pas vu : Comment faire maintenant !

Iñ lung pokra e dek yoh
Je (vais) t'amadouer en te faisant réparation et voilà .

Bruă Giông yôp hloi khan Lă gi
Montrant ses dents Giông sourit largement et dit : Laisse

ch pokra pom kio iñ
ça, ma petite, pourquoi me ferais tu réparation, j'ai

pobloi ngôi dek Bia Mút Jonglong bĩ
plaisanté pour m'amuser et voilà tout. Bia Mút Jonglong ne'y

lele yao khin dah pō Giông pohnong
comprendait rien, et en fait c'était Giông qui, exprès, s'

man kơ hăp pơgang tohning oa kơ
était administré un pơgang qui *avait fait* peur qu

bĩ goh bôh Giông pohnong oa
'elle ne puisse pas le voir. Giông l'avait fait exprès, voulant

năng klă hăm
examiner secrètement (cette jeune fille) pour savoir si elle

long hăm uh dek
était bien ou non et voilà tout.

Bre Bia Mút Jonglong pang Giông poma donuh
Bia Mut Jonglong et Giông conversèrent (parlant) de tout

kheč, khoč tih duh yók 2150
et en détail, les sujets importants, ils les traitèrent,

(les sujets insignifiants) ^{tō} ^{tsök} ^{gras} comme des cheveux, ceux là

kung dōñ ^{Guang} ^{atō}
aussi ils les recueillirent. Aussi beaux l'un que l'autre, tous

^{lō} ^{hamō} ^{hadrol} ^{kojung} ^{pā}
deux également jeunets, égaux, car en grandeur ils ne le

leh ^{kodeh} ^{pā}
cédaient pas l'un à l'autre, en petitesse ils ne l'étaient pas

^{loi} ^{mōñ} ^{huč} ^{kō} ^{mōñ}
l'un plus que l'autre, chacun d'eux était amoureux de l'autre

^{mōñ} ^{huč} ^{kō} ^{mōñ} ^{Bia Mūt Jonglong} ^{oa} ^{wih} ^{tō} ^{hnam}
Bia Mut Jonglong voulait revenir à la maison

^{bī} ^{her} ^{kō} ^{Giông} ^{Giông} ^{oa} ^{wih}
mais ne pouvait se séparer de Giông. Giông voulait rentrer et

^{duh} ^{bī} ^{her} ^{kō} ^{Bia Mūt Jonglong}
ne pouvait non plus se séparer de Bia Mut Jonglong, il en

^{atō} ^{dek} ^{manhăp} ^{Bia Mūt Jonglong} ^{dui} ^{ñeng}
était de même pour tous les deux. Bia Mut Jonglong accompagna

^{Giông} ^{wih} ^{tō} ^{hnam} ^{hăp} ^{manhăp} ^{wih} ^{truh} ^{tō}
Giông jusqu'à chez elle, eux deux étant arrivés à la

^{hnam} ^{boih} ^{Bia Mūt Jonglong} ^{athai} ^{de} ^{hnam}
maison, Bia Mut Jonglong ordonna aux gens de la maisonnée

^{kanhăp} ^{nam} ^{pū} ^{yók} ^{ka} ^{Giông} ^{dōng} ^{plung}
d'aller rapporter les poissons de Giông de la pirogue de
^{kōng} ^{ah} ^{tonók} ^{hadrâm} ^{dak} ^{kanhăp} ^{tō}
cuivre qui était à l'embarcadere de leur point d'eau à

^{De} ^{hnam} ^{kanhăp} ^{nam}
quelque distance. Les gens de la maisonnée allèrent donc

^{pū} ^{yók} ^{yoh} ^{dei} ^{pêng} ^{jit} ^{pêng} ^{brōng}
rapporter (ces poissons), il y eût trente trois hottes

^{ka} ^{Giông} ^{De} ^{pū} ^{ñeng} ^{wih} ^{tō}
(remplies) des poissons de Giông. Ils les rapportèrent à la

^{hnam} ^{năng} ^{năng} ^{Bok} ^{Roh}
maison, et quand ils les aperçut on vit que le Seigneur Roh était

hốk pã goh khan dǎng yơ Hấp hloi khan 2151
content on ne peut dire combien ! Et il dit aussitôt

Âu hām trồ ông Roh
: Cet homme ci est vraiment ce qu'il faut comme gendre de Roh!

Âu togal yoh pom ông
Cet homme est vraiment digne de devenir mon gendre (en

Bia Mýt Jonglong
épousant) Bia Mut Jonglong.

Klaih kơ noh Bok Roh ốkang sik tồh ñung
Après ça le Seigneur Roh prépara de l'alcool, tua un porc

ier et hapong ngôĩ pang Giông duh hloi
et un poulet, but en l'honneur de Giông et tout de suite

oa poma kơ Giông oèĩ kơ kon tonglǎ Bia Mýt
voulut parler à Giông d'épouser sa fille Bia Mut

Jonglong Klaih kơ noh B Bok Roh athai k bre
Jonglong. Après cela le Seigneur Roh ordonna aux deux

mā Tang mā Gap poma trồng kơ
vieux Tang et Gap de faire les démarches en vue du mariage

bre Giông pang Bia Mýt Jonglong Bre mā Tang mā
de Giông et de Bia Mut Jonglong. Les deux vieux Tang et

Gap trồng kơ bre Bia
Gap ayant fait les démarches pour le mariage de la Princes-

Giông dang boih tsít kơjǎp boih
se et de Giông, ce fut une affaire bien réglée.

Bok Roh athai Tang tồk tồh hagog to
Le Seigneur Roh ordonna à Tang de monter frapper le tam tam à

rông krao de polei pola
la maison commune pour convier tous les gens des villages,

tôm yoh moh krǎ oèĩ pơđĩ to
tous les enfants, les adultes, les vieillards à rester tous à

hnam nẻ kơ bu hrul
la maison, que personne ne s'absente (mais) que chacun

gô et ngôĩ sik bre
attende pour boire en s'amusant l'alcool (en l'honneur) de

Bia Mýt Jonglong pơkong Giông Bok Roh athai
Bia Mut Jonglong qui épousait Giông. Le Seigneur Roh ordonna à

de dik dam hnam tonõ puh 2152
ses engagés et ~~ses~~ domestiques de sa maisonnée de ramener

kopô romo ðong ðun krong goguk
des buffles et des boeufs de la boucle du fleuve ; ~~semblables~~

comme tul puch fan

gogak wih to hnam De
un ruissellement (les bêtes) revinrent à la maison. On

rôp tôh kopô romo ñung
captura et on assomma des buffles, des boeufs, des porcs et des
ier de buh uñ dâng kơ
poulets qu'on fit cuire, et les feux étaient semblables à des

uñ de tsoh muh De bơ sem
feux de gens qui défrichent ! Les gens préparèrent les viandes

to rông pang ðoðoh sem dâng kơ
à la maison commune et les hachèrent avec autant de

de tôh kodrâu krâu
vigueur qu'ils auraient écrasé de la renouée pour pêcher au

krong dak yoh Hơ hruk hơ
stupéfiant dans le fleuve . Pan pan (faisaient ils) pan

hruk Gah de hadruh pē' hla
pan ! Quant aux filles elles cueillaient les feuilles (âcrées)

haleng tul topũng pojring pojrang
de haleng , les écrasaient à grand bruit dans les mortiers,

Khul de todām tung dak ðokang sik
Tous les jeunes gens puisaient de l'eau, préparaient de l'alcool

dâng lē kolăp jur băl
tout semblables à un vol de termites s'abattant (sur le sol).

Sik de klaih hiang tobang de klaih
L'alcool ayant été fait , les mets ayant été disposés en beaux

roba pơlong boih bă de yũng et boih
hâchis , allez y, on se mit à boire .

2)

P

Hñap dôm mu sik trok²⁾ krao
Vivement tous ceux qui avaient apporté de l'alcool invi-

bre Giông pang Bia Mũt Jonglong et pogia
tèrent Giông et Bia Mũt Jonglong à boire un peu à leurs

sik kanhăp yoh Tồ krao to tồ tồ
jarres . Les uns les appelaient ici , les autres

dui to tồ rōññ rōññap et 2153
les amenaient là bas, de toutes parts ils burent aux

sik to mu kang trok bra tōm boih kona
jarres de tous ceux qui en avaient apportée, et voilà

pourquoi ils leur rendirent (leur invitation en les faisant)

et tom sik pō bre hăp mǎ
boire à leur propre jarre à tous deux, celle de leur

3) pokong Bre mǎ Tang mǎ Gap gai ǎn
mariage .Les deux vieux Tang et Gap offrirent en l'in-

clinant le tube (aux mariés), leur firent échanger et s'offrir

blu ier Klaih kō noh tuh
les cuisses de poulet .Après cela ils versèrent (de l'alcool

wang bre Gah wang
à la mesure aux deux (mariés) .En ce qui concerne la mesure

Giông dak beñ
(versée à) Giông, l'eau (ajoutée dans la jarre) remplit (la

truh ngah dak pōchah
jarre) jusqu'au bord et ruissela (en grandes traces blanc

truh droi Gah dak
châtres) jusqu'au bas de la jarre. Quant à l'eau versée à la

wang hadruh Bia Mút Jonglong de tuh kō hăp dak tshh
mesure à la jeune Bia Mut Jonglong, l'eau ne

4) rowō Pō Bia Mút Jonglong soleng
remplit pas la jarre . Bia Mut Jonglong fut toute désempa-

tōō don bī lele kolih kō oa jōrān jōrām
rée, elle ne savait pas pourquoi elle allait survenir,

oa dei todrōng kikio kona mǎ dak
quelle allait être l'affaire qui motivait que l'eau de

wang soh rowō thoi noh
la mesure n'atteignit pas le bord de la jarre comme ça .

Bia Mút Jonglong hel lom don topā duh yu
Bia Mut Jonglong était très triste vraiment et avait

jāt Et pokong
très peur . Ils avaient fini de boire pour leur mariage

jeunes Bung et Lang se dirent d'accord pour aller

klaih boih Giông tañ joneng čeng čogan 2154
.Giông tressa les murs, fabriquait les cloisons de la

lăm tobăk kang hră kang hia
chambre, suspendit le manche de l'arbalète, le manche du rouet

rodô bo mir bā long
au complet, il fit un champ de paddy dans de bonnes conditions.

boih

Bok Roh oa bo rông tih oa
Le Seigneur Roh voulut bâtir une grande maison commune pour

togal kơ polei Roh podrông dei
qu'elle soit digne du village de Roh le riche qui avait un

ông khin Kona phang gring tōh hāgor
gendre valeureux. Aussi phang gring tapa t'on sur le tam tam

5) pōng kōng jrōng hū⁻⁵⁾ krao podap
clouté de cuivre aux tendeurs d'argent pour appeler à se ras-

bôl polei tōk
sembler les habitants de tous les villages pour qu'ils montent

bič tơ kōng hruč hre oa kơ bo
coucher en brousse et arrachent des rotins afin de faire la

rông Tôm mu homuh homông bōk tōm dĩ
maison commune. Tous les adultes y allèrent au complet,

ne ~~lansank~~ tơ hnam dôm mu de kodrang
à la maison que tous les hommes qui étaient

kră dek oa kơ năng de drakan duh pang năng
vieux seulement, pour s'occuper des femmes et aussi pour surveil-

hnam dĩ Koplāh
ler toutes les maisons (plus ou moins vides). Pendant que

Giông oèi hrul bič tơ kōng pang bôl
Giông était absent, couchant en brousse avec tous ses camarades

kanhăp hruč hre oa bo rông
et qu'eux tous arrachaient des rotins pour bâtir la maison com-

de todăm Jong Jrai de todăm Konôr Dôr Teh de
mune, les jeunes Jong et Jrai, les jeunes Konôr et Dôr Teh, les

todăm Bung Lung kanhăp podap dihbai oa nam
jeunes Bung et Lung se mirent d'accord pour aller

6) blah soa yök Bia Müt Jonglong akan 2155
se battre et enlever (de force) Bia Mut Jonglong ,femme de

Giông de u guang pral
Giông ,ils avaient entendu dire qu'elle était plus belle

hloh kơ de jâp teh kanhăp ñeng
que toutes(les autres)par la terre entière ,ils emmenè-
rent une foule innombrable de gens de bengai kodrâm jât ,il y en avait
koyôh kơ tohngâm tosin robâu bongai
plus de huit à neuf mille (ils remplissaient tout
l'espace).

R
Gogol kơ kanhăp oa yüng bők kanhăp ốro
Avant qu' ils se mettent en route ils consultèrent

sem bolang Thui Yang kông
les oiseaux bolang : Fassent les Génies du sol que nous soit
botho ñôn yak thui Yang dak
enseigné s'il faut partir, fassent les Génies des eaux que

botho ñôn pom tròng ăsong
nous soit enseigné s'il faut faire route ,s'ils nous accor-

kơ ñôn blah yök akan Giông
dent de combattre et de capturer la femme de Giông

mă dei kơ ñôn ñôn apiñ ih
pour que nous l'ayons pour nous, nous vous demandons de nous

ăn sem bolang hasi ngiêo
accorder que les oiseaux bolang chantent à gauche (et en arri-

mă kra mă mă tăt
ère) dans la direction favorable,ou bien à droite et presque

manat kơ ñôn Hadral
en avant,soyez nous favorables .Au moment même où

kanhăp khan phou kơ
ils disaient ça,voilà que phou poussant de grands cris

bolang ting tung dödung jil
les bolang voletèrent d'un coté à l'autre et dödung un daim

hoh Kanhăp khan Lôh sem bon âu
cria .Ils dirent-(émerveillés) :Oh! là là nos oiseaux

6)

long jät⁶⁾ mǎ de tōh 2156
 nous sont très favorables , (les ennemis) nous frapperaien^t
 pang hadroi hadro duh bǐ lôc mǎi
 ils à coups de massues que nous n'en mourrions pas .

Klaih kơ noh kanhăp yŭng bōk sǐn bǐn sōc bōc
 Après ça ils se mirent en route , défilant en nombre immense

bongai
 allègrement en file indienne, ces hommes étaient excessivement
 kodrâm jät kanhăp bōk truh jih jang polei
 nombreux , ils marchèrent jusqu'à la barrière du village

Bok Roh boih kanhăp oèi ah ei Bre Jong
 du Seigneur Roh. , et ils stationnèrent là . Jong

Jrai soi hakat kơ
 et Jrai sacrifièrent en prononçant une incantation au sujet de
 pōgang manhăp mǎi athai pōgang mǎ tsit
 leur pōgang à eux deux , pour que ce pōgang soit agissant.

S

Klaih kơ noh bre hăp glôm kotol
 Après quoi ces deux là lancèrent une boulette de leur

pōgang manhăp ei trôm haně polei Bok Roh hloi
 pōgang au milieu du village du Seigneur Roh et

hakat athai Bia Mŭt Jonglong bǐ
 prononcèrent une incantation pour que Bia Mut Jonglong ne

sŭk kơ oèi trôm hnam
 puisse plus supporter de demeurer à la maison et ait une

moih rohing kơ nam hum tơ dak hadrâm
 forte envie d'aller se baigner au point d'eau .

Tôc kơ bor manhăp poma Huêk lom don
 Au moment où ils finissaient de parler, huêk les

don Bia Mŭt Jonglong huêk kơ
 oreilles de Bia Mut Jonglong lui tintèrent, elle fut prise d'

moih nam hum dak hadrâm boih Bia Mŭt
 envie d'aller se baigner au point d'eau . Bia Mut

Jonglong potom truh dak hadrâm
 Jonglong allait atteindre le point d'eau quand à grands

bŭng bŭng Jong Jrai yŭng
 bruit d'armes s'entrechoquant bŭng bŭng Jong et Jrai surgirent,

klom ồ yoh Kreo 2157
s'emparèrent d'elle et la ligottèrent . Kreo , elle appela,

lă lăi Bia Mút Jonglong hmoĩ
la lăi , elle appela encore au secours, Bia Mut Jonglong gémit

pang krao O bă tokoh đong iñ iñ âu
et appela : Papa bats toi pour me sauver , il m' est

yoố boih iñ âu răm boih bă Bok
arrivé malheur , me voici perdue papa .Le Seigneur

Roh tολου đong hnam tik truh
Roh se précipita hors de la maison et juste quad il arriva la

de hayăt hăp bôh kơ de hayăt koốel koốal
ennemis il vit que ceux ci de ferlaient comme une inon-

kolung golang de
dation , en une énorme mêlée confuse , ces hommes étaient exces

kodrâm jăt hăp yu hăp kodâu wih
sivement nombreux , il eût peur , il revint en cou-

tơ hnam tồh hăgor oa kơ ông hăp
rant à la maison frappa du tam tam pour que son gendre

Giông kotông Giông còi hơrul hruố hre to
Giông l'entende .Giông était parti arracher des rotins en

kông pang bôl polei ñek
brousse avec tout le village. Brusquement le voilà alerté , son

don Giông kotông bor sôgor tồh
oreille entendit le son du tam tam annonçant un grave

todrông sar bar tih Kona hăp kodâu popor đong
accident .Aussi courut il très vite depuis la

kông tồ truh tơ hnam ốong hăp uh kơ hamau
montagne lointaine jusque chez lui ,mais il n' arriva

tôm mu de hayăt mã
pas à temps (pour empêcher) toute la troupe des ennemis d'

dui ñeng akan hăp ei Kona hăp tươ moi dôi glung
emmener sa femme .Aussi suivit il à la trace

de hayăt bốk tik truh tơ hang krong ah
les ennemis et tout juste arriva à la rive du fleuve à

wing dak krong mã podar gố Giông ốả năng
un trou d'eau où l'eau tourbillonnait .Giông chercha

de năh ăă năng tơ nai bĩ bôh dểi 2158
de ci ,il chercha de là il ne vit plus leurs traces

hloh jì jur trôm dak
au delà (de ce point),elles descendaient toutes dans l'eau à
ei jăt dểi năh hoi dông
cet endroit là .

T
Soleng Giông tồ kơ don năng năng
Abasourdi Giông était à bout d'idées ,il regardait et regardai

dak kočuê roplâm bohuê
encore cette eau sale,noire et ~~bouillonnante~~ qui tourbillonnai

podăr gồ Plang Giông yaih kôpen
en rond . Se dévêtant d'un geste Giông dénoua son pagne

kual tơ khêi
l'enroula soigneusement autour de son bouclier et de son

dao mã long todung Giông mồ kia ch
sabre , floc il plongeà à la poursuite (des enne-

ăă năng tơ năh bĩ lele ăă năng tơ nai
mis),regardant de ci et ne voyant rien, regardant de là et

bĩ lele Tồ kơ don soleng Giông
ne voyant rien(non plus).À bout d'idées,abasourdi,Giông

wih tơ hnam hăp songon pã gôh khan dăng
revint à la maison , il était triste on ne peut dire combi

yo Hăp biê ô trôm rông pang môt kơ por
.Il se coucha dans la maison commune et jeûna pendant

todrêu topoh nar hăp lap boih oêi
six ou sept jours,il se ~~dégouta~~ de rester

biê trôm rông hăp toêeng lom don
couché(inactif) dans la maison commune ,il réfléchit

hloi khan Oih iñ nam hasai ngôi
et dit : Ouais je m'en vais aller pêcher à la ligne pour

năng ah dak mã podăr gồ năh Hăp
examiner l'endroit où l'eau fait ce tourbillon . Il

nam hasai ah , ei krông tolei hasai hăp
alla pêcher à cet endroit là et crac sa ligne

kotek Waih tolei hasai iñ
cassa : Ouais (dit-il) ma ligne de pêche est complètement

kotek jāk lah hăp wih tō hnam mōñ 2159
cassée cette fois! il revint à la maison, commit une

tolei hasai plong pang tolei brai hăp
nouvelle ligne de pêche en fils de coton et s'en

nam hasai ah dēl noh hei dōng
alla pêcher au même endroit que précédemment une fois encore

phō kō yōng ka prim kap hasai hăp hăp
et voilà qu'un gros poisson prim mordit à l'hameçon, il

haduh dei yoh ka ei
le ferra et attrappa ce poissons là.

U

Giông khan Bloh boih iñ nar âu gô iñ
Giông dit : J' ai eu de la chance aujourd'hui, je

ñeng wih tō hnam buh
m'en vais le rapporter à la maison, le faire cuire et le

sa ngōi kah Ka prim tōl O
manger, et comment! Le poisson prim lui répondit : Oh! mon

ñong Giông e nē buh sa iñ kōñ iñ
ainé Giông ne me fais pas cuire pour me manger qu'alors je

kũa ra kō e mi Bia Mýt
voudrais pas te dire par où (ma) belle soeur Bia Mýt

Jonglong de ñeng trōng yō de man ah yō
Jonglong a été emportée et où on l'a gardée ensuite

kōñ Giông khan E ra kō iñ mǎ hmeñ tong hñ iñ
.Giông dit : Raconte moi ça bien vite sinon je te

buh sa e topǎ Ka prim khan
fais cuire et te mange pour de bon. Le poisson prim lui dit

Tong e oa tō iñ he e sa pogang iñ
Si tu veux me suivre, tiens, mange de mon pogang que

âu oa kō e sōn kō mōē dak Giông
voici pour que tu aies la force de plonger dans l'eau. Giông

yōk sa yoh pogang ei Klaih kō noh ka
prit et mangea donc de ce pogang. Après cela le poisson

prim khan kō Giông E nǎng ñong e mōē kia
prim dit à Giông : Attention mon aîné plonge et suis

iñ m
âu e nē blang mǎt e hâu
moi maintenant n' ouvre pas les yeux n'est ce pas, qu'

koñ e yu ko tomo bring brông trôm 2160
ensuite tu aurais peur des rochers multicolores dans l'

dak Giông töl O Giông cệp kông hadrang ti
eau. Giông répondit : Oui . Giông prit la main de la

hadruh ka prim manhăp môc yoh khôm khôm
jeune poisson prim , tous deux plongèrent longuement (obstiné-

ment) et furent projetés dans l'eau delà dans le pays de ceux

mă blah akan hăp ei yoh Ka
qui avaient , au combat, pris la femme de Giông . Le pois-

prim ñeng Giông truh tơ polei de Bră Somu ei
son prim emmena Giông jusqu'au village des gens de Bră Somu .

Giông kotông ko de tōh juar
Giông entendit que l'on (y) jouait l'air triomphal (de la vic-

toire) sur les gongs ă la maison commune. Giông dit : Oh

oh ka prim polei de âu
ma petite, poisson prim, pourquoi ces gens de ce village

pom kio tōh juar cing cêng noh ei
jouent ils l'air triomphal sur les gongs :

Ka prim khan Noh boih hă de tōh juar
Le poisson prim dit : Ça , on joue l'air triomphal

cing cêng noh rōlăng mi e
sur les gongs pour la victoire (obtenue) en enlevant) ta ta

công mi e dăng ei de oei man tơ
femme , mais ta femme , en ce moment on la garde dans la

7) hnam Bok Bră Somu tō dek⁷⁾
maison du Seigneur Bră Somu à quelque distance d'ici et voilà

Kanhăp oa pom akan hăp Ka
tout. Ils en feront sa femme (de Bră Somu). Le poisson

prim athai Giông oei gô tơ jih jang
prim enjoignit à Giông d'attendre à la barrière (du village).

V Kona Giông oei ngōi mĩn nu hăp tơ ei
Voilà pourquoi Giông resta à ne rien faire tout seul en cet

yoh hăp oei gô komăng biô hăp
endroit , il attendit qu'il fasse un peu nuit il

oa mūt to de mǎ man hakan hǎp ei 2161
voulait rentrer chez ceux qui gardaient sa femme .

Truh sang mǎng boih Giông mūt
Quand il fit bien nuit Giông rentra (dans le village) et

truh to hnam de ei yoh Giông apiñ
arriva à la maison de ces gens là , Giông demanda : Êtes

Yem hām gieng dĩ Āsōng iñ tōk
Vous en état d'interdit : Accordez moi de monter me

podei to hnam yem bio Iñ wih dōng tomoi ataih
reposer chez vous un peu . Je reviens de l'étranger bien

iñ drong weh
loin , je traverse (votre village) après avoir fait un détour

biē toāu De hadruh dōng
pour y coucher . Les jeunes filles répondirent de la

hnam tol Tōk oa
maison : Montez voulez vous, pourquoi serions nous en état

gieng kio noh Phiang Giông tōk hloi mūt trôm hnam
d'interdit : Hop Giông monta et rentra dans la maiso
on

oēi ah tonuh hangiao yōk
il s'assit à coté du foyer de la pièce de réception , prit

hōt dōng toneo koñet to tǎng hōt ngōi
du tabac dans sa ceinture, en bourra sa pipe pour pas-

De hadruh poma pohač
ser le temps . Les jeunes filles parlaient entre elles à voix

dihbal Lôh Todām de dōng
basse : Oh (émerveillé) ! D'où est ce jeune inconnu

yo ei mǎ guang pral pogrǎ thoi ei Giông kolēng
qui est aussi merveilleux que ça . Giông lorgnait

nāng gah konām hǎp bōh ko akan
du coté de l'Ouest de la maison, il vit sa propre femme

tonglǎ de oēi cō Hiu
qu'on (y) gardait ligottée . Quelle fureur que celle de

Giông mil cōng Giông kuǎ poma kio popom
Giông en colère , mais il ne voulut pāen dire , il feignit

thoi bǐ lele dek Mǎ gah Bia Mūt
de ne s'apercevoir de rien . En ce qui est de Bia Mut

Jonglong lom hăp dei bôh doh klo tonglă dei²¹⁶²
Jonglong quand elle vit que son mari l'avait

kia topă thoi noh hăp duh hók
effectivement poursuivie comme ça elle aussi fût heureu

trôm tò topă jăt cồng
se en son for intérieur, excessivement (heureuse), mais elle

uh ko poma kio pôm theng theng dek De hadruh
ne dit rien, garda seulement le silence .Les jeunes

čkàng sik tōh ier oa et
filles préparèrent de l'alcool, tuèrent une poule pour boire en

ngôi pang Giông Mu de hadruh uh lele
se distrayant avec Giông. La bande des jeunes filles ne savait

ko Giông ôh kanhăp ngih ko
pas qu'il s'agissait de Giông, non, elles s'imaginaient qu'

todăm dồng nai dek
il était un jeune homme (venant) d'ailleurs et voilà tout.

X Sik tobang klaih boih kanhăp
L'alcool et le repas (des filles) ayant été préparés elles

krao Giông et hloi apiñ
conviaient Giông à boire et lui demandèrent quel était son

akâu Giông bu Giông khan ko akâu hăp ji todăm
nom .Giông dit que son nom était le jeune

Wing Krong dồng bah dak sung Kona
Wing krong de l'embouchure du fleuve en aval .Voilà pourquoi

lôh de hadruh hók
(en poussant des cris d'admiration) oh! là là les filles furent

hók ko rôp poet todăm
ravies de prendre (par la main) pour le faire boire ce jeune

Wing Krong ei Mu de hadruh tobeñ an
Wing Krong . La bande des filles remplit (la jarre) et of-

ko Giông et koñ Giông tobeñ
frit à boire à Giông, puis Giông remplit (la jarre à son

towih an ko kanhăp et
tour) et leur offrit à boire en retour, et il

lăng lăng thoi noh Todă de
en fut ainsi sans arrêt .À un moment donné les

hadruh dĩ soai boih kanhăp tep 2163
 filles furent toutes saoules ,elles dormirent
 dĩ dăng pã kotông kikio yao oèi
 toutes et ne purent plus rien entendre ,il ne res-
 pã bar nu hadruh Get Gong hăng Mông Yang oèi
 tait que les deux jeunes Get Gong et Mông Yang qui fussent
 riu ^{ne} kotông pôm dek ống ^{qin} ~~ne~~ ^{mais}
 encore éveillées,elles ~~ne~~ pouvaient ~~pas~~ écouter ~~mais~~
 manhăp oa yũng poma ngôl donuh
 (quand) elles voulurent se lever pour faire la conversation
 pã kě kơ jĩ
 (avec Giông) elles en furent incapables tant elles avaient mal
 kol soai deh jăt kona
 à la tête d'être complètement saoules ,aussi ne purent
 manhăp pôm lãn dek Giông ngih
 elles que rester vautreées par terre et voilà tout. Giông crut
 kơ de hadruh tep tôm kanhăp boih
 que toutes les filles étaient toutes endormies
 kona Giông bỗk cốp Hĩa tơ Bia Mũt
 aussi alla t'il sur la pointe des pieds vers Bia Mũt
 Jonglong akan tonglă hăp yaih Bia Mũt Jonglong đổng
 Jonglong sa femme ,il libéra Bia Mũt Jonglong de ses
 de cồ hloĩ hăp khan kơ akan tonglă O lĩng
 liens puis il dit à sa femme : Oh! ma chérie ,je
 manat hayâu kơ e lĩng de pơgâm
 te demande grand pardon ma chérie ,on t'a opprimée
 blah klẽ iĩ ~~đi~~ hrul E năng
~~trở về~~ un combat déloyal alors que j'étais absent. Écoute,
 pơgê doning e popom nam wak dak đổng
 demain matin tu feindras d'aller puiser de l'eau à l'
 hrôih hỏ lĩng iĩ oèi gô e ah jĩh jang
 aube n'est ce pas, ma chérie, je t'attendrai à la barrière
 tồ Ba nẻ jăk dăng ei
 (du village) là bas . Ne nous sauvons pas maintenant qu'
 kơ de khan iĩ lêl
 ensuite on dirait que je suis un lâche .

Bre hadruh Get Gong Mông Yang kotông kl klẽ 2164
 Les deux jeunes Get Gong et Mông Yang entendirent furtivement
 tòm todrông boih bre Bia Mũt Jonglong pang Giông
 tout ce que Bia Mũt Jonglong et Giông avaient
 poma Truh ier ỏ boih Giông popom
 raconté. Au (premier) chant du coq Giông feignit de
 jur wih Hấp nam
 descendre (de la maison) pour s'en revenir (chez lui). Il alla
 rấp gồ Bia Mũt Jonglong ah jih jang
 s'embusquer et attendit Bia Mũt Jonglong à la barrière (du
 tồ Truh poggẽ Bia Mũt Jonglong
 village) à quelque distance de là. Au matin Bia Mũt Jonglong
 ruih dak popom nam wak
 prit sa gourde (dans sa hotte) et fit semblant d'aller puiser
 dak Bre Get Gong pang Mông Yang khan O momai Bia
 de l'eau. Get Gong et Mông Yang dirent : Oh mon aînée Bia
 Mũt Jonglong e nẽ nam wak dak lẽ ñi nam
 Mũt Jonglong ne t'en vas pas puiser de l'eau, laisse nous al-
 wak momai Bia Mũt Jonglong khan
 ler puiser l'eau, mon aînée. Bia Mũt Jonglong dit : Qu'est ce
 Mả iĩ nam wak dak trở kio Iĩ uh
 ça peut bien faire que j'aille puiser de l'eau : Je ne
 ko kleĩ ko yem Bre Get Gong Mông Yang
 me cache pas de vous autres! Get Gong et Mông Yang
 khan O mamai Bia Mũt Jonglong tong dei
 dirent : Oh! mon aînée Bia Mũt Jonglong s' il arrive un
 todrông kikio toning tomôn e mêm manat ko ñi
 incident quelconque un de ces jours aies pitié de nous d
 hâu mamai e nẽ hareh nẽ
 deux n'est ce pas mon aînée, ne nous hais point, ne sois pas
 mil ko ñi bĩ dei pom kio
 en colère contre nous deux, nous n' avons rien fait pour te
 poji don mamai bon
 faire de la peine, mon aînée, nous toutes t'avons continuellemen
 asôm dihbai lĩng lĩng dek Tôm de hadruh
 assistée et voilà tout. Toutes les autres filles

anai khan Mih poma kio Bre Get Gong 2165
dirent : De quoi parlez vous : Get Gong et son
tol Ni uh ko dei poma todrong kikio
amie répondirent : Nous ne parlons de rien du
oh ni poma ngoi dek
tout, non vraiment, nous parlons pour nous amuser et voilà tout.

Z

Bia Mút Jonglong bók yoh truh jih jan token
Bia Mút Jonglong partit donc et arrivée à la barrière rejoignit
hloi to Giông Giông ap apiñ Kanháp hām dei khan
Giông .Giông (lui) demanda : T'ont elles dit
kikio ko e ling Bia Mút
quelque chose (en te voyant partir) ma chérie : Bia Mút
Jonglong tol Ah ling ba dei poma
Jonglong répondit : Ah! mon chérie quand nous avons parlé la
mang hai bre Get Gong pang Mông Yang dei kotong klē
nuit dernière Get Gong et Mông Yang ont entendu furtive
ba poma kona manháp apiñ iñ athai
ment ce que nous disions, aussi m'ont elles demandé d'avoir
mēm manat ko bre háp nē pom kio ko manháp
pitié d'elles deux, et de ne rien leur faire
Klaih ko noh bre Giông pang akan háp wih to
Après ça Giông et sa femme revinrent dans leur
dēh pō Giông krao de ñong oh háp dōng polei
pays, Giông convoqua ses frères dans son village d'
tom tonglā de ñong oh háp ji Giơ Sem Dum Sem Treng
origine, ses frères étaient : Giơ, Sem Dum, Sem Treng
Gleng Gleč Reč Yang Bolang Pokao Črao Tomông oh
,Gleng Gleč, Reč Yang, Bolang Pokao, Črao Tomông (qui était) le
Giông mā hadruč pang bre mā
plus jeune des frères de Giông, et deux vieux en-
Dang mā Wat dik tom kanháp Tôm ko kanháp
gagés de famille Dang et Wat . Tous
nam blah pāi podi polei de Bok
partirent en guerre anéantir le village des gens du Seigneur
Brā Somu duh pang dōm polei de mā dēl
Bra Somu et aussi tous les villages de ceux qui étaient

nam blah rôp Bia Mũt Jonglong 2166
venus faire la guerre pour capturer Bia Mũt Jonglong

tsõ Kanhăp blah koh
autrefois, Giông et les siens les combattirent et les tuèrent
podì tsoh rông sông
tous, ils brûlèrent les maisons communes, incendièrent les

hnam goh gel lể lek
maisons (particulièrement) qu'ils ratiboisèrent, mirent à sac. Ne

Oèi rong man bar nu bre hadruh Get
furent épargnées que deux personnes, les deux jeunes Get

Gong pang Mông Yang dek Bre Get Gong Mông Yang kia
Gong et Mông Yang . Get Gong et Mông Yang les suivi-

oèi hloi pang kanhăp hawih hawang ăn
rent et demeurèrent avec eux tous, elles s'occupèrent du

kor Bia Mũt Jonglong Wih dồng blah
ravitaillement de Bia Mũt Jonglong .Au retour de la guerre

boih Giông et rolăng pang nung
Giông célébra sa victoire en (immolant) des porcs, des

bohe kopô tō rông et tōh
boucs, des buffles à la maison commune, on y but en y jouant

juar cing ceng pokleng
l'air du triomphe sur les gongs à grand fracas.

Notes du Texte W 3.

15B) Le passage est à rapprocher de celui dans lequel Giông s'ad-
resse à ses jeunes frères quelques lignes plus bas. Les
vieillards sont des gens rassis au jugement sûr. Ils sont
donc tout désignés pour être chargés de missions de confiance
.Mais ils peuvent être trahis par leurs sens (vue, ouïe) fati-
gués ; aussi peut on, sans leur manquer de respect, faire
contrôler leurs dires.

V. Annexe IV, chap. IV, § A b .

2 §P) Conformément à un usage très respecté, les invités contribuent trôk aux frais d'une réception ou d'une fête en y apportant une jarre d'alcool. Chacun d'eux doit prier son hôte, au cours de la buvaison, de venir boire à sa jarre.

V. Textes A 1, A 2, W 4 D note 2.

V. Annexe IV, chapitre III, § G.

3 §P) Il s'agit de la jarre où les deux futurs boivent ensemble au cours de la cérémonie du mariage, quand leurs démarcheurs leur offrent les tubes à boire, ainsi qu'il est dit plus bas. Cette jarre est une jarre quelconque.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C e .

4 §P) Après que le mariage est célébré, au cours de la buvaison, les deux époux peuvent et nol, consulter les Génies, leur demander d'indiquer par un présage ^{en fixel} propoqué si ils vivront longtemps.

V. Texte I 15, Texte W 5 K note 8, Texte W 6 H note 7.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c .

5 §Q) V. Texte R 4 A note 1.

6 §R) Nous ne pouvons savoir à la simple lecture (ou audition) du Texte si le présage est bon ou mauvais, car le récitant ne précise pas dans quelles directions chantent les bolang et crie le daim. C'est la réflexion faite par les combattants qui nous fait savoir que le présage a été défavorable.

Les consultants feignent d'en minimiser l'importance.

V. Texte W 5 R note 14, Texte X 1 Q note 9, Texte I 15 note in fine, Texte I 22.

La pluralité hadroi hadro qui apparaît ici est intéressante, elle signifie (en dépréciatif) les (anciennes) massues de combat qui étaient faites (?) de pilons usagés ou utilisés momentanément à

Le mot est désuet comme la chose. Cette allusion aux massues de combat est plus compréhensible quand on se réfère à la teneur du passage du Texte X 1 Q note 9

V. Annexe IV, chapitre V, § a a .

7 §U) Les captifs ligottés assistent à la fête rolang . Très anciennement certains d'entre eux, au moins, étaient sacrifiés. Cela se dit encore.

V. Texte W 1 Zr.

À une époque plus récente les captifs assistaient au rolang et étaient plus ou moins battus. Ils devaient au cours de cette fête, éventuellement sous les coups, reconnaître que les Génies Bahnar devenaient les leurs (ou bien étaient vainqueurs des leurs, suivant les informateurs).

De nos jours, enfin, et depuis quelques décades seulement, on frappe au cours du rolang sur de grosses marmites mises le cul en l'air. Ces marmites représentent les prisonniers de guerre ...devenus rares au cours des rencontres .

Les Sedang et Bahnar du Kontum ont encore célébré des rolang en 1941 1942 quand ils revinrent de la guerre du Siam.

V. Annexe IV, chapitre V, § F ; chapitre III, § F d .

W 4

(3)

Hamon Gio Rowen
Légende de Gio Rowen le Bahnar Tolo 3)

(Communiquée par Thao de Polei Groi).

A

Bok Roh točeng ko oa bru
Le Seigneur Roh décida qu'on allait célébrer la fermeture du
čoh čam bosat kon hăp ji
tombeau et nettoyer le tombeau de sa fille qui était la
hadruh Bia Hatôk dei lôč sang pêng sanam boih Kona Bok
jeune Bia Hatôk décédée depuis trois ans . Aussi le Sei-
gneur Roh točeng ko oa pom yom yo
gneur Roh se demanda t'il comment il allait faire pour
bosat kon hăp mǎ pral
bâtir un tombeau (définitif) pour sa fille qui soit beau
mǎ mǎ long Bok Roh podap pang bôl polei
qui soit bien. Le Seigneur Roh réunit tous les gens du vil-
lage oa tók tơ kông hruč hre Tôm de
pour qu'ils aillent en brousse arracher du rotin . Tous les
polei duh hoang tic Bok Roh
gens du village donnèrent un coup de main au Seigneur Roh
tók tơ kông hruč hre Kanhăp hruč
en allant en brousse arracher du rotin. Ils arrachèrent du
hre dei boih Klaih ko noh wih tơ hnam
rotin et ce fut chose faite .Après ça (Roh) revint chez lui
točeng ko oa bosat long jrang
et se dit qu'il allait bâtir la charpente (de ce tombeau défi-
nitif) ling pang tomo gôp hăp
toute en pierre et que la toiture demi cylindrique
duh pang tomo lelai pojô
elle aussi serait toute en pierres , les chevrons du
bosat de hling ling kông konong hăp
tombeau on les fondrait tout en cuivre , ses solives enraient
ling mam hnam bosat de lăm
tout en fer , le monument funéraire on en recouvrirait la toi-

pang mah Bok Roh
ture d' or .Ainsi le Seigneur Roh avait il tout

romet romo lă sang tôm todrông boih
préparé et disposé

(B)

Kona comment d'ang ei Bok Roh točeng ko
Voilà comment à cette époque le Seigneur Roh se dit qu'il

oa bo bosat gōk mǎ
allait édifier un grand tombeau au toit pointu qui serait très

kojung duh pang čar mǎ ró hñāh
élevé et aussi (prévu) avec un décor qui serait plus beau

ko bosat de jǎp tēh Nar
que celui des tombeaux de la terre entière .Le jour où

il oa toýng bosat ei Bok Roh
voulut (commencer à) édifier ce tombeau le Seigneur Roh

khan BěBě hnam tonǒ bon yem nam
dit ; Allez y , les gens de notre maisonnées , allez

rōp kopō romo oa pom tobāng ko
capturer des buffles et des boeufs pour faire des mets pour

bōl polei duh pang de todua mǎ
tous les gens des villages et aussi pour ceux de la région qui

gum bojang pang bon nar āu Hñap de
nous aident à travailler aujourd'hui .Vivement les

hnam tonǒ hǎp nam rōp kopō
gens de sa maisonnée allèrent capturer ces buffles et ces

romo ei yoh dui ñeng wih to hnam Hña hñap
boeufs et les ramenèrent à la maison. Vivement

bōl polei bo Roh hnam bosat ei yoh
tous les gens des villages bâtirent donc ce tombeau ,

monah čǎ waih thoi āu rōp thoi
les uns se mirent à prendre les mesures comme ceci et comme

tō monah bo sem pom tobāng
celà, d'autres préparèrent la viande pour les repas prépa-

ko bōl oa song sa De polei
~~ré~~ par tous ceux qui voudraient diner .Les gens des villa

duh de todua hoāng gum bo
ges tout comme ceux de la région collaborèrent pour bâtir ce

Je suis
à

bosat ei kotek pêng khey mã klaih mã 2171
tombeau là qui en trois mois fut achevé et réussi

giông kơ kanháp
par eux tous.

Bosat gôk ei yŭng long
Ce tombeau à la toiture pointue s'élevait à une hauteur

boih de lĩm gia hăp pang
re ,on avait recouvert le chaume(de) sa (toiture) avec

mah cêr blông blông bleu
de l'or ;(cette toiture) étincelait et projetait des reflets

huê huên kơjung truh
quand y jouait la lumière ,elle était très élevée atteignait

pleñ lang mâng mi ti ti
au ciel immense ,porte des pluies, très très haut.

C Kona tòm kơ bongai jăp teh dei u ăng
Aussi tous les hommes de la terre entière répétèrent

Bok Roh dei bơ
ils à tous les échos que le Seigneur Roh avait bâti un grand

bosat gôk kon hăp
tombeau à la toiture élancée pour sa fille qui était très

beau , une vraie merveille , tous les hommes

bu bu duh hadoi moih kơ nam năng
quels qu'ils soient ,eux aussi eurent envie de venir le regarder

topă De bojang bosat gôk ei
der .Ceux qui avaient travaillé à ce grand tombeau là

klaih boih Bok Roh khan kơ bre mã
l'avaient achevé .Les Seigneur Roh dit aux deux vieux

Tang mã Gap Bă man mih nam rôp
(engagés) Tang et Gap : Allez, tous deux , prenez le

haseh Hong Mam haseh Dam Ô mih hao bôk
cheval Hong Mam et le cheval Dam Ô , montez les et allez

jăp toring torang dang bôt khan mã tòm kơ de
par tous les toring en tous lieux ,dites à tous mes

ñong oh mih mã nam et sa
parents proches jeunes et vieux de venir boire et manger

sik tobang iñ oa grong
mon alcool et mon repas , je vais faire la veillée au

bosat kon iñ ñap adruh Bia Hatôk ji ah koso
tombeau de ma fille feu la jeune Bia Hatôk, le soir de

1)

khey ponil âu kon iñ gô müt¹)
la pleine lune prochaine j' entrerai(dans le tombeau)

mih athai de nam mã dĩ rĩ mã tôm
,vous demanderez aux gens de venir tous ,d'arriver au complet

hâu Bre mã Tang pang mã Gap hao haseh
n'est ce pas. Les deux vieux Tang et Gap montèrent à cheya¹

bők yoh bők nam khan jâp pung boih
et partirent donc pour aller dire (ça) par tout le pays .

D

De jâp teh kotong ko bre mã Tang
Les gens de toute la terre entendant que les deux vieux Tang

Gap khan thoi noh de hők topã
et Gap leur disaient ça furent vraiment contents

duh ăang moi h ko dah truh
et attendirent, désireux que, bien vite, elle arrivât cette

khey ponil ei Truh khey ponil boih
pleine lune . La pleine lune arriva ,

ji plã polang koso mã bre mã Tang Gap
c'était exactement la soirée que les deux vieux Tang et Gap

poka athai nam yoh
avaient fixée en ordonnant(aux gens) de venir (chez Roh)

Kona tôm de hadruh todam dồng
Aussi tous les jeunes filles et les jeunes gens des pays

tomoi ji hők sỗ bôh khey
étrangers furent ils contents et joyeux de voir que la lune

sang ponil boih de moi h ko dah nam jât
était pleine , ils avaient très envie de vite venir (à la

Mu de todam rônô kôpen mã nao
fête). Tous les jeunes gens préparèrent des pagnes neufs , des

ao lĩng tot rotêng tosi ăogal kông
vestons tout brodés , des peignes et des épingles de cuivre

ăolong bôl jrol duh rônô
des aigrettes de plumes de faisan u et ils se disposèrent à

ñeng ĩng cêng sogor Mu de 2173
apporter leurs gongs et leurs tam tams . Toutes les

hadruh pōsrōp pō kanhāp pang haben
jeunes filles s'habillèrent de jupes brodées de

 rāng roh kodoh kolang ping
rangées de fleurs (noires comme des) élytres de coléoptère ,

doh gop tah tōng dāng songlong
mirent leurs boucles d'oreilles qui oscillaient comme l'étoile

 khey bar bōt kōng jong bōng
du deuxième mois , passèrent leurs bracelets de jambe , enfi -

 kōng ti tōm tomam ngōi
lèrent leurs bracelets de poignet , tous ces objets d'ornement

 līng nao ao līng hadjā
étaient tout neufs , leurs vestes étaient toutes/propres et en

meilleu^r état² kō dōm nar
qu'(elles ne l'étaient) tous les autres jours

anai De todua toring torang
. Les gens de la région et de tous les toring

truh tōm dĩ boih tō polei Bok Roh
arrivèrent tous au complet au village de ce Seigneur Roh

ei pang pū ĩng cêng monah
en apportant leurs gongs , (et) certains (d'entre eux)

pū sik hñō
apportaient (des jarres d') alcool , (ils arrivaient) très affai

hñon hñō hñāp²)
rés en files interminables.

Gah de Giông mǎ oēi dōng tu krong
Quant aux gens de Giông qui habitaient à la source du fleuve

wong Jolong kopōng jong Ngut
sinueux des Jolong ~~qui vivaient~~ au pied de la montagne Ngut

ti duh hadoi nam dĩ tō Bok
~~en~~ ment, eux aussi étaient venus tous chez le Seigneur

Roh bru cōh cām
Roh qui célébrait la fermeture du tombeau et nettoyait l'em-

 kon hāp ei
placement de la tombe de sa fille dont nous avons parlé , ils

 duh ñeng ĩng cêng pang
avaient aussi apporté leurs gongs et ils étaient tous

pũ sik dĩ yoh ổng kanhăp truh 2174
chargés de jarres d'alcool ,mais ils arrivèrent

hatuế ko de todũa Gah de todăm Gio
après ceux des (autres) régions. Quant aux gens du jeune Gio

Rowen khul kanhăp truh hrâm
Rowen leur groupe était arrivé en même temps que tous

de todũa toring hadroi har hei boi
ceux du pays ,ils étaient donc là depuis la veille

Bu goh ra dôm yô de hadruh
.Qui pourrait dire combien ils étaient de jeunes filles et de

todăm Pă gonai đăi yô ji koếl koếl
jeunes gens ! On ne pouvait les énumérer eux qui s'éparpillant

(3) kơbong kơbang³⁾
faisaient (dans la foule) comme une multitude de fleurs rouges ,

beñ hrăt kơ pôm bongai dek
c'était, plein de gens se pressant les uns ~~l'un~~

tơ ẵm bosat ei măt de ngoi năng
autres sur la place de ce tombeau , ils regardaient de

bosat đăng kơ barokoi drang
tous leurs yeux ce tombeau comme des lézards se chauffant au

tổ dek kongăk kongă Monah
soleil qui, comme eux, tendent le cou pour bien voir. Les uns

đar nēm năng gah rông monah đar
en faisaient le tour, l'admirant par derrière, les autres en fai-

nēm gah ngir Tồ khan ô
saient le tour l'admirant par devant. Les uns disaient : Oh! c'est

rồ keh Tồ khan ô rồ jăt bosat
parfait ! D'autres disaient : Oh! Qu'il est merveilleux ce tombeau

gồk âu
à la grande toiture .

F De nong oh gah Giông tả lĩng pral tả lĩng quang
Les frères de Giông étaient tous bien ,tous beaux ,ils

hadrung kon Bok Set Sam Bram
descendaient du Seigneur Set Sam Bram dont ils étaient les fils,

sâu se Bok Kei Dei đổng tu
et étaient des petits enfants du Seigneur Kei Dei de la source

krong wong Jolong kơpông jong 2175
du fleuve sinueux des Jolong, ^{en amont} plus haut ^{au} que le pied de la Monta.

Ngut ti Gogol kơ kanhăp oa yũng bỗk
gne Ngut ^{en amont} en amont. Avant qu'ils ne se mettent en route, pour

nam to Bok Roh bru ỡh
venir chez le Seigneur Roh qui fermait le tombeau et nettoyait

ẵm kon hăp ẵp adruh Bia Hatôk
l'emplacement du tombeau de sa fille feu la jeune Bia Hatôk

kanhăp pơrôp pơ kanhăp mả pral mả quang mỗ
ils s'habillèrent joliment, bellement d'abord.

Tôm ỡng oh kanhăp potêng
Tous ces frères pouvaient être comparés les uns aux

năng bu mả quang bu
autres pour savoir quel était le plus beau, quel était le

mả rỗ kơ kanhăp Ji quang rỗ tôm kanhăp
mieux d'entre eux. Ils étaient tous mer-

boih bỗ dei bu hloh bỗ
veilleux, il n'y en avait pas un qui fut mieux, il n'y en

dei bu loi yao
avait pas un qui le fut plus (que les autres) non vraiment, ils

hadrol tỗ hatỗ dek ỡng
l'étaient tous autant, tous également et voilà tout. Mais

kanhăp oỡi leh kơ miỡ nu
pourtant ils devaient s'incliner devant l'un d'entre

ỡng kanhăp hadrol dek Ji todăm Giông
eux, leur aîné et lui seul qui était le jeune Giông

mả ỡng hamol kanhăp quang rỗ jăt
le premier né d'entre eux qui était magnifique !

Potêng năng pang rằng mah rằng mah Ji
Comparé à une fleur d'or, cette fleur d'or ne semblait

(plus che, compare à) brắp total
plus qu'une) marque bleue (laissée par une ecchymose, ou à la

tang ỡiỡ dek
trace foncée laissée sur la liane) tang ỡiỡ (par un coup).

Giông quang hloh halol tôm kơ bongai todăm
Giông était bien plus beau que tous les jeunes gens

jăt teh
par la terre entière.

De Giông oa yung bôk kanhăp 2176
Giông et les siens se disposèrent à partir, ils

duh ċep ñeng ċing ċeng pang sogor
prirent eux aussi et emportèrent des gongs et des tam

duh hadoi pũ ñeng sik ge
tams, et en même temps se chargèrent de jarres d'alcool

thoi de toring anai lelai Bot de Giông
comme les gens des autres toring .Quand Giông et

oa giam truh jě poiei de
les siens furent presque arrivés au village des gens du

Bok Roh kanhăp kotong ko bor ċing ċeng de
Seigneur Roh ils entendirent le son des gongs qu

tong toang tonâm tâm
l'on faisait résonner tong toang et le grondement tonâm tâm

teh doduk Todâm Ćrao Tomông
des tam tams, la terre en tremblait .Le jeune Ćrao Tomông le

oh de Giông Gio mã hadruċ khan Lôh de
frère le plus jeune des Giông et Gio dit : Oh ! mes

ñong yem pang ñang bor ċing ċeng dei
ainés entendez vous le son de ces gongs on dirait

ei blôk rongôi truh pleñ ti
que ça explose, comme un arbre giclant vers le ciel tout en

iñ moih dah truh lôh iñ
haut, ah ! que je voudrais vite arriver ! Que j'ai très

moih ñang jăt hadruh de
envie de voir les jeunes filles étrangères, il y en a t'

bôk mã yo yo quang loi
il qui soient plus belles (que les nôtres) et j'

duh moih ñang kanhăp hasuang hăm rô
ai aussi envie de voir si elles dansent (aussi) joliment

hăm long thoi hadruh dêh bon⁴)
(aussi) bien que les filles de chez nous !

De Giông duh pang tôm ñong oh kanhăp truh
Giông, les siens, et aussi tous leurs parents arrivèrent

to poiei de Bok Roh boih Kanhăp nam to
au village des gens du Seigneur Roh .Ils allèrent au

bosat de mǎ bru ei Nǎng 2177
tombeau dont on célébrait la fermeture .On les regarda

nǎng mǎt de kon bongai nǎng de
encore et encore, les yeux des gens qui regardaient

Giông hñong
Giông et les siens étaient une multitude de points lumineux

dáng mǎt songlong dǒng pleñ dek
semblables aux yeux que sont les étoiles au ciel et voilà .

Mǎ loi ji mu de hadruh pokosep
Et de plus il y avait toutes les filles qui se pinçaient ,se

popokreh dihbaì
chatouillaient les unes les autres, se faisant bruyamment des

čokobrič Koloh nǎng
pinçons čokobrič .Ouvrant de grands yeux elles examinaient

Giông bǐ lele ko lap yao Tò khan
Giông et ne pouvaient s'en rassasier .Les unes disaient :

Lôh bók noh guang hloh
Oh! là là (émervéillé) celui ci est le plus beau de

jǎt bongai ðôm âu tò khan
beaucoup de tous les gens qui sont ici ,d'autres disaien^t

lelai tò khan lelai Monah , khan Gô bon
la même chose ,d'autres aussi .Certaines dirent : Nous

rôp toet tòm ko ñong oh kanhăp
allons prendre tous ces frères *et boire avec*

eur ensuite à toute la sik ring de koñ
tangée des jarres d'alcool

hâu Tò khan ĭ tò khan Ǿ
n'est ce pas ? Les unes dirent :Oui , les autres dirent :Oui

bon toet kanhăp mǎ soai jǎt
nous allons boire avec eux tous jusqu'à être très saoules

koñ bon tio hasuang khul
puis nous suivrons en faisant la ronde le ~~g~~ groupe des joueurs

hamruk čing čeng khul mu kanhăp
(de jeux) de gongs ,leur groupe à eux (bien entendu)!

Klaih ko noh de hadruh rôp dui Giông
Après cela les filles prirent (au bras) et emmenèrent Giông

duh pang tōm kơ de oh hạp de hadruh pōgō 2178
et aussi tous ses frères ; les filles insistèrent

toet popuk popak de Giông
pour boire ~~mêlê eêlô~~ et sans arrêt avec Giông et les siens

oa giam soai boih
jusqu'à ce qu'ils soient presque ivres

I Dáng ei de Giông oa yũng tōh
À ce moment là Giông et les siens se disposèrent à jouer

ẵng ẵng m̄ Wat tōh mông m̄
des gongs , le vieux Wat jouait du petit gong , le vieux

Dong tōh mông pō Giông tap
Dong jouait du gong, quant à Giông lui même il tapait sur

hagor đăm Giơ ẵt
(en esquissant le tam tam / (tandis que) le jeune Giơ donnait de légers coups des pas de danse) /

yong ẵng yong ẵng tōm de oh
assourdis sur le gros gong à bosser (du jeu) ; tous leurs jeunes

kanhạp tōh ẵng đodĩng
frères jouaient des gongs plats ou tapotaient sur des

hagor Pãng nãng Phit phing ring đũng
tam tams. Et il fallait les entendre ! Phit phing ring đũng

tođũng klũng wôk
tođũng klũng wôk (faisaient leurs gongs et leurs tam tams).

.Ồlô mamai hadruh Rãng Hũ Bia Boseh nam
: Ohé mon aînée, jeune Rãng Hũ , Bia Bosêh entrez dans la

hasuang ngôĩ pang bon lah Pō Giông tap
ronde , amusez vous avec nous ! C'était Giông qui jouait

hagor tơnh hương tơi woi
du tam tam , son grand pagne se balançait , son long pagne blanc

trainait à terre (quand Giông esquissait ses pas de danse) tandis qu'

lik gik loi gôi ẵlong bỏi jrol
oscillait d'avant en arrière son aigrette en plumes de faisan

, il était beau guang klă klang ẵng ẵng kơ
, que Giông était beau , étincelant, il projetait une lueur sur

bosat Măt de hadruh jue lể thoi rãng
le tombeau . Les yeux des filles , tels des fleurs de

kopāng rang songlong 2179
kopāng, semblables aux étoiles en fleurs étaient

koloh nāng Giông tap hāgor Mu de
grands ouverts à regarder Giông jouant du tam tam. Toutes les
hadruh nam hasuang dĩ gah cǐng
filles rentraient dans la ronde du côté des joueurs de gongs

cǐng Giông Gah cǐng cǐng
(accompagnant) Giông. Quant aux joueurs de gongs (accompagnant)

mu todām tomoi anai
tous les autres jeunes étrangers (jouant aussi du tam tam

ji hoh hoh dek uh ko dei
comme Giông) ils étaient tout seuls, il n'y avait pas de

de hadruh bu hasuang yao
filles qui fassent la ronde (avec eux)

J
Kolih ko thoi noh kona todām Giơ Rowen
C'est parce qu'il en était ainsi que le jeune Giơ Rowen

dei mil ko Giông jāt Giơ Rowen tōh
fut très en colère contre Giông. Giơ Rowen jouait (lui

cǐng cǐng pojot pang khul ñong oh de
aussi) des gongs rivalisant avec la bande des frères

Giông Giơ togar ko bre hadruh Ràng Hũ
de Giông et Giơ, les jalousant à cause des deux jeunes Ràng Hũ

pang Bia Bosêh Giông khan ko de ñong oh hăp O Giơ e nāng
et Bia Bosêh. Giông dit à ses frères : Giơ surveil-

de oh ba mã brě nē loh loh ko
le nos petits frères soigneusement, ne les laisse pas

kanhăp pom kio ko de hâu Lẽ
faire quoi que ce soit aux autres n'est ce pas. Laissons

miññ pah gah de khor ko
de la place pour ces gens là, qui ne font que nous taquiner

bon dek Lom de mūt tōh cǐng cǐng trôm
Lorsqu'ils entrèrent jouer des gongs dans (l'

bosat de Giơ Rowen dōng miññ pah
enceinte du) tombeau les gens de Giơ Rowen se mirent d'un côté

de Giông Giơ dōng miññ pah de
, les gens de Giông et de Giơ se tinrent de l'autre, les

hadruh polei Bok Roh oèi tap²¹⁸⁰
jeunes filles du village du Seigneur Roh se placèrent tout
d'ar kơ bosât hayon
autour du tombeau et s'assirent (à terre) les jambes tendues ,
kông jong rodôp
leurs bracelets de jambe se touchant à l'un l'autre (car elles
seraient les jambes) oa kơ de todam mã tôh
pour que les jeunes gens qui jouaient des
cĩng cẽng bỗk
gongs marchant (en tournant autour du tombeau doivent obli-
gés d') enjamber kơ kông jong kanhăp gồ
leurs bracelets de jambes et qu'on
nang de bu mã pok kơ robot kông
voie ceux qui tomberaient en glissant sur leurs bracelets de
jong kanhăp
jambe .

К 5)

Khul⁵⁾ gah de Giông Giơ uh kơ dei
 Dans le groupe des Giông, Giơ et des leurs il n' y eut pas
 bu mã pok yya
 personne qui tombât (en glissant sur les bracelets de jambe)
 nam gah khul de Giơ
 en allant (voir ce qui se passa) gahs le groupe des gens de Giơ
 Rowen ji pō Giơ Rowen pok gogol kơ
 Rowen ce fut Giơ Rowen lui même qui tomba le premier de
 bōl kanhăp Giơ Rowen rai mil kơ de Giông
 tous . Giơ Rowen fut plus en colère encore contre Giông
 Giơ hăp tōh cêng
 Giơ et les leurs , il frappa (tellement) fort) sur son gong à
 hăp hlōh klok cêng hoăng trō
 bosse que la bosse s'e s'en détacha et tomba juste
 kuang les jambes de Yā Hāk-rōh Giơ Rowen rai mil
 entre les jambes de Yā Hāk-rōh , Giơ Rowen fut plus en colère
 kơ de Giông Giơ hăp hloi
 encore contre Giông Giơ et les leurs, et il leur
 kol mâng pōsō / toblah Truh
 fixa rendez vous pour se battre . Quand arriva le moment où

kanháp toblah duh jonei 2181
ils se battirent, ils furent encore complètement victorieux,
de Giông Giơ dĩ Klaih kơ noh Giông yók oèi
Giông, Giơ, et les leurs . Aussitôt après ça Giông épousa
kơ bre Ràng Hũ pang Bĩa Bơsêh hlong hloĩ boih
Ràng Hũ et Bĩa Bơsêh

Notes du Texte W 4 .

1§C) Une grande partie de la cérémonie et de la fête se déroule en dedans de l'enceinte du tombeau en dedans de l'enceinte du tombeau. Cet emplacement ôam (bơsat) est d'autant plus vaste que la tombe est plus belle, et que les cérémonies qui y sont célébrées sont plus imposantes. Rơh pénètre dans l'enceinte pour y gémir (rituellement) hmoĩ. Quant aux femmes de la famille du défunt elles s'y tiennent sinon en permanence, du moins très longtemps.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § p .

2§D) Il a déjà été noté à la note 2 du Texte W 3 P que les invités doivent apporter trōk des jarres pleines d'alcool à la fête à laquelle ils sont conviés. Les jeunes gens des villages y viennent avec des gongs.

3 Titre, §E) Ceci est une allusion aux turbans rouges portés par la plupart des invités en costume de fête, parmi lesquels il y a Giơ Rơwên, qui sont des Bahnar Tolo.

V. Annexe IV, chapitre IX, § A a 5° .

4§G) C'est le seul passage de tous les hamon que nous avons pu recueillir dans lequel il est fait allusion aux rondes faites lors des fêtes.

Nous avons eu la malchance en dix ans de ne jamais voir 2182
de vraie danse chez les Bahnar, J'arai ou Sedang lors de leurs
fêtes. Les rondes hasuang auxquelles nous avons assisté (même à
une fête très importante comme le fut la fermeture du tombeau
du chef Hma) n'ont jamais été que des débandades à peine
rythmées de filles plus ou moins ivres emboitant le pas
derrière les joueurs de gongs.

Ces derniers étaient plus dignes, ils observaient la cadence et
le meneur de jeu, le joueur du petit tam tam, notamment, faisait
assez régulièrement ses petits pas en avant et en arrière.
Enfin, se mêlant momentanément à cette ronde, de dignes vieillards
titubant esquissaient eux aussi de pauvres petits pas inachevés
en souvenir de leur jeunesse.

Quant au jeu qui consiste à sauter par dessus les jambes des
filles, il n'est pas le fruit de l'imagination d'un récitant, et
serait, dit-on périmé. Mais nous signalons avoir vu en 1931, chez
des Thai de l'arrière pays de Do Luong (ancienne province du
Nghe An) un jeu qui correspondait certainement à celui qui est
décrit dans ce Texte. Les filles assises face à face les jambes
tendues à trois mètres environ l'une de l'autre tenaient dans
chacune de leurs mains un long bambou gros comme le bras. Deux
filles se faisant face et tenant les deux extrémités de deux
bambous faisaient claquer ceux-ci l'un contre l'autre en
suivant le rythme des gongs dont on jouait tout à côté. Tous ces
bambous étaient agités et frappés en restant parallèles les uns
aux autres.

Des danseurs(?) se déplaçaient habilement dans l'espace d'

avenue ainsi barrée par des bambous en prenant garde de ne pas se faire saisir les chevilles entre deux bambous que les filles rapprochaient brusquement. Nous n'avons jamais revu ce spectacle.

V. Annexe IV, chapitre XVII, § C .

5§K) Ce hamon était connu du père du récitant Thào. Le fils l'a déjà partiellement oublié.

Le début comporte des répétitions fâcheuses et la fin est pratiquement ignorée de ce jeune récitant qui d'ailleurs ne le débite plus ce Texte que pour en placer les paragraphes H à K qui gardent toute leur valeur et toute leur saveur.

Ainsi peuvent disparaître les Légendes dans tous les pays montagnards à tradition purement orale de l'Indochine, quand elles ne sont plus assez souvent récitées pour une raison quelconque.

V. Texte V 1 Z, note 27 .

W5

Hamon Giông ăă hasai
Légende de Giông qui alla pêcher à la ligne.

(Communiquées par Luên de Polei Rohai).

Giông oêi todam Dei miñ nar hăp oêi to
Giông était encore adolescent. Un jour qu'il était à la

rông tañ reo pơgong
maison commune (en train) de tresser des hottes reo ornées de

brông pơrăng kiuh kiun gring kiuh kiun
bandes et des hottes brông décorées, kiuh kiun gring kiuh kiun

grang duñ
grang (faisaient les brins qu'il entrelaçait) voilà que peu à

duñ hăp jing gleh duh lap kơ tañ
peu il se fatigua et aussi en eût assez de tresser ses hottes

reo brông hăp boih Pang točeng kơ oa
reo et brông . En même temps il songea qu'il vou-

ăă akan dĩ hăp oêi hel lom don
lait se chercher une femme , et il était triste .

Kona hăp pơsố bre oh hăp Sem Dum pang Sem
Aussi incita t'il ses deux jeunes frères Sem Dum et Sem

Treng bỗk ăă thông ngôl hloi hasai
Treng à aller se promener sans but (avec lui) et à pêcher à

ngôl to đak krong to tồ
la ligne pour se distraire au fleuve à quelque distance de

đong âu to sung hia Kanhăp bỗk yoh tous
de là en allant vers l'aval . Ils partirent donc

tohrôi truh to đak krong yaih
les trois en file , arrivés au fleuve ils détachèrent la

plung kông Krak kơ hawa lĩng hũ
pirogue de cuivre et se saisirent de la pagaie tout en argent

mỏi Adnăi kơ oa mủt to plung Giông hakat
. Avant qu'il ne montât dans sa pirogue Giông prononça une

Thủi bor iñ mã tsít thoi
invocation : Que mes paroles soient efficaces comme (celles

Yang kang iñ mǎ bosêh iñ hakat 2185
des Génies, que mes paroles soient miraculeuses, je profère cette

est ~~une~~ parmi/
athai de hadruh dêh
incantation afin que s'il ~~est~~ les jeunes filles d'une région

mayo mǎ guang mǎ pral togal
quelconque, qui soient jolies, qui soient belles, qui soient

ko Giông yók pom akan
dignes d'être prises pour femme par Giông, (qui

toring thôr krong âu kona
habitent dans l'un des) toring de cette vallée ci, alors

iñ athai hăp oèi trôl hnam bĩ
je lui ordonne, à celle qui est à la maison, qui n'en peu

sũk kơ pouh yao moi h nam hum
peut plus de transpirer, d'avoir envie d'aller se baigner

to dak krong nar âu oa kơ iñ gch jôrâm hăp
au fleuve aujourd'hui pour que je puisse la rencontrer.

B
Klaih kơ noh Giông pang bre oh hăp tók
Après cela Giông et ses deux petits frères montèrent

to plung kông ei yoh krak kơ hasai
dans cette pirogue de cuivre, se saisirent des lignes de

hasai rah têt wêl
pêche et les voilà pêchant, ils brillaient en tas au soleil

emilair
les poissons qu'ils ~~gapièrent~~ dans la pirogue et floc faisait

prô
en y tombant un gros poisson dans le tas brillant et flac fai-

glôm ka
sait un petit poisson, quand ils jetaient les poissons (qu'ils

to plung bloh jăt
pêchaient) dans la pirogue, ah! c'était une belle pêche,

monior ka beñ mĩn plungue kông ei
il y avait plein de poissons dans la pirogue de cuir

boih De Giông hasai oa
(qui débordait) Giông et ses frères en pêchant étaient

giam truh tonók de Bok Roh
presqu'arrivés à l'embarcadere des gens du Seigneur Roh.

Blok gah hadruh Ràng Hū kon Bok Roh 2186
Passons à la jeune Ràng Hū fille du Seigneur Roh qui

khan O bǎ iñ api apiñ ih iñ moi h ko nam hum
dit : Oh papa , je vous demande , je voudrais aller me

to dak krong lōh nar ei tō
baigner au fleuve oh! là là, aujourd'hui il a fait très chaud

jāt iñ pǎ sūk ko oēi trōm hnam pouh
je n'en puis plus de demeurer à la maison , je transpire

jāt Bǎ hǎp toī Duh buh mō dung iñ
beaucoup. Son père répondit ; Entendu , ma fille chérie, je

ān loh ko e nam hum cōng e dah wih mǎ
te permets d'aller te baigner mais reviens bien

hmen hāu iñ yu ko hayāt
vite n'est ce pas , je crains (pour toi) les ennemis venant

kōng Hadrōng dōng¹⁾ dak Ràng Hū
des montagnes, et les Hadrōng venant par voie d'eau. Ràng Hū

bōk yoh totih truh
partit donc au bruit de cliquetis de ses bracelets et arrivée

to krong tō hǎp potom oa yaih haben
au fleuve à quelque distance elle commença à enlever sa jupe

oa jur hum hǎp nǎng
pour descendre (sur la berge) et se baigner (quand) elle regar-

gah tu dak ti hǎp bōh ko ǎng drong ko dak
da vers l'amont , elle vit une lueur dorée sur l'eau

kopōng biō ko tonōk kanhǎp Ràng Hū
un peu en amont de l'embarcadère de son village. Ràng Hū

ngon nǎng bōh ko kodak kodong bar nu
tendit le cou pour regarder et vit deux

tođam guang jāt cōng uh
petits jeunes gens bien faits et très beaux , mais ils ne

ko pleh ko miñ nu
valaient cependant pas un autre jeune homme bien

guang hloh loi ko manhǎp
plus beau qu'eux deux.

Bonōh²⁾ hadruh Ràng Hū hir klỹng dỹng
Le sein de la jeune Ràng Hū palpitait klỹng dỹng , elle

2) C

kodō-2188

kơ bôh yem Rạng Hư hloi krao de Giông

tòk ngòi pang hăp tơ kông

Chôlô de ñong todam tomoi tók ngôl pang

ba hia ngô pang oh

ya oa ko biai hapeng drong rongot
 nous allong causer nous rendre visite on nous dit ..

envie de vous voir et de m'embrasser

tòk nam tō Ràng Hū yoh kanháp poma
montèrent (sur la rive) et vinrent à Ràng Hū ils parlèrent

rent en riant, se racontèrent des histoires en souriant les uns

aux autres , (parlant de) ^{au} ceci et de ^{tô} celà . (puis) ^{au} encore) de ceci

tò Bōt ei Ràng Hū klaih tsīt
et de celà .A cette époque Ràng Hū avait déjà échangé vala-

blement son collier avec Gic Holial fils du Seigneur Bra Somu

boih hăp bôh kơ Giông guang pral jăt
, (mais) voyant (combien) Giông était superbe

kona hap bonôh huč moiñ oèi polom
elle s'en éprit et voulut l'épouser en abusant gravement

kơ Giông
 Giông

Gah Giông bĩ lele kơ Ràng Hũ
En ce qui concerne Giông il ne savait pas que Ràng Hũ était

sang tsit kơ de hạp nghĩ kơ Ràng Hũ
 déjà fiancée à quelqu'un, il s'imaginait que Ràng Mu était

hadruh ^{3^{hs}}dek kona mā
une jeune fille libre de tout engagement, et voilà pourquoi

Ah Bök mã noh togal kơ
encore) Ah! Cet homme ci est digne de devenir mon

ông Rạng Hũ yoh Giông tol Oh
gendre (en épousant) Rạng Hũ oui vraiment. Giông répondit : Oh

mih ih oa khan kơ bu Bok Roh
monsieur, à qui ih voulez vous parler ? Le Seigneur Roh

khan Hô hô dăm tono mih yom khan kơ
dit : Oh! Oh! jeune homme, votre vieil oncle s'adresse à n'

bu dei iñ hmaă hapong kơ yem
importe qui, je vous adresse des amabilités à vous

dek Klaih kơ noh Bok Roh pã kě
tous et voilà tout. Après cela le Seigneur Roh n' en put

kơ soai boih hăp măt tep tơ lăm hăp
plus d'ivresse, il rentra dormir dans sa chambre

hloi khan O de sêu et ngôl kơ yem mã long
en disant : Eh! mes petits buvez et amusez vous bien

hâu iñ oa tep boih Giông tol Măt
n'est ce pas, je m'en vais dormir. Giông répondit : Rentrez

tep kơ ih mã long mih Plăt
(dans votre chambre) et dormez bien, monsieur. Toute

mang mã noh Giông pang Rạng Hũ et ngôl
cette nuit là Giông et Rạng Hũ burent en s'amusant cet

sik ei poma tih yě
alcool, ils parlèrent de choses graves ou sans importance,

ils poma rent nă kon⁴⁾
ils parlèrent de la mère et de l'enfant, les sujets de conver

tố si duh yők
sation gros comme des poux ils les traitèrent aussi, ceux

tố tsök kung dôn
qui étaient minces comme des cheveux, ils les recueilli

Gah Sem Dum pang Sem Treng manhap
rent cependant. Quant à Sem Dum et à Sem Treng ils

tep podel ah hakok dek
dormaient en se reposant sur une natte et voilà.

Rạng Hũ apiñ Giông Ah ñong todăm tomoi
Rạng Hũ demande à Giông : Ah! mon aîné, jeune étranger, je fais

dáng iñ bĩ mah kodō ko e ñong oa²¹⁹¹
comme si je n'étais pas intimidée par toi, mon aîné, je voudrais

apiñ năng muh oa ko bat yoh ko jet năng măt
te demander ton nom pour le connaître, te demander ton nom

oa ko lele ñong măt e bu ñong
pour le savoir, mon aîné, quel est ton nom mon aîné ?

Giông tol Ah oh polei hă
Giông répondit : Ah! ma petite, ce sont les gens du village

khan adroi iñ kon tomoi
qui disent (leur nom) les premiers, moi qui suis un étranger

gô khan dồng rông Răng Hũ khan
je dirai (le mien) ensuite . Răng Hũ dit : Pourquoi vous le

Ôn kio lă ñong iñ âu tih tăi ko
cacherais je mon aîné, moi que voici haute comme une

gô lă lăi ko por dek nē ñong
matmite, grandelette à manger mon riz tout au plus, mon aîné,

dồng mē iñ totă dồng bả iñ
d'après ce que ma mère ordonna, d'après ce que mon père me

anăn ji Răng Hũ rả yoh bả iñ
donna pour nom, je serais appelée Răng Hũ, mon père

Bok Roh mē iñ Yă Ruñ
est le Seigneur Roh et ma mère est Madame Ruñ .

Giông khan O ris oh Răng Hũ iñ ôn
Giông dit : Oh! ma petite Răng Hũ, voudrais je te le cacher

pă hrép mả iñ oa klep
que je ne le pourrais pas, voudrais je le tenir secret

duh pă sữ iñ âu
que je ne le garderais pas caché non plus, moi que voici

de khan Giông dồng tu krong wong
on (me) nomme Giông de la source du fleuve sinueux des

Jolong kopong jong Ngut ti
Jolong plus haut que le pied de la Montagne gut en amont

yoh Răng Hũ khan Kiăk hatâu ñong Giông lah Hloi
. Răng Hũ dit : Diable d'aîné Giông ! Puis elle

čobu kodu Giông tữr Ah
envoya un coup de poing dans le dos de Giông pan! : Ah! mon

ñong ðong tsǝ ðong kǐ ðong ri 2192
ainé, depuis autrefois , depuis les temps anciens

ðong rač iñ dei kotǝng yoh kǝ de jǎp
, j'ai bǝn entendu dire que les gens par toute

teh u hañang ǎng hañut kǝ
la terre répétaient et se faisaient l'écho de ce que (toi)

ñong guang pral pogrǎ thoi ǎu lah kona
mon ainé étais magnifique comme ça , c'est pour ça

de u ǎng pogrǎ Gah iñ iñ mah buan
qu'on parlait tellement (de toi). Quant à moi j' avais fait

moih kǝ bǝh muh mǎt ñong dĩ hoh iñ
voeu pour voir le visage de mon ainé de vider toute une

mũn todrung ñung iñ dĩ hoh miñ hatong
un panier de poulets , et de vider une auge de

iñ buan moih dei kol⁵⁾ ñong pang
cochons , j'ai fait/voeu pour avoir ta tête , mon ainé en

ier ak pang
(sacrifiant pour accompagner le voeu) une poule noire avec de

dak sik čǝng phoih dek Noh tsǝ hagǎu
l' alcool , mais ce fut en vain . Ainsi autrefois eus je de

yǝng drǎu jomo boih ñong iñ hǝk
la guigne, (mais) aujourd'hui j'ai de la veine, mon ainé, je suis

nǎ nǎp iñ hǝk tap
contente , j'en ris , je suis contente, je m'en frappe beaucoup

kotch jǎt⁶⁾ ñong o ñong iñ dǎng
la poitrine , mon ainé! Oh ! mon ainé j'agis comme si je

pǎ kodǝ kǝ e yao Tong ñong mah
n'étais pas intimidée par toi du tout ! Si mon ainé daigne se

lǎp lǎi kǝ iñ iñ moih koh tonglang⁷⁾ moih
contenter de moi , je désire couper la conduite d'eau , je dési

plang pǝ yoh ñong oa pom
re me vouer (à toi) oui , mon ainé, pour faire (avec toi) un

ũ gǝ porǝ ũ om Giǝng toi Ah oh
ménage , pour orner ton foyer . Giǝng répondit : Ah! ma petite

tong e oa iñ oa yoh Truh ier ǝ
si tu veux , moi je veux bien ! Au moment où le coq chanta

Giǝng pang bre Sem Dum Sem Treng jur tep
Giǝng , Sem Dum et Sem Treng descendirent dormir à

rông pang de todam
maison commune avec les jeunes gens (du village).

2193

I

Truh ngah todah pogê Bok Roh riu dồng tep hăp leă
À l'aube le Seigneur Roh se réveilla ,il sortit

dồng lăm nam to hangiao krao bre
de sa chambre, alla dans la salle de réception appela les

mā Tang Gap athai bre hăp nam tròng
vieux Tang et Gap ,leur ordonna de faire les démarches

ko bre Răng Hũ pang Giông tooèi dihbal i
en vue du mariage de Răng Hũ et de Giông .Les

Bre mā Tang Gap bôk yoh tók trôn
vieux engagés Tang et Gap partirent donc, montèrent dans la

rông tồ Mồn oa apiñ
maison commune à quelque distance. Chacun d'eux désirant inter-

bôp bôp mồn oa apiñ bôp bôp manhăp
roger (Giông) fit hm hm , l'un comme l'autre

bỉ khĩn poma pang Giông Giông apiñ bre
l'autre n'osaient pas parler à Giông. Giông leur demanda m

hăp Mih oa khan kio mā Tang mā Gap
: Que voulez vous me dire Oncle Tang et oncle Gap?

Ah Ôn kio dăm Giông ñi tók
-Ah! Pourquoi te le cacher jeune Giông nous sommes montés-

trông pogia poma
(ici) pour ébaucher des démarches afin de vous mettre

polăp manmih hadruh Răng Hũ yoh dăm Giông Tong
d'accord la jeune Răng Hũ et toi jeune Giông .Si

e mah hruh hrăi
tu daignes te montrer un peu amoureux (de cette jeune fille).

Giông tol Ah bre mā tong mon yom
Giông répondit : Ah! les oncles, si votre nièce le

oa iñ oa yoh
veut, moi je veux bien (l'épouser).

J

Bre mā Tang Gap apiñ Giông
Les deux vieux Tang et Gap demandèrent à Giông de (leur donner)

dreng dồng Giông Giông yôk
son collier .Giông le prit (à son cou) et le leur

donna , ce collier était fait de perles bien rondes ,

homre dreng ñẽ hamrot Bre mā Tang Gap
minuscules , toutes égales. Les deux vieux Tang et Gap

yök ñeng jur hña to hnam
le prirent, l'emportèrent, descendirent, vinrent à la maison et

khan kơ hadruh Răng Hū Ờ mỗ hadruh Răng Hū
dient à la jeune Răng Hū : Oh! ma chère petite Răng Hū

bě e apah ñi bě Ñi čă ko e ông
dis récompense nous, dis ! Nous t'avons cherché un un mari

sang dei boih Pao ɕoleng geng gong kha rã dã ɕuang
et l'avons trouvé ! Pao ɕoleng geng gong kha ra da ɕuang , la

jeune Ràng Hū rit aux éclats de son rire cristallin tant elle

hōk jeh Bok Roh athai mā
 était vraiment contente .Le Seigneur Roh ordonna aux vieux

Tang Gap tōk tôh hāgor
Tang et Gap de monter(à la maison commune) frapper le tam tam

pōng kōng hāgōr jreng hū krao
clouté de cuivre, le tam tam aux tendeurs d'argent, pour convo-

tôm mon hayoh tôh oh polei
quer tous les neveux et les enfants, tous les jeunets du villa-

oèi tɔ hnam mǎ dǐ
ge pour qu'ils restent à la maison au complet (ou) qu'ils y

rĩ mǎ tôm gô et sik
reviennent tous et attendent de boire l'alcool (en l'hon-

hadruh Ràng Hũ pòkong pang Giông Tôm
neur de ce que) la jeune Ràng Hũ épousait Giông. Tous

de todam tung
les jeunes gens apportèrent (sur leurs épaules les gros tubes

dak còkàng sik dāng lě lě
d') eau, ils préparèrent de l'alcool, aussi nombreux que des

Kolap jur bal Dôm mu mã sang
termites descendant en un vol .Tous les gens qui étaient déjà

oèi kɔ de bɔ sem kɔpô romo
mariés préparèrent les viandes de buffle, de boeuf, de

2195
nũng ier Sik klaih dang tobăng klămh
cochon, de poulet .L'alcool fut préparé , les mets furent

giông
réussis.

K

Klaih kơ noh de oa yũng et boih Giông
Après cela on se disposa à se mettre à festoyer .Giông

khan O lĩng iĩ Răng Hũ yom yơ iĩ
dit: Oh! ma chérie Răng Hũ comment se fait il que , moi, cette

măng âu hapō mẽ mắk jắ Răng Hũ kũa
nuit , j'ai fait un songe affreux ! Răng Hũ ne voulut pas

khan kơ hắp sắng tsít
lui dire qu'elle avait déjà (échangé) valablement son

3)

dreng³⁾ pang Giơ Halial boih hắp bôh kơ Giông
collier avec Giơ Halial , elle avait trouvé que Giông était

guang pral hắp moih kơ oẻi polâm kơ
magnifique , elle désirait épouser Giông en se parjurant

Giông Giông duh oa lele boih kolih kơ
.Giông, cependant, aurait bien voulu savoir pourquoi

hắp dei hapō mẽ jắ
il avait eu ce songe affreux (qui l'incitait à ne pas pour-

suivre ce qu'il était en train de faire),^{ởng} mais (passant outre)

Giông ngĩ pokong yom kolih kơ
Giông était bien disposé à l'épouser pour lui plaire, puisque

Răng Hũ oa kơ hắp jắ Oa giam nar đống boih de
Răng Hũ voulait tant de lui ! Vers midi on

krao bre Giông pang Răng Hũ tởk et sik tở
invita Giông et Răng Hũ à monter boire l'alcool à la

rông yoh Klẻp klẻp tom tở klẻp
maison commune .Buvant et rebovant à une jarre , buvant

klẻp tom tở sik de polei pola
et rebovant à une autre de l'alcool avec tous les villages ,

dôm mu mã sik trỏk sang
avec tous ceux qui avaient apporté de l'alcool ils

rim boih Bre mã Tang
eurent (bientôt) bu à chaque jarre ! Les deux vieux Tang

Gap ktao bre
et Gap les invitèrent (alors) tous deux (Giông et Ràng Hũ) à
nam et kodih sik pokong bre hăp yoh klaih
venir boire l'alcool de leur mariage , après

kơ noh m̄ Tang m̄ Gap tuh kơ bre Giông
quoi le vieux Tang et le vieux Gap versèrent à Giông

pang Ràng Hũ dak
et à Ràng Hũ de l'eau (dans leurs jatre) (en utilisant) la

wang bre hăp yoh⁸
mesure pour chacun d'eux .

Tuh tơ Giông dak
C'est d'abord pour Giông qu'ils versèrent l'eau avec

wang gogol dak wang Giông
la mesure , l'eau versée avec la mesure pour Giông (qui

venait de boire) rempli la jarre qui fut pleine à déborder

beñ truh ngah počah
au ras du bord et l'alcool faisait des trainées blanchâtres

truh krel
du haut en bas (de la panse de la jarre). (Le présage ainsi

dak wang
donné par) l'eau versée (dans la jarre) avec la mesure , et qui

Giông long jăt Tuh
se rapportait à Giông fut (donc) excellent . Quand on versa

gah dak wang hadruh Ràng Hũ
l'eau à la mesure pour la jeune Ràng Hũ l'eau n'atteignit

lĩng soh rowo bar pêng m̄ng
jamais le bord (de la jarre), par deux et trois fois on lui

tuh duh
versa (de l'eau avec la mesure après qu'elle eût bu) et cepen-

lĩng soh rowo dek
dant jamais l'eau n'atteignit le bord, et c'est comme ça , l'

trō pogia dak m̄ hani
eau n'atteignit qu'à peu près à mi hauteur (de la jarre)

jăt Ràng Hũ songon jăt yu kơ
au plus. Ràng Hũ était consternée , elle craignit qu'il ne

gô trô kikio koñ De 2197
lui arrivât quelque chose (de mauvais) ultérieurement. On avait

et pokong bre Giông
fini de boire en l'honneur du mariage de Ràng Hū avec Giông

klaih boih sara sa wih to hnam kodih hanik
chacun était rentré chez soi , dans son pays

pō yoh Gah Giông hăp koh čoneng čeng
.Quant à Giông il coupa (le bois des) cloisons, édifia

čogan lăm tobak kang hră
les cloisons de la chambre, suspendit (le manche de) l'arbalète

kang hia rodô long
et le (manche du) rouet au complet et dans de bonnes conditions

boih Blok gah Gio Halial bôk mǎ sang
.Soudain voilà que Gio Halial , cet homme qui s'était

tsit dreng pang Ràng Hū oa oèi boih
fiancé à Ràng Hū voulut l'épouser pour en finir avec

gogleng hăp khan Ôih Dăng ei iñ bat
cette affaire , il dit : Ouais! Maintenant je songe

boih kơ lĩng iñ hadruh Ràng Hū sang duñ
que ma chérie la jeune Ràng Hū est depuis longtemps

doh ronguă doh khey boih iñ pǎ dei
déjà bien esseulée, tout ce mois ci je ne suis pas

nam hapong pang hăp kona dăng ei iñ
allé lui rendre visite aussi maintenant, moi qui l'

bat topă ronguă dodek kơ hăp iñ nam
aime vraiment, et qui me sens si seul privé d'elle vais je

kah
y aller cette fois.

M
Gio Halial krak kơ tǎng kông krak kơ
Gio Halial d'un geste prit sa pipe en cuivre , sa

bro dūng yũng bôk yoh Năp
guitare , se leva et le voilà parti . Alors qu'on ne l'attendait

truh polei hadruh Ràng Hū boih măt truh
pas il arriva au village de la jeune Ràng Hū rentra dans

to hnam yoh apiñ O lĩng hadruh Ràng Hū poh
la maison et demanda : Eh! ma chérie jeune Ràng Hū ouvre

ĩn mang tohoang song ĩn kuh ĩn moih tók
moi la porte , baisse moi l'échalier, je désire monter te
hapong ĩn moih drong rongot
rendre visite, je désire te voir en passant, j'en ai grande envie

lĩng
ma chérie /

, et veux me distraire avec toi. Thẽng thẽng
, (et je veux) me distraire avec toi. Silence, grand silence, il

bĩ tống toi Klaih kơ noh Gio Halial nam tók
n'entendit pas de réponse .Après ça Gio Halial monta

tep pang de todam tơ rông Truh ah pogẽ
dormir avec les jeunes gens à la maison commune .Au matin

hấp jur đồng rông hĩa tơ hnam
il descendit de la maison commune , arriva à la maison de la

hadruh Rạng Hũ phiang hấp tók mũt trôm hnam công
jeune Rạng Hũ , hop il monta et rentra dans la maison mais

uh kơ dei bu hmaẽ kơ hấp yao Tohia
il n'y eũt personne qui(vint)le saluer du tout. ~~Rạng~~
Rạng -

91

[ment rim mang Gio Halial nam ngõi pang Rạng
entors chaque fois que Gio Halial était venu flirter avec Rạng

Hũ de hnam tonõ Bok Roh lĩng
Hũ les gens de la maisonnée du Seigneur Roh étaient tous (ven

hmaẽ kơ hấp mã long lĩng lãng dek
nus) le saluer suivant l'usage toujours et c'est tout,

công mang ei hnam tonõ Bok Roh bĩ
mais cette fois là la maisonnée du Seigneur Roh n'avait pas

oa hmaẽ kơ hấp yao
voulu (venir) le saluer du tout.

N

Kona Gio Halial toẽng lom don Wai Nar âu
Aussi Gio Halial se dit il : Ouais! Aujourd'hui, les

hnam de mih Roh pom kio pang
gens de la maison du ~~monieur~~ Roh que me font ils

ĩn thoi âu koh Dohia hoai lah Gio
done comme ça ! Récemment encore on m'épargnait ça ! Gio

Halial duh bõh kơ bre Rạng Hũ pang bok todam in-
Halial s'aperçut aussi que Rạng Hũ et un jeune in-

song sa mĩn hanập hĩm Gio Halial
connu mangeaient au même plat en tête à tête. Gio Halial fut

gleng kơ don Giơ Halial tồeng lom don Bu mã 2199
abasourdi ! Giơ Halial se dit : Qui donc

khĩn song atum pang akan iĩn thoi
a l'audace de déjeuner avec ma (future) femme comme

noh Giơ Halial apiĩ Ràng Hũ Bu mã
ça .Giơ Halial interrogea Ràng Hũ : Qui était en train de

song atum pang e noh hei lĩng
déjeuner avec toi ici il n'y a qu'un moment ma chérie :

Ràng Hũ tol Bĩ dei bu ồh
Ràng Hũ répondit : Ce n' est personne (qui compte) non vrai-

ji ñong iĩn song pang iĩn nahei
ment, c'était mon cousin qui Déjeunait avec moi tout à l'

ñi pôm yā pôm
heure, Nous avons (lui et moi) la même grand mère et le même

bok topā
grand père, oui vraiment.

Giơ Halial apiĩ dong Lăm nao 9)
Giơ Halial demanda encore : Pour qui est cette chambre nouvelle

bu lĩng Ràng Hũ pā goh tol yao Hiu
ma chérie : Ràng Hũ ne put rien répondre du tout. Furieux

Giông mĩl boih Giông hloi khan E apiĩ pòm kio
Giông se mit en colère et dit : Pourquoi

E bĩ lele kơ lăm
poses tu ces questions : Ne sais tu pas que c'est la chambre

Giông yoh Nă iĩn klẽ pojai akan e
de Giông : T'ai je frauduleusement arraché ta femme

yoh e mã apiĩ kuon thoi noh Klaih
, à toi qui poses des questions absurdes comme ça : Après

kơ noh Giông apiĩ Ràng Hũ Klo e bải
ça Giông interrogea Ràng Hũ : Serait il ton mari ;

Ràng Hũ kona hạp mã apiĩ
Ràng Hũ, ce qui expliquerait qu'il posât des questions aussi,

boluk khui noh Ràng Hũ tol Bĩ goh
bêtes que ça : Ràng Hũ répondit : Je ne puis vraiment pas

ôn kơ e yao lĩng Giông e gô păng bĩc
te le cacher mon Giông chéri, écoute un peu

9)

0

bor oh poma miñ 2200
la voix de ta petite (que je suis) qui ne te dira qu'un

nor athai e moih pãng
mot (pour sa défense), il faut que tu prêtes l'oreille à ce que

oh khan miñ mǎng athai e moih
ta petite ne te dira qu'une fois, il faut que tu veuilles m'

kotǒng bio thoi âu iñ jĩ kuǎ jǎt
écouter un peu, voici ce qui en est, moi je ne voulais pas

ko Gio Halial de mǎ bǎ iñ duh adoĩ bĩ
du tout de Gio Halial, mes parents non plus n'auraient

gan oa ra ko hǎp cǒng bĩ kě
guère voulu le lui dire mais ils n'en eurent pas le

ko hǎp nur hǎp krin oa
courage car il était entiché de moi, il voulait ardemment

oèi ko iñ dek kona de mǎ bǎ iñ mǎ
m'épouser et voilà, aussi mes parents sont ils ceux

tol yom bor hǎp
qui lui répondirent pour lui faire plaisir dans un sens favo-

čong ñi tam tooèi topǎ
rable, mais Gio Halial et moi n'avons pas encore cohabité réel-

ñi potom tsit
lement, nous n'avons fait que commencer par échanger nos

(3) dreng dek lǐng Giông iñ apiñ
colliers seulement, mon Giông chéri. Je te demande, mon

lǐng nǎ jǒ ko iñ iñ âu yoč
chéri de ne pas m'en tenir compte, moi que voici j'ai

yoh gogol ko ba oa tooèi
commis une faute bien sûr, avant que toi et moi ayons cohabité

noh tsǒ iñ duh oa khan ko e boih čong iñ yu
ici j'ai bien voulu te le dire mais j'avais

ko e bĩ lǐng oèi ko iñ lǐng iñ bĩ
peur que tu ne veuilles plus m'épouser, mon chéri, je ne

eng bĩ her
pouvais plus me séparer de toi, je ne pouvais plus me passer de

e guang e pral lǐng Giông iñ yu
toi qui es beau, qui es joli, mon Giông chéri, j'avais

e tuk iñ kona iñ bĩ pñ 2201
peur que tu ne me repousse aussi n'ai je pas osé te

ra ko e dǎng iñ mǎ oèi polâm
raconter ça, voilà comment je me suis parjurée, comment,

oèi broch ko e dek yoh lĩng
je t'ai fait une méchanceté et c'est tout, oui, mon

Giông lung pokra e
Giông chéri. Je te demande de te faire réparation pour

lĩng
me faire pardonner, mon chéri.

(P) Giông khan Lele thoi âu tsǎ
Giông dit : Si j'avais su ça autrefois je n'aurais

kua oèi mǎi ko e ko e dĩ
pas voulu t'épouser d'abord et d'une, pourquoi n'aurais

kio ko de hadruh
je pas préféré (l'une de) ces jeunes filles de (n'importe

pung jǎp teh bo
te quelle) région de la terre entière où il y en a à

bang bo bang dek Âu dǎng iñ oèi plah
foison Suis je (homme) à prendre las

akan de Hôk kolông Gio Halial
femmes d'autrui : Rugissant tant il est en colère Gio Halial

mil yoh hloi khan Tě mẽ Giông
dit alors : Fornique avec ta mère Giông et aies

topoh tǎ kon E gô nǎng hâu iñ khǎm blah
sept enfants! Tu vas voir, il faut que je te fasse

e mǎi bu athai e plah akan iñ
la guerre d'abord, qui t'obligeait à me prendre ma femme

e tam bat ko Gio Halial yoh Hiu
, tu ne me connais pas encore Gio Halial oh! non! En fureur

blut Giông mil boih hloi khan Toblah
écumant (de colère) Giông (lui) dit : Battons nous

duh buh rǎ ko iñ pohnong plah yǎk akan
, d'accord, est ce exprès que je t'ai pris ta femme

e tojǎh akan e topǎ
, si elle avait été ta femme vraiment, pourquoi aurait

hấp krin oải kio ko 2202
elle été amoureuse (de moi) au point de ~~mépouser~~

ĩn Giơ Halial buđ hađuh tom
Giơ Halial artacha et tira à lui par secousses une touffe

10) kram kõi pòdam mang 10) ăn kơ Giông
de bambou kram il y fit cinq noeuds et la donna à Giông

posỗ Giông toblah Giông khan
provoquant (ainsi) Giông à se battre avec lui. Giông dit :

Gô kikiơ kơ pòdam mang e iĩn oa tokoh
Pourquoi attendre tes cinq jours, je veux me battre

ngôi pang e đặng ei boih
au sabre pour me distraire contre toi sur le champ. Tout

Rorui Giơ Halial yu boih hloi khan Ah ãnong
tremblant Giơ Halial eũt peur et dit : Ah! mon aîné

11) Giông iĩn koh kung¹¹⁾
Giông je couperai (mon) échallier (et serai ton dik) alier, je te

lung lėl yoh ãnong iĩn lung e
demande pardon mon aîné, je te demande respectueusement dăc

krao pỗ posỗ
me considérer comme ton ami, je te conjure de me traiter en
ban torak torong dihbal
camarade pour que nous nous entr'aidions

Q Giông kũa ċiu posỗ
Giông ne voulut pas accepter ça, (Giơ Halial) le pressa de

12) krao bả kon¹²⁾ duh kũa
conclure l'alliance père fils, Giông ne voulut pas non

ngua yao khom toblah dek Giơ Halial
plus l'écouter, il ne voulait que se battre. Giơ Halial

kodâu wih tở pôi kanhăp pang gleh
revint en courant au village des siens en soufflant de

huk hik huk hik Bả hăp thar apiĩ
fatigue huk hik huk hik. Son père accourut et lui demanda:

O đăm e kodâu hăt hốt
Eh! là mon fils pourquoi cours tu au point d'être oppressé

13) thoi noh Giơ Halial t. tời O bả mai e de
comme ça. Giơ Halial lui répondit : Oh! papa votre bru, on

plah yǒk boih Bǎ hǎp khan Bu plah2203
 me l'a enlevée .Son père dit : Qui te l'a prise
 yǒk Giō Haliai tol Ji Giōng plah yǒk
 Giō Haliai répondit : C'est Giōng qui m'a enlevée votr
 mai ih dǎng ei hǎp toblo potrēn kō pō
 bru et maintenant renversant les rôles il me menace moi
 iñ hǎp posǒ iñ tokhah Bok
 ,il me provoque à me battre contre lui . Le Seigneur
 Brǎ Somu khan Yu kio kō tokoh pang
 Bra Somu dit : Pourquoi aurais tu peur de te battre contre
 Giōng mē krao tomām oēi
 Giōng , une mère allaitant son enfant serait un peu plus
 anat bio gō iñ
 difficile (à battre que lui), attends (unpeu) que je m'
 koh huai boduk hǎp kōñ
 en aille l'étriper .

R

Bok Brǎ Somu tǒk to rōng tōh
 Le Seigneur Brǎ Somu monta à la maison commune, frappa du
 hāgor krao akom bōl pōlei pōdap
 tam tam ,conviant à se réunir tout le village en assemblée
 nǎng hām dei bu oa kia hǎp
 pour savoir s' il y en avait qui voulaient le suivre pour
 nam blah Giōng Tō khan Iñ bǐ khǐn
 aller faire la guerre à Giōng .Les uns dirent : Je ne me sans
 ǒh tokoh pang Giōng Tō
 vraiment pas le courage de me battre contre Giōng.D'autres
 khan Iñ bǐ hrōng ǒh toblah
 dirent : Je ne suis vraiment pas de force ,oh! non, à me battre
 pang Giōng bongai noh khǐn kuan
 contre Giōng,cet homme là a le courage d'un grand chef et
 pran jowa jāt
 on entend le grondement de sa vigoureuse respiration!
 mǎ bongai beñ miñ teh jreh miñ
 il y aurait il des hommes plein la terre et plein le
 pleñ beñ pāñ mǎt hǎp¹³⁾ mǎi
 ciel qu'ils ne rempliraient pas l'un de ses yeux !

13)

de jâp teh woh de hoāng nam
de la terre entière, il les invita à à venir l'

blah Giông Dei miñ robâu nu mu todâm
 aider à combattre Giông .Ii y eût un millier de jeunes

ma khin jat kia Gio Halial pour
gens qui eurent le grand courage de de suivre Gio Halial

nam blah Giông Gogol de oa yũng bõk
 aller combattre Giông. Avant qu'ils se soient mis en route

de ċro sem bolang athai
ils consultèrent les oiseaux bolang, il fallait que ceux ci

hasai ngiẽo mǎ kra mǎ mǎ tǎt
chantassent à gauche et en arrière, à droite et en avant pour

manat an jonei geh kanhap Bolang
leur accorder à eux d'être victorieux .Les bolang

hasi ting tung todung jil hôh
chantèrent en voletant de çï de là , et todung , un daim cria .

Monang ko¹⁴⁾ bolang hasi bi long
Malgré que les bolang aient chanté dans une direction néfaste

kanhăp duh ngǎ khôm bők truh tō
ils s'obstinèrent cependant à partir, ils arrivèrent au

poiei Bok Roh mã Giông oèi ei
village du Seigneur Roh où Giông habitait alors, quand il faisait

sang mang boih kona de bič to jih jang
dêjâ nuit aussi couchèrent ils à la barrière du vil-

gô truh poge de yung blah
lage et quand arriva le matin ils se levèrent pour attaquer le

polei Giông
village de Giông .

Truh ngah boih păng năng
 A 1'aube on put voir les ennemis (semblables à la foi)

buh kolũng tròng kông
à une colonne de fumée s'élevant sur le chemin de la montagne
tròng dak hadrâm de

et à une énorme masse sur le sentier du point d'eau

hayăt măt blah polei Giông 2205
qui envahirent belliqueusement le village de Giông. Et on

Păng năng de hayăt kia druh koh
vit les ennemis qui, les pourchassant et les sabrant

druh rôp de polei Giông
refoulèrent les gens du village de Giông et les capturèrent

(tandis que ceux ci) aie aie *de hmoi*
hurlement de toutes

Koplah ei Giông song
leurs forces. Pendant ce temps là Giông déjeunait! Quand il eût

Klaih kơ song boih krak yök khêl
fini de déjeuner, d'un geste vif il prit son bouclier et

dao plong haliang dōng âu blung kơng
son sabre puis il bondit, fonce et sabra les

dodĩ dodă mu de hayăt teng tong
ennemis encore et encore, rasa tout devant lui,

lölök dĩ tchngam hrieng nu boih bongai de
il n'en resta plus un seul, huit cents

hayăt lōc Oèi pã bar hrieng
ennemis en tout moururent! Il ne resta plus que deux cents

nu mu tonul dek oèi wang
(ennemis) rien que des chefs de guerre qui cernèrent et

koh Giông cōng bĩ trổ yao
attaquèrent Giông au sabre mais ne l'atteignirent pas.

Blok gah ñong oh de Giông mã oèi to polei
Venons en aux frères de Giông qui demeuraient au villa-

ton pō Giông ti Kanhăp khan
ge d'origine de Giông lui même *la mont*. Ils dirent:

Bă bon ñong oh bon âu bon nam
Dites donc, nous les frères qui sommes ici allons donc

hapong kơ ñong Giông bon pang mi bon
rendre visite à notre aîné Giông et notre belle soeur

Ràng Hũ rongua kơ ñong bon
Ràng Hũ, nous souffrons de l'absence de notre frère aîné

boih kolih kơ sang duñ dơh rōggua
parce que depuis déjà longtemps nous ressentons de la

peine d'être sans lui , depuis des mois nous ne l'avons 2206

pas vu notre aîné aussi souffrons nous de son absence , oh

oui! Ils partirent donc et arrivés au village où Giông habi-

tait alors ils montèrent , rentrèrent dans la maison et virer

que leur belle soeur Răng Hũ était en train de pleurer

silencieusement accroupie au pied de l'une des colonnes (de la

maison) toute cachée sous sa cape! Ils lui demandèrent :

Pourquoi pleurez vous donc, belle soeur : Răng Hũ répondit :

Manat ko yom de oh iñ ñim ko ñong
Merci à vous mes petits frères, je pleure parce que votre frère

ainé est en train de se battre contre une masse de

gens : J'ai peur qu'il n'ait pas le dessus . Ses jeunes

(beaux) frères lui demandèrent : Eh! belle soeur où notre

ainé se bat il contre ces gens là : Leur belle soeur

le leur montra : Là haut , mes petits frères

regardez tout en haut en plein ciel en l'air. Ses jeunes

(beaux) frères levèrent la tête pour regarder et virent

que les ennemis cernaient de toute part leur frère aîné ,

encerclé Giông se trouvait au beau milieu des ennemis. Le

Todam Ćrao Tomông oh hadruč kanhăp 2207
 jeune Ćrao Tomông ,le plus jeune de ses frères
 uh kơ gô đũa hăp krak kơ khêl
 n'attendit pas plus longtemps, il se saisit de son bouclier
 dao pâr todam kia nong hăp tik truh
 et de son sabre s'envola vers son aîné et, juste arriva
 tơ Giông hloi khan O nong weh iñ trông
 vers Giông et lui dit : Oh! mon aîné écarte toi de moi
 ăsong iñ glung nong iñ ca hanul ngôi
 fais moi place ,mon aîné, je veux m'amuser et jouer un peu
 pang todam dên de yă
 avec ces jeunes étrangers

Giông khan Lẽ pō iñ oh kuă
 Giông dit : Laisse moi ça à moi ,mon petit, je ne veux pas
 temanat kơ e todam oêi
 t'accorder ça (à toi) qui n'es encore qu'un) jeunet
 yě oh e tam kě tokoh
 ,mon petit, tu n'es pas encore assez fort pour te battre au
 pang de Ćrao Tomông bĩ gô kơ nong
 sabre Ćrao Tomông n' avait pas attendu que son aîné
 hăp ăn yao blung
 lui en ait donné la permission il avait foncé au beau
 tōng haně de hayăt hăp koh ăong
 milieu des ennemis ,les attaqua au sabre, les faucha sans
 popuk popak juah lăc dĩ
 arrêt et sans chōuiv, les écrasa à mort, il en finit avec ces
 todam miñ hrieng tosin jit
 jeunes gens qui moururent au nombre de cent quatre vingt
 tosin nu hăp oêi rong miñ nu Gio Halial dek
 dix neuf ,il ne resta que le seul Gio Halial
 Koplak mả ei Giông oêi wih podeli tơ
 Pendant ce temps là Giông était revenu se reposer dans sa
 hnam pō hăp song sa phĩ kơ hăp brau
 propre maison ,avait mangé ,s'était rassasié ,n'en
 parlons plus.

Blok ^{lung} ^{gah} Gio Halial ^{háp} lung
 Venons en à Gio Halial, il demandait pardon au jeune
 todam Ćrao Tomông apiñ pom dik tom
 jeune Ćrao Tomông, demandant de devenir l'engagé de famille du
 todam Ćrao Tomông todam Ćrao Tomông kua
 jeune Ćrao Tomông, le jeune Ćrao Tomông refusait. (Pour se le)
 Pour ce qui est du jeune Ćrao Tomông lui-même, les Pongong
 Lung krao bă kon
 concilier (il lui demandait à) contracter l'alliance père fils
 Ćrao Tomông duh kua yao khom oa
 et Ćrao Tomông n'acceptait pas ça non plus, il voulait
 koh polôc dek yoh
 absolument le tuer à coups de sabre et voilà tout
 Gio Halial pã lele lung thoi yơ boih háp
 Gio Halial ne savait pas comment l'amadouer, il
 Ćro an ti gô pãng kơ Ćrao Tomông cồ
 tendit les mains et attendit que Ćrao Tomông le ligottât et
 dui ñeng toyơ dek yoh Ćrao Tomông rôp cồ Gio
 le conduisit n'importe où. Ćrao Tomông prit et ligotta Gio
 Halial dui ñeng teč kơ Põnong
 Halial, il l'emmena pour le vendre aux Põnong (à la queue)
 long gong 15) Põnong ling lông Ćrao
 qui s'agite, aux Põnong (à la queue) aux longs poils flot-
 tants Ćrao Tomông truh tơ dẽh põnong polãng kanháp oẽi
 [tants Ćrao Tomông arriva en pays põnong juste au moment où ceux ci étaient
 et sa tih tơ rông kanháp Ćrao
 en train de festoyer à la maison commune. Ćrao
 Tomông dui ñeng Gio Halial tơ ei Gio Halial yu
 Tomông y conduisit Gio Halial. Gio Halial avait peur
 pã gch khan De Põnong bõh kơ Ćrao Tomông
 on ne peut dire (combien). Les Põnong virent que Ćrao Tomông
 dui teč kơ kanháp Gio Halial kanháp
 amenait pour le leur vendre Gio Halial, ils furent
 hõk jãt De Põnong khan Lõh Ćrao Tomông
 bien contents. Les Põnong dirent : Oh! là là Ćrao Tomông
 e dui teč kơ ñõn kơpô
 tu nous amènes pour nous le vendre un bien beau buffle

tono long jăt ñôn rohing ko sa 2209
mâle , nous avons grande envie de le manger ,

hlêng
oh! là là.

X
Mã pō todām Ćrao Tomông de Pōnong
Pour ce qui est du jeune Ćrao Tomông lui même, les Pōnong

duh roñ ko moiñ sa lelai
avaient aussi une violente envie de le manger comme (l'autre)

Ćong kanhăp bĩ khĩn ko Ćrao Tomông
mais ils n'osaient pas (le faire) car Ćrao Tomông était un

bongai khĩn pran jăt De Pōnong apiñ
homme très courageux et très fort . Les Pōnong demandèrent à

Ćrao Tomông E teč kcpô e noh dôm yô
Ćrao Tomông : Combien vends tu ton buffle que voici :

Ćrao Tomông tol Rôih miñ hrieng kcpô
Ćrao Tomông répondit : Cent éléphants , cent buffles

miñ hrêng romo ñung ier haseh¹⁶⁾
, des boeufs, des cochons, des poulets, des chevaux, des

ñik sung toğă sâng tôm
piochettes, des hachettes, des coupe coupes , des coutelas, toutes

todrông miñ hrêng miñ hrêng dĩ De Pōnong pang
ces choses là cent de chaque ! Les Pōnong et

Ćrao Tomông pojao tomam long
Ćrao Tomông se livrèrent leurs marchandises en bonne et due

boih Todām Ćrao Tomông pũ ñeng muk tomam
forme . Le jeune Ćrao Tomông rapporta ces biens , des ,

dram hongui wih to Giông Giông jing podrông
jarres , des vêtements , Giông devint riche et

brau
l'histoire est finie.

de la façon la plus grave que la guerre devint inévitable.

Mais les grands coupables dont on ne parle pas sont les habitants

du village de Mã Nam (et Mã Nam lui-même) qui sont trop

raux de voir l'histoire se terminer à Giông pour ne pas rester allég-

Notes du Texte W 5 .

- 1 §B) A/s des Hadrông nommés Hagu par les Jolong ,
V. Annexe IV, chapitre II, § E b 10° ; chapitre V, § B .
- 2 §C) Bonôh signifie entr'autres le sein, le coeur au figuré.
V. Annexe V, chapitre III.
- 3 §DKO) L'échange des colliers , fait en public ou en privé, constitue fiançailles, c'est net et clair. Les fiancés peuvent devenir amants avant que le mariage vienne régulariser leur union, ils peuvent attendre le mariage pour s'unir (comme c'est ici le cas en ce qui concerne Gio Halial et Ràng Hũ), c'est une autre affaire , les fiançailles n'en sont pas moins effectives.

La rupture des fiançailles fut autrefois une grosse affaire. De nos jours, sans que l'Administration Française soit intervenue d'aucune façon , la rupture des fiançailles n'a plus la même gravité qu'autrefois.

V. Coutumier de la tribu bahnar etc. II ème Partie, article 47.
Cependant, même à l'époque où se situe le récit W 5 une rupture de fiançailles n'entraînait pas obligatoirement la guerre. Giông se reconnaît fautif (involontairement), il tente de ramener les choses à leur juste proportion, et c'est quand Gio Halial l'insulte jărai de la façon la plus grave que la guerre devient inévitable.
Mais les grands coupables dont on ne parle pas sont les habitants du village de Bră Somu (et Bră Somu lui même) qui sont trop heureux de voir Ràng Hũ se marier à Giông pour ne pas rester silen-

cieusement complices lors de la célébration du mariage.

Tout le monde est bien entendu au courant. Il y a eu de vraies fiançailles, tout le monde a vu Gic Halial venir faire sa cour.

Il ne s'agit pas de fiançailles d'enfants plus ou moins publiques, comme c'est le cas dans le Texte Y 3 A note 1 bis.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E g ; chapitre VI, § B.

Il y a lieu de noter au début du § E l'emploi du mot tsit pour qualifier des fiançailles effectives, valables; et ce mot s'oppose à l'expression très curieuse de adruh dek, litt. jeune fille et c'est tout, signifiant : jeune fille libre de tout engagement.

V. Annexe V, chapitre III.

4 §F) L'expression signifie : ... d'une question donnée et de ce qui en résulte... etc.

On retrouve cette même expression au troisième vers du dicton 140 du chapitre IV des Textes, supra.

V. Annexe V, chapitre III.

5 §H) L'expression dei kol, litt. avoir (ta) tête signifie :

(te)voir en chair et en os.

V.Texte W 1 Zb note 4.

Pour voir Giông, Ràng Hū a fait un voeu buan, voeu important puisque, si elle le rencontre jamais, elle sacrifiera un plein panier de poulets etc. ce qui est une dépense pour une adruh. Mais, suivant un usage courant, et pour bien montrer aux Yang sa bonne foi, elle sacrifie une première fois en faisant son voeu. Ce sacrifice-là est bien entendu d'une valeur insignifiante. Voilà ce qu'elle explique à Giông.

V. Annexe IV, chapitre III, § E.

V. Annexe V, chapitre III.

6 §H) V. Texte V 4 U note 15, Texte X 5 T note 8.

7 §H) V. Texte T 2 O note 5.

8 §K) V. Texte I 15 et son commentaire, Texte W 3 P note 4.

Le récitant ne nous cache pas ici ce que tout le monde sait dans le pays; on recommence à plusieurs reprises la recherche d'un présage pour tenter d'en obtenir une réponse favorable. C'est ce que fait ici Ràng Hū.

Le Bahnar, même à l'époque héroïque semblerait-il (?) a toujours essayé, lorsque c'était possible, de tricher avec les présages en recommençant la consultation quand elle donne des résultats fâcheux. Il semble considérer cette façon de faire comme bien moins compromettant que de passer outre à un présage néfaste.

V. infra note 14.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c .

9 §O) Cette chambre ne peut avoir été faite dans la maison de Roh que

pour y loger l'un de ses enfants récemment marié qui fait le rông ngir en attendant de bâtir sa propre maison, s'il suit la coutume bahnar, bien entendu.

V. Annexe V, chapitre I, § E c ; chapitre VI, § G b .

- 10 §P) Les Bahnar fixaient encore en 1940 les rendez vous en faisant sur des cordelettes ou des lianes souples des noeuds dont chacun représentait une nuit mãng de 24 heures et non un jour nar de même durée. Cela tient à ce qu'un rendez vous est toujours, sauf circonstances spéciales et précision contraire, donné pour la tombée de la nuit, heure à laquelle on reçoit couramment dans les maisons bahnar.
- V. Texte W 6 C note 4.

V. Annexe IV, chapitre I, § B a ; chapitre IV, § E c .

Si Giơ Halial fixe à cinq nuits de date le rendez vous au cours duquel il doit se couper la gorge avec Giông, c'est pour avoir le temps de se chercher des alliés en renfort. La suite le démontre bien: Il est conforme aux usages locaux en temps de guerre que chacun des partis cherche d'abord, et toujours, des alliés.

V. Annexe IV, chapitre V, § D.

- 11 §P) Je couperai l'échalier , c.à.d. je ne rentrerai plus chez moi, je serai entièrement à ta disposition, je serai ton engagé .
- Les amoureuses qui quittent définitivement leur village et tous les leurs pour suivre leur mari, ou leur amant, disent aussi couper la conduite d'eau. Dans les deux cas on coupe les ponts.

V. Annexe IV, chapitre IV, § B d 1^o.

V. Annexe V, chapitre II.

- 12 §Q) Giơ Halial, vaincu, et voulant sauver sa peau, propose à Giông de se lier à lui sous une forme ou sous une autre, Giơ étant toujours son vassal bien entendu.

V. Coutumier de la tribu bahnar etc., II ème partie, article 68.

V. Annexe IV, chapitre IV, § D b .

13 §R) Litt. un coté de ses yeux, un seul oeil. L'expression permet de dire : l'humanité entière ne vaut pas moitié autant que lui.

V. Annexe V, chapitre II.

14 §R) Les présages donnés par les bolang et le daim sont néfastes.

Les consultants passent outre, faute de pouvoir recommencer la consultation, ce qui est possible quand il s'agit de présages provoqués, ainsi que nous l'avons dit en note 8 supra.

Les Bahnar en font autant de nos jours (en 1940).

Mais ils semblent avoir systématiquement augmenté leurs chances, car les présages tĩng tũng donnés par les bolang, et le cri todung poussé par un daim, ne sont plus néfastes que si ces chants ou ces cris viennent de la gauche du consultant.

V. Textes W 1 Zo note 10, Texte W 3 R note 6.

15 §V) Nous ne traduirions pas de cette façon là un passage où n'apparaît même pas le mot kieng, queue, si d'autres passages de Textes ne nous permettaient pas de parler de Põnong à queues, antropophages.

D'après les quelques phrases relatives à ces montagnards là qui apparaissent dans ce travail, il nous semble que les Põnong à queue, dont parlaient déjà les mandarins vietnamiens de l'époque 1898 dite du Son Phong, étaient des montagnards apparentés aux Mélanésiens qui portaient par derrière (et sans doute aussi par devant) des touffes d'herbe flottantes pour circuler en brousse, afin de se protéger les organes génitaux, comme le font couramment les Néo Hébridais.

V. Annexe IV, chapitre II, §E b 16°.

16 §X) Les Bahnar ne consomment pas, et sacrifient moins encore, [2213 bis

le cheval. Seuls quelques Jărai en mangent (sacrificiellement d'ailleurs).

Il est inutile de répéter que les hamon recueillis ici ont bien souvent, pour le moins passé en pays jărai, et qu'ils n'ont pas toujours été réadaptés aux coutumes bahnar.

V. Texte W 1 Zk note 8.

V. Annexe IV, chapitre XIV, § B a .

W6

1)

Hamon Gio Konot Ot Pleñ
Légende de Gio le pourfendeur du ciel.

(Communiquée par Luên de Polei Rohai).¹⁾

A

Gio Konot Ot Pleñ ẵ lua puh kỗ
Gio Konot Ot Pleñ était à la chasse, lançant ses chiens (courants)

Kỗ dei tíc druh Mim Yang Trang
Ses chiens mirent en faute le Gaur Génie des Roseaux et des

Gio²⁾ Mā Dong mā Wat totuế
Chaumes. Les vieux (engagés) Dong et Wat excitaient les

kỗ nam kap Mim Yang Trang
chiens à aller mordre (aux jarrets) le Gaur Génie des Roseaux

Gio et Ponah lế ñong Giông
et des Chaumes : Tire donc, notre aîné Giông (criaient ils).

Giông yũng ponah pang hră jrễng
Giông se redressa et tira (un coup d') arbalète jrễng

têl hlêl
(l'arc claqua au départ du coup), mais le voilà qui bougea un

Giông ponah trổ pôm don
peu à cet instant là (aussi) Giông n'atteignit-que l'oreille

gruih mim Yang yũng kodâu
du gaur Génie qui, précipitamment, se mit à courir

trổ kông nai boih Giông khan Bế e
vers une autre montagne. Giông dit : Vas y, toi, mon

oh³⁾ Gio Konot Ot Pleñ e ponah nẵng Mim
petit Gio Konot Ot Pleñ, tire un peu pour voir sur ce Gaur

Yang Trang Gio
Génie des Roseaux et des Chaumes.

B

Gio Konot Ot Pleñ yũng ponah jrễng
Gio Konot Ot Pleñ se leva et tira jrễng (l'arc de son arbalète

ẵm pỗlum tokol
claqua au départ du coup), (le gaur) piqua une tête et tomba.

Kotă pỗ hi potom oa nam koh
Au moment où Gio se disposait à aller lui donner un coup de

gruih mim Yang yung 2215
 de sabre, debout! se relevant, le gaur Génie se dressa et
 kodâu dong Drung drung kô tior
 repartit en courant. Ouah ouah firent les chiens qui
 kol pêng mâng
 aboyant à pleine voix le poursuivirent pendant trois jours en
 muh kô oèi bâu pêng mâng kô oèi kio
 flairant sa piste et pendant trois jours à vue.
 Gah Giông su kio kô pã lele su rowong
 Quant à Giông il suivit les chiens ne sachant pas où il s'était
 to bri Mā Dong mā Wat wih to
 égaré dans la forêt. Les vieux Dong et Wat revinrent à la
 hnam Gah Gio Konot Ot Pleñ su khom tior
 maison. Quant à Gio Konot Ot Pleñ il s'acharna à suivre les
 kô mõi truh polei Gio Dek
 chiens et arriva au village de Gio (Tout court) (pour s'
 bok noh dei ponah bbih
 apercevoir que cet (individu) avait tiré, fait cuire et
 sa kô hăp Mim Yang Trang Gio
 mangé pour son compte ce Gaur Génie des Roseaux et des Chaumes
 ei

C
 Gio Konot apiñ towih miñ
 Gio Konot lui demanda (à Gio Dek) de lui rendre un petit
 konat sem bio Kua
 morceau de viande. (Gio Tout court) ne voulut pas lui en
 towih mõi yã miñ pôm tsök Apiñ pôm
 rendre même un seul poil. Il ne lui demanda que les
 koting duh kua
 ossements (et Gio Tout Court) ne voulut pas non plus les
 ăn Dâng ei Gio Konot Ot Pleñ mil
 lui donner. À ce moment là Gio Konot Ot Pleñ se mit en colère
 boih hloi hreč jomai tonglã
 re et arracha (de son cou) son collier (de perles)
 podam roh kol ăn mâng
 à cinq rangs pour fixer la date (du rendez vous) pour que
 4)
 [il sache qu'à 4) su yung blah polei
 cinq jours de là lui (Gio Konot) allait attaquer le village]

Gio Dek kona Gio Dek yu su 2216
de Gio Tout Court ,aussi celui ci eût il peur ,il (voulut)

lung Gio Konot apiñ krao
amadouer Gio Konot ,lui demanda de contracter (avec lui) alli-

põ posõ krao bãn Gio Konot
ance d'amitié,l'incita à faire alliance de famille,Gio Konot

kũa lung krao
refusa,il (voulut) l'amadoué en (lui demandant de) contrac-

bã kon duh kũa
ter (avec lui) l'alliance père fils,(Gio Konot) refusa

lung oa mông mim
encore,pour se le concilier il voulut lui rendre un autre gaur,

anai duh kũa lelai Gio Konor Ot
,(Gio Konot) n' en voulut pas non plus ,Gio Konot Ot

Pleñ khõm mã blah mõi Bũng bãng
Pleñ s'obstinait à (vouloir) se battre d'abord! Bũng bãng

yũng
(au bruit des armes s'entrechoquant) Gio Tout Court prit ses

toblah truh to polei
dispositions pour se battre et arrivé dans les villages (')

anai Gio Dek khan O Gum bio iñ
étrangers il disait : Oh! Aidez moi un peu!pour une

lah Su Kũa de polei ei
fois : (Ainsi) appelait il les habitants de ces villages là

gum hạp
à son aide

Phõ kơ Giông ñong Gio Konot Ot Pleñ oèi tơ nơh
Voilà que Giông,frère aîné de Gio Konot Ot Pleñ demeura là

dêl su rowong tơ bri tsõ su hloi oèi kơ
où il s'était égaré en forêt auparavant ,il y épousa une

akan tơ polei mã ei Măt akan
femme d' un village de cette (région) là .Le nom de sa femme

su ji Bia Phu Bia Phu dei kotõng kơ de krao woh
était Bia Phu .Bia Phu entendit que des gens appelaient

gum toblah⁵⁾ kona Bia Phu leã nãng
à l'aide pour se battre ,aussi Bia Phu sortit elle pour voir

Sing bing ling lông
ce qui se passait. Ayant jolie démarche,les cheveux flottant,

5)

2217
công bông drê dra Bia Phu
portant des bracelets jetant des lueurs dorées ,Bia Phu

akan Giông ngoi năng tonu Ai ai
femme de Giông leva la tête et regarda en l'air : Chéri, chéri

lĩng Giông kio kio
mon Giông chéri, qu'est ce que c'est, qu'est ce que c'est

ti hrel hrel thoi
ça en l'air, quel est ce bourdonnement semblable à celui (que

roi gam pãr Gruih Ko
fait) une mouche noire en train de voler. Debout! Voilà que

Giông yũng thar tơ ei Giông pã gonal
Giông surgit sur le lieu (du combat), ne reconnaissant

doh oh tonglã moih oa tokoh
pas son propre frère cadet il se dispose à échanger des coups

pang oh gah oh oèi gonal doh ñong
de sabre avec lui, quant à son cadet il a reconnu son frère

ainé,
kona Giơ Konot khan Bĩ ñong
aussi dit il (à Giông) : Ne fais pas ça mon aîné,

ji iĩ Giơ Konot Ot Pleĩ oh e dei yũng blah
c'est moi Giơ Konot Ot Pleĩ ton cadet qui ai suscité une guer

ko todròng koting Mim Yang
re pour une affaire des ossements de notre Gaur Génie des

Trang Giơ bon tso Giông khan Hô Hô
Roseuax et des Chaumes autrefois. Giông dit : Oh! Oh!

oh tobõ leh iĩ koh
mon petit, peu s'en est fallu que je t'aie asséné un coup de

e Dãng ei tøm bre ñong oh Giôngapang
sabre ! À ce moment là les deux frères Giông et

Giơ Konot Ot Pleĩ togum tokoh
Giơ Konot Ot Pleĩ s'entr'aidèrent pour se battre à coups de

pang de Giơ Dek Giông koh lôc
sabre contre les gens de Giơ Tok court, Giông les tua

dĩ boih
tous à coups de sabre

E

Giông rowong pã mang dong su jorâm
Giông s'égara une fois encore et il rencontra par hasard la

adruh Ràng Hũ kon Bok Glaih kona su yök 2218
jeune Ràng Hũ fille du Seigneur Tonnerre, aussi prit

oèi ko adruh Ràng Hũ dong
il pour femme la jeune Ràng Hũ après (avoir déjà épousé

Giông bí lele ko po lei pō
Bia Phu). Giông ne savait plus où était son propre village

boih Giơ Konot Ot Pleñ yung blah
.Giơ Konot Ot Pleñ se mit à guerroyer contre les gens des

pung de jâp teh thu
territoires de la terre entière qui furent tous vaincus

đĩ ko hăp Giông ăn pơgang ko kō hăp
par lui. Giông donna un pơgang à son chien pour qu'il

goh pər tō pleñ Kō kol klōng klōng tou tou
puisse voler au ciel. Le chien en aboyant klōng klōng ouah ouah

truh tō pleñ bōh Giông kona kō hōk pō
arriva au ciel, y vit Giông, aussi le chien fut il heureux,

Giơ Konot tō mōi đōng rōng truh
Giơ Konot lui même suivit le chien par derrière, arriva

tō pleñ bōh dōh mi mon koh dōh mi
au ciel, y vit sa belle soeur, voulut lui asséner un coup

krăng koteč adroi peh bā te bole Ràng
de sabre et crac cassa son pilon à paddy, effarée Ràng

Hũ krê hloi kodâu mūt tō hnam Giơ
Hũ fut terrorisée et e en courant rentra à la maison. Giơ

Konot tōk toto rōng mon koh dōh
Konot monta à la maison commune voulant sabrer son propre

ñong tonglă krăng koteč đonglong
frère aîné et crac cassa le poteau auquel on attache

sik
les jarres d'alcool.

Gruih Giông yung tokoh pang
Sautant sur ses pieds Giông se leva pour se battre avec son

oh hăp Giông mon koh dōh oh krōng koteč
cadet, Giông voulut sabrer son cadet et crac ne coupa

pôm tōnum tsök Giơ Konot duh momon koh Giông
que son chignon, Giơ Konot lui aussi voulut sabrer Giông

Krăng pôm koteč pôm toñum tsök lelai 2219
et crac ne coupa lui aussi que le chignon (de Giông)

Giơ Konot jet Giông E bu mã
Giơ Konot interrogea Giông : Qui es tu toi qui es aussi

khĩn thoi noh Giông tol Iñ ji Giông ñong
audacieux que ça ? Giông répondit : Je suis Giông le frère

Giơ Konot Giông jet Giơ Konot E bu
ainé de Giơ Konot : Puis Giông questionna Giơ Konot : Toi, qui
Iñ Giơ Konot oh Giông
es tu ? - Je suis Giơ Konot le frère cadet de Giông ! Voilà

Kona dăng ei tòm bre bar nu ji sang gonal
comment ces deux personnes se reconnurent l'

dihbal kơ ñong oh topa boih
un l'autre comme frères

G Pă dei tokoh apiñ lung dihbal
Ils ne se battirent plus, se demandèrent pardon l'un à l'autre,

oa pokra polong dihbal dek ãong uh kơ
ils voulurent se réconcilier l'un avec l'autre mais sans

6) lêng pokra 6) podei dek
se faire réparation effective, ils cessèrent seulement (de

Tòm kansu
se battre). Tous d'entre eux (les deux frères et leurs suites) se
yũng wih to dẽh pō kansu ~~trah~~ ^{trah} to pōlei
disposèrent à revenir chez eux, ils arrivèrent au village

tonglă boih kona Giông wih yōk Bia Phu pang Ràng
, aussi Giông en revenant prit il Bia Phu et Ràng

Hũ ñeng wih to pōlei pō yōk pom
Hũ (avec lui), les ramena dans son village, il en fit

akan tom goi pokong
sa femme première et sa femme seconde, et en les épousant

koh kopô romo pêng jit
tua des buffles et des boeufs au nombre de trente, trente

ñung pêng jit ier pêng jit
cochons et trente et trente poulets

H Sik klaih sang tobăng klaih giông
L'alcool ayant été fabriqué, les mets ayant été préparés

yŭng et yŭng bŏk 2220
ils se mirent (tous trois) à boire, se levèrent et marchèrent

rah ring bŏk dring drit hoit
de concert se donnant en spectacle au bruit du froisse-

kong jong totong
ment des bracelets de jambe (des deux filles) et du bruit de

kong ti bŏk
cliquetis de leurs bracelets de poignet ils suivirent (tous trois)
min trŏng ăsong min glung tchrong
le même trajet, partagèrent la même route, tous ensemble ils

tŏk to rŏng Hnăp pŏdap bŏl
montèrent à la maison commune. Vivement groupés tous les gens

polei pŏdui et rim tom sik De
des villages les menèrent boire à chaque jarre. Des gens des

polei tŏh ăing ăeng phing ring dŏng sik
villages jouaient des gongs phing ring dŏng, quand l'alcool

dī pŏk dŏng tobăng
était tout bu on en préparait encore, quand les mets étaient

dī koh dŏng
tous consommés on tuait encore des bêtes, quand (tous les

et sik bŏl tom boih wih
trois) eurent bu l'alcool à toutes les jarres ils revin-

et sik tom mǎ pō kansu
rent boire l'alcool de leurs propres jarres de

pokong hloi tuh năng wang
mariage puis ils mesurèrent, pour voir, l'alcool à la corne

hâm trŏr hām
(évidée) pour savoir s'ils étaient rituellement en règle oui ou

uh 7) tŏm kŏ kansu lăng trŏr
non, tous d'entre eux obtinrent toujours des (présages) favo-

lăng long pǎ kio pǎ kio
rables, toujours bons, sans jamais rien de (défavorable). Giăng

koh ăoneng ăeng ăogan tobak
coupa (le bois) des murs (de la maison) fit les cloisons, sus-

kang hră kang hia rodŏ trŏm lăm
pendit l'arbalète et les rouets au complet dans les chamb-

boih
bres

Notes du Texte W 6 .

1 Titre) Ce Texte ne fait pas partie de ceux que Luên sait débiter, il est indiscutablement condensé ! Cela se constate aisément par sa comparaison avec les Textes W 3 et W 5 qui sont eux aussi de Luên. Ce Texte W 6 est un regroupement assez maladroit d'ailleurs d'événements qui se succèdent sans lien apparent, et à des dates très différentes.

§ A à § D Chasse au gaur et ses conséquences.

§ D Première méprise des deux frères.

§ E et s. Deuxième méprise des deux frères.

Aucun des passages n'est jamais détaillé, mais Luên ayant récité ce hamon à quelques mois d'intervalle exactement dans les mêmes termes il semble que ce condensé ne fut pas fait à notre intention et que ce hamon soit en train de se fixer dans cette forme malencontreusement résumée.

Que deviendra ce hamon ? Il est évidemment possible que sur ce canevas des récitants à venir brodent de nouveaux thèmes. L'exemple des Textes S 6 à S 9 est là pour nous montrer que cela arrive.

V. Préface des Textes, § V note au début du paragraphe, § VI, A b 1^o.

2 §A) Le nom de ce Gaur Génie est à rapprocher d'une allusion faite à un gaur analogue dans le dicton ci-après que l'on applique aux vantards :

Mim jũ krũ Yang

Trang hon kopai kol

(Cet homme est comme) un gaur noir, un boeuf sauvage génie,

(Un plumet de) roseaux lui pousse sur le sommet de la tête.

3 §A) C'est le frère cadet de Giông, nommé Giơ Konot Ot Pleñ, 2222

souvent par abréviation Giơ Konot, dont le nom complet serait, d'après le récitant Giơ Konot Ot Pleñ Kāt Kōt. Ce doublet kāt kōt est une onomatopée imitative d'un crépitement, évoquant par ex. le bruit des bambous s'entrechoquant dans le vent. Le sens, si l'on peut dire du nom complet de Giơ serait alors : Le Chaume qui monte jusqu'au ciel et dont les tiges bruissent au vent en faisant Kāt kōt.

V. Annexe II, § H, les articles des divers Giơ.

4 §C) A/s de la fixation d'une date v. Texte W 5 P note 10.

5 §D) Le combat se livre dans les cieux, comme celui dont il est question au Texte M 2. De nos jours encore les Bahnar situent dans les cieux les combats que se livrent les Génies et les héros. Les orages, les éclairs et le tonnerre sont les perceptions que les hommes ont de ces rencontres. L'effroyable violence de certains orages tropicaux montre l'intensité de ces batailles féroces.

V. Annexe IV, chapitre I, § B b ; chapitre II, § A c ; § B b ; chapitre V, § H.

6 §G) La réparation rituelle est l'une des obligations les plus strictes de la Coutume. Aucun Résident de France de la Province de Kontum n'y a jamais touché pour rien en modifier.

V. Coutumier de la tribu bahnar etc. II^{ème} partie, article 14

La réparation rituelle est due aussi bien entre parents et enfants qu'entre frères et soeurs.

V. Texte T B T, Texte T 6 O note 21.

Le cas du ^{refaire} ~~paiement~~ d'une réparation rituelle payée par un homme à son frère est intéressant et donna lieu en son temps à des recherches notées dans le Coutumier II^{ème} partie, Commentaires de l'article 14, p. 160.

Chacun des deux frères ayant lésé l'autre, il est dû aux Génies deux réparations rituelles, c.à.d. deux repas cérémoniels d'importance égale d'ailleurs en l'occurrence. Que l'un des frères seulement demande à annuler les deux réparations (qui du point de vue financier s'annulent) et la question ne se pose pas, il n'est pas possible de lui donner satisfaction. Mais si les deux parties s'entendent, comme c'est ici le cas, on ne peut guère les y contraindre si leur famille ne les y oblige pas.

Mais si, ultérieurement, les Génies qu'ils ont frustrés se vengent sur l'un d'eux ou sur l'un des membres de leur famille il ne sera plus possible à la personne ainsi châtiée de venir demander réparation par devant le Tribunal si l'autre partie s'y refuse.

Il n'est pas à craindre qu'une forte réparation puisse être ainsi annulée de nos jours, car le village, qui sait fort bien que les Génies pourront le mettre en cause en cas de défaillance des fautifs, n'acceptera jamais que soient annulées les réparations dues.

Nous ne nous attendions pas à voir une entente analogue réalisée par des personnages de l'époque mythique ! Ce fut une surprise pour nous qui vint confirmer ce que le mépris relatif des présages nous avait déjà démontré : les Bahnar évoluent depuis longtemps, et... n'hésitent pas à modifier des hamon, sans doute fort anciens, au goût du jour.

V. Texte V l H note 11.

V. Préface des Textes, § IX in fine.

V. Annexe IV, chapitre IV, § H f 1^o.

7 §H) Il y a ici célébration de deux mariages à la fois, un mariage premier, célébré d'abord bien entendu, et un mariage second.

Il y a deux jarres de mariage. La première est celle où Giông et Răng Hũ fille de Bok Glaih vont boire. Le mariage étant de premier rang il y a alliance băn entre la famille de Giông et celle de Glaih.

Ce mariage étant célébré, Giông peut prendre une femme goi avec l'autorisation de sa femme première. Il boit donc à une deuxième jarre avec Bia Phu, et il est probable que Răng Hũ y boit aussi pour marquer son acquiescement à ce mariage, second par lequel elle acquiert une intendante et une confidente.

Quant à la recherche du préage et nol nous l'avons étudiée au Texte I 15.

V. Texte W 3 P note 4.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c .